

HUMAN GENOME

Corentin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

HUMAN GENOME

Corentin



- Collection Romans / Nouvelles -

IN LIBRO VERITAS
InLibroVeritas.net

HUMAN GENOME

Corentin



- Collection Romans / Nouvelles -



HUMAN GENOME

Corentin

Catégorie : Romans / Nouvelles

PRIX ALEXANDRIE 2009

Moscou, de nos jours.

Deux corps sont retrouvés gelés dans la Moskova. Abigail Lockart, jeune journaliste du Moscow Times, parvient à établir un lien fragile entre cet incident et Nathan Craig, énigmatique PDG de Futura Genetics, entreprise responsable du séquençage du génome humain. Mais l'enquête piétine et les relations qu'entretient le géant de la génétique américaine avec le géant du pétrole russe inquiètent. D'autant plus qu'un mystérieux groupement religieux se mêle à la partie et que d'étranges données sur l'évolution de l'espèce humaine semblent se confirmer. Dans un climat de doute et de suspicion se profilent les contours d'une découverte fantastique.

A consulter en livre interactif:

http://issuu.com/corentin/docs/human_genome

Téléchargement et version papier ici:

<http://www.lulu.com/content/1257902>

Licence Creative Commons (by-nc-nd)

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

HUMAN GENOME

«Aujourd'hui encore, personne ne comprend l'apparition de cet improbable arrangement moléculaire que nous appelons la Vie, et qui a abouti à l'incroyable émergence de l'esprit et de la conscience.

Tous les jours nous oublions cette vérité, tellement omniprésente qu'elle nous semble banale, à tel point que nous ne prenons même plus la peine de nous interroger.

Il n'existe pourtant pas de plus grande énigme dans toute l'histoire de l'Univers, et cette énigme est au coeur de notre quotidien.

Car chaque jour nous touchons, ressentons et *vivons* le plus grand mystère de tous les temps.

Nous *sommes* l'énigme.

Ultime causalité de notre propre existence, le mystère des origines nous échappe, encore et toujours.

Le futur de notre espèce, dicté par le chaos de l'Evolution et de l'Histoire nous semble, de fait, hors de portée.

Ou peut-être pas.»

INTRODUCTION

A l'aube d'une révolution

Les Sciences de la Vie et de la Terre forment un domaine complexe. Comme toute Science, elles ont évolué au fil des siècles grâce aux travaux d'un grand nombre de personnes et, ça et là, de quelques génies à l'intuition stupéfiante et à la pensée fulgurante. Mais les idées et les théories ne sont jamais ni neutres ni objectives et les plus grands scientifiques sont aussi parfois des philosophes des sciences. Dès lors, l'affect de chacun entre en jeu et biaise les données. Les Mathématiques n'ont jamais eu trop à en souffrir, de par leur abstraction naturelle. La Physique s'est révélée beaucoup plus sensible à ce phénomène, dérivant souvent vers une métaphysique, au mieux très inspirée, au pire gravement sclérosée. Les Sciences de la Vie et de la Terre, forcées de s'intéresser à l'Homme, s'en sont retrouvées tellement manipulées qu'elles ont conduit aux pires atrocités de l'histoire de l'Humanité. La Religion y est pour beaucoup. Car si son association avec la Science n'est pas forcément un non-sens, son emprise s'est globalement avérée d'une grande nocivité. La Religion a en effet plongé les Sciences de la Vie dans une léthargie terriblement dommageable pour l'Humanité. Les deux parties ne sont pourtant pas inconciliables et gagneraient beaucoup à se retrouver. Pour bien comprendre l'état des lieux actuel, un bref exposé de l'histoire des sciences en général et de la Biologie en particulier s'avère indispensable, puisqu'une science n'est jamais aussi bien comprise que lorsque l'on connaît son histoire, ses gloires, ses tâtonnements et ses errements passés.

Confronté à son environnement grouillant de vie, source de richesses et de dangers insoupçonnés, l'Homme a rapidement cherché à en acquérir la compréhension. Longtemps cantonné à une simple nécessité de survie, le savoir de l'Homme sur la Nature s'est finalement mué en une véritable démarche de l'esprit avec l'apparition de celui que l'on appelle aujourd'hui *Homo sapiens*. Nous. Pour assurer sa subsistance, mais aussi par souci de confort, *sapiens* apprend à domestiquer les bêtes et à cultiver les plantes. Souvent malade ou blessé, l'Homme moderne s'engage dans l'incroyable voie de la Médecine. Très vite, les rituels magiques et autres sacrifices commencent à damer le pion à la réflexion scientifique lorsqu'il s'agit de guérir un guerrier ou d'ordonner la pluie. Les premiers biologistes n'en sont en fait pas, l'appellation *Biologie* n'apparaissant qu'en 1802

avec Lamarck. A l'aube de la Civilisation, ce sont donc des médecins, des cultivateurs, des éleveurs, des chamans, des naturalistes ou des philosophes qui ouvrent la voie. Les premières connaissances anatomiques connues sont les peintures animales du Paléolithique supérieur datant de plus de trente-cinq mille ans. La Médecine tente ses premières trépanations dès 12000 av. J.-C. ainsi que les premières réductions de fracture. Les cultivateurs améliorent le rendement de leur blé et les éleveurs asservissent le chien et le cheval.

La civilisation grecque fait faire un bond de géant à nos connaissances de la Nature. Les grecs restent cependant persuadés que l'Homme est un cas à part, qu'il est l'aboutissement de la Nature. Dès 450 av. J.-C., les grecs imaginent pourtant déjà la notion de *transformation* progressive des êtres vivants, depuis les poissons marins jusqu'aux grandes créatures terrestres. On perçoit même la notion du *combat* que la Vie doit mener à son environnement si elle veut lui survivre. Transformation et pression environnementale, ce ne sont là rien d'autre que les prémices d'une compréhension du monde vivant qui conduiront, plus de deux mille ans plus tard, à la magistrale théorie de l'Evolution. Aristote tente d'exprimer les lois du Vivant et, malgré d'importantes erreurs, son travail reste exceptionnel. Dès l'Antiquité, les fossiles sont compris comme des créatures anéanties dans les temps anciens, induisant la notion de disparition, d'apparition et d'*évolution* des espèces. Une avancée formidable que le Moyen-Âge va s'évertuer à saper avec toute l'énergie de sa mauvaise foi. Car à l'âge d'or grec succède l'obscurantisme étouffant du Moyen-Âge.

Une période de stagnation et de régression épouvantable s'installe. Les religions monothéistes s'emparent du pouvoir, de la Science, de la recherche et de l'enseignement. Elles enferment la connaissance. La remise en question devient impossible, le progrès est banni, la recherche brimée. Les vestiges fossiles ne sont plus vus comme des créatures disparues mais comme des «formations minérales» ayant «accidentellement» pris l'aspect de créatures organisées ou comme des «ratés» de la Création divine. Malgré l'évidente mauvaise foi de telles assertions, on ne comprend le monde que comme l'oeuvre de Dieu. La Vie, avec l'Homme comme pièce maîtresse, n'est que l'oeuvre du Tout-Puissant, créée telle quelle au premier jour, et depuis tous ses composants sont immuables, parfaitement fixes. Des flots d'inepties seront ainsi enseignés pendant des siècles et ce, dans un aveuglement aussi malhonnête que coupable. En Occident, la Biologie est soi-disant élucidée dans son écrasante majorité, passée au révélateur d'une Bible incroyablement déformante des faits. Le monde arabe, après avoir bien résisté, finit par sombrer à son tour dans l'obscurantisme, dévoré

par l'islam. Quelques îlots de lucidité subsistent heureusement et finiront par triompher. Des savants géniaux comme Léonard de Vinci osent transgresser les interdits religieux, permettant de formidables avancées anatomiques.

Au XVII^{ème} siècle, René Descartes et son *Discours de la méthode* proposent une interprétation mécaniste de la Vie, la théorie de l'animal-machine. Féconde en son temps, cette idée aura tout de même ses limites en tombant dans un dangereux réductionnisme, plus tard fustigé par Ernst Walter Mayr, faisant de la Biologie une sous-science dénuée de toute noblesse, réduite à ses plus simples composants en négligeant les interactions entre ses sous-systèmes, écrasée par la toute puissance explicative de la Physique. Puis arrive le microscope qui révèle l'infiniment petit de la cellule, permettant un progrès fulgurant dans la compréhension des mécanismes du Vivant. A cette époque, beaucoup croient encore à la théorie dite de la «génération spontanée», stipulant par exemple qu'un serpent peut apparaître soudainement, jaillissant de la vase, créé par elle via un *vitalisme* aussi obscur que douteux. Les biologistes les plus modernes combattent ardemment ce genre de théories et tentent d'affranchir la Biologie de tout recours aux forces occultes, à la magie et autres divinations pour en faire enfin une Science à part entière, au moins aussi puissante et noble que la Physique. Pour expliquer la formation originelle de la Vie, puis sa reconduction via la reproduction, des théories toutes plus invraisemblables les unes que les autres seront édictées. Le microscope et la découverte des gamètes éclairciront enfin le problème de la reproduction. On (re)découvre les espèces fossiles disparues, remettant en cause l'immuabilité de la Création divine du monde. De son côté, la Géologie s'affirme et révèle que l'âge de la Terre est bien supérieur aux six mille ans accordés par l'Eglise et la théorie du Déluge. La controverse fait rage. La pression monte. La chape de plomb millénaire s'apprête à voler en éclats.

En 1859, après un fabuleux voyage de cinq ans autour du monde, et après avoir passé vingt ans à compiler les données puis à mûrir sa réflexion, Charles Darwin publie *L'Origine des espèces*. Il y affirme que chaque créature découle d'une unique forme de vie originelle qui, avec le temps, s'est lentement modifiée puis s'est spécialisée sous la pression de l'environnement. L'Homme n'est donc plus une créature à part. Il n'est plus la finalité de Dieu. L'Homme devient un animal comme les autres. C'est autant un formidable coup de tonnerre qu'une confirmation des courants d'idées qui existaient depuis déjà plusieurs dizaines d'années. Cinquante ans avant, Lamarck parlait déjà de *transformisme* et certains naturalistes comme Buffon, strictement

fixistes au début, finirent par intégrer la notion de variation des espèces, que ce soit inconsciemment ou presque contre leur gré. Mais le dessein de Dieu derrière chaque créature, et surtout l'Homme, était encore le dogme appliqué. Avec Darwin, enfin, les choses changent. On ne parle pourtant pas tout de suite d'*évolution*. Darwin lui-même n'emploie ce mot qu'à la *sixième* édition de son oeuvre fondatrice. De plus, quelques découvertes fragilisent sa théorie et un courant de pensée anti-évolutionniste ne tarde pas à voir le jour, préférant maintenir l'idée du Dieu créateur. La controverse fera rage jusqu'à la formulation de la *théorie synthétique de l'Evolution* dans les années 1940, adoptant le schéma darwinien à l'écrasante majorité.

Mais l'obscurantisme ne disparaît jamais totalement; les théories raciales se forgent et se durcissent. L'eugénisme prend son envol. Les nazis brandissent des éléments scientifiques évolutifs et entendent améliorer la race humaine pour imposer le type aryen lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années 1950, la découverte par Crick et Watson de la molécule d'ADN est un événement majeur de l'histoire des Sciences. On découvre très vite les mécanismes de réplication des cellules, de l'expression des gènes, de leur multiplication et des mutations. Sur cette base, la théorie de l'Evolution se trouve confirmée avec le plus brillant des éclats. La découverte des gènes architectes qui dictent à eux seuls le développement morphologique démontre que la moindre mutation peut altérer toute la forme de l'organisme, battant en brèche les anti-évolutionnistes qui ne croient pas au pouvoir évolutif des mutations. Le génie génétique, la génomique, la thérapie génique et le clonage sont les prodigieux enfants terribles de la découverte de l'ADN. L'universalité du code génétique dans toutes les formes du Vivant impose l'idée de la descendance depuis une unique forme de vie originelle.

Aujourd'hui, le pouvoir de la Science resplendit et semble enfin avoir triomphé des errances de l'obscurantisme. On repousse les limites de notre existence qui atteint une longévité jamais égalée. Avec Internet, l'information est disponible partout et à chaque instant. Nous avons foulé la surface de la Lune et envoyé des robots explorer jusqu'aux confins de notre espace. Les vieilles croyances tombent sous le feu nourri des expériences et sont pulvérisées par le marteau-pilon de la Science. La Biologie a dévoilé le simple primate qui est en nous, nous retirant notre statut d'exception aux lois de la nature créée à l'image de Dieu. L'Astronomie nous a montré que nous n'occupons qu'une minuscule planète, à la frontière d'une galaxie de taille tout juste moyenne et à la dérive dans un espace incommensurable qui en

contient des millions d'autres. La Géologie nous a révélé l'immensité du temps. L'Univers est âgé de quinze milliards d'années et l'Homme vient à peine d'entrer en scène. Il menace pourtant déjà de disparaître, s'autodétruisant en établissant le record aussi incroyable que pathétique de la plus courte hégémonie de l'histoire de la Vie. Au XXème siècle, la Science a méticuleusement détruit l'idée suivant laquelle l'Homme aurait une importance cosmique.

Pourtant, la Science trébuche. Ce qui ne semblait être qu'un simple petit nuage avant la compréhension ultime du monde s'est finalement transformé en un typhon pourfendeur de nos acquis et de nos connaissances. Le comportement quantique de la matière a en effet anéanti les espoirs des physiciens de comprendre le monde. Celui-ci nous apparaît désormais comme atteint d'une dérangeante schizophrénie, dictée par une dualité onde-corpuscule mille fois observée mais encore à ce jour jamais expliquée. La physique des particules et la cosmologie prennent conscience que leur problème d'unification, déjà presque insoluble, n'est lié qu'à moins de cinq pourcents de la masse totale de l'Univers. Il existe en effet une masse «manquante» qui s'agite autour de nous, qui nous enveloppe, mais qui demeure inobservable, totalement insaisissable. C'est donc plus de quatre-vingt quinze pourcents de notre Univers qui demeure hors de notre entendement. En 1998, on découvre que l'expansion de l'Univers s'accélère, comme poussée par une force mystique d'antigravitation au-delà de notre compréhension. De son côté, la Médecine piétine dans sa lutte contre le cancer. Elle ne parvient pas à se défaire du SIDA et la thérapie génique tue ses patients en lieu et place de la guérison miracle promise, tandis que le formidable pouvoir de la psychée sur le corps est démontré sans être expliqué. Et, perdue au milieu de cette débandade historique, la Biologie ne s'explique toujours pas l'improbable émergence de la Vie. L'apparition de la cellule originelle reste un mystère insondable et, avec le Big Bang, elle forme tout simplement le plus grand mystère de tous les temps. Alors la controverse rejaillit. Les expériences de Stanley Miller en 1953 sur l'apparition d'acides aminés dans la «soupe primitive» font sensation en leur temps mais finalement ne convainquent guère. Personne ne comprend comment a jailli la Vie. Incapable de résoudre le problème crucial des origines, la Biologie est également fragilisée dans sa pièce maîtresse: l'omnipotence de l'ADN est battue en brèche dans les années 1990. De nombreuses découvertes font vaciller la génétique: les lois de l'hérédité sont violées, les clones ne sont pas aussi parfaits qu'ils devraient l'être et les phénomènes épigénétiques sèment le trouble. A partir de 2000, de plus en plus d'observations finissent de

déliter la théorie du *tout-ADN* déjà fissurée. La Vie semble utiliser d'autres vecteurs que la chaîne d'ADN, inconnus mais peut-être bien tout aussi puissants. En parallèle, les recherches sur les origines de l'Homme font apparaître une lignée pré-humaine hautement complexe, terriblement buissonnante et, parfois, *incohérente*. La découverte capitale d'Abel et Toumaï, nouveaux types de pré-humains, fait littéralement implorer les théories. On découvre *Homo floresiensis*, une nouvelle espèce contemporaine de *Homo sapiens* et de Néandertal, qui semble surgir de nulle part. C'est tout à coup toute l'Histoire de l'Homme qui est à réécrire. La théorie de l'Evolution est de nouveau remise en cause. L'Homme et son histoire retombent dans le brouillard. Il n'en faut pas plus pour que les théories créationnistes s'emparent des difficultés de la Science. La Religion revient en force dans un monde ultra-technologique où finalement, entre les questions éthiques posées par le clonage humain, les manipulations génétiques hasardeuses sur les OGM et les fraudes avérées de certains laboratoires asiatiques - le scandale Hwang-woo-suk -, la Science semble se tromper et dérange. Les courants religieux en profitent, reviennent en surface et se repaissent d'une culture de masse bancale et d'un appétit pour les théories en marges, faisant souffler un vent d'ésotérie mal placée et pour le moins douteuse, sans que l'on puisse trop en mesurer les impacts. Au plus haut sommet de l'Eglise, malgré la quasi acceptation historique de la théorie de l'Evolution par le pape Jean-Paul II en 1996, il ne faut que quelques jours à son successeur Benoît XVI pour botter en touche et raviver les théories créationnistes.

C'est donc dans ce maelström peu évident que la Science devra imposer toute sa rigueur et sa croyance en l'expérience pour tirer le fin mot de l'histoire. Le triomphe de l'Homme sur la Nature est autant un non-sens qu'une utopie, mais améliorer notre savoir pour vaincre les fléaux comme le SIDA ou les maladies génétiques est une œuvre certes titanesque, mais probablement à notre portée. Le clonage soulève peut-être beaucoup de questions éthiques, mais avec les cellules-souches il nous promet monts et merveilles. Du remplacement d'un organe défaillant à la vie éternelle en passant par des récoltes miraculeuses, des sources d'énergie propre ou des armes biologiques, les biotechnologies terrifient tout autant qu'elles font rêver. Car, aujourd'hui plus que jamais, elles ne semblent pas avoir de limites.

Dans cet étrange climat de triomphe et de suspicion, gageons que la Science saura se sauvegarder d'elle-même, sans se laisser dévorer par les affres de la passion humaine.

Les récents événements survenus en Russie et impliquant le laboratoire américain *Futura Genetics* sont le résultat direct de ce

besoin de renouveau, hélas effectué avec un mélange détonant d'ambition et de précipitation. Les découvertes de ce laboratoire pourraient pourtant bien être de la plus haute importance concernant l'avenir de notre espèce. On peut s'attendre à ce que les nouvelles techniques d'ingénierie génétique mises au point par *Futura Genetics* redéfinissent les axes de recherche dans le domaine de la biotechnologie pour les cent ans à venir. C'est pourquoi en dépit des incidents majeurs qui ont tristement émaillé ces événements, les travaux menés par *Futura Genetics* doivent être analysés avec tout le recul et la rigueur scientifique nécessaires. La tentation est grande aujourd'hui d'expédier le dossier sous prétexte des graves manquements à l'éthique dont pourraient avoir fait preuve le directeur des recherches Nathan Craig et son équipe. Mais il serait tout aussi grave de taire une possible découverte d'une telle ampleur sous prétexte de ne pas pouvoir ou *vouloir* faire la part des choses. Il n'est pourtant pas évident d'y voir clair dans la mesure où le gouvernement russe nie toute implication dans les travaux de ce laboratoire d'origine américaine, tout en maintenant les scellés et ne tolérant aucune présence d'experts internationaux sur les lieux du drame. Officiellement, Washington se refuse à tout commentaire bien que les Etats-Unis aient perdu vingt-neuf de leurs ressortissants dans ces événements et la Maison Blanche semble faire tout son possible pour lever les scellés sur les laboratoires accidentés.

Le présent texte se propose donc de relater les tragiques événements survenus à Moscou et Daryznetzov au cours des derniers jours du mois de février 2007, où quarante-trois personnes ont perdu la vie. L'objectif de cet exposé est de faire toute la lumière sur l'affaire *Futura Genetics*, afin d'explicitier les découvertes permettant d'entrevoir le futur de notre propre espèce.

Co. Ma.

La Rochelle - Septembre 2007

Dans la nuit et le blizzard

L'air était froid. Froid et rude. Sergueï Pavlovitch marchait vite dans le blizzard. La masse d'air glacé venant de Sibérie avait plongé Moscou dans un froid terrible. La température avait plongé sous les moins trente-cinq degrés depuis quelques heures. Une première depuis quarante ans. On avait beau dire que la planète se réchauffait, Moscou, elle, gelait. La ville était littéralement pétrifiée par le froid. Sergueï tenta d'enfouir ses mains gantées plus profondément encore dans les poches de son grand blouson de cuir, sa chapka était bien vissée sur sa tête, les oreilles rabattues, mais rien n'y faisait. Le froid était terrible et le vent cinglant lui labourait le visage, non sans infiltrer des tonnes de neige dans son col. Qu'importe. Sergueï en avait connu d'autres. C'était un dur. Pas un méchant. Non. Il était juste solide. Et, ce soir, il avait quelque chose à faire. On lui avait confié une mission. L'objectif était assez flou, et Sergueï soupçonnait d'ailleurs ses employeurs de l'entretenir volontairement dans l'ignorance de la réelle portée de sa mission. Dans les grandes lignes, il devait juste «visiter» les locaux de Futura Genetics, grand laboratoire américain de recherche dans le génie génétique, dont les locaux *high-tech* étaient situés sur les rives de la Moskova. Sergueï travaillait pour une société privée de sécurité. Ce faisant, il n'avait eu de cesse de changer de poste et d'entreprises ces trois dernières années, passant du simple videur au garde du corps politique appelé en renfort pour d'importantes missions diplomatiques. Mais depuis peu, il était parvenu à obtenir de rester assigné à la même société. Il commençait à en avoir marre de faire la navette pour assurer la sécurité d'anonymes qu'il ne reverrait jamais. C'était ainsi que, depuis quelque temps, et bien que son titre officiel n'ait jamais été clairement défini, il était en quelque sorte devenu le bras droit du chef de la sécurité des *Sini Bojë*, les *Fils de Dieu*, une organisation religieuse mal connue de Moscou. Tellement mal connue qu'avant de travailler pour eux, Sergueï n'en avait tout simplement jamais entendu parler. Pourtant, plus il en apprenait à leurs côtés, et plus il se rendait compte que leur discrétion n'avait d'égal que leur influence. Ce mélange nauséabond de pouvoir et de religion, Sergueï ne l'approuvait pas. Non pas qu'il était religieux. Il trouvait simplement tout cela quelque peu déplacé. Mais il n'allait pas faire la fine bouche. Les temps étaient durs. Alors, tout ce qui lui importait, c'était d'être payé. Et il était bien payé. Alors, que ces prétendus hommes de Dieu s'immiscent dans la politique de la

Russie et se tapent des putes dans les *bania* les plus *underground* de la capitale ne lui faisait ni chaud ni froid. Lui, il montait la garde. Les Fils de Dieu avaient prétendument beaucoup d'ennemis - on n'avait eu de cesse de le lui répéter - mais, à bien y réfléchir, Sergueï n'avait jamais eu de réels problèmes. Un boulot simple et bien payé, en somme. Et dans l'actuelle Russie, se disait-il, ça n'était vraiment pas un luxe. Car tout allait mal à Moscou. Ne parlons même pas du reste du pays, engagé dans une étrange phase de capitalisation accélérée, grillant toutes les étapes. Sur la scène internationale, il était de bon ton de commenter la capitalisation accélérée de la Chine libéralo-communiste et ses effets dévastateurs sur la population et l'environnement. Mais c'était encore bien pire ici. En quelques années, depuis cet événement historique majeur que fut l'effondrement de l'URSS un étrange soir d'août 1991, la Russie s'était parée de tout ce dont elle avait secrètement rêvé depuis tant d'années. Après plus d'un demi-siècle de dictatures communistes successives initiées par Lénine, le peuple russe avait cédé aux sirènes du monde occidental. En moins de dix ans, Moscou s'était transformée en une masse informe de néons bariolés et de panneaux publicitaires gigantesques. *Mac Donald's* s'était installé à deux cents mètres du mausolée de Lénine. C'était l'anarchie. Sergueï ne regrettait nullement l'ère soviétique, mais il ne pouvait que constater la montée des inégalités, entre les nouveaux riches du gaz et du pétrole, de la mafia, les politiques corrompus et les pauvres russes qui s'enfonçaient dans la misère. Sergueï lui-même était de ces pauvres russes, miséreux et oubliés, jusqu'à ce qu'il soit engagé par les Fils de Dieu. Il était conscient qu'il avait eu de la chance. Car il n'était ni un ancien militaire, ni un ancien du KGB. Encore moins un *Spetsnaz*. Bref, il n'avait pas le profil type des agents de sécurité qui devenaient de plus en plus nombreux dans Moscou, nouveaux riches et mafia obligeant. Il avait su faire son trou. Et il gagnait correctement sa vie. Et pour continuer à la gagner, ce soir, il devait s'infiltrer chez Futura Genetics pour ramener un maximum d'informations à ses employeurs des Fils de Dieu. Il ne comprenait pas bien pourquoi on lui avait demandé de faire cela, puisque les Fils de Dieu et Futura Genetics s'étaient, disons, plus ou moins «associés» il y a quelques temps. Mais, à ce que Sergueï en avait compris, des dissensions étaient apparues, et les Fils de Dieu voulaient s'assurer que Futura Genetics respectait bien ses «engagements». Il devait donc récolter un maximum d'informations concernant le service CTC de Futura Genetics. Il n'avait pas la moindre idée de ce que CTC pouvait bien signifier mais peu lui importait: il savait où aller, quels documents rechercher, photographier puis remettre à leur place. Il avait obtenu

les codes de sécurité des différentes enceintes du bâtiment en soudoyant un des agents de Futura. Ça n'avait pas été bien difficile. Ces gars là étaient si mal payés. Et puis, celui qui lui avait fourni les informations ne risquait rien s'il avait pris les précautions nécessaires. Ce dont Sergueï ne doutait pas.

Il tourna au coin de la rue puis se mit à longer les gigantesques locaux de Futura Genetics. Un pauvre SDF traînait dans un coin, recroquevillé sous une misérable couverture rapiécée. Il ne bougeait pas et était enseveli sous une importante couche de neige, bien qu'il eut pris soin de tenter de s'abriter. Illusoire, avec un tel blizzard. Difficile de dire si le pauvre bougre était mort. Sergueï se sentit triste, frappé par le sort de cet inconnu. Mais il ne pouvait pas s'apitoyer sur le sort de ce pauvre type. S'il le faisait, il était mort. Moscou regorgeait d'individus du même genre, et les aider signifiait tout abandonner pour devenir comme eux. Alors, il passa son chemin. Il parcourut encore une centaine de mètres pour atteindre la petite porte de service. A part ce fichu blizzard, la nuit était étrangement calme. Il était environ quatre heures du matin. La nuit, portes bloquées, le bâtiment n'était surveillé que par des caméras vidéo. C'était presque trop facile, se dit-il. Enfin, c'était déjà bien assez excitant, et Sergueï n'était pas vraiment du genre à se plaindre d'un travail trop facile. Les portes ne seraient pas un problème, il avait tous les codes. Quant aux caméras, il lui suffirait de dissimuler son identité à l'aide d'une simple cagoule. Les capteurs de mouvement ne déclencheraient pas l'alerte une fois les bons codes entrés. Un vrai parcours de santé. Sergueï enfila sa cagoule, tapa les codes et entra.

Il s'avança lentement dans le premier couloir. Les néons s'allumèrent. Sergueï fut ébloui et mit quelques secondes à recouvrer la vue. Il s'engagea rapidement, suivant ses indications. Au fur et à mesure qu'il avançait dans les gigantesques couloirs d'un blanc impeccable, aseptisé, presque *médical*, les néons s'allumaient devant lui et s'éteignaient juste derrière, comme si la lumière le suivait. Il arriva devant une double porte de verre. Blindée, apparemment. Sur le sol, il lut l'inscription: *CTC AREA*. Il y était. Après avoir entré un autre code, la première porte s'ouvrit lourdement. Il pénétra dans le sas. La porte se referma rapidement derrière lui. Il attendit quelques instants, légèrement mal à l'aise d'être ainsi enfermé dans ce sas illuminé alors que tout l'extérieur était plongé dans l'obscurité. Il ne voyait que son reflet sur la vitre noire. Il se sentait ailleurs. Puis l'autre porte s'ouvrit. Soulagé, il sortit rapidement.

Sergueï avait fini. Une petite heure lui avait suffi. Tout c'était bien passé. Il se rendit alors compte que ses recherches lui avaient fait

visiter tous les labos de la zone CTC. Tous, sauf un. Sergueï était passé devant il y a quelques minutes sans y prêter vraiment attention, sauf à voir qu'il n'avait pas besoin d'y entrer. Intrigué, il revint sur ses pas jusqu'à la fameuse porte. Il relut lentement l'inscription: *CTC SPECIAL SPECIES*. Il ne comprenait pas bien l'anglais, mais il crut lire «Spécimens spéciaux». Il resta ainsi un long moment à réfléchir, puis se décida à entrer.

Sergueï courait à en perdre haleine dans le dédale de couloirs blancs. Son crâne lui faisait horriblement mal, du sang coulait le long de ses tempes et sur son front, dégoulinant dans ses yeux. Il avait la vue trouble. Et l'autre malade continuait de le courser, à moins d'un mètre derrière. Il avait trouvé ce type dans une petite salle attenante au dernier labo, simplement assis sur un lit, habillé d'une tenue verte en papier médicalisé. Le type au crâne rasé lui avait sauté dessus et l'avait tabassé avec une violence surhumaine. Sergueï n'était pourtant pas du genre gringalet mais il avait terriblement lutté pour le repousser. Jugeant très vite qu'il ne pouvait que fuir, Sergueï avait couru dans les couloirs, tentant de semer son poursuivant qu'il n'avait pas réussi à coincer derrière les multiples portes. Il ne s'en souvenait pas bien, mais l'homme avait réussi à le frapper très violemment au visage. Il avait mal. Très mal. Il devait fuir. Et semer ce taré. Sergueï atteint enfin la sortie du bâtiment, toujours poursuivi à quelques mètres par l'homme en tenue verte déchirée maculée de sang. Sergueï courut, traversa la rue, longea quelques immeubles résidentiels à toute allure, traversa une grande route, atteignant les rives de la Moskova. Le blizzard était toujours aussi fort. Il se retournait sans cesse, ne pouvait voir à plus de quelques mètres derrière lui, se demandant où était son poursuivant. Son allure faiblissait. Ses poumons le brûlaient. Il décida de s'arrêter, persuadé d'avoir semé ce taré. Le sang battait à tout rompre dans ses tempes. De la neige fondue se mélangeant au sang coulait sur son front. Sergueï entendit soudain un hurlement de dément, eut à peine le temps de se retourner avant d'être percuté à toute vitesse par son poursuivant. Ce dernier ne savait pas vraiment se battre, ce que Sergueï trouva curieux, mais il était terriblement fort et il semblait lui en vouloir réellement. Sergueï reçut un coup terrible à la gorge, suffoqua, puis il se jeta sur son agresseur, tentant de le maîtriser. L'homme devint fou furieux et, essayant de se débarrasser de Sergueï, il percuta la rambarde, les précipitant tous deux dans la Moskova. Sergueï n'en revenait pas. Ils allaient se rompre le coup huit mètres plus bas sur la glace. Le choc fut rude mais pas autant que Sergueï le pensait. Les deux hommes furent instantanément plongés dans les eaux noires de la Moskova. N'en revenant toujours pas,

Sergueï, saisi par le froid intense, réussit à atteindre la surface. Un tuyau d'évacuation, se dit-il. C'est pour ça que la glace était aussi mince. Moscou étant peu portée sur les économies d'énergie, il arrivait que des tuyaux convoient des eaux usées étonnamment chaudes vers la Moskova. Pas suffisamment chaudes pour le réchauffer, mais encore assez tièdes pour amincir la glace. Sergueï vit son poursuivant percer à son tour la surface. Il était désormais terrorisé. Et il nageait apparemment aussi mal qu'il se battait. Mais tout ça avait finalement bien peu d'importance. Ils allaient mourir. Pas moyen d'escalader l'à pic, et impossible de remonter sur la glace. Sergueï sentit ses doigts s'engourdir. Il n'arrivait plus à rien. Il n'entendait plus l'autre fou. Il s'était certainement déjà noyé. Sergueï eut une dernière pensée. Mais il ne savait même plus à qui l'adresser. Il sentit l'eau le submerger totalement, mais il n'y pouvait plus rien. De toutes façons, il n'en avait même plus envie. Il sombra dans une profonde léthargie dont il ne se réveillerait jamais.

Abby

Abigail Lockart ouvrit les yeux. L'affichage numérique de son réveil indiquait 06:59. Plus qu'une minute. Et encore. Peut-être même quelques secondes à peine. C'était toujours la même torture. Abby se réveillait systématiquement une fois par nuit, espérant à chaque fois que le réveil lui indiquerait qu'il lui restait au moins deux bonnes heures de sommeil. Mais, apparemment, ça ne serait pas le cas ce coup-ci. Abby se jeta sur l'énorme bouton proéminent de son réveil, désamorçant à l'avance l'engin de mort, avec autant de violence que son corps somnolent le lui permit. Encore une dure journée. Elle devait faire le point. Cela faisait maintenant onze mois qu'elle était venue vivre seule à Moscou. Elle avait quitté Chicago pour venir travailler au Moscow Times. Journaliste était un dur métier. Elle avait étudié la littérature ainsi que la philosophie et caressait l'envie de devenir un jour écrivain, mais elle n'avait jamais rien écrit qui la satisfasse pleinement pour tenter d'être publiée. Cela faisait quelques années qu'elle tentait d'écrire un roman. Mais elle bloquait. Alors, en attendant, elle écrivait des articles de journaux. Elle avait tout essayé: de la chronique littéraire à la critique de cinéma en passant par les éditos, quelques portraits crayonnés agrémentant les interviews d'une foultitude d'inconnus notoires, les mots-croisés et, même, la présentation de sudokus. Elle savait bien que tout ça n'était vraiment pas reluisant, mais elle avait toujours eu de bons retours par rapport à ses textes. De très bons retours, même. Pas de prix Pulitzer ni aucune autre grande nomination bien sûr, mais une somme de petites reconnaissances sincères et touchantes qui, mises bout à bout, confortaient Abby dans l'idée qu'elle était une bonne journaliste, dotée d'un vrai sens du style. Si sa carrière ne décollait pas et frôlait même pour ainsi dire les bas-fonds du métier, c'était simplement parce qu'Abby s'était, avec une constance tellement étonnante qu'elle en devenait profondément désespérante, systématiquement trouvée au mauvais endroit et au mauvais moment. Alors, lorsqu'il y a presque un an son ancien boss lui avait proposé le Moscow Times, elle avait dit oui. Elle s'était dit qu'il était vraiment grand temps pour elle de changer d'air, et que se retrouver à l'autre bout de la planète ne pourrait que s'avérer salutaire pour sa carrière. Sortant d'une relation amoureuse décevante, mais encore jeune et pleine d'énergie, elle n'avait pas eu à réfléchir longtemps. Bien au contraire, elle avait même ressenti une envie aussi irrésistible que soudaine de venir

découvrir la Russie, ce grand pays qui avait tant effrayé l'humanité. Ce n'était sûrement pas le grand froid qu'elle était venue chercher. Chicago était au moins aussi bien servie que Moscou de ce côté, avec son climat nord continental aux hivers si rudes qu'il arrivait même aux voies ferrées de claquer. Abby en revenait donc toujours au même point: elle était venue ici pour se changer les idées. Pour sortir de son marasme. Trouver l'inspiration. Et peut-être aussi, quelque part, pour connaître enfin l'énigme de la Russie. Et puis, après quelques mois, elle se plaisait très bien ici. Elle n'avait certes pas l'intention d'y passer sa vie, mais Moscou était une ville tellement gigantesque et le peuple russe était tellement plein de surprises que chaque jour apportait son lot, sinon d'émerveillement, au moins de total et perpétuel dépaysement. Oui, Abby se plaisait en Russie. Malgré les cours de russes intensifs qu'elle continuait de suivre, avec son énorme livre et auprès d'une petite vieille charmante ressassant les événements de l'ère soviétique - ce qui était par ailleurs tout à fait passionnant -, Abby ne comprenait toujours pas grand chose aux discussions russes. Ne pas parler la langue était terriblement handicapant, en plus d'être véritablement embarrassant en tant que journaliste. Mais elle le vivait bien. Elle prenait tout cela comme un jeu. Elle prenait plaisir à déchiffrer les gigantesques pubs écrites en cyrillique qui recouvraient presque chaque mètre carré des gratte-ciels de la capitale et elle jouait de son mélange détonant d'inexpérience et de total volontarisme pour s'attirer la sympathie des gens. Les russes étaient des gens extrêmement froids au premier abord, et cette froideur se maintenait toujours un certain temps, parfois même agrémentée d'une pointe de mépris, voire de méchanceté. Mais Abby finissait toujours par faire poindre un petit sourire à ces gens d'habitude si moroses, et pour elle c'était à chaque fois une petite victoire. Lorsque les russes comprenaient tout le mal qu'elle se donnait pour parler la langue, malgré sa notoire incompetence, elle était toujours récompensée de sa persévérance. Même si, pour cela, elle devait rentrer chaque soir sur les rotules, épuisée, puis dormir dix heures d'affilée. Mais ce matin, elle n'avait pas eu ses dix heures de sommeil, et elle se dit que la journée serait vraiment très rude. Elle se laissa emplir lentement par l'espoir et la motivation, faisant monter en elle cette chaleureuse attitude qui allait lui permettre de tenir le coup. Mais aujourd'hui, ça n'avait pas l'air de fonctionner. Tant pis, se dit-elle, ça ne pouvait pas non plus marcher à chaque fois.

Alors Abby se leva péniblement. Il régnait une chaleur étouffante et terriblement sèche dans son petit appartement. C'était déjà une partie de la solution de l'énigme russe: ce pays possédait de telles ressources

d'énergie sous forme de gaz et de pétrole que personne ici ne se souciait des économies d'énergie. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle avait découvert que les radiateurs ne possédaient tout simplement pas de thermostat. Ils chauffaient. A fond et en continu. Et c'était tout. Alors Abby faisait comme tout le monde: lorsqu'elle avait trop chaud, elle ouvrait grand les fenêtres. Tout simplement. Ce geste qui lui paraissait au début si insensé était maintenant devenu une routine, un mouvement qu'elle effectuait désormais quasi mécaniquement. Un courant d'air absolument glacial s'engouffra dans la pièce. Abby respira avec bonheur cet air frais plein de givre, laissa la masse d'air entrer encore quelques instants, puis referma la fenêtre lorsqu'elle commença à trembler sous sa fine robe de chambre.

Sous le filet d'eau brûlante de la douche, Abby rassembla les éléments dont elle disposait pour son article. On lui avait demandé de s'intéresser à un certain Nathan Craig, directeur d'une gigantesque entreprise de recherche américaine dans le génie génétique. Ce personnage faisait régulièrement la une des journaux locaux. Craig était un homme beau et séduisant, approchant à peine la quarantaine. De l'avis de tous, Craig était un génie. Brillant scientifique, le genre éternel major de promotion à vous dégoûter par son éclatante et perpétuelle réussite, Craig était également connu pour ses immenses qualités de manager. Il avait fondé Futura Genetics il y a une dizaine d'années et, aujourd'hui, il régnait sans partage sur le monde des biotechnologies. Car, malgré d'intenses controverses, il semblait bien qu'il avait été le premier à séquencer l'intégralité du génome humain. Et depuis cette percée fondamentale dans l'histoire des sciences, il avait continué à multiplier les exploits, découvrant sans cesse de nouveaux secrets tapis dans nos gènes. Pour faire simple, Craig était un *vainqueur*. Il dirigeait d'une main de fer une équipe d'une centaine de scientifiques et avait toujours su faire les bons choix pour que Futura Genetics reste au top de sa discipline. Il était venu s'installer en Russie pour des raisons purement économiques, avait le don de prospecter de nouveaux fonds pour ses recherches et même si ses méthodes ne semblaient pas toujours être des plus «orthodoxes», l'immense majorité des chercheurs s'accordaient pour dire que Craig était un vrai homme de science et qu'il avait toujours produit des résultats aussi décisifs qu'honnêtes. Pour maîtriser un minimum son sujet, Abby avait dû se plonger dans de nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique. Elle qui n'y connaissait rien, elle avait appris beaucoup de choses sur la génétique, le clonage et même la thérapie génique. Mais ce n'était clairement pas son domaine et puis, ce qu'Abby voulait mettre à jour, c'était l'envers du décor. Elle n'était

pas du tout une adepte du sensationnalisme et savait qu'il ne fallait pas s'attendre à ce que Craig soit un homme profondément différent, trempé dans diverses activités douteuses, mais elle voulait tout de même faire la lumière sur quelques points restés obscurs. Elle cherchait par exemple à clarifier les rapports étroits qui semblaient rapprocher Craig et Ivan Rokov, atypique PDG de Gazpran, le géant gazier russe. Et puis elle ne comprenait toujours pas pourquoi Futura Genetics possédait un second laboratoire situé à Daryznetzov, à huit cents kilomètres à l'est de Moscou. Craig n'avait peut-être pas de cadavres dans ses placards, mais certains points méritaient tout de même d'être clarifiés.

Abby regarda sa montre. L'écran indiquait 07:14. Elle se massa la nuque une dernière fois sous le jet d'eau brûlante, fit craquer ses vertèbres cervicales, non sans pousser un long et intense râle de satisfaction, puis sortit s'habiller. Elle allait être en retard.

Elle poussa l'une des lourdes portes d'acier et s'engouffra dans le métro, créant un appel d'air sec et brûlant qui fila vers l'extérieur avec une force défiant l'entendement. Elle se plia ensuite au rituel habituel. Comme le métro était chauffé à outrance et qu'elle était habillée pour le grand froid extérieur, il fallait enlever toutes ces couches qui risquaient de l'étouffer de chaleur. Cela devenait vraiment pénible. Pourquoi diable ces abrutis chauffaient-ils aussi fort? Abby franchit, toujours avec la même irrépressible appréhension, le système de contrôle qui déconnaît une fois sur deux et vous détruisait les hanches pour vous empêcher de passer, puis elle prit l'escalator qui l'emmena à toute allure sur une pente incroyablement raide vers ce qui lui semblait encore être le fond de la terre. Le métro était en effet enfoui à quelques soixante-dix mètres sous la surface, et la raison en était simple: il s'agissait en fait d'un gigantesque abri anti-nucléaire conçu du temps de la Guerre froide. Abby n'en revenait toujours pas. Le métro était un *abri anti-nucléaire*. Cette seule constatation la choquait toujours autant. Arrivé tout au fond, Abby passa sous la gigantesque porte d'acier antisouffle, épaisse de plus d'un mètre, aujourd'hui condamnée en position haute. En cas d'alerte nucléaire, elle devait sceller l'abri. Abby n'eut pas à attendre longtemps: le métro passait toutes les trente secondes à la vitesse infernale de cent-dix kilomètres à l'heure. Tout ici transpirait la démesure, comme ce quai gigantesque taillé dans le marbre, ces enluminures en or, ces énormes statues à la gloire soviétique passée, ainsi que ces fresques colossales et ces luminaires en crystal. Oui, c'était un sacré métro.

Secouée par les violentes vibrations de la rame, prise dans une masse d'air peu ragoûtante aux relans d'urine et de rails surchauffés,

Abby remarqua une pile du Moscow Times nonchalamment étalée parterre, certains exemplaires baignant carrément dans une flaque de vomi. Tout ça pour ça. Le Moscow Times n'était même pas lu. Sauf par les occidentaux. Pas par les russes. C'était rageant. Personne, ou presque, ne lisait leurs travaux. Mais c'était, en fait, une chance formidable. Car dans ce pays prétendument démocratique et républicain, la censure exercée par le président Vladimir Meskine avait fait taire tous les journaux sérieux et il ne restait plus que d'indigestes outils de propagande. L'insuccès du Moscow Times était tel que Meskine n'avait même pas jugé bon de les censurer ni même d'exercer sur eux une quelconque pression. Ils pouvaient donc travailler dans la plus grande liberté, et donc avec honnêteté. Le Moscow Times était d'une très grande fiabilité. Ainsi, à Moscou, seuls les étrangers étaient réellement bien informés. Le peuple russe restait noyé sous un tissu de mensonge et de propagande. Abby soupira et descendit de la rame, fondue dans la masse continue du flot moscovite, côtoyant de grands types avec de supers sales gueules surmontées de vieilles chapkas déglinguées. Ca et là, quelques femmes, typiques de la moscovite libérée façon *executive-woman* entrées de plein pied dans le capitalisme post-soviétique, toujours affublées d'artifices vestimentaires d'un goût plus ou moins douteux. Il n'en restait pas moins qu'il s'agissait là généralement de très belles femmes. Abby n'avait pas à rougir de leur beauté slave, elle avait son délicieux petit charme bien à elle même si, pour le moment, du haut de son décidément trop petit mètre soixante, elle avait la véritable et désagréable impression d'être submergée dans un magma humain, d'une tristesse et d'une monotonie sans pareil. Elle piétina de longues minutes avant d'atteindre enfin le gigantesque escalator qui devait la ramener à la surface de ce monde, dans un rang impeccablement aligné, témoin de la rigueur moscovite. Une fois en haut, elle soupira un grand coup, remis ses gants, son bonnet et son écharpe pour, de nouveau, affronter le froid terrible qui s'était abattu sur Moscou et ses habitants.

Craig

Nathan Craig finit d'avaloir son copieux petit-déjeuner ultra vitaminé. Fruits frais, céréales, fibres et laitages, Craig était soucieux de son alimentation. Il prenait soin de son corps comme nul autre sur terre, aimait-il à penser. Entre les séances de musculation quotidiennes, la nourriture ultra diététique et toutes ses activités sportives comme l'escalade, l'apnée, le squash, l'escrime ou même le K1, Craig était un homme incroyablement bien bâti. Il ne faisait pas cela par vanité, mais par pur plaisir. Il aimait le sport et les sensations extrêmes et faisait tout pour pousser son organisme jusque dans ses derniers retranchements. Avec sa grande taille d'un mètre quatre-vingt dix et sa belle gueule, Craig était un roc, un véritable monument de beauté sauvage, et il le savait. Ses succès professionnels, ses talents d'orateur hors pair, sa culture d'une grande finesse et, bien sûr, son argent ne gâchaient rien à l'affaire. Il avait eu les plus belles femmes du monde à ses pieds et en avait bien profité. Il aimait repenser à son ascension, à comment il avait bien pu en arriver là. Craig n'était pas né dans ce que l'on pourrait appeler une famille modeste, mais il n'était pas non plus issu d'un milieu extrêmement aisé. Son père était médecin généraliste et sa mère enseignait la philosophie à l'université, assurant des revenus confortables à leur foyer. Craig était né et avait grandi dans les paysages à couper le souffle du Montana. Il avait hérité de son père la passion des sciences, tandis que sa mère l'avait initié aux «joies» de la condition humaine et de la philosophie. Les grands espaces où il aimait monter à cheval lui avaient offert des moments d'intenses réflexions, à la fois grandioses et privilégiés. Elève doué, il avait décroché des bourses intéressantes pour suivre des études qui le rendirent encore plus brillant. Il avait quitté le Montana à seize ans pour aller à l'Université des Sciences de la Vie de Harvard. Il avait travaillé comme un fou, aussi bien pour ses études que pour ses petits boulots qui lui ramenaient l'argent nécessaire à ses voyages. Car en quittant son Montana natal, Craig s'était mis en tête de découvrir le monde. Cela faisait sûrement un peu cliché, mais Craig n'en avait cure. Il n'était vraiment pas du genre à raconter qu'il faisait ça pour découvrir les peuples et les cultures. Non. Ça n'était pas son truc. En fait, il avait même une douce aversion pour toutes ces idées ultra préconçues sur la découverte du monde, sur la poursuite d'un idéal humain, la découverte des civilisations, le partage des cultures et autres conneries. Non, lui voulait voyager de par le monde pour sa

pomme, pour se découvrir *lui-même*. C'était égoïste, mais il le savait. Et il s'en fichait *éperdument*. Alors pour cela, il n'y avait rien de mieux qu'un bon trekking en solitaire, loin de tout, à l'autre bout du monde, perdu au milieu de la caillasse, avec pour seul compagnon un yak puant ou un bouquetin solitaire. Pour se sentir *vivre*. Pour se ressentir. Savoir ce qu'il était, ce qu'il aimait. Ce qu'il *voulait*. Alors bien sûr, cela supposait, en filigrane, de rencontrer ces fameux «peuples» et ces toutes aussi fameuses «cultures». Il avait beau dire que tout ça n'était que des conneries, en fait, Craig se devait d'être tout à fait honnête avec lui-même: il appréciait ces moments là. Vraiment. Simplement, il ne supportait pas les discours bien-pensants sur ce sujet, et il abordait chaque rencontre sous un angle plus ou moins opportuniste. Il voulait s'enrichir spirituellement. Mais était-ce plus lié à la spiritualité ou... à l'enrichissement? Là était toute l'ambiguïté du personnage. Peu lui importait que sa démarche soit fondamentalement honnête car, pour lui, en bon généticien, le propre de l'Homme était justement l'égoïsme. Et il n'était pas du genre à essayer de le cacher. Ni même à essayer de le combattre. Bien au contraire, il l'affichait ouvertement. Ses détracteurs aimaient à dire que Craig puait l'arrivisme. Qu'il suait l'opportunisme par toutes les pores de sa peau. C'était clairement exagéré, mais cette expression contenait en elle quelque vérité. Lui, bien sûr, préférait dire que son comportement n'était que l'éclatant reflet de sa parfaite honnêteté spirituelle. Était-il égoïste? Probablement un peu. Mais au moins, pensait-il, il ne s'en cachait pas.

Craig avait pas mal galéré pour réunir l'argent nécessaire à ses voyages. Il avait fait la plonge, vendu des hamburgers dans toute une série de *fast-food*, collé des affiches, fait des inventaires, déménagé des trucs, trimbalé des machins. Et avec tous ces petits boulots à la con, il avait beau être brillant, ça n'avait pas toujours été évident de se maintenir à niveau à l'Université. Surtout qu'à côté, il avait dû se construire un physique en béton armé. Car son corps, bien que relativement bien façonné par l'équitation intensive qu'il avait pratiquée pendant déjà des années, lui avait fait douloureusement défaut lors de ses premiers trekkings au Tadjikistan. Il en était revenu sur les rotules. Absolument liquéfié. La fatigue, immense, totale, ainsi que les multiples blessures l'avaient par la suite encouragé à se bâtir un corps d'athlète pour pouvoir encaisser. Oui. C'était pour ça. Son incroyable physique lui provenait tout simplement d'une volonté de *résistance*. De résistance physique. A la douleur, à la fatigue. Au froid. A l'épuisement. Alors, il s'était mis à courir comme un fou, à nager comme un taré, à soulever des seaux de peintures dans le garage d'un pote, à se sangler les pieds à un poteau pour faire des abdos. Et autres

délires dont il n'avait plus trop le souvenir. A un moment, il se serait même presque cru jouer un rôle dans le prochain *Rocky*. Il était aujourd'hui loin de ces bricolages d'étudiants, puisqu'il avait sa propre salle de musculation dans son gigantesque appartement grand luxe de Moscou. Mais toujours était-il qu'à ses débuts, il s'était fait violence pour pouvoir ainsi traverser sans efforts les expéditions suivantes, qui l'avaient emmené dans des pays comme le Honduras, le Costa-Rica, l'Islande, la Patagonie et tant d'autres. Mais au fond, toutes ces aventures du bout du monde n'étaient que de ridicules parenthèses de quelques semaines à peine, noyées dans l'immense océan des années d'étude au cours desquelles Craig était devenu un généticien émérite. Passionné, si ce n'est *hanté* par les mystères de la Vie, il s'était mis en tête de remonter jusqu'aux dernières briques élémentaires du Vivant pour tenter d'en saisir l'essence. Tenter de déchiffrer la grande énigme de la Vie. Il avait su vendre ses compétences et sa passion pour effectuer des stages déterminants dans des laboratoires de génie génétique. Il avait bâti son exceptionnelle compétence sur une connaissance encyclopédique de la génétique et un rare sens de la débrouillardise pour les protocoles expérimentaux. Sa grande aisance verbale et son ambition, palpable mais toujours mesurée, lui avaient rapidement ouvert toutes les portes. C'est ainsi qu'en 1996, il avait fini par intégrer l'équipe de renom du *Human Genome Project*, voulue par le président Bill Clinton et mise sur pied par le Ministère de la Recherche. Là, il n'avait pourtant pas fait les étincelles escomptées. Plus que le manque de budget, Craig avait déploré l'inaptitude de ses collègues à faire mieux avec moins. Le maigre budget fondait comme neige au soleil, saigné à blanc de tous côtés par des expérimentations inutilement coûteuses et redondantes. Mais le pire, pour Craig, étaient définitivement les orientations conceptuelles des algorithmes de séquençage. Elles ne lui plaisaient pas du tout. Pour être tout à fait clair, il les avait même en totale aversion. La Human Genome Team avait décidé de ne séquencer qu'une *partie* du génome humain, arguant qu'elle «saurait» se focaliser sur les segments intéressants. Pour Craig, c'était du grand n'importe quoi. Comment prétendre comprendre les mécanismes régissant notre espèce en n'en connaissant qu'un infime pourcentage *prétendument* représentatif? C'était aussi stupide qu'illusoire. C'était un pur non-sens. Alors, Craig avait préféré renoncer. Mais il n'avait pas quitté le projet les mains vides. Il avait su s'entourer d'une petite équipe de généticiens qui, comme lui, étaient révoltés. Parvenant à lever des fonds, vendant son équipe et son talent auprès de sponsors séduits par son intelligence, sa belle gueule et ses promesses qui n'avaient évidemment pas manqué d'être mirobolantes,

Craig avait finalement fondé son propre laboratoire de recherche en génie génétique. L'objectif était clair: séquencer *l'intégralité* du génome humain dans les plus brefs délais. Craig n'avait pas peur de la concurrence du Human Genome Project. Il savait qu'il allait les pulvériser. En ce sens, le nom de son entreprise se devait d'être parfaitement éloquent. En quelques instants, le nom de *Futura Genetics* fut adopté, présentant clairement une ambition de progrès dans le domaine de la génétique. Et ça avait marché. Lui et son équipe avaient proprement atomisé la concurrence. Pendant le séquençage, Craig avait été profondément meurtri par les soupçons pesant sur lui liés à l'appropriation du génome humain. Comme s'il allait oser! Comme s'il était à ce point taré! Qui aurait pu prétendre s'approprier le contenu génétique de l'Humanité? Il n'avait rien dit et avait laissé les pires rumeurs se propager. Et quand le travail fut terminé, il se contenta de publier très sobrement les résultats sur Internet, rendant ainsi gratuite et libre d'accès la séquence du génome. Ou comment tordre le coup à ses détracteurs sans le moindre mot. Et, une fois le génome séquencé, Craig s'était tout naturellement attelé à son analyse. Mais l'argent ne coulait plus à flots comme à la courte époque du séquençage. Le coup de maître presque trop rapidement joué, il devenait difficile de lever des fonds. Craig aurait mieux fait de prétendre aller moins vite pour lever plus de dons. En fait, il avait littéralement *trop bien* joué son coup. Privées de budget, les recherches de Futura Genetics avaient alors connu un point mort. Mais Craig avait su avoir la réactivité nécessaire pour sortir son laboratoire de l'impasse. Il avait su varier les activités de Futura Genetics pour que son déclin ne soit pas à l'image de son ascension: fulgurante. Les nouveaux axes de recherche l'avait amené à s'intéresser à la thérapie génique, aux organismes de synthèse et à la production de cellules-souches. Ce faisant, il s'était heurté de plein fouet aux difficultés liées à l'éthique du clonage. Pour alléger ses charges, décupler son pouvoir financier et se dérober dans une certaine mesure aux lois éthiques, Craig avait délocalisé Futura Genetics en Russie. Tout fonctionnait de nouveau parfaitement, et cette fois-ci le succès était parti pour durer des années.

Craig finit méticuleusement d'essuyer la vaisselle du matin. Il enfila son grand blouson de cuir noir, passa la main dans ses mèches blondes puis il quitta son appartement grand luxe du centre de Moscou. Craig était un vainqueur-né qui avait toujours obtenu ce qu'il voulait. Et rien de tout cela ne devait changer. En démarrant en trombe son véhicule, jetant un regard à son reflet dans le rétroviseur, il sourit à cette délicieuse idée.

Lorsque Carole Jesler vit la Lada arriver dans le parking, elle sentit un

léger frisson lui parcourir la nuque. Après toutes ces années, rien n'avait changé. Derrière la grande baie vitrée du vingt-septième étage, elle vit la portière s'ouvrir et Craig sortir de son véhicule. Il serait là d'ici quelques minutes.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent lentement, découvrant un Nathan Craig tout de noir vêtu, impeccable dans son sublime costume italien. Barbe faussement mal rasée, cheveux châtain clair, courts, en bataille, parsemés de mèches blondes, regard bleu acier perforant et, toujours, ce même sourire charmeur.

-Bonjour, Carole. Comment allez-vous? demanda t-il, plein d'entrain.

-Très bien, merci. Et vous? répondit-elle du tac au tac.

-Admirablement bien. Rien de spécial?

-Eh bien... monsieur Youri Tchoukov est dans votre bureau. Il dit que c'est important.

-Très bien, fit-il, l'air soudainement renfrogné.

Carole vit Craig entrer dans son bureau et refermer la porte derrière lui. Elle poussa un long soupir. Le même depuis des années. Mon Dieu que cet homme est beau, se dit-elle à elle-même. Comme tous les jours depuis dix ans qu'elle travaillait pour lui. Lorsqu'il lui avait proposé de le suivre en Russie, elle n'avait pu que dire oui. Petite femme seule avec peu d'amis, rien ne la retenait aux Etats-unis. Elle soupira, se trouvant misérable d'avoir abandonné son pays puis traversé la moitié de la planète simplement pour pouvoir apercevoir quelques secondes par jour l'homme qu'elle ne pourrait jamais avoir. Elle essaya de chasser ces idées noires qui lui embrumaient l'esprit pour se recentrer sur l'instant. Elle avait remarqué que, comme tous les jours, avec son magnifique costume, Craig portait des Rangers blindées. Des fois qu'il y ait du grabuge, avait-il un jour plaisanté. Avec sa Lada rustique, son costume sublime et ses Rangers acérées, Craig était décidément l'homme de tous les contrastes.

Craig trouva Youri Tchoukov, le chef de la sécurité de Futura Genetics, en train de faire les cents pas dans son bureau. Ils échangèrent une brève poignée de main. Tchoukov attendit que Craig se soit assis.

-Eh bien, Youri? Un problème? lança Craig, renfrogné.

-Un regrettable incident. Cette nuit. Je ne sais pas encore ce qu'il s'est passé, mais on ne sait pas où est le numéro 101. On a trouvé des traces de lutte, et puis du sang. Apparemment pas le sien. Quelques morceaux de vêtements déchirés. C'est tout. Je ne saisis pas.

Craig resta silencieux quelques instants.

-Vous ne savez pas ce qu'il s'est passé? fit-il, passablement énervé.
Vous avez *perdu* le numéro 101?

-Eh bien...

-Taisez vous! Faites venir Mikhaïl. Immédiatement! Vous avez intérêt à démêler vite cette histoire, sinon...

-Très bien, monsieur! coupa Tchoukov, presque au garde à vous. Il tourna les talons et quitta le bureau.

< strong > < span > < /span > < /
strong > < strong > < span > Cadavres < /
span > < /strong >

C'était un passant qui avait donné l'alerte. La scène n'était pas banale. Nikolai Paliakine aboya quelques ordres à ses hommes qui s'activèrent rapidement pour sortir les deux corps prisonniers de la glace. Deux nouvelles victimes de la Moskova. Ce n'était pas la première fois que Nikolai découvrait des cadavres dans le fleuve gelé, mais, cette fois-ci, il avait une drôle d'impression. La scène était étrange. L'un des deux hommes était nu et, sur son visage congelé, on pouvait lire une expression d'étonnement. Mais aussi de terreur. Ce n'était pas la peur d'un homme qui allait mourir. Non. C'était autre chose. Cet homme ne semblait pas comprendre ce qu'il lui arrivait. Et pourquoi diable ce type était-il à poil? Quant à l'autre... C'était déjà plus classique. Les deux hommes avaient été allongés sur le trottoir. Les badauds s'étaient attroupés et chacun y allait de son petit commentaire. Certains étaient désolés, d'autres se marraient à gorge déployée. Ce qui fit frémir d'horreur Nikolai. Que savaient-ils de ces hommes pour ainsi s'en moquer? La mort était devenu une espèce d'étrange spectacle, ces dernières années. Récemment encore, Nikolai avait été appelé sur la scène d'un terrible accident de la circulation en plein Moscou. Un pauvre type avait été réduit à l'état de bouillie, juste devant une petite terrasse branchée où était donnée une grande réception mondaine. Et lorsque certains convives étaient venus assister au retrait du corps et des débris, en tenue de soirée et une coupe de champagne à la main, Nikolai avait eu la nausée. Certains se moquaient du pauvre homme étalé. Il avait fallu l'intervention des ambulanciers pour empêcher Nikolai de leur péter la gueule. Il avait été ulcéré de leur comportement, de leur désinvolture, de leur mépris total pour la vie. Alors, lorsqu'il vit deux passants tenter de prendre une photo des deux hommes congelés à l'aide de leur téléphone portable, Nikolai fit ce qu'il avait appris à faire depuis quelque temps: il les ignora. Mais ça ne résolvait pas son affaire: qui étaient ces types? Deux nouvelles victimes de la mafia, comme l'avait suggéré un de ses assistants? Non. Nikolai en doutait. La mafia affectionnait certes tout particulièrement de remplir la Moskova de cadavres, mais elle ne procédait généralement pas ainsi. D'habitude, elle faisait les choses bien, en ligotant leurs victimes à un parpaing, avant de jeter leur colis en plein

milieu du fleuve. Là, ça ne collait pas. A moins que les tueurs aient été pris de court? L'affaire était vraiment étrange. Nikolaï en revenait toujours au même point: pourquoi cet homme était-il nu? Et que signifiait cette impression de terreur venue d'un autre monde?

-Fouillez-le! lança t-il à ses hommes, désignant le cadavre de l'homme habillé.

Les techniciens entreprirent de faire les poches de la victime mais les vêtements étaient gelés. Ils durent y aller au sécateur. Très vite, un des techniciens trouva un petit appareil photo d'un modèle bizarre et vint l'apporter à Nikolaï.

-C'est tout ce qu'on a trouvé. Pas de papiers.

-Très bien. Voyez si vous pouvez récupérer les photos. La carte mémoire est sûrement morte. Mais on ne sait jamais.

-Oui, monsieur.

Komarov

Mikhaïl Komarov était le chef de la recherche de Futura Genetics. Craig avait vu en ce jeune russe de vingt-sept ans tout le talent nécessaire à cette vaste fonction. Mais les choses n'étaient pas aussi simples. En fait, lors de son arrivée en Russie, Craig avait pris soin de s'attirer les bonnes faveurs des puissants de ce pays. Il s'était arrangé pour être bien vu de ceux qui tenaient la Russie d'une main de fer. Et il s'avéra, hélas, que ces hauts dirigeants avaient une nostalgie malsaine de la grande époque soviétique, et n'avaient que deux idées en tête. La première était de se faire de l'argent - une *montagne* d'argent - et ils s'y attelaient avec une telle ferveur et une telle passion que cela confinait littéralement à l'obsession. La seconde grande idée de ces dirigeants, et pour le coup il s'agissait effectivement plus d'une idée que d'une obsession, était de restaurer la grandeur de la Russie. Et bien que Craig n'ait pas eu le moindre souvenir d'avoir jamais ressenti ce genre de sentiments pour son propre pays, il s'agissait après tout d'une volonté patriotique compréhensible. Voire même fort louable. Quoi qu'il en soit, certaines têtes pensantes de la Russie avaient exigé de Craig qu'il embauche dans son équipe un maximum de russes - histoire de dire que les chercheurs de la Russie nouvelle version étaient effectivement de taille à se mesurer aux scientifiques high-tech fraîchement arrivés d'Amérique. Craig doutait fortement d'une telle assertion, mais il n'avait pas trop eu le choix. Il avait donc accepté d'incorporer quelques scientifiques russes dans son équipe, à condition - il avait su se montrer très clair - qu'ils satisfassent à tous ses critères d'excellence. Espérant pouvoir rebuter toute forme de prétendants tout en présentant toutes les formes d'ouverture et de bonne volonté auprès des dirigeants de la «grande» Russie, Craig pensait pouvoir plier l'affaire en peu de temps sans avoir à embaucher le moindre *popov*. C'était sans compter ce décidément fameux Mikhaïl Komarov. Repéré par son équipe de recrutement, Mikhaïl s'était d'abord montré timide, voire hésitant. Pensant n'en faire qu'une bouchée, Craig avait décidé de parcourir rapidement son dossier, juste le temps de relier son bureau à la salle d'entretien. Mais il avait du s'arrêter en route. Ce Mikhaïl était finalement parvenu à l'intriguer au plus haut point, et à mesure qu'il listait les exploits de ce jeune russe d'origine sibérienne, Craig se sentit hésitant à son tour. Après tout, se dit-il, pourquoi pas? Si ce jeune imbécile, dont la tête ne lui revenait décidément vraiment pas, était parvenu à finir premier de sa

promotion lors de ses études de génie génétique tout en se rendant célèbre pour avoir hacké le FSB - ex-KGB - et en multipliant les prouesses en algorithmes de séquençage, après tout, il se pouvait bien que Craig ait trouvé là un collègue intéressant. Car, oui, Mikhaïl Komarov s'était avéré être un surdoué de la génétique doublé d'un très grand génie de l'informatique et, plus particulièrement, de l'algorithmique séquentielle, multi-tâche et temps réel. Craig ne réfléchit pas longtemps à la problématique, puisque pour lui ce n'en était finalement pas une: pas question de se priver de ce genre de talent. Et il se félicitait d'avoir pris la bonne décision. Car ce petit con de Komarov à la tête d'éternel adolescent était parvenu à augmenter drastiquement la vitesse de convergence de certains des algorithmes «maison» de Futura Genetics, algorithmes qui faisaient pourtant la fierté de l'entreprise puisqu'elle s'était grandement reposée sur eux pour parvenir à séquencer le génome humain. Avec Komarov à la tête de son bureau de calcul, Futura Genetics allait, à n'en point douter, faire des ravages. Et puis, Mikhaïl avait finalement assez vite sympathisé avec Craig et ce-dernier, pourtant limite russophobe à son arrivée, avait rapidement changé d'avis sur la culture du pays. C'est ainsi que, depuis quelque temps, les deux hommes allaient régulièrement boire un verre ensemble, un verre qui se finissait de plus en plus souvent en une pelletée de bouteilles vides. C'est également à Mikhaïl que Craig devait, et il en était sincèrement redevable, la découverte du *bania*, une espèce de mélange de sauna et de hammam à la russe, où l'on mourrait de chaud comme dans une cabane à frites en se faisant joyeusement fouetter par de belles branches de sapin vert de Sibérie. A priori absurde, voire limite SM, cette pratique s'était finalement révélée à Craig comme extrêmement bénéfique puisqu'incroyablement énergisante et revigorante. Ce qui n'était pas un luxe, au vu de l'immensité de sa tâche et de ses responsabilités. Quoi qu'il en soit, Craig et Komarov étaient devenus, certes non pas les meilleurs amis du monde, ni même des amis tout court, mais de bons camarades. De bons *tovaritch*. Il en fallait plus pour entrer dans le cercle très privé des prétendants à l'amitié de Craig. Il en fallait toujours plus. Cet homme était un roc, un véritable titan blindé contre l'attachement et l'émotion, et sa méfiance naturelle couplée à sa franche paranoïa n'arrangeaient pas les choses, coupant court à toute tentative d'amitié approfondie. Au final, Mikhaïl était donc devenu le chef de la recherche de Futura Genetics, s'occupant tout particulièrement de la section «Calcul», et faisait partie des proches et privilégiés auprès de Craig, si tant est que cette expression ait un sens, puisque Mikhaïl le savait: ils avaient beau avoir discuté

pendant des heures et des heures en buvant des millions de litres de vodka, il ne serait jamais un véritable proche. C'est pourquoi, alors qu'il était extrêmement préoccupé par la perte du numéro 101, Komarov savait pertinemment qu'il allait en prendre plein la gueule, puisqu'il n'avait pas la moindre idée de qui avait bien pu se passer. Craig allait lui passer un savon monumental et il n'y pourrait rien. Il pourrait juste acquiescer en silence et attendre que l'orage passe. Craig pouvait parfois se mettre dans une colère noire propre à pulvériser les étoiles. Et Komarov sentait, dans un désespoir profond qui accablait tout son être, qu'aujourd'hui Craig pourrait aller jusqu'à s'en prendre à la galaxie. Surtout que Mikhaïl ne lui avait pas tout dit. Mais le pouvait-il seulement? Il attendit que les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Il alla droit vers le bureau de Craig, se contentant d'un simple salut de la tête pour Carole.

-Vous m'avez demandé, monsieur Craig? fit Mikhaïl, très calme.

-Tiens! Tu ne m'appelles plus Nathan? lança Craig avec une pointe de sarcasme.

-C'est que...

-Je sais. Tu as fait une connerie alors tu rases les murs.

-Une connerie?! Non, vous... s'emporta Mikhaïl, qui savait pourtant que ce n'était pas la chose à faire.

-Qui était le numéro 101? *Qui?* coupa Craig.

-Comment ça, qui? Mais... personne! Enfin, personne de spécial! fit Mikhaïl, tentant de rassurer Craig sans trop savoir si son mensonge était crédible.

-Vraiment? J'ai oui dire certaines choses... Je croyais pourtant avoir été clair... Non?

-Très clair. Rien n'a été tenté dans ce sens.

-Très bien. C'est donc un monsieur tout le monde qui erre, là, dehors?

-Bien sûr. A ceci près que...

-JE SAIS!!! coupa Craig. C'est bon. J'en ai fini. Nous attendrons que Youri en sache un peu plus. Retourne dans ton goulag.

-Bien, conclut Mikhaïl, avant de quitter le bureau, littéralement liquéfié mais n'en montrant rien.

Espionnage

Youri Tchoukov faisait les cents pas. Il avait inspecté vingt fois les maigres éléments qu'il avait. Le numéro 101 avait disparu de sa chambre où une bagarre semblait avoir éclaté. Quelqu'un s'était donc infiltré ici cette nuit sans déclencher aucune alarme. Ce quelqu'un devait donc avoir les codes. Youri savait très bien que n'importe qui avait pu obtenir les codes auprès de ses quelques hommes qui assuraient la sécurité de jour. Sécurité contre pas grand-chose, d'ailleurs. Il ne s'était jamais rien passé. Mais Craig voulait que son personnel soit protégé. Une lubie de riche américain. Quoi qu'il en soit, Youri n'en menait pas large. Craig exigeait des explications et il n'en avait aucune. Et qu'est-ce que pouvait bien faire le numéro 101? Avec un peu de chance, il était mort de froid et tout s'arrêterait là. Mais Youri avait la vague impression qu'il n'aurait pas cette chance. Il fut brusquement tiré de ses pensées par son téléphone portable. L'écran affichait: CRAIG.

-Monsieur Craig?

-On sait ce que c'est: espionnage. La police m'a appelé. Ils ont trouvé deux corps gelés dans la Moskova. L'espion et, probablement, le numéro 101.

-Un espion?

-Il avait un appareil numérique. Les techniciens de la police ont pu récupérer quelques éléments sur la carte mémoire. Apparemment, ce type enquêtait sur les travaux CTC. Je ne pensais pas qu'on en arriverait là un jour, mais désormais toi et tes hommes assureront également la sécurité la nuit.

-Vous ne faites plus confiance aux alarmes et aux caméras?

-Regardez où ça nous a mené.

-Très bien.

Craig avait raccroché. Youri était scotché. Il jeta un regard au dehors, comme s'il cherchait quelque chose par delà la fenêtre. A moins de cents mètres de là, sous une épaisse couche de glace, s'écoulait paisiblement la Moskova.

Documents

Mikhaïl Komarov était à peine retourné dans son bureau que Craig le bippait de nouveau. Quel fils de pute! marmonna t-il entre ses dents, avant de rebrousser chemin. Il s' imagine que c'est en me harcelant que les choses avanceront? Komarov était fou de rage mais, plus grave encore, il était terrorisé. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer cette nuit là?

Komarov venait à peine d'entrer dans le bureau de Craig que celui-ci lui balança à la tête un porte-documents que Komarov attrapa maladroitement au vol.

-C'est quoi? demanda t-il, stupéfait.

-Va y. Ouvre.

Mikhaïl s'exécuta. Son sang ne fit qu'un tour lorsqu'il reconnut le logo CTC. *Son* logo. Ses fichiers spéciaux. Ceux là même que Craig n'était pas censé voir.

-Alors, Mikhaïl?

-Je...

Komarov se calma rapidement. Les documents étaient flous. Hormis le logo, imposant, le reste des documents était totalement illisible.

-Eh bien, commença Mikhaïl, ce sont mes rapports. Ou, tout au moins, une *partie* de mes rapports. Sur les travaux CTC.

-Je le vois bien. Mais sais-tu seulement d'où je les tiens? Je t'ai toujours fait confiance. Je n'ai pas à vérifier moi-même chacun de ces documents. Alors que font-ils ici, à ton avis?

-Je...

-Les flics viennent de me les apporter, fit Craig, très doucement. Ils les ont récupérés sur la pellicule toute déglinguée d'un vieux appareil photo miteux, une espèce d'étrange relique d'espionnage de la Guerre froide. Appareil qu'ils viennent de récupérer à moins de deux cents mètres d'ici.

-Je... ne saisis pas.

-Sur un cadavre! Ils ont récupéré ces photos sur un *cadavre* gelé dans la Moskova! Un espion! Et tu sais quoi? Le numéro 101 est avec lui, à la morgue. Je leur ai dit que je ne savais rien sur ces hommes. On ne peut rien divulguer. Mais va t'assurer que c'est bien le numéro 101. Fais semblant de vérifier que, par hasard, tu ne connaîtrais pas ce

fumier de photographe un peu trop curieux.

Sans un mot, Mikhaïl Komarov sortit du bureau.

Dimitri

-Alors, quoi de neuf? demanda Abby.

Ils étaient assis dans un café. Dimitri n'avait rien pris. Il se serait bien envoyé une bière mais ils n'en servaient pas. Abby sirotait lentement son chocolat crémeux.

-Eh bien, commença Dimitri dans un anglais affreux, il semble que Craig et Rokov aient passé une dure soirée il y a quelques jours. Je les ai suivis autant que possible. D'abord, ils sont allés au bania. Tu sais, leur bania privé habituel. Rokov est arrivé avec ses gardes du corps. Et aussi avec plusieurs filles, évidemment. De très belles filles en manteau de fourrure rose, se souvint Dimitri, tout émoustillé.

Abby, elle, frémit à cette idée. De la fourrure rose bonbon. Le mauvais goût russe poussé à son paroxysme.

-Et Craig? demanda Abby, en essayant de chasser de son esprit les pouffes roses et autres dindes fluo qui lui traversaient l'esprit.

-Craig est arrivé seul. Pas de gardes du corps. Rien. C'est peut-être Rokov qui fournit les filles, je ne sais pas.

-Peut-être, peut-être pas. Craig fréquente depuis quelques mois une certaine Angelska Petrovitch, mais je soupçonne que ce ne soit qu'une façade. Il a peut-être d'autres aventures. Mais si c'est le cas, il se cache bien. De toutes façons, ça n'a pas grande importance. Tu as d'autres infos?

-Ils sont ressortis du bania deux heures après. Ils avaient bien picolé apparemment. Rokov avait deux filles à chaque bras. Craig, rien. Ils sont remontés dans leur bagnole. Rokov dans son énorme Hummer aux vitres teintées, et Craig...

-Lada? Je sais.

-Oui, cet homme est bizarre. Il est incroyablement riche et il roule dans une Lada toute pourrie. Le vieux modèle à transmission intégrale permanente.

-Mais n'est-ce pas là l'une des grandes réussites de votre pays? L'une des seules, d'ailleurs, plaisanta Abby.

-Tes sarcasmes ne m'atteignent pas. Mon pays a accompli de très grandes choses.

-Mais bien sûr, fit-elle en levant les yeux au ciel. Vous avez terrorisé des centaines de millions de gens pendant des décennies. Vous avez opprimé votre population. Staline a assassiné cinquante millions de

ses propres ressortissants. C'est ça que tu appelles de «très grandes choses»?

-Abby, ne commence pas. Les leçons occidentales, ça suffit, OK?

-Comment ça, «occidentales»? Je suis désolée, mais ce n'est pas parce que la Russie n'a entrepris aucun travail historique sur ce qu'elle a subi pendant le communisme, que vous devez rejeter toute critique. Vous avez vécu une effroyable dictature pendant près d'un siècle, vous avez voulu changer le monde, et au final vous n'avez fait que risquer de l'écrouler. Heureusement pour le reste du monde, vous vous êtes effondrés seuls. Et maintenant, comme ça, sans réfléchir à ce qui vous avait mené là, vous vous relevez à toute allure et foncez dans une toute nouvelle direction. Vous n'avez pas effectué le lourd travail historique que vous vous *deviez* de faire. Vous devez ça au monde entier que vous avez failli ravagé.

-Aucun travail historique... Voilà qui est typiquement américain. Et d'une incroyable ironie, lâcha Dimitri d'un ton sarcastique.

-Comment ça? fit Abby en secouant la tête de déni.

-Nos dirigeants du temps de l'URSS ont effectivement commis des atrocités. Nous le savons et nous le déplorons. Nous ne sommes pas aussi aveugles que vous vous plaisez à le prétendre. Nous ne sommes pas de parfaits abrutis n'ayant fait aucun travail sur notre histoire. Nous avons su en tirer des leçons. Mais je n'accepterai *aucune* leçon venant d'un pays qui a assassiné un peuple entier, initiant historiquement le concept de *génocide*.

-Un génocide! *Quel* génocide? Tu délires complètement, Dimitri!

-Voyons, Abby, tu sais très bien de quoi je parle. Seulement, tu as réussi à l'oublier. Ah! Pour ça, votre pays est vraiment très doué! Parvenir à vous faire oublier un tel bain de sang... Le plus incroyable dans cette histoire est que vous ayez osé baptiser vos systèmes d'armements du nom de ceux que vous avez assassinés.

-... ?

-Hélicoptère *Apache*. Missile *Tomahawk*. Jeep *Cherokee*. Hélicoptère *Chinook*. Missile *Scalp*. Ca ne te dit rien?

-Ah... oui. Les Indiens, dut admettre Abby avec un hochement de tête désolé.

En effet. Elle avait oublié. *Oublié*.

-Oui, Abby, les Indiens, reprit Dimitri. Vous les avez proprement *massacrés*. Et ce ne sont pas les ridicules réserves qui restent aujourd'hui qui suffiront à laver ce bain de sang. Et pendant la Seconde Guerre mondiale, loin de vous rattrapper, vous avez envoyé

les quelques Navajos qui vous restaient dans le Pacifique pour servir vos unités de chiffage. Vous êtes d'un opportunisme consternant. Et vous avez été peu regardants envers les dangers auxquels vous les exposiez ouvertement. Abby, vous avez massacré les Indiens. Ce fut un tel carnage que c'est à se demander pourquoi le terme «crimes contre l'Humanité» ne fut inventé qu'en 1945 contre les nazis au procès de Nuremberg. Vous auriez bien mérité de répondre de tels crimes un siècle avant eux.

-Oui, je vois ce que tu veux dire, fit-elle en hochant la tête.

-Merci. Alors cesse de voir les choses sous cet angle occidental-américain. Et puis cesse de croire que seule la Russie malmène les Droits de l'Homme. Tu oublies ce que fait ton pays à Guantanamo? N'est-ce pas de la pure hyprocrisie, que de se revendiquer «pays de la Liberté» et de créer des zones de non-droit en dehors pour bafouer cette même liberté? Tu oublies aussi que le dernier rapport d'*Amnesty International* indique très clairement que les plus grands pourfendeurs des Droits de l'Homme à l'échelle globale ne sont autres que les Etats-Unis.

Abby se tortilla sur sa chaise. Elle ne savait que dire.

-Et puis arrête de croire que nous n'avons pas réfléchi à notre histoire, reprit Dimitri.

-Je comprends, fit-elle. Mais tu avoueras que lorsque l'on regarde à quelle vitesse vous vous jetez dans le capitalisme, tu ne vas pas me dire que ce n'est pas outrancier? Tu ne vas pas me dire que votre pays n'a pas effectué un virage à 180° à toute vitesse sans se poser de questions.

-Mais *quelles* questions, Abby?

-Je veux dire, regarde comment vous vous jetez dans le commerce mondial de gaz et de pétrole, brassant des milliards de milliards de dollars, tout en pillant et gaspillant vos propres ressources. Vous vous faites bouffer par la mafia. Vous polluez à tout-va. Regarde un peu ces panneaux de publicités que vous avez sur l'autoroute! Ils sont gigantesques. Même nous, nous n'en avons pas d'aussi grands. N'y a t-il pas là un déséquilibre?

-J'entends bien, Abby. Mais que veux-tu? La Russie a été, et restera, un grand pays malade. Nous en sommes conscients. Beaucoup plus que tu ne le crois. Notre peuple a toujours été dirigé par des hommes rudes et puissants. Il n'y a qu'à voir Ivan le Terrible! Et aujourd'hui, nous avons Meskine. Nous ne sommes pas des brutes épaisses suivant aveuglément les flux et reflux de l'Histoire. Nous sommes juste *différents*. Et c'est cette différence qui vous fait croire que nous n'avons

pas réfléchi à notre histoire. Mais, maintenant, laisse moi te présenter la Russie telle que je la vois. On verra si je suis aussi borné que tu le crois.

-Je suis curieuse de voir comment tu analyses l'Histoire de ton pays.

-Oublions la vieille histoire et concentrons-nous sur l'avènement du communisme.

-L'ellipse est on ne peut plus brutale, mais pourquoi pas?

Dimitri ne releva même pas. Il reprit sans se soucier d'Abby:

-En 1917, Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine, prend le pouvoir et impose sa doctrine.

-Le marxisme-léninisme.

-Exactement. C'est la Révolution d'Octobre. Mais qui était vraiment ce type? Il était plutôt petit, avec un large front et de petits yeux.

-Il était vaguement de type asiatique, il me semble.

-Un Mongol, presque. Lénine était peut-être extrêmement intelligent, mais il était gravement aliéné. Il n'avait qu'une idée en tête: renverser le Tsar Nicolas II pour mener sa révolution. Mais *quelle* révolution? Lénine voulait instaurer la «dictature du prolétariat». En gros, il voulait rendre le pouvoir et la terre aux paysans et pour ça, il voulait éradiquer les bourgeois. Il a théorisé sur Marx et d'autres écrits révolutionnaires pendant des décennies entières, confortablement et bourgeoisement installé dans d'agréables retraites comme à Genève.

-En fait, il a tellement théorisé qu'il en a perdu tout sens pratique.

-Tout à fait! Il s'est totalement déconnecté de la réalité. Mais sa formidable tenacité, couplée à sa grande intelligence et son physique d'athlète en béton armé lui ont permis d'arriver à ses fins. Il a pris le pouvoir, il a baillonné la presse. Il a écrasé les libertés. Abby, ce type était un salaud, nous le savons aujourd'hui.

-Des rumeurs courent que Mesquine voudrait le dégager de son mausolée pour le mettre en terre. C'est vrai?

-Bien sûr, c'est ce qui sera fait, à terme. Nous ne sommes pas stupides. Lénine était un sale type. Mais nous devons respecter ceux qui y ont cru, de toutes leurs forces et de toutes leurs âmes.

-Mais comment peut-on encore croire en ce type? Il a fait assassiner le Tsar et sa famille sans le moindre procès et dans le plus grand secret! Il agissait toujours dans l'ombre! Et puis, il a peut-être rendu la terre aux paysans, mais il leur a volé leurs récoltes! Ca leur faisait une belle jambe!

-Oui, Lénine était fou, clairement. Tu prêches un convaincu, Abby. Il

n'avait cessé de marteler que rien chez Marx n'était sujet à modification, qu'aucun compromis n'était possible, que le communisme devait se maintenir envers et contre tout.

-Et pourtant...

-Lorsqu'il s'est rendu compte que toute sa belle théorie était en train de s'effondrer, emportant avec elle l'industrie et la production agricole, au lieu de laisser tomber, il a créé la NPE, la *Nouvelle Politique Economique*, une espèce d'incursion batarde du capitalisme dans son communisme devenu bancal. -Au lieu de reconnaître que son système ne pouvait pas marcher, il a tenté de l'hybrider.

-Voilà. Alors qu'il disait que rien n'était sujet à compromis, il a injecté le capitalisme à la base même de son système en instaurant l'économie de marché chez les paysans, les prolétaires sur qui et pour qui tout son système était prétendûment conçu.

-Parce que les paysans n'étaient pas d'accord.

-Evidemment qu'ils n'étaient pas d'accord! Lénine leur avait promis les terres, et au final il les a volées aux bourgeois pour les attribuer à l'Etat, tout comme les récoltes. Et Lénine de se demander avec une naïveté déconcertante pourquoi les paysans n'étaient pas motivés pour produire plus, alors que quoiqu'ils produisent, on leur laissait toujours la même chose.

-A savoir presque rien.

-Il est même allé jusqu'à les traiter d'abruris, hurlant qu'ils ne comprenaient rien au marxisme. Le marxisme? Mais qu'est-ce qu'ils en avaient à faire?

-Et puis il y avait la *Tchéka*.

-Oui, la police secrète, qui terrorisait tout le monde et se servait dans les récoltes. Elle réquisitionnait le matériel pour son usage personnel.

-Lénine avait lui-même pourri son système en créant de nouvelles injustices et inégalités.

-C'était un psychopathe de la pire espèce. Il était obnubilé par la dictature du prolétariat alors qu'il vivait dans ses appartements de luxe à Moscou et se rendait en Rolls-Royce dans une sublime maison de vacances...

-... arrachée dans le sang aux mains des «bourgeois» assassinés.

Dimitri acquiesca de la tête.

-Tu savais qu'il avait peur d'écouter de la musique? reprit-il.

-Non. Pourquoi?

-Parce que ça le rendait «doux et heureux» et que ce n'était pas

compatible avec son travail de révolutionnaire. Ça risquait d'adoucir sa politique.

-Sérieux?

-Oui.

-Et comment analysez-vous ses crimes?

-Eh bien, on parle beaucoup d'Adolf Hitler, mais c'est Lénine qui est l'inventeur du concept des «camps de travail» et autres «camps de concentration». Il faisait enfermer n'importe qui, pour n'importe quelle raison. Il aurait bien aimé exterminer quatre-vingt dix pourcents de la population, pour être sûr de ne garder qu'un noyau dur de révolutionnaires convaincus et inflexibles. Il estimait que tous les bourgeois de plus de quatorze ans devaient être purement et simplement assassinés.

-De peur que leur esprit ne soit trop imprégné idées bourgeoises?

-Comme si on pouvait fixer un âge précis au-delà duquel on n'aurait plus le droit de vivre!

-Mais alors, que fait-il encore dans son mausolée? s'étonna Abby.

-Je te l'ai dit. Certaines personnes y croyaient *vraiment*. Certains y croient même encore. C'est par respect pour ces gens là que nous le maintenons - momentanément - dans son mausolée. Un jour viendra, dans pas si longtemps tu verras, où on le mettra gentiment en terre.

-Je vois. Et après Lénine, il y a eu Staline.

-Un grand malade aussi celui-là. Il s'est d'abord allié à Lénine par opportunisme, puis il a su le marginaliser dans sa maladie et ça l'a mené au plus haut du pouvoir. Il a tué des millions de gens en les envoyant au goulag sans raison. Lorsque son successeur Nikita Krouchtchev a commencé la «déstalinisation», il a fait libéré du goulag tous ceux qui s'y trouvaient pour avoir eu le malheur de dire une simple blague. Ou, plus sournoisement, pour avoir été dénoncé - sans vérification bien sûr - pour avoir raconté une «histoire drôle sur le communisme». On a ainsi libéré cent mille personnes. Tu imagines un peu? *Cent mille personnes* expédiées au goulag pour de simples blagues?!

-Et encore, je suppose que ces cent mille là ne sont que les survivants. Ils devaient être beaucoup plus nombreux à l'origine.

-Sûrement. Sautons quelques decennies pour arriver directement à Mikhaïl Gorbatchev.

-Ah! Oui, Gorbatchev. C'était un type bien, lui.

-Encore une tragique erreur, Abby. Tu nous accuses de ne pas analyser l'Histoire, mais tu ne vaux pas mieux. Tu t'engonces dans un grave

culturocentrisme.

-Comment ça?

-Explique-moi, Abby. En quoi Mikhaïl Gorbatchev était un type bien?

-Il a adouci les relations Est-Ouest. Il a laissé le libre-arbitre à vos pays-satellites d'Europe de l'Est. Il a engagé des réformes. Il a permis à la démocratie de revenir en surface.

-Certes. Mais comment a-t-il fait? A quel prix? Il a tout cassé, tout simplement. Bien sûr que nous voulions plus de libertés et moins d'oppressions. Mais est-ce l'on voulait pour autant perdre la seule chose qui nous restait encore? Voulions-nous perdre notre influence sur le monde, notre pouvoir? Bien sûr que non. Je ne dis pas que nous voulions continuer à terroriser le monde et à appuyer les dictatures d'Europe de l'Est. L'URSS était en déclin. Mais ce n'était pas une raison pour l'auto-détruire. Ce n'était pas une raison pour la disperser aux quatre vents, pour la liquéfier et l'effondrer de l'intérieur. Bien sûr que nous sommes contents de vivre en démocratie. Mais si nous avions pu éviter de repartir de zéro, si Gorbatchev avait su garder intact un minimum de choses, nous aurions pu devenir un pays démocratique beaucoup plus puissant et beaucoup plus respecté que nous ne le sommes aujourd'hui. Alors, oui, à vos yeux d'occidentaux munis d'ocellères étriquées, Gorbatchev est un héros. Et pour cause! Il a effondré de l'intérieur votre ennemi! Mais *nous*, nous qui nous sommes retrouvés sous les décombres, nous aurions préféré qu'il ne désintègre pas notre grande nation. En tous cas, pas à ce point. Tu comprends? Alors, s'il-te-plaît, arrête un peu avec ton culturocentrisme. Il est bien connu que l'Histoire officielle donne toujours raison aux vainqueurs. Tu es de ceux là. C'est aussi simple que ça.

-C'est bon, j'ai compris, marmonna Abby avec une moue renfrognée.

-Non, tu n'as rien compris, Abby. La Russie est un pays au potentiel insoupçonné. Nous avons les meilleurs ingénieurs du monde. Alors, certes, du temps de l'URSS nous étions focalisés sur l'armement, mais cela pourrait changer.

-Tu le crois vraiment? Vous pourriez passer de l'industrie de l'armement à autre chose? demanda Abby, circonspecte.

-Evidemment que l'on peut changer! Nous avons des montagnes d'argent. Le pétrole et le gaz représente un flux de *cash* au-delà de l'imagination. Il nous suffit de récupérer cet argent en décapitant la mafia pour redevenir le plus puissant pays du monde.

-Voilà qui est typique de la Russie.

-Quoi donc?

-La mégalomanie, fit-elle avec un grand sourire.

-Tu as raison, admit-il avec un sourire contraint. Mais tu sais, notre technologie est vraiment sans limites.

-Difficile à croire.

-Tu ne le vois pas, parce que Moscou est une ville sale, sillonnée par de vieilles bagnoles déglinguées et jonchée de pauvres SDF déshérités. Mais ce n'est que le résultat, non pas de la pauvreté, mais d'une mauvaise répartition des richesses. Parce que la Russie est immensément riche. Alors, quand nous saurons rediriger cet argent dans la Recherche, l'Education, et toutes ces conneries, nous pourrons nous relever et montrer fièrement au monde la puissance de la grande Russie.

-Qu'est-ce qui te fait croire que vous êtes si bons?

-Notre passé dans la technologie de l'armement, aussi triste soit-il.

-Encore et toujours l'armement, soupira t-elle.

-Nous avons joué de malchance et nous avons manqué d'argent et de productivité. Vous avez gagné. Nous nous sommes effondrés.

-C'est un fait. Et quelle analyse tu en fais? Je suis curieuse de te voir refaire l'Histoire.

-Eh bien, nous avons conçu *Energia*, la plus puissante fusée de l'Histoire, plus encore que votre fusée lunaire *Saturn 5*. Notre navette spatiale, *Bourane*, est plus performante et agile que la vôtre. Elle est aussi plus sûre car équipée de sièges éjectables.

-Elle n'a volé qu'une seule fois, si je ne m'abuse. Difficile de faire des statistiques de sûreté sur un unique vol, tu ne crois pas?

-*Bourane* n'a volé qu'une fois, certes, mais c'était uniquement pour des raisons de budget. Et puis son vol était entièrement automatisé.

-Et après?

-Abby, elle a retraversé l'atmosphère et s'est finalement immobilisée sur la piste avec à peine deux mètres d'écart par rapport au plan de vol initial. Jamais votre pays ne serait capable de réaliser une telle prouesse de vol automatisé.

-D'accord, vous savez automatiser une navette, grand bien vous en fasse. Mais est-ce vraiment si extraordinaire?

-Abby, il n'y a rien au monde de plus évolué que la technologie spatiale. Et nous y excellons. Ca te donne une idée de notre niveau de compétence, non?

-Et dans un autre domaine?

-Nous avons mis au point une torpille révolutionnaire.

-Mais c'est pas vrai! Tu es obsédé par les armes!

-Je n'y peux rien, Abby, c'était l'orientation politique de mon pays pendant des décennies.

-Bon, je t'écoute.

-La torpille *Schkval* utilise la technologie de la supercavitation.

-Et en termes compréhensibles, ça donne quoi?

-Elle est capable de se déplacer à Mach 1. Inutile de dire que vos torpilles conventionnelles en sont *extrêmement* loin.

-Mouais.

-Dans le même registre, fit Dimitri pour couper court à toute remarque, nous avons conçu le missile transcontinental *Topol*. Il est capable de déjouer n'importe lequel de vos boucliers antimissiles hors de prix.

-Mais à quoi bon? Vous n'allez tout de même pas oser nous attaquer, de toutes façons!

-Bien sûr que non. Nous n'avons ni le budget ni même la volonté politique de vous en envoyer plein la tronche. Je te parle juste de technologie.

-Et y a t-il un autre domaine d'excellence dont tu ne m'aies pas parlé? L'armement, au hasard? fit-elle avec un sourire narquois.

Dimitri ignore la pique.

-Notre avion de chasse *Sukhoï-47* est l'avion de combat le plus manoeuvrable du monde, loin devant vos *F-15 Eagle*, *F-22 Raptor* et autres *F-35 JSF*. Le *Su-47* peut pratiquement voler en marche arrière. Tout cela parce que notre maîtrise de la poussée vectorielle est très largement supérieure à la vôtre, et que nous atteignons un rapport *poids/poussée* tellement faible que vous ne vous en approchez même pas en rêve! Mais, là encore, nous n'avons tout simplement pas suffisamment d'argent pour construire toute une flotte et l'équiper de radars et de systèmes d'armes dignes de ce nom.

Abby ne dit mot. Dimitri avait sûrement raison, après tout. La Russie était capable de prouesses technologiques. Mais qu'il s'agisse toujours d'avions et autres missiles la gonflait sévèrement. Assis juste devant elle, Dimitri continuait son discours enflammé comme si de rien n'était.

-Notre lanceur *Soyouz* est de loin le plus fiable au monde, avec plus de mille tirs réussis, là où les européens se la pètent avec une *Ariane 4* qui a tout juste réussi une centaine de vols et avec une *Ariane 5* qui ne fera sûrement jamais mieux.

-Ca semble être une bonne fusée, pourtant?

-Non! Les européens se la jouent parce qu'elle est capable de placer dix tonnes en orbite géostationnaire, mais vous et nous sommes capable de placer environ dix fois plus à la même altitude.

-Peut-être, mais si ça coute mille fois le prix...

-Foutaises! *Ariane 5* est elle-même à peine à l'équilibre budgétaire!

Abby ne souhaitait pas épiloguer sur ce sujet. Cette fois-ci, Dimitri semblait avoir compris.

-Enfin bref, tout ça pour dire que nous comprenons notre histoire beaucoup mieux que vous ne semblez vouloir le croire. Nous avons besoin de temps pour nous remettre en selle, c'est tout.

-Dimitri, je suis désolée. Je ne voulais pas paraître arrogante, fit-elle posément.

-C'est pas grave. Je comprends. Notre pays est assez bizarre, parfois.

-C'est le moins qu'on puisse dire... lâcha Abby, le regard dans le vague.

-Bon, fit Dimitri après un moment. Si on en revenait à Craig? essaya-t-il pour passer à autre chose.

-Oui, on était là pour ça, au début, répondit-elle en sortant de sa rêverie. Alors, qu'est-ce que tu as?

Dimitri réfléchit un court instant.

-Ah! Oui. Je disais donc que ton Craig était pété de thunes. Mais aujourd'hui, quand on a de l'argent, et Dieu sait que ce connard en a, on roule en Mercedes ou en Hummer. Pas en Lada. Certes, c'est une bonne voiture. Un peu rustique, mais fiable. Mais ça n'explique pas que Craig roule avec ça.

-C'est toujours mieux que vos vieilles Gigouli toutes pourries, rit Abby.

-Ah, ne recommence pas, hein, fit Dimitri, faussement menaçant.

-Désolée, fit-elle en souriant. Promis, j'arrête.

-Bien. Tout ça pour dire que ton Craig est gravement atteint.

-C'est bien ce qui m'intéresse, reprit-elle très sérieusement. Je veux comprendre cet homme.

-Alors je te souhaite bonne chance. Tout comme vous n'avez jamais rien compris à notre peuple, je n'ai jamais rien compris aux américains.

-Bon, et après le bania, ils ont fait quoi?

-Après ça, ils sont descendus au *Bunker*, un club privé. Très VIP.

-Je connais. Et?

-Ah, ah! Tu connais le *Bunker*? J'en étais sûr! triompha Dimitri, ravi.

Abby rougit. Un tout petit peu.

-Mais je suis triste de ne pas avoir eu l'honneur de te le faire découvrir par moi-même, ajouta Dimitri avec juste ce qu'il faut de tristesse dans la voix pour être crédible, pensa t-il. Tu as goûté à leur cocktail spécial?

-*L'Hiver Nucléaire*? Oui. Très bon, fit-elle en se remémorant avec délice le goût de ce très étrange breuvage à base de vodka *Red Army* et de citron givré. Mais écoute Dimitri, se reprit-elle aussitôt, je ne suis vraiment pas là pour ça...

-OK. Donc, ils sont allés au *Bunker*. Et ils en sont ressortis vers six heures du matin, totalement anéantis. Les gardes du corps de Rokov les ont balancés à l'arrière du Hummer et les ont ramenés chez eux. Ils étaient minables. La gueule en sang et avec leurs supers costumes déchirés. Apparemment, ils se sont battus l'un contre l'autre, avant de se tomber dans les bras. De parfaits abrutis, si tu veux mon avis. Mais je n'en sais pas plus.

Abby soupira. Elle n'était même plus surprise de ce genre de comportement qu'elle considérait être celui d'attardés mentaux. Elle savait que, pour un russe, une bonne soirée était une soirée dont on était susceptible de ne pas revenir vivant. Belle mentalité, pensa t-elle. Que Rokov la joue ainsi ne l'étonnait donc guère. Que Craig fasse de même la dérangeait déjà plus.

-C'est tout? reprit-elle, quelque peu blasée.

-Abby, je sais que tu cherches quelque chose de louche, mais je te jure qu'il n'y a rien. Ce sont juste deux mecs pétés de thunes totalement excentriques.

-Rokov est un excentrique pété de thune, un pantin de Mesquine. Pas Craig, corrigea t-elle. Ce type est un génie, il s'est fait tout seul et il n'est sous le contrôle de personne.

-Eh bien, tu l'as, ta réponse! Il est puissant et seul maître à bord de son affaire. Donc il n'a aucunement besoin des magouilles de Rokov. Ils sont juste amis. Et encore... Quand on voit ce que ça donne.

-C'est trop simple.

Abby était pensive. Toute cette histoire était vraiment bizarre. Et puis, elle était morte de faim. Elle hésitait à reprendre un de ces excellents chocolats fondus servis avec de la crème et du sucre.

-Par contre, reprit Dimitri pour la sortir de sa rêverie, il s'est apparemment passé quelque chose cette nuit chez Futura Genetics. Je t'ai gardé ça pour la fin.

-Vraiment?

-Eh bien il y a eu, comme qui dirait, un incident. Mon contact à la police m'a même dit qu'il y avait deux corps à la morgue.

-Deux corps? s'étouffa Abby.

-Oui. J'ai pensé que ça pourrait t'intéresser, fit-il l'air faussement modeste.

-Mais c'est dingue? Tu en sais plus?

-Non, je suis désolé.

Bby resta silencieuse un instant. Dimitri reprit.

-Ecoute, laisse tomber Rokov. Concentre toi sur Craig et, surtout, ce qu'il se passe dans les locaux de Futura Genetics.

Abby ne dit mot. Elle était littéralement soufflée par la révélation de Dimitri. Elle avait tout imaginé dans le cadre de son enquête. Mais jamais elle n'aurait pensé que Futura Genetics puisse avoir deux cadavres sur le dos.

-Eh bien alors, Abby? s'énerva Dimitri. Remercie moi, au moins! J'espère que tu me renverras l'ascenseur. Allez, on se voit plus tard. Il me faut une vodka, tu viens?

-Non, merci, fit-elle poliment.

Elle avait besoin de temps pour encaisser la nouvelle. Et puis de toutes façons, elle n'aimait vraiment pas la vodka. Encore moins cet espèce d'alcool à brûler à vous rendre aveugle que certains voulaient faire passer pour tel. Abby eut un haut-le-cœur en se remémorant sa dernière cuite à la vodka *Putynka*. Non, vraiment, très peu pour elle.

-Quand est-ce qu'on aura enfin un rencart ensemble? fit mine de supplier Dimitri.

-Mais n'avons-nous pas justement rendez-vous, là? répondit-elle en feignant l'innocence.

-Tu sais très bien ce que je veux dire, Abby.

-Et toi tu sais très bien que c'est non. Désolée, Dimitri, je t'apprécie beaucoup, mais... pas davantage. Tu comprends?

-Oui, je sais. Mais je ne désespère pas. Appelle-moi si tu changes d'avis, fit-il en cachant mal sa déception.

-Promis, Dimitri. Mais ça n'arrivera pas.

Abby salua Dimitri puis elle le regarda disparaître dans le blizzard derrière la vitre. Cette vision suffit à la convaincre de reprendre un double chocolat brûlant, en finissant de chasser de son esprit une étrange armada de bouteilles de vodka et de patates tueuses gorgées d'alcool à brûler.

Enjeux

Mikhaïl Komarov ressortit de la morgue, en plein blizzard. Le deuxième cadavre était bien le numéro 101. Il essayait de comprendre ce qui avait bien pu se passer. Un type était rentré sans déclencher aucune alarme et avait prit en photo tous ses dossiers CTC. Pour qui ce type travaillait-il? Les activités que Futura menait au CTC étaient au plus haut niveau du secret. A dire vrai, Futura était même rentrée depuis longtemps dans l'illégalité la plus totale avec le CTC. Mais personne n'en savait rien. Du moins, c'est ce que lui et Craig pensaient. Les événements de la nuit précédente prouvaient le contraire. Et Mikhaïl ne savait que trop ce que tout cela pouvait bien signifier: leurs concurrents asiatiques étaient en train d'essayer de faire chuter Futura Genetics en mettant à jour l'aspect illégal de leurs activités. Mikhaïl frémit à cette idée. Si jamais ces types parvenaient à leur but, c'en serait fini de Futura. Mais, surtout, Craig et lui seraient bannis de la communauté scientifique. A la limite, il se fichait pas mal de Craig. Son plan ne lui laissait pas une grande place. Mais il ne pouvait pas tolérer d'être mis sur la touche, lui qui venait à peine d'incorporer le milieu, saisissant l'opportunité que le géant américain du génie génétique lui avait fait miroiter. En tous les cas, c'est toute l'organisation scientifique mondiale qui vacillerait. Et mettrait des années à s'en remettre. Lorsque l'équipe sud-coréenne du docteur Hwang Woo-suk avait été prise la main dans le sac en train de falsifier des résultats de la plus haute importance, il y a déjà dix ans, le monde de la génétique avait été ébranlé. C'est toute la recherche sur le clonage humain qui avait été très durement touchée. Car lorsque les prouesses coréennes avaient été annoncées, tous les concurrents s'étaient imaginés avoir des années de retard. Leurs budgets avaient été gelés et les équipes, dissoutes. Alors que tout ça n'était que du vent. Puis vint le scandale. Tout était faux, les coréens avaient tout inventé. Ils n'avaient rien réussi de ce qu'ils prétendaient. S'ensuivit une polémique sans précédent, mettant à jour les innombrables défaillances de la Recherche, de ses publications et de son contrôle. Les généticiens tombèrent en disgrâce. Les hommes de Droit, les politiques, les bien-pensants, tout le monde avait conspué la génétique qui avait l'arrogance insensée de se prendre pour Dieu et n'était en fait, en plus, qu'une vaste fumisterie. Les lois internationales, déjà bancales, furent révisées vers un fixisme incroyable, ralentissant jusqu'à l'absurde toute procédure de clonage légal. C'était il y a dix

ans. Aujourd'hui, les fonds commençaient à peine à revenir. Si les activités de Futura devaient être révélées, ce serait bien pire. Car il n'était pas ici question d'une quelconque falsification. Mais de travaux illégaux en regard de l'éthique scientifique. Le génie génétique serait pris sous le feu nourri des tribunaux et en sortirait meurtri, pieds et poings liés, discrédité, diabolisé. Mikhaïl et Craig savaient ce qu'ils étaient en train de faire. Ils avaient toujours été à la pointe de la recherche. Leurs travaux frisaient toujours l'excellence. Mais ils avaient décidé d'aller plus loin et de s'engager dans une nouvelle voie. Des travaux qu'ils menaient en parallèle de leurs recherches principales qui faisaient écran et accaparaient ainsi toute l'attention, des travaux certes hautement discutables mais qu'ils se *devaient* de tenter. En toute connaissance de cause, ils en avaient pris tous les risques. Et Mikhaïl bien plus encore que Craig.

Il faisait un froid polaire et le blizzard redoublait de violence. Mikhaïl s'engouffra dans le tunnel surchauffé du métro. Frappant ses pieds sur le sol de marbre pour en faire tomber la neige, il repensa à l'un des deux cadavres à la morgue, bleu et raide, allongé sur la froideur de l'acier. Un frisson lui parcourut l'échine, puis un mince sourire se dessina sur ses lèvres.

-Au revoir... *mein Führer*, murmura t-il pour lui même.

Isola Red

John Logan finit de fermer son manteau de cuir, puis il poussa la grande porte d'acier et sortit dans le blizzard. Il fit quelques pas sur le parking, enfoncé dans plus de cinquante centimètres de neige, pestant contre ce fichu froid, puis il s'alluma une cigarette au menthol. Il en tira une longue bouffée, à la fois chaude et fraîche et, cela ne finissait pas de l'étonner, sirupeuse. Il maintint sa respiration un long moment, savourant la sensation de bien-être qui l'envahissait, sentant la nicotine et les goudrons investir ses poumons pour s'insinuer dans son sang. Très vite, il se sentit apaisé. Il exhala la fumée en même temps qu'il poussa un long soupir de soulagement, puis il se retourna vers le grand bâtiment. Il s'en était éloigné d'à peine quelques mètres et déjà, c'était à peine s'il pouvait encore voir les grandes lettres CTC qui étaient sobrement peintes à même le béton. Il savoura sa «cancerette» comme si c'était celle du condamné. Pour lui, elle l'était presque. C'était sa dernière cigarette de la journée qui s'annonçait terriblement longue et il ne pourrait pas en racheter avant de très longues heures, quand il aurait fini en milieu de soirée. Pour ça, il devait espérer réussir à démarrer sa vieille voiture de service, ne pas la planter dans la neige au milieu de nulle part, pousser jusqu'au petit village du coin, puis rentrer dans un vieux tabac miteux où il achèterait des cigarettes à pas cher, ainsi que - très probablement - quelques dizaines de snickers. Son pays lui manquait vraiment. Il n'avait jamais été un grand fan de Mac Do et autres trucs du genre, mais les choses avaient changé depuis qu'il était arrivé en Russie. Les premiers mois s'étaient bien passés. Les recherches au labo étaient tout à fait passionnantes, d'autant plus qu'ils avaient la possibilité de prendre quelques «libertés» bienvenues qui leur permettaient d'avancer vite. Puis, la lassitude l'avait gagné. Il avait rapidement fait le tour de la campagne environnante, belle mais monotone, et le climat extrêmement rude commençait doucement à l'insupporter. Et puis, il y avait les russes. Non pas qu'il ne les aimait pas, bien au contraire, mais depuis quelques temps, l'équipe avait vu la proportion de chercheurs russes augmenter sensiblement. Ce que Logan ne s'expliquait pas. Craig n'avait jamais été un très grand fan de ces types là, et s'il avait délocalisé Futura Genetics en Russie, c'était pour des raisons de budget et de liberté. En aucun cas il n'avait été question d'embaucher des russes, hormis les quelques rares compétents que Craig aurait pu trouver, histoire de ne pas se passer bêtement de talents tout en

augmentant les chances de réussite de s'implanter. Pour ça, il était effectivement important de faire un minimum couleur locale. Surtout ici, à Daryznetzov, paumée loin à l'est. A Moscou, il n'y avait pas de problèmes. Mais ici... Ils étaient vraiment coupés de tout, et puis ils avaient besoin des locaux. De filles, pour être plus précis. Quand Logan était arrivé et qu'on lui avait dit qu'ils avaient besoin de filles, il avait trouvé la blague amusante, mais pas dénuée de vérité ici, tant le coin était paumé. Tellement paumé même, que l'un des techniciens de l'équipe l'avait renommé *Isola Red*, en référence, avait-il dit, à une bande-dessinée dont il avait oublié le nom. En tous les cas, concernant les filles, Logan avait sagement expliqué que sa femme l'attendait sans nul doute tout aussi sagement à Milwaukee, et qu'il n'était là que pour un an. Et puis, il avait compris. Ce n'était pas une blague. Craig ne lui avait pas menti. Ici, à Daryznetzov, les contrôles scientifiques n'existaient pas. De fait, les règles éthiques, elles, n'existaient plus non plus. Et les filles du coin avaient dans cette optique un intérêt tout à fait particulier, celui de servir de mères porteuses. Les travaux avançaient vite, les filles étaient bien payées et bien traitées, la condition nécessaire - et, miracle, suffisante! - pour qu'elles ne disent rien. De ce côté, Craig avait clairement eu du génie. Ici, ils étaient coupés du monde. C'était l'isolation la plus totale. Nul besoin d'aller se planquer sur une île déserte du Pacifique ou d'aller s'enterrer dans les glaces de l'Antarctique. Non. Il suffisait de venir ici, en Russie, puis de s'éloigner de quelques centaines de kilomètres de la capitale. Et le tour était joué. Le coin était tellement paumé, triste, pauvre et vide de toute attraction que cela fonctionnait. Enfin, vide d'attraction, c'était vite dit. Il y avait quand même les locaux CTC, qui n'étaient pas du genre à passer inaperçus et ça, Craig n'avait quand même pas pu le cacher. Mais la curiosité était vite retombée, aussi bien du point de vue des locaux que des médias, alors ils avaient rapidement eu le champ libre. Ils avaient vite pu trouver une équipe de filles du coin, qui bosseraient bien et qui ne diraient rien. Bref, les travaux avançaient bien. Mais Logan en revenait toujours au même point: que faisaient donc ces nouveaux chercheurs russes, envoyés ici prétendument «en renfort» par Craig «en personne»? Primo, ils n'avaient nullement besoin de renfort. Secundo, plutôt que d'embaucher des russes, pourquoi ne pas faire venir des américains? Et quand bien même ils ne pourraient pas faire autrement que d'engager des russes, pourquoi ne pas d'abord persuader les américains qui partaient de rester? C'était une autre partie de l'énigme. Nombreux étaient ses compatriotes de l'équipe à avoir voulu partir. Lui aussi commençait à se faire chier sévère dans ce bled paumé, mais les

travaux étaient tellement passionnants qu'il commençait à penser à rempiler. Donc ce n'était pas ça. Non, c'était autre chose. Logan avait senti un drôle de sentiment. Un malaise, diffus. En tous les cas, il y avait des américains qui partaient, et une flopée de russes qui rentraient. Logan n'avait rien de spécial contre les russes. Il les trouvait gentils, compétents et dévoués. Mais par rapport à tout ce qui était en train de se tramer, Logan aurait préféré que l'effectif reste majoritairement... eh bien, américain, tout simplement. Au début, Logan avait mis ça sur le compte d'une petite restructuration, mais les choses commençaient à le faire tiquer. Tout comme ce nouveau bâtiment, que Logan pouvait à peine deviner par-delà le blizzard, qui était en train de sortir de terre à une vitesse assez incroyable. Et dont la fonction restait un mystère. Comme s'ils n'avaient pas assez de locaux! Le laboratoire de Daryznetzov était proprement gigantesque et s'étalait sur une surface équivalente à celle d'un hypermarché. Sans compter les sous-sols. Le bras-droit de Craig - un certain Komarov, un russe donc, première nouvelle! - devait soi-disant venir tout leur expliquer, mais sa venue était sans cesse retardée. Quelle mouche avait bien pu piquer Craig? Logan secoua la tête d'incompréhension, puis il écrasa sa cigarette fatiguée dans la neige. Tout ça commençait presque à l'inquiéter. Il ne savait plus trop que penser lorsqu'il entendit un bruit de métal étouffé. La porte. Il se retourna. C'était Youri, qui venait vers lui, le col remonté jusqu'aux oreilles, les dents serrés et le visage tendu par le froid, en train de farfouiller dans ses proches pour en extraire un vieux paquet de cigarettes écrasées. Logan l'aimait bien. Grâce à lui, il était de toutes les trop rares soirées du coin, y compris celles généralement très majoritairement, voire cent pour cent russes. C'était amusant. Et puis, Youri avait fait du très bon boulot sur les dernières extrapolation de séquences nucléiques. Oui, Youri faisait du bon travail. *Java* n'était plus qu'à quelques longueurs de bases, comme il disait.

-Alors, quoi de neuf? fit Youri de son accent à peine décelable.

-Bwoh, rien, justement. Alors je suis sorti pour m'en griller une. Sale temps, hein?

-M'en parle pas! Bania, ce soir?

-Et comment! fit Logan, tout enjoué rien qu'à cette idée.

Il resta un instant le regard dans le vague.

-Rien, tu dis? releva Youri.

-Ouais. Rien. Ca ne converge pas. J'ai fait tourner les Yoshimitsu sur vingt-cinq tests cette nuit, et pas un seul n'a convergé.

-Vingt-cinq? Sérieux? Et pas un n'a convergé?

-Nan, aucun. Enfin, si. Mais j'ai eu droit au classique *QUESTIONABLE ACCURACY*.

-Ouais, c'est mort, quoi.

-Comme tu dis. C'est mort! fit-il en jetant son paquet de cigarettes. Et toi? Tout va bien, comme d'hab'?

-Ca roule, ouais. Je viens de faire une écho à Tatiana.

-Ah! Et alors?

-Le petit va bien. *Très* bien, fit-il en faisant claquer son zippo.

Interview

Lorsque Abby passa devant la Lada de Craig, elle ne put réprimer un sourire amusé. Elle repensa à Dimitri qui lui avait fait remarquer que Craig était «plus riche que Dieu lui-même» et pourtant, oui, il roulait dans une vieille Lada - presque - toute pourrie. Mais c'était justement ce qui rendait le personnage, au moins potentiellement, très intéressant. Elle franchit le parking en pataugeant dans de la vieille neige noire, sale et détrempée, non sans se faire éclabousser par un fichu véhicule d'entretien qui lui sembla un peu trop pressé. Elle monta les marches qui menaient à la grande entrée du bâtiment Futura Genetics, puis passa devant deux imposants vigiles en costard noir équipés d'oreillettes qui lui jetèrent un regard peu amical. Ils ne tardèrent pas à venir lui demander ses papiers. Durant le long et redondant interrogatoire, elle ne put s'empêcher de se dire que ces deux gorilles là en faisaient vraiment beaucoup trop. Elle se demanda aussi si c'était de véritables oreillettes ou si, comme c'était souvent le cas, ce n'était que de simples bouts de plastique juste pour se la péter. Elle faillit pouffer de rire à cette idée. Elle conserva cependant le silence, se gardant bien de tout commentaire qui aurait vite fait de mal tourner. Les deux gorilles la relâchèrent enfin, lui permettant de se diriger vers l'intérieur. Elle jeta un dernier regard à l'imposant building de Futura Genetics qui l'écrasait de toute sa hauteur et sa perspective. De grandes portes vitrées s'ouvrirent, provoquant un puissant appel d'air brûlant. Abby s'y engouffra avec plaisir. Elle pénétra un gigantesque hall et eut l'étrange impression d'être dans un aéroport. Tout était en marbre blanc, noir et saumon. Elle trouva ça très chic, très brillant. Trop, peut-être. En face d'elle, un guichet large d'une dizaine de mètres, toujours en marbre, derrière lequel s'activait plusieurs hôtesses qui consultaient divers écrans plasma. Avec, juste derrière, l'immense logo de Futura Genetics, montrant un chromosome avec le nom de l'entreprise à la typographie très froide et futuriste, très incisive. Sur le côté, il y avait ce qui semblait être une salle d'attente pleine de monde, où des écrans plasma géants diffusaient en boucle des films de promotion de Futura Genetics, vantant les mérites et les prouesses de la société de recherche. Abby regarda avec un sourire entendu ce qu'elle considérait être de la propagande bien menée, tout en priant intérieurement pour ne pas avoir encore à supporter des heures d'attente. De ce côté, elle avait largement eu sa dose ces dernières semaines à traîner et à se faire trimbaler de

bureaux en bureaux. Alors elle s'avança vers une des hôtesse vêtues d'un simple mais élégant costume noir très raffiné.

-Bonjour, j'ai rendez-vous avec monsieur Nathan Craig.

-Votre nom?

-Lockart. Abigail Lockart.

Comme elle devait s'y attendre, Abby du montrer plusieurs pièces d'identités que l'hôtesse vérifia plusieurs fois avec un souci de précision presque maniaque. Elle aurait même jurer voir l'hôtesse vérifier le moindre détail de son visage, et elle commençait à craindre que sa nouvelle coiffure ne la mette sur la touche, car trop dissemblable de celle qu'elle portait sur la photo de son indispensable passeport biométrique. Mais Abby savait aussi que jamais l'hôtesse ne prendrait le risque de faire attendre Craig, or elle était pile à l'heure. Elle se félicita donc, avec un sourire satisfait, de ne pas être arrivée trop en avance.

-Très bien, finit par dire l'hôtesse avec un ton peu engageant. Monsieur Nathan Craig vous attend. Ascenseur A, vingt-septième étage. Vous trouverez sa secrétaire juste en face, en sortant. Bonne journée.

-Merci.

Abby était légèrement nerveuse. A mesure que l'écran égrenait les numéros des étages et que se rapprochait le vingt-sept, elle essayait de garder son calme. L'ascenseur ralentit et les portes s'ouvrirent.

Abby se dirigea rapidement vers le bureau de ce qui devait être la secrétaire de Craig. Juste derrière, une gigantesque baie vitrée permettait de voir une grande partie de Moscou.

-Bonjour, j'ai rendez vous avec monsieur Craig.

-On m'a prévenue.

Elle décrocha le téléphone.

-Monsieur? Madame Lockart est ici.

Une réponse brève, inaudible, puis la secrétaire reposa le combiné.

-Il vous attend. La porte sur votre droite.

-Merci, conclut Abby.

Lorsque Abby poussa la porte du bureau de Craig, elle crut déceler une étrange mais assez franche hostilité dans le regard de la secrétaire. Elle y réfléchit un instant, puis se dit qu'elle n'en avait strictement rien à faire.

Craig se leva promptement et vint serrer la main d'Abby avec vigueur mais prit bien soin de ne pas lui briser la main. Un geste

qu'Abby remarqua et apprécia à sa juste valeur.

-Bonjour, madame Lockart, fit Craig avec une voix pleine d'entrain.

-C'est *mademoiselle*, fit-elle avec un grand sourire.

-Oh! Toutes mes excuses. Ma secrétaire m'aura mal renseigné, fit Craig, sincèrement désolé.

Il retourna s'asseoir derrière son grand bureau de verre. Abby observa en silence la salle de travail. Un bureau somme toute assez exigu, des murs simplement recouverts de papier peint en blanc. Quelques chaises noires un peu high tech. Un bel ordinateur très design avec un gigantesque écran plat. Une petite bibliothèque remplie d'ouvrages scientifiques. Quelques jolies affiches scientifiques placardées aux murs. Et c'était tout. Abby apprécia la simplicité rustique de l'endroit. Elle prit en vitesse quelques photos avec son appareil numérique. Pendant que Craig faisait un peu de tri dans ses affaires, elle sortit de son sac un petit enregistreur numérique qu'elle alluma puis posa sur le bureau. Voyant cela, Craig lui fit signe qu'ils pouvaient commencer. Elle sortit un grand calepin puis un porte-mine muni d'une gomme.

-Qu'est-ce que vous faites? demanda Craig.

-Je prends des notes. Ca vous gêne?

-Bien sûr que non, mais vous avez un enregistreur! s'étonna t-il. Pourquoi vous fatiguer à prendre des notes à la main?

-Je n'aime pas la technologie, fit-elle avec une moue.

Craig regarda Abby d'un air pour le moins perplexe.

-Mon enregistreur me fait beaucoup de misères, reprit-elle. Et puis un vrai journaliste doit pouvoir s'en passer.

-Je vois. C'est juste en cas de «secours», c'est ça?

-On peut dire ça comme ça. Ne vous inquiétez pas, je ne vous ralentirai pas. Je suis très efficace dans ma prise de notes.

Craig sourit puis s'éclaircit la voix.

-Bien, mademoiselle Lockart. Quel est le programme? Il s'agit bien d'une interview pour le Moscow Times? Cet étrange journal distribué gratuitement dans le métro, ultra critique vis-à-vis du gouvernement russe mais que personne ne lit?

Abby fut surprise par la tournure de la phrase. C'était très direct, mais elle ne perçut pas le moindre sarcasme dans sa voix. Elle avait même plutôt l'impression qu'il compatissait.

-Les russes ne nous lisent pas, c'est un fait, admit-elle.

-C'est ce qui vous rend d'autant meilleurs, fit Craig avec conviction. Vous pouvez dire ce que bon vous semble, et surtout la vérité, le

président Meskine s'en contrefiche.

-C'est un bon résumé, fit-elle, amusée.

-Alors? Que voulez-vous savoir?

-En fait, ce n'est pas véritablement une interview. C'est plutôt une discussion. J'en ferai un article. J'insisterai sur votre personnalité. Les faits auront leur place aussi, bien évidemment. Mais ce que je veux, c'est faire un article sur vous, plus sur ce que vous *êtes* que sur ce que vous *faites*. Vous êtes un vrai personnage, vous savez. Les gens veulent vous connaître. C'est le but de notre entrevue. C'est ce qui avait été convenu, non? Ca vous va?

-Vous savez, je fais peu de cas de la presse. Je n'avais pas vraiment réfléchi à ce que vous veniez faire précisément. Ca n'a pas dû être facile de me rencontrer, je suis très occupé.

-Ce fut difficile, c'est vrai. On commence?

-Je vous écoute.

-Très bien. Pourriez-vous me dire qui vous êtes, en quelques mots?

-Question piège, répondit-il, blasé. C'est facile pour vous de poser une telle question. Y répondre, c'est autre chose!

-Essayez, fit-elle avec un sourire.

-Bien. Je suis américain. J'ai trente-sept ans. J'ai suivi une formation dans le génie génétique. J'ai fondé Futura Genetics en 1997. En 2001, nous avons séquencé le génome humain. Ensuite, j'ai poursuivi mes recherches sur ce génome pour en extraire le plus d'informations possibles. On s'est aussi tourné vers le clonage. Après le scandale Hwang Woo-suk, j'ai délocalisé Futura Genetics ici, en Russie. On y était plus libre pour nos recherches, vis-à-vis des lois. Et nous continuons dans la voie du décryptage du génome humain et du clonage thérapeutique.

-Très bien. Mais vous m'avez décrit là votre *parcours*... pas *vous*. Alors, qui êtes-vous? dit-elle, le jaugeant du regard, de la tête aux pieds.

Craig parut amusé.

-Ah! Je suis très sportif. J'adore les conditions extrêmes. On est sur Terre pour vivre. Et c'est dans les extrêmes qu'on se sent le plus vivre.

-Par exemple?

-Je fais beaucoup d'alpinisme de haute montagne. Escalader des parois de glace plus que verticales, par moins cinquante degrés, dans le blizzard et sans oxygène est quelque chose de tout bonnement extraordinaire. On est seul au monde. Suspendu entre le Ciel et la Terre. Je pousse l'effort physique à son maximum. On sent son corps

jusque dans les moindres extrémités de la douleur. On apprend beaucoup sur soi.

-Vous êtes scientifique, c'est une chose. Mais êtes-vous croyant?

Craig trouva la transition abrupte, mais il s'y conforma.

-Einstein disait: «Définissez moi d'abord ce que vous entendez par Dieu et je vous dirai si j'y crois».

-Intéressant, mais c'est à vous que je pose la question.

Craig ne sembla apprécier que moyennement la remarque.

-Si je suis croyant? Je ne sais pas. Qu'est-ce que la Foi? Je suis scientifique. Et pas seulement biologiste ou généticien. Je suis aussi un mordu de mathématiques et de physique. Mais, plus que tout, je suis passionné par l'épistémologie.

-Où voulez-vous en venir? fit Abby, circonspecte.

-Eh bien, je dirai qu'à défaut de croire, au sens religieux du terme, je ressens et j'imagine possible l'existence d'un «être» qui nous transcende. Pas nécessairement Dieu, en tous cas sûrement aucun de ceux dont parlent les multiples religions. C'est peut-être juste un principe, une réalité physique, mais qui échappe encore à notre entendement. Dieu n'est peut-être en fait rien d'autre qu'une réalité scientifique, simplement hors de portée de notre compréhension pour le moment.

-Mais comment vivez-vous cette contradiction entre Dieu et la Science?

Craig sembla apprécier la question.

-Il n'y a pas de contradiction. Quand on s'intéresse au plus près des équations qui sous-tendent notre monde, on y décèle des choses formidables. Mais aussi des contradictions. Le combat titanesque que se livrent la physique relativiste et la physique quantique a tout d'un duel à mort. Les équations sont également emplies d'une certaine beauté. Je pense notamment aux relations de symétrie entre les différentes forces et particules. Et puis, il y a le Temps! Cette réalité fascinante que l'on peine à mettre en équation ainsi qu'un certain nombre de curiosités invraisemblables amènent à penser l'existence d'un *quelque chose* d'infiniment puissant au-delà de nos perceptions. Après, que ce soit une déité transcendante, ou simplement le fruit de nos limitations intellectuelles, qui sait? Je pense que, très loin d'être en contradiction, Dieu et la Science sont en fait un *tout* à mes yeux. C'est une même quête de la compréhension, par deux moyens très différents dans la forme, mais tout à fait compatibles sur le fond. En effet, hommes de foi et hommes de science cherchent tous la même

chose: ce X qui nous transcende. Pourquoi sommes-nous là? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que le néant? On oublie trop souvent que les scientifiques ne sont pas que de brillants chercheurs et techniciens. Les ingénieurs ne font pas que concevoir des avions. Ils se demandent pourquoi les équations de la mécanique des fluides sont ce qu'elles sont. Pourquoi elles sont aussi retorses. Et pourquoi elles sont aussi belles. Je ne sais plus quel ingénieur disait: «A ma mort, la première chose que je demanderai à Dieu sera: 'Pourquoi as-tu créé la *turbulence*?'». Le physicien ne fait pas que répertorier des particules. Il traque la matière jusque dans ses plus infimes et *intimes* constituants, cherchant à saisir l'*essence* du monde. C'est ainsi.

-Vous êtes donc de ceux qui ont une approche rationnelle des choses, à travers la Science, pour accéder à une vérité sur la nature du monde?

-Tout à fait. On peut dire que, quelque part, la Science a le même but mystique que la Religion. Car, à bien y regarder, la science la plus poussée, la physique fondamentale, cette science là *est* mystique. La physique classique se demande *comment* tombe une pomme. La physique fondamentale se demande *pourquoi* elle tombe. Et ça change tout. On entre dans le cadre ultra pointu de la métaphysique.

-C'est ce qui vous motive dans vos recherches? L'espoir de trouver ce qui nous transcende?

-Oui, même si je ne me fais aucune illusion. Ce n'est pas moi qui trouverai, je me suis trompé d'orientation à ce sujet, lâcha Craig avec un petit rire. Ce sont les physiciens qui trouveront. Pas moi. La Vérité est tapie dans le comportement de la matière. Pas de la Vie.

Abby lui jeta un regard étonné.

-Comment cela? Je croyais que pour la Science, l'apparition de la Vie était justement le plus grand de tous les mystères?

-L'*apparition* de la Vie, oui. Pas la Vie *elle-même*. Une fois qu'on y est, c'est trop tard. Il faut chercher *avant*. Or, mes recherches se focalisent sur l'*après*. Vous me suivez?

-Je dois vous avouer que non, pas vraiment, fit-elle, l'air perplexe.

-En fait, la question est de savoir comment la matière *inerte* a pu engendrer la Vie. C'est donc de la matière inerte qu'il faut partir.

-Mais il faut bien savoir ce qu'est la Vie pour comprendre comment la matière l'a engendrée... Or c'est bien votre domaine, non?

-Evidemment, oui. Mais on touche là aux «briques» du vivant, aux *prémisses* de la vie. Ca n'est en aucun cas ma spécialité ni mon champ de recherche. Je suis à l'extrême opposé, je travaille aux confins de la

complexité du Vivant, le Vivant actuel, celui qui a déjà des milliards d'années d'évolution. Ma quête est beaucoup plus... pratique.

-Je vois. Donc, en résumé, vous êtes passionné par le mystère de la Vie mais vous faites autre chose. Futura Genetics travaille sur le génome humain? Vous l'avez séquencé, c'est bien cela?

-En effet. Mais qu'est-ce que le séquençage? Du vent!

-Voilà qui est intéressant. Vous ne disiez pas la même chose en 2000. Je vous cite: «Le plus grand achèvement de l'histoire des Sciences» fit Abby, soucieuse de relever les contradictions.

Craig eut un petit rire amusé.

-Abby... Je peux vous appeler Abby? Vous m'êtes sympathique.

-Cela ne me gêne pas, fit-elle, aussi neutre que possible.

-Très bien, Abby, reprit Craig doucereusement. Vous n'êtes pas sans savoir que la communication est essentielle dans la Recherche. Je me dois de jouer avec les médias pour faire entendre ma voix. Sinon personne ne m'écoute. Alors j'ai exagéré, bien sûr, mais simplement pour tout remettre à l'échelle. Les gens se fichent pas mal de ce que l'on fait, alors je me dois d'exagérer pour qu'ils perçoivent nos travaux avec l'importance qu'ils méritent.

-Je suis journaliste. Et vous êtes en train de me dire que vous me manipulez? fit-elle, l'air faussement accusateur.

-Je ne m'en suis jamais caché, Abby. Mais vous savez très bien que tout ça n'est en rien de la manipulation. C'est plutôt de la... *reformulation*. Pour les médias, j'entends. Dans nos publications, nous sommes d'une rigueur irréprochable. Tout n'est qu'une question de public.

-Eh bien, cessez de vous adapter à votre public. *Adaptez-le*. Remettez-moi à niveau en génétique, lâcha Abby avec un sourire complice.

Craig marqua une courte pause, un instant déstabilisé par le sourire de la jeune femme.

-Très bien. Le séquençage, reprit-t-il, n'était que le début. C'était un bond en avant formidable, mais ce n'était qu'une base de travail, une base de données *brutes*. C'était une vraie réussite, mais absolument pas un achèvement en soi. Nous disposions certes enfin de l'intégralité du code du génome humain, mais il restait à le déchiffrer. Le vrai boulot commençait seulement. Dans cette suite quasiment interminable, simplement formée par la répétition des quatre lettres A, G, T et C, il nous restait à découvrir l'enchaînement des «mots» du code génétique, et à les comprendre.

-En gros, vous aviez obtenu un bouquin écrit dans une langue

étrangère. Il restait à le lire et à la traduire.

-... et à le comprendre. Exactement.

-Mais pour quoi, au juste? A quoi bon?

-Les applications sont aussi multiples que capitales. Vous n'êtes pas sans savoir que nombre de maladies sont d'origine génétique. Séquencer puis décrypter le génome permet de savoir quels sont les gènes défaillants mis en jeu et comprendre l'éventuel rôle de l'environnement. Est-on prédisposé génétiquement à tel type de cancer? Quels sont les facteurs environnementaux déclencheurs? On peut lister les modes de vie à risque, établir des probabilités, faire des diagnostics. Une fois les gènes identifiés, des thérapies peuvent être imaginées. On peut faire du dépistage, indiquer les bonnes habitudes alimentaires. Mais on peut aller beaucoup plus loin. On appelle ça la thérapie génique: cela consiste à remplacer un gène défaillant par un gène sain.

-Comment fait-on cela? J'ai cru comprendre qu'il était possible de «reprogrammer» quelqu'un?

-Oui, pratiquement.

-J'ai lu que vous faisiez ça à l'aide de... *virus*?

-En fait, nous utilisons ce que nous appelons des *vecteurs*. Les virus sont de ceux-là. Ces organismes sont incroyables: ils envahissent nos cellules puis reprogramment leur contenu génétique pour se l'approprier. Les cellules infectées deviennent des esclaves à la botte du virus pour créer d'autres virus. C'est aussi diabolique que génial. L'idée est alors de s'en resservir en injectant un virus, inoffensif bien sûr, pour que celui-ci aille infiltrer les cellules cibles. Et les reprogrammer. Mais pas n'importe comment. On aura, au préalable, «bricolé» le virus en y injectant le gène qu'on veut le voir recopier dans les cellules au gène défaillant. C'est le miracle de la génétique!

-Le mécanisme est astucieux. Mais il n'y a pas d'autres alternatives que de se faire injecter un virus? demanda Abby avec une moue.

-On peut faire beaucoup mieux. Altérer *directement* le code génétique d'un patient peut se révéler hasardeux ou, à tout le moins, angoissant. On cherche donc à modifier l'expression des gènes, sans toucher à ces derniers.

-Mais comment est-ce possible, si on n'y touche pas?

-C'est très simple: les gènes ne s'expriment pas directement. Avant de coder une protéine, ils passent par un *intermédiaire*, qui est une molécule d'ARN dit «messenger». On est aujourd'hui capable d'aller surveiller les gènes qui nous intéressent et d'intercepter l'ARN

messager qu'ils émettent. C'est à ce niveau que l'on va modifier les paires de bases pour coder la protéine souhaitée, corrigée ou carrément inhibée. On peut ainsi contrôler le fonctionnement de notre corps, dicté par le code génétique, sans même y toucher. En gros, c'est comme si on interceptait les messages du Q.G. pour les modifier avant de les renvoyer aux troupes.

-C'est sournois, comme technique! Quelles sont vos autres activités? demanda Abby en prenant des notes à toute vitesse, s'efforçant de ne pas négliger le moindre détail.

-Il y a beaucoup d'autres choses, fit Craig avec un regard vague, cherchant que dire. Je vous disais tout à l'heure que nous n'étudions pas les origines de la Vie. C'est faux. En établissant la carte du génome humain, il devient possible de savoir ce que sont devenus les gènes au cours du temps. Ce sont des *indicateurs*.

-Oui, il me semble avoir lu ça quelque part. Vous parlez de l'horloge moléculaire, c'est bien ça?

-Précisément. En analysant les mutations des gènes, on peut en apprendre beaucoup sur la façon dont ont évolué les espèces. Les gènes et leur mutation forment comme vous l'avez dit une *horloge moléculaire*. Si l'on prend deux espèces dont on connaît avec certitude la date à laquelle elles ont divergé d'un ancêtre commun, on remarque que les différences des acides aminés dans leur code génétique correspondent exactement au temps écoulé depuis la disjonction: plus la période de séparation est éloignée, plus la différence moléculaire est grande.

-On peut ainsi mesurer le temps en prenant comme instrument de mesure une molécule d'ADN?

-Tout à fait.

-Vos travaux s'inscrivent-ils dans le cadre de la Santé?

-Bien sûr, au moins en partie. On peut par exemple dépister les maladies génétiques chez un enfant, très peu de temps après la fécondation et donc bien avant l'accouchement. On peut ainsi dire aux parents, très calmement, ce vers quoi ils s'acheminent. On peut leur donner tous les éléments nécessaires à leur réflexion. Et ainsi éviter, peut-être, le drame de toute une vie.

-Futura Genetics est également le leader dans le domaine du clonage, me semble t-il?

-Le clonage est un problème... épineux, admit Craig.

-Pour des raisons techniques ou éthiques?

-Les deux. Cloner un être vivant n'est pas chose aisée, mais ce qui nous

cause le plus de souci sont les lois éthiques. On n'a rien le droit de faire. Ou presque. Alors, nous devons nous restreindre.

-Vous travaillez donc sur les cellules-souches?

-C'est cela, opina Craig.

-Mais pourriez-vous m'expliquer *précisément* de quoi il retourne? Qu'est-ce qu'une cellule-souche? On en entend souvent parler sans jamais savoir vraiment ce que c'est...

-Les cellules souches, comme leur nom l'indique, sont à la base de *tout*. Elles sont les composants fondamentaux de l'embryon. Ce sont elles qui permettent la construction de notre corps. Elles ont ceci de remarquable qu'elles peuvent se changer en *n'importe quoi*. Une cellule souche peut aussi bien devenir un cœur qu'un rein ou un poumon. L'idée est simple: réparer, voire reproduire intégralement les organes défaillants, manquants ou blessés. Dans un monde où l'on peut attendre une greffe pendant des années et finalement la voir rejetée par son organisme, le jour où nous maîtriserons le procédé, ce sera une véritable révolution: des organes accessibles immédiatement et sans le moindre risque de rejet.

-Ca, c'est pour la théorie. Mais en pratique, cela fonctionne t-il?

-Hélas pas pour le moment. Mais nous n'en sommes qu'au tout début. Et puis... les perspectives sont vraiment fabuleuses, lâcha Craig d'un air mystérieux.

-C'est-à-dire? fit Abby, circonspecte.

-Sans vouloir jouer les apprentis-sorcières, la maîtrise des cellules souches mène directement à l'immortalité, asséna Craig sur un ton sec, dépassionné.

-... «l'immortalité»? répéta Abby, incrédule.

-Tout à fait. A ce jour, il n'y a strictement *aucune* limite théorique au pouvoir reconstituteur des cellules souches primordiales. Bientôt, nous pourrons réparer n'importe quelle lésion et ce, de manière *illimitée*. Aucune blessure ne sera plus irréparable.

-Mais... et la vieillesse? La mort naturelle?

-Vous parlez de *l'apoptose*. La mort naturelle, nécessaire et programmée des cellules. Pour éviter qu'elles ne deviennent «folles» et ne dégénèrent en cancer, entre autres. Dans ce cas de figure, il nous suffira, comme pour les lésions accidentelles, de remplacer les cellules mortes par des cellules souches.

-Vous êtes en train de me dire que l'immortalité est à notre portée? *Réellement?* redemanda Abby en écarquillant les yeux.

-Techniquement, oui. Ce sera une réalité dans quelques années.

-Mais vous parlez de «technique» seulement, dit Abby pour tenter de se rassurer.

-Tout à fait. Une fois encore, ce sont les obstacles éthiques qui ralentiront les progrès dans ce sens, bien plus que la technologie et le savoir. Mais, honnêtement, qui n'ira pas au bout? *Qui?* Quel chercheur ne poussera pas jusque là, ne serait-ce que pour voir s'il en est *capable*? Si je ne le fais pas, d'autres le feront immanquablement. Les coréens. Ou les chinois. Qui sait? Les interdits légaux ne stopperont pas la marche vers une découverte aussi historique. Ils la ralentiront, tout au mieux.

-Mais vous ne pourrez jamais totalement éradiquer la mort, tout de même?

-Non, bien sûr, rassurez-vous. On ne pourra jamais rien contre les morts violentes dues aux accidents et autres meurtres. Qui pourra empêcher quelqu'un de mourir d'une rupture d'anévrisme que personne n'aura vu venir? De même, on ne pourra peut-être jamais rien non plus contre certaines maladies, soit par ce qu'elles sont foudroyantes, soit tout simplement parce qu'elles ne se contentent pas d'endommager les tissus. Le cancer, par exemple, devrait être peu sensible à l'injection de cellules souches. Celles-ci peuvent remplacer et réparer les tissus, mais elles peuvent difficilement annihiler une tumeur au milieu du cerveau. Dans certains cas, on peut penser faire appel aux nanomachines. Mais la Science ne pourra jamais rien pour ceux qui meurent de faim.

-Donc... c'est possible, souffla Abby pour elle-même, quelque peu chamboulée.

-C'est même plausible. Oui, croyez-moi. Bientôt nous serons immortels.

-Très bien, fit Abby. Revenons-en aux cellules-souches. Quel est le véritable lien entre le clonage et ces cellules? Je n'ai jamais bien saisi le concept.

-En fait, ce sont précisément ces cellules souches que nous clonons, ou, à tout le moins, que nous *essayons* de cloner. Nous en prélevons sur un organisme humain au stade où elles sont encore très nombreuses, c'est-à-dire sur un fœtus. Après, elles se différencient et perdent leur intérêt. Nous prélevons donc quelques cellules et essayons de les cloner pour les produire en grande quantité. Quand le procédé sera maîtrisé, il faudra créer des banques de cellules de tous les horizons génétiques possibles pour que chacun puisse trouver un organe compatible.

-Et concrètement, vous en êtes où?

-Nous avons déjà cloné des dizaines de séries de cellules souches. Mais le taux de réussite est extrêmement faible. Et la technologie coûte une fortune. Alors on travaille à élaborer des protocoles de clonage plus fiables et moins coûteux. On essaie de faire de ce clonage une activité simple et réalisable à grande échelle pour pas cher.

-En bref, vous *industrialisez* le process.

-Effectivement.

-Je crois savoir que vous travaillez aussi sur la synthèse d'une vie artificielle?

-Tout à fait. C'est une discipline nouvelle.

-Pourquoi vouloir créer une vie artificielle?

-Pour savoir comment la Vie a pu apparaître, il peut être intéressant d'essayer de la recréer nous-même. Vous comprenez?

-Je crois, oui. C'est un sujet qui doit vous tenir particulièrement à coeur, vu que vous êtes passionné par les origines de la Vie?

-Oui, mais l'une de nos vraies grandes motivations est l'énergie.

-L'énergie? fit Abby avec de grands yeux.

-Vous n'ignorez pas que l'énergie est devenue un véritable problème.

-Oui, et alors? Où est le rapport?

-Eh bien, nous avons comme projet de créer une fabrique d'énergie propre.

-Comment cela?

-L'hydrogène, Abby. C'est un carburant admirable. Or, il s'avère que certains êtres vivants sont capables de produire de l'hydrogène à partir de l'eau. La technologie humaine est très loin d'y parvenir sans avoir recours à des procédés extrêmement coûteux en énergie.

-Et j'imagine qu'user de l'énergie pour en créer une autre n'est pas une bonne idée?

-Evidemment que non. On y perd forcément. La Nature sait y faire bien mieux que nous.

-Votre idée est donc de travailler sur ces organismes producteurs d'hydrogène?

-Oui mais, même si ces organismes sont prometteurs, leur rendement est loin d'être optimum. L'idée est donc de recréer une forme de vie capable de produire de l'hydrogène, tout en augmentant son rendement. Les autres fonctions de ces formes de vie de synthèse devront être réduites à leur plus strict minimum vital.

-Et où en êtes-vous de cet ambitieux projet?

-Nous avons mis au point une technologie qui fonctionne bien. Nous sommes capables d'assembler des bases en fragments d'ADN, puis d'assembler ces fragments en chromosomes. Nous sommes donc capables de créer un génome de synthèse. Il ne nous reste plus qu'à créer une enveloppe ou, plus simplement, d'insérer ce génome synthétique dans un organisme vidé de son génome original.

-Je vois. Et ça marche? demanda Abby en prenant des notes.

-Nous sommes déjà parvenus à recréer des virus totalement artificiels. Le reste attendra son heure, d'autant plus que c'est une discipline nouvelle qui soulève de nombreux problèmes éthiques.

-Parce que cela revient à jouer à Dieu, je suppose?

-Tout à fait. Créer une forme de vie artificielle n'est pas un acte anodin, ça heurte les sensibilités, et à juste titre. Mais surtout, nous n'avons pas la moindre idée du comportement que pourrait avoir ce type d'organisme artificiel s'il venait à s'échapper.

-Vous pensez à une contamination?

-Evidemment. Regardez déjà ce qu'il se passe avec des êtres vivants pourtant tout à fait normaux.

-Comment cela?

-La tortue de Floride par exemple. A priori, c'est une sympathique petite tortue. Mais lorsqu'elle a été relâchée en Europe, elle est devenue une grave menace écologique pour les autres tortues locales. C'est pareil pour la Caulerpe, une algue verte accidentellement relâchée en Méditerranée et que l'on appelle aujourd'hui l'algue tueuse. Elle envahit tout. C'est un véritable désastre écologique.

-Et pourtant, ce n'est qu'une algue naturelle.

-Alors imaginez ce qui pourrait arriver avec une nouvelle forme de vie, fit Craig avec mystère.

-Inquiétant, en effet. Mais parlons un peu de vous maintenant, si vous le voulez bien.

-Que voulez-vous savoir? fit Craig en se tortillant sur sa chaise.

-Disons qu'on a tous nos travers, fit Abby. Comment vous jugez-vous? Comment vous voyez-vous?

Craig perdit son sourire.

-Je sais que je fais avancer la Science, répondit Craig très sérieusement. Je sais que je sauve des vies tous les jours. Des milliers. Je ne sais pas trop si j'en suis fier, mais j'en suis heureux.

-Qu'est-ce que la fierté, à vos yeux?

-C'est être content d'avoir accompli quelque chose de grand, répondit

Craig du tac au tac.

-Donc... Vous êtes fier.

-Je suppose, oui. Mais je sais aussi que j'ai eu beaucoup de chance et beaucoup d'atouts. Ce qui relativise grandement la «grandeur» de mes actions. Quand on est performant, c'est si facile. Rien ne me résiste, fit-il en regardant Abby droit dans les yeux.

Gênée, celle-ci garda le silence. Craig reprit:

-A quoi jouez vous, mademoiselle Lockart? Essayeriez-vous de me faire culpabiliser? Je sais que j'ai eu de la chance. Je le sais. Ma fierté vous gêne? Dites-le si c'est le cas. *Moi*, elle me gêne.

-Elle vous gêne?

-Oui. C'est un sentiment ignoble. Ce n'est pas *noble*.

-Mais rien qu'en disant cela, n'êtes-vous pas encore *pire*? Vous vous estimez au-dessus des sentiments honteux?

-Touché. Vous êtes coriace. Oui, j'ai honte d'être fier.

Le téléphone rententit.

-Excusez-moi, c'est ma secrétaire, fit Craig en décrochant le téléphone.

Abby entendit la femme hurler dans le combiné. Elle l'entendit aussi au travers de la porte. Craig raccrocha.

-Eh bien, il semblerait que le temps passe vite, fit Craig avec un grand sourire. Ma secrétaire m'informe que notre petite entrevue est terminée.

-Bien, mais... nous n'avons pas fini! fit Abby.

-Ah non?

-Je voulais que l'on parle du laboratoire de Daryztnetzov. Des machines PCR. Et de beaucoup d'autres choses, fit Abby en guettant la réaction de Craig.

-Daryztnetzov, répéta t-il lentement en se renfrognant.

Abby n'en perdit pas une miette.

Craig resta pensif un instant, puis il se leva et raccompagna Abby jusqu'au bureau de sa secrétaire. Il lança:

-Puisque nous n'avons pas pu finir, Abby, que diriez vous de... *Nathan Craig, Acte II*? La semaine prochaine? Prenez rendez-vous avec Carole.

-J'en serai ravie, fit Abby.

Craig se contenta d'un sourire puis il tourna les talons. Abby resta immobile quelques instants, perdue dans ses pensées.

-Lockart? fit la secrétaire avec une voix pour le moins désagréable.

-Euh... Oui! Pardon. Donc... Quand pourrai-je revoir monsieur Craig?

-Lundi prochain, huit heures. Soyez ponctuelle, fit-elle avec condescendance en lui tendant mollement un post-it griffonné avec la date et l'heure.

-Très bien, fit Abby avant de tourner promptement les talons pour mettre le plus de distance possible entre elle et cette vieille peau qui n'avait décidément de secrétaire que le nom.

PCR

Transie de froid, le visage emmitouflé dans une grande écharpe, Abby tapa son code puis poussa la porte du Moscow Times en maugréant. Elle tapa ses pieds dans l'entrée, libérant une tonne de neige sale, puis entreprit de dérouler cette fichue écharpe qui l'empêchait de respirer. Le visage tout rouge, elle retira ses gants puis son manteau en se disant que, vraiment, le froid polaire qui étreignait Moscou était une plaie.

Elle avait passé la journée à tourner en rond au dehors, à se repasser son entrevue avec Craig. Il était maintenant minuit passé. Les bureaux du Moscow Times étaient vides. Ses collègues étaient peut-être toujours là de bon matin mais ils étaient bien prompts à quitter le bureau avant l'heure. Si Abby devait comptabiliser toutes les heures sup qu'elle faisait la nuit, elle les battrait sûrement tous à plate couture. Mais au lieu de ça, elle passait toujours pour la petite flemmarde incapable de se lever le matin. Abby avait en horreur d'entendre tous les jours ces petits commentaires désobligeants, alors qu'elle n'avait jamais plus de quelques minutes de retard, et qu'elle compensait plus que largement par toutes ces heures de nuit que ses collègues, bien sûr, se plaisaient à ignorer.

Abby démarra son ordinateur puis tenta de faire un peu de tri sur son bureau en attendant que sa session de travail soit ouverte. Nom de dieu que c'était lent à démarrer! Abby avait une profonde aversion pour l'informatique. Il y avait toujours un problème: logiciel qui plante, connexion qui saute, fichier détruit ou introuvable. Et pour ouvrir un simple document de bureautique, il fallait parfois encore une bonne trentaine de secondes. Abby tapota des ongles sur son bureau, se retenant de flanquer un bon coup de pied dans l'unité centrale de son PC pour lui intimer l'ordre de se magner, mais elle savait bien que ça ne servirait à rien. Elle soupira donc puis attendit en silence, excédée, considérant d'un oeil morne les restes d'un fast-food qui traînaient sur son bureau, noyés dans un mélange froid de ketchup et de mayonnaise. Ce spectacle peu ragoûtant - qui aurait écoeuré n'importe qui d'autre - lui donna faim. Elle attrappa le sandwich défraîchi puis mordit avec plaisir dans la viande froide avant d'entreprendre de mâchonner quelques frites molles. Le fast-food était son vice et la malbouffe son grand plaisir. *Fichus froggies*, se dit-elle avec un sourire, sans vraiment le penser bien sûr. Lorsque son PC eut enfin fini de démarrer, elle consulta ses mails puis ouvrit ses

documents. Elle prit quelques minutes pour taper son rapport de la journée. Mais elle n'était pas bien avancée. L'entrevue avec Craig avait été prometteuse dans le sens où elle allait pouvoir le revoir, mais elle n'avait pas eu le temps de poser les questions qui lui tenaient le plus à coeur. Evidemment, il y avait cette histoire de cadavres à la morgue. C'était intrigant au plus haut point, certes, mais Abby ne pouvait pas en parler ainsi à Craig, de manière aussi frontale que brutale. Elle tenait l'information de Dimitri - qui était loin d'être extrêmement fiable - et ce serait de toutes façons beaucoup trop prématuré. Non, elle n'aurait pu se résoudre à en parler. Mais il y avait le sujet de Daryznetzov, le second laboratoire de Futura Genetics, perdu dans la toundra. C'était un sujet dont Abby aurait bien aimé avoir le temps de discuter avec Craig. Ce n'était a priori que partie remise, mais elle commençait à trouver le temps long. Elle avait longuement pensé à se rendre directement là-bas. Mais personne ne l'aurait laissée entrer. Les autorisations pour visiter le site n'étaient plus délivrées depuis un bon moment. Depuis l'inauguration, en fait. Abby avait pu en discuter avec un certain Piotr, un des collègues de Dimitri qui avait couvert l'ouverture de ce gigantesque laboratoire de biotechnologie. Mais qu'en avait-elle retiré? Rien. Piotr lui avait gentiment expliqué que les journalistes invités sur place n'avaient rien vu d'autre que des bâtiments gigantesques, des laboratoires à moitié vides car en cours d'installation, de grandes baies vitrées, un gigantesque parking et beaucoup de gravats. En fait, le laboratoire de Daryznetzov avait été présenté en grandes pompes alors qu'il était encore loin d'être terminé. Et puis surtout, fait étrange, il n'y avait aucun journaliste scientifique sur les lieux. L'équipe technique qui avait présenté le site à la presse aurait pu raconter n'importe quoi, personne n'avait le moindre recul pour analyser les données. Les journalistes avaient vu une quantité impressionnante de matériel scientifique - microscopes, ordinateurs, centrifugeurs et autres automates - présenté de manière terriblement succincte ou horriblement technique, si bien que personne n'en avait rien compris. Les informations sur l'orientation réelle des travaux qui y étaient menés restaient donc très floues, et plus aucune personne extérieure à l'entreprise ne pouvait s'y rendre. Entre temps, l'éloignement et l'isolement du laboratoire de Daryznetzov avait suffi à le faire oublier, surtout que les projecteurs étaient toujours restés braqués sur le laboratoire principal situé en plein coeur de Moscou. A tel point que tout le monde ou presque avait fini par oublier l'existence de ce second laboratoire. Tout le monde, sauf Abby. Car même si elle n'était pas du genre à fouiller les placards, toute cette opération ne ressemblait que trop à un écran de fumée savamment

orchestré: le laboratoire avait été présenté, son existence était officiellement avérée, et pourtant sa vraie nature restait un mystère subtilement voilé. Alors, bien sûr, Abby n'était tout de même pas la seule à se poser des questions. D'autres avant elle avaient exigé des réponses auprès de Craig en personne. Celui-ci avait su se montrer plus ou moins convaincant en expliquant que les recherches menées à Daryznetzov étaient suffisamment particulières pour justifier son éloignement. Il avait notamment parlé des organismes de synthèse, en expliquant que c'était la ville de Moscou elle-même qui lui avait demandé de bien vouloir se tenir à l'écart pour éviter toute contamination. Craig en avait rajouté une couche en expliquant que le laboratoire manipulait de grandes quantités de substances toxiques ou explosives dans le cadre de leurs recherches, et qu'il était de fait impossible de les effectuer au beau milieu de la population. Le laboratoire menait également des expériences nécessitant une très grande précision et donc une stabilité mécanique incompatible avec la pollution vibratoire qui régnait dans n'importe quelle ville en raison du trafic routier, des outillages et autres sources de nuisance. Et puis, installer plusieurs milliers de mètres carrés de laboratoire à Daryznetzov était infiniment moins coûteux qu'en plein centre de Moscou. Tous ces arguments étaient effectivement séduisants, mais Abby n'était pas totalement convaincue pour autant. Surtout lorsqu'elle avait découvert - par des moyens plus ou moins détournés et donc difficilement avouables - une liste précise du matériel de laboratoire installé à Daryznetzov. Futura Genetics avait acquis auprès d'une importante société allemande plus de vingt-cinq mille thermocycleurs à PCR à deux mille cinq-cents dollars pièce, soit une facture de plus de soixante millions de dollars. Il avait fallu un certain temps à Abby pour analyser la liste et prendre toute la mesure de l'information. La facture était impressionnante, bien sûr, mais c'était surtout le *nombre* de ces machines à PCR qui était stupéfiant. Après renseignement, il s'avéra en effet qu'aucun laboratoire au monde n'en utilisait autant. Futura Genetics possédait le plus imposant stock de machines à PCR de la planète. Et de très loin. De tellement loin qu'Abby avait presque fini par croire à une erreur. Mais non. Daryznetzov était un laboratoire réellement hors norme. Pour savoir ce qu'il pouvait bien s'y tramer, Abby avait bien évidemment cherché à connaître la fonction première d'une telle machine. La PCR, pour *polymerase chain reaction* ou *réaction en chaîne par polymérase*, avait révolutionné la biologie moléculaire dans les années 1990. Mais cette méthode était depuis devenue une technique extrêmement classique, utilisée par tous les laboratoires du monde entier, réalisée à l'aide

d'une simple petite machine pas plus grande qu'une imprimante de bureau. Tout le monde l'utilisait à tour de bras. En fait, la PCR n'avait strictement rien d'extraordinaire. Mais qu'est-ce que Craig pouvait bien faire de *vingt-cinq mille* de ces machines? Là était la vraie question. Un thermocycleur à PCR n'avait peut-être rien d'extraordinaire, mais que pouvait-on faire de particulier avec plusieurs *milliers* de ces machines, là où un laboratoire classique n'en possède pas plus de dix? Abby avait donc cherché dans cette direction. Avec autant de machines, Futura Genetics s'était forcément lancée dans un processus industriel à grande échelle totalement inédit. Abby avait alors questionné un certain nombre de chercheurs qui faisaient couramment usage de la PCR en laboratoire pour leur demander ce qu'il pouvait bien y avoir derrière tout ça. Et lorsqu'elle avait lâché son chiffre de vingt-cinq mille unités, on lui avait ri au nez. Car la réaction en chaîne par polymérase était un processus permettant simplement de multiplier l'ADN. En fait, c'était juste une photocopieuse biologique capable d'effectuer plusieurs *milliards* de copie d'un morceau d'ADN en à peine une heure. Abby avait alors demandé:

-Quel intérêt peut-on avoir à utiliser autant de PCR si une seule machine est déjà capable d'un tel rendement?

Ce à quoi on lui avait presque invariablement répondu:

-Aucun.

Human Genome

Abby était de retour dans les gigantesques locaux de Futura Genetics. Après Craig, elle avait aujourd'hui rendez-vous avec un certain Mikhaïl Komarov, un important chercheur de Futura Genetics. Mais elle n'arrivait pas à se mobiliser. Elle ne pensait encore qu'à son entrevue de la veille. Craig lui était apparu à des lieues de l'idée qu'elle s'en était faite. Et il voulait la revoir. C'était aussi étrange qu'inespéré. L'opportunité de revoir Craig serait pour Abby l'occasion de finir son article, bien sûr. Mais surtout elle se remémora, non sans un certain opportunisme, que nombre de livres étaient ainsi parus suite à des discussions suivies entre chercheur et journaliste. Peut-être était-ce enfin le tournant tant attendu de sa carrière? Elle ne voulait pas s'emballer mais le fait était que Craig semblait l'apprécier. Après avoir demandé son chemin, elle arriva enfin devant une grande porte d'acier. La plaque disait: *Mikhaïl Komarov - Responsable CTC*. Abby toqua.

-Entrez! fit une voix étouffée par l'épaisseur de l'acier.

Abby poussa la porte et s'avança vers le jeune homme.

-Bonjour, dit-elle en faisant quelques pas vers le bureau. Je me présente: Abigail Lockart, Moscow Times.

-Oui, oui, on m'a prévenu, fit Mikhaïl Komarov, visiblement gêné.

-Euh... Un problème? s'enquit Abby.

-Non, je... Asseyez-vous, je vous en prie.

Il ne fallut pas longtemps à Abby pour comprendre que la cause de la gêne qui semblait frapper Komarov était tout simplement qu'elle lui plaisait. Elle l'oubliait souvent, mais elle était très belle. Le regard que le jeune homme posait sur elle était éloquent. Abby avait oublié à quel point c'était agréable. Elle fit mine d'inspecter le bureau, savourant l'instant, mais elle n'était pas du genre à en abuser. Alors elle se lança.

-Monsieur Mikhaïl Komarov, pouvez-vous m'expliquer quel est votre rôle chez Futura Genetics?

-Je suis responsable des recherches CTC.

-CTC? Qu'est-ce que cela signifie? demanda Abby.

-Oh, c'est idiot. Ca veut simplement dire *Cracking The Code*. On craque le code, littéralement. Le code génétique, bien sûr. C'est bête, oui, mais il faut bien décompresser un peu. On est tellement sous pression, ici.

-C'est de l'humour de généticien?

-Si on veut, oui. Mais je ne suis pas vraiment généticien.

Abby attendit quelques instants avant de continuer. Elle observait Mikhaïl depuis le début et commençait à le trouver de plus en plus quelconque. Voire laid, avec ses cheveux d'une couleur indéfinissable et frisant. C'était étrange. Elle ne l'avait pas tout de suite remarqué, sans doute était-elle trop occupée à se sentir observée. Elle se sentit aussi bête que déçue.

-Bien... Si vous n'êtes pas généticien, que faites-vous ici, alors? demanda t-elle, avec une pointe d'agacement.

-Je suis plutôt... mathématicien, répondit Komarov, apparemment déstabilisé.

Abby s'en voulut d'avoir réagi ainsi. Elle ne voulait pas le blesser.

-Que fait un mathématicien dans la recherche du génome humain?

Komarov fit une longue pause durant laquelle il détailla soigneusement son interlocutrice, comme s'il cherchait le meilleur angle d'attaque pour lui infliger une répartie cinglante. Abby se sentit gênée. Mais Mikhaïl rompit le silence.

-Je pense que vous comprendrez mieux si vous le voyez par vous-même.

-Le voir? Quoi donc? fit Abby, réellement curieuse.

-*Human Genome*.

Abby fit de grands yeux ronds d'incompréhension.

-Notre supercalculateur, répondit Komarov avec un sourire.

Mikhaïl se leva et fit signe à Abby de le suivre. Ils traversèrent de nombreuses salles où des hommes en blouse blanches étaient affairés sur des écrans d'ordinateur. Certains manipulaient des pipettes ou de pleines cassettes de fioles remplies d'un liquide incolore. Sur les écrans défilaient des tonnes de chiffres et de lettres, parfois un signal «MATCH» clignotait et un scientifique scrutait intensément les résultats avant de repartir, l'air dépité. Tout cela n'avait décidément rien de bien excitant. Abby suivait son guide, elle l'observait de dos, avec sa démarche banale, et toujours cette horrible coiffure. Ils traversèrent un certain nombre de couloirs. Tout semblait très quelconque. Un des murs retint pourtant son attention. Il était percé d'une très large fenêtre qui donnait sur une petite salle de taille moyenne, plongée dans la pénombre. Abby n'y voyait pas grand chose, mais la salle semblait vide. Le mur du fond était percé de trois portes, chacune munie d'une petite vitre carrée. Abby se demanda ce que cela pouvait bien être, lorsque quelque chose dans la vitre principale

l'interpela. Son reflet était étrange. Un peu comme si une fine matrice métallique avait été coulée dans le verre. Abby plaqua sa main contre la vitre, comme pour la palper. Cela lui sembla soudain être du verre blindé. Elle allait demander à Komarov ce qu'il en était lorsqu'il l'appela du bout du couloir.

-Venez! Nous y sommes!

Ils arrivèrent devant une grande porte blanche où était sobrement inscrit: *HUMAN GENOME*. Mikhaïl passa son badge et la porte s'ouvrit mécaniquement. Abby suivit Mikhaïl à l'intérieur. Quelques instants passèrent avant que des centaines de néons ne s'allument, révélant une salle absolument gigantesque remplie d'innombrables rangées d'élégants blocs bleu irisé de la taille d'immenses armoires.

-Voici Human Genome. Le plus puissant ordinateur du monde, fit Mikhaïl, l'air satisfait en voyant la stupéfaction d'Abby.

-C'est gigantesque! souffla Abby.

-Oui. Human Genome s'étend sur un hectare. Cents mètres sur cents. Il y a cinquante rangées d'armoires comme celles-ci. Chacune est composée de dix modules, renfermant chacun 256 processeurs.

-Et toutes ces armoires... ce sont des PC? demanda Abby, sidérée.

-Presque. En fait, ce sont des unités de calcul.

-Et où sont les écrans?

-Il n'y en a pas. Enfin, pas ici. Human Genome envoie ses résultats aux centaines de postes d'ordinateurs que nous utilisons dans nos labos. Vous en avez vu quelques uns.

-Pas d'écrans? Ce sont juste des unités de calcul?

-C'est le principe même du supercalculateur. Effectuer des calculs, en masse. A toute vitesse. Human Genome développe une puissance de calcul de cent-cinq petaflops. Soit cent-cinq millions de *milliards* d'opérations logiques en virgule flottante à la seconde. Nous sommes au top du top. Savez-vous par quel facteur nous avons multiplié la puissance de traitement informatique depuis les premiers supercalculateurs de la Seconde Guerre mondiale?

-Je ne sais pas. Des millions de fois, peut-être?

-La puissance a été multipliée par vingt mille... *milliards*!

-C'est monstrueux, fit Abby en écarquillant les yeux. Et par rapport à mon PC, Human Genome est combien de fois plus puissant?

-A peu près cinq millions de fois plus, fit Mikhaïl, visiblement content de lui.

-Donc, là, vous avez l'équivalent de cinq millions de fois mon PC.

-Oui, à la différence près que Human Genome ne tourne pas sous Windows, mais sous Linux.

-Et pourquoi donc? Vous êtes anti-Microsoft? On dirait que c'est à la mode, ça, de dire du mal de Microsoft.

-Ca n'a rien à voir avec la mode ni avec mes convictions personnelles. Windows est beaucoup trop instable pour ce type d'application, c'est un fait. Un plantage sur une telle machine serait catastrophique.

-C'est donc pour des raisons de stabilité.

-Pas seulement. En fait, la seule véritable raison est que Windows n'est absolument pas pensé pour une architecture multitâche en multiprocesseur. Au mieux, il peut gérer jusqu'à trente-deux unités de calcul Intel Xeon. Or, Human Genome est architecturé autour de *cent vingt-huit mille* processeurs...

-Je comprends mieux le problème. Autant de processeurs, ça commence à faire beaucoup.

-Oui et, du coup, ça chauffe terriblement.

-J'imagine que vous utilisez de puissants systèmes de refroidissements?

-Azote liquide.

-Ah oui. Quand même. Mais de quel genre de processeurs s'agit-il? Ils doivent être bien plus puissants que ceux d'un PC classique, non?

-Vous croyez? fit Komarov, ravi d'intéresser sa jolie accompagnatrice.

-Hmm... dix fois plus puissants? tenta Abby, amusée.

-Disons plutôt dix fois... *moins* puissants!

-Ah? fit-elle, presque déçue.

-Non, j'exagère, les processeurs que nous utilisons sont du type AMD Proton, en version multicore. En fait, chaque Proton contient huit coeurs et développe sept cents GFLOPS. Ils sont très performants par rapport à ceux d'un PC classique, mais ce n'est pas pour autant ce qu'il se fait de mieux en la matière. En effet, nos Protons sont cadencés à «seulement» trois giga-hertz, alors qu'il est possible d'en trouver des modèles cadencés jusque cinq giga-hertz sur le marché et même de les pousser jusque sept giga-hertz en *overclocking*.

-Mais pourquoi? Pourquoi ne pas utiliser les meilleurs processeurs du marché? Le but n'est-il pas d'avoir une puissance maximale?

-Si. Human Genome est clairement le plus puissant ordinateur du monde. Il n'y a pas de doute sur ce point. Simplement, c'est le *nombre* de processeurs qui compte, plutôt que leurs performances individuelles. En fait, on a pris les processeurs les plus puissants... parmi ceux qui chauffaient le moins! Car c'est la chaleur, le vrai

problème.

-Autrement, ce ne serait plus un supercalculateur, mais une fonderie, si je comprends bien?

-C'est un peu ça, oui, fit Komarov avec un sourire.

-Mais vous calculez quoi, au juste?

-Avez-vous la moindre idée de ce qu'est le génome humain? demanda Mikhaïl, soudain mystérieux.

-C'est une série de lettres. G, A, T, C, je crois, répondit Abby en essayant d'avoir l'air un minimum savante.

-Précisément. Ca n'est *que* ça. Ces lettres vont par paires. G avec A, T avec C. La guanine avec l'adénine, la thymine avec la cytosine. Ce sont quatre acides aminés. Chaque paire forme ce que l'on appelle une *base*. Notre génome contient trois *milliards* et deux cent millions de paires de base. Ces paires se suivent, inscrites sur un ruban en forme de double hélice torsadée d'acide désoxyribonucléique...

-L'ADN, coupa Abby.

-Exactement.

-Trois milliards de paires de bases, c'est beaucoup je vous l'accorde, mais je ne vois toujours pas ce que vous *calculez*.

-J'y viens, fit Mikhaïl, fébrile comme s'il venait de faire une découverte majeure. On a donc nos trois milliards de bases qui forment les gènes, mais nous ne savons pas précisément qui ils sont ni où ils se trouvent. Pour cela, on fait appel à des algorithmes de comparaison et de reconnaissance probabiliste pour les identifier. Et pour cela, il faut de la puissance. Beaucoup de puissance. D'ailleurs, à l'époque, nous n'avions pas encore Human Genome. Nous avons séquencé le génome avec *Blue Gene*, mille fois moins performant. Mais on y est arrivé.

-Il y a eu polémique, fit remarquer Abby.

-Oui, oui, admit Mikhaïl, agacé. Nous n'avions effectivement séquencé «que» quatre-vingt dix-neuf pourcents du code. Et après? Quelle différence? L'essentiel était fait.

-Et aujourd'hui?

-Nous avons progressé, bien évidemment. Il doit nous manquer un centième de pourcent du génome à recenser.

-Ce n'est toujours pas fini? fit Abby, incrédule.

-Vous savez, mademoiselle Lockart, sur les vingt-huit mille gènes recensés, à peine trois pourcents sont codants. Alors, l'infime partie restante, vous pensez bien qu'on peut la négliger. Ce ne sont que

quelques paires de bases perdues, non fonctionnelles, redondantes, recroquevillées sur les extrémités de nos chromosomes, que l'on appelle télomères. Rien de bien méchant, lâcha Komarov avec un haussement d'épaules. En fait, nous avons officiellement terminé il y a quelques semaines à peine.

-Mais qu'entend-on au juste par «codant»? Certains gènes ne le sont pas? Ils ne servent à rien?

-Eh bien, un gène codant est un gène qui s'exprime *effectivement* en dictant la construction d'une protéine. L'immense majorité de nos gènes sont silencieux, c'est-à-dire inactifs: ils ne commandent *rien*. Ils sont là, c'est tout.

-C'est tout?

-Ca peut sembler curieux mais la réalité est ainsi. Vous savez, la génétique est un grand mystère... qui nous a coûté deux milliards sept cent millions de dollars. C'est le prix du séquençage du génome humain via Blue Gene.

-Deux milliards sept cents millions de dollars... pour une immense majorité de vide non codant, releva Abby.

-Euh... oui, admit Mikhaïl. Mais je vous vois venir. Attention aux mauvaises interprétations: ce n'est pas parce que quatre-vingt dix-sept pourcents de nos gènes sont non codants qu'ils sont *inutiles*. Bien au contraire.

-Mais vous l'avez pourtant dit vous-même: ces gènes ne codent rien du tout, asséna Abby.

-Il y a des choses que nous ignorons. On a déjà mis en évidence le rôle *structurel* de cet ADN non codant.

-Structurel? C'est-à-dire?

-En fait, l'ADN est une longue liste de données qui, pour se répliquer, doit effectuer certaines manœuvres sur elle-même. Donc dans l'*espace*. Un peu comme un fil de fer qui se plie pour que deux parties initialement très éloignées puissent se rencontrer. L'ADN non codant peut donc servir de «rallonge», si l'on peut dire. Il participe à la structure spatiale, même s'il n'est pas codant lui-même. Vous me suivez?

-Je crois, oui. C'est comme une laisse pour tenir son chien.

Komarov la regarda quelques instants avec un air songeur.

-L'analogie est intéressante... Je n'avais jamais vu la chose sous cet angle. Je vais la ressortir à mes étudiants!

-Merci, fit Abby en esquissant un sourire.

-Oh, mais de rien. Vous savez, je suis de ceux qui sont convaincus que l'on apprend tous les jours. C'est valable même pour les plus pointus des spécialistes qui peuvent apprendre quelque chose grâce à une fillette de sept ans.

-C'est beau, l'humilité, fit-elle.

-Euh, oui, je suppose, répondit Komarov sans trop savoir que penser de la remarque.

-Cet ADN non codant, on ne l'a pas appelé *DNA Junk* à une époque? *ADN poubelle*? Il me semble avoir lu ça quelque part...

-En effet. Ce fut une grande erreur scientifique. Car cet ADN est loin d'être inutile. En plus du côté structurel, on sait par exemple aujourd'hui qu'il est également constitué de pseudogènes et de... rétropseudogènes.

-Ca a l'air compliqué, fit Abby avec une moue désespérée.

-Ce sont des noms un peu bizarre, concéda Komarov.

-Voire même carrément ronflants.

-Vous savez, nous autres généticiens, avons un ego souvent... disproportionné, je le reconnais. J'ai moi-même inventé quelques termes à dormir debout qui pourtant, sur le coup, me semblaient réellement inspirés, fit Komarov en secouant la tête, presque navré.

-Ah... J'exige d'en savoir plus! répliqua aussitôt Abby avec malice.

-Eh bien, je... Je m'étais laissé dire à l'époque que l'une de mes mises à jour sur un algorithme de convergence non linéaire aurait bien mérité de s'appeler «algorithme de Newton-Komarov d'ordre 4 à décentrage variable».

Abby le regarda avec des yeux tout ronds, presque horrifiée.

-Je me suis ravisé, s'empressa de la rassurer Mikhaïl avec un large sourire.

-Je ne pensais pas que les généticiens pouvaient être aussi étranges.

-Oh, vous savez, pour le coup, il s'agit plus de mathématiques que de génétique, et je...

-Alors, ces rétropseudogènes? coupa Abby avec un sourire poli.

-Ah, oui. Si ce fameux ADN «poubelle» comme certains aiment à le nommer est aujourd'hui non-codant, il n'en a pas toujours été ainsi. En fait, ce sont des gènes qui ont été actifs dans le passé, mais qui se sont «endormis» à cause d'une mutation qui les a rendus inefficients.

-Et en quoi cela peut-il être intéressant?

-Eh bien, ces gènes peuvent à tout moment se *réactiver*! C'est un peu comme une vieille bibliothèque que l'on n'a pas dépoussiérée depuis

longtemps.

-Je vois. Il est toujours temps de descendre à la cave pour redécouvrir un bon vieux bouquin.

-C'est même plus fort que ça.

-A savoir?

-Imaginez, comme ces gènes ont été inactivés, ils n'interviennent plus dans la vie de la créature qui les porte, et...

-... ils ne sont plus du tout soumis à la sélection naturelle? essaya Abby.

-Exactement, fit Komarov après une pause, réellement impressionné. N'étant plus soumis à la sélection, ils se répandent aléatoirement et on peut en tirer de nombreuses conclusions. Pour l'Evolution, c'est une formidable opportunité, puisque cela permet de «mettre en veille» des gènes non avantageux à une époque et à un lieu donnés, sans pour autant les détruire.

-Et j'imagine que ces gènes, réactivés à une date ultérieure, peuvent avoir des effets bénéfiques?

-Tout à fait. Vous savez, l'Evolution est véritablement passionnante.

-Je n'en doute pas, fit Abby, tout sourire... Et si j'ai bien compris, maintenant que le génome est séquencé, vous cherchez à savoir quel est le rôle précis de chacun des gènes recensés?

-Tout à fait, fit Mikhaïl, conquis par le sourire de la jeune femme. Maintenant que l'on connaît le code et l'adresse de chaque gène sur le ruban d'ADN, il nous faut découvrir leur fonction.

-S'ils en ont une, précisa Abby en levant les yeux de son carnet de notes.

-Oui. Et c'est beaucoup plus difficile. Vous voyez, le séquençage est un processus très lourd. Mais, au fond, il n'est *que* lourd. Comprendre les gènes séquencés est bien plus difficile que le séquençage lui-même.

-Alors c'est reparti pour un tour. Et c'est là que vous entrez en jeu. En tant qu'informaticien, si je ne me trompe?

-C'est cela. Mon rôle est d'écrire le code de nos programmes informatiques pour percer les mystères du code génétique.

-Un code pour en craquer un autre, en somme. Amusant, remarqua Abby.

-Oui, c'est amusant. Human Genome augmente la puissance brute de calcul, et moi je fais en sorte qu'à puissance égale, nos programmes traitent toujours plus de données à la seconde. Notre capacité de traitement a ainsi été multipliée par *huit mille* en dix ans.

-Impressionnant. Comment avez-vous fait?

-Oh, c'est compliqué. Mais une des particularités est que nous utilisons un langage appelé *Assembleur*.

-A savoir...? fit Abby, tout en prenant des notes à toute vitesse.

-Eh bien... Savez-vous sur *quoi* opère un processeur?

-Sur des «0» et des «1», si je ne m'abuse. C'est du binaire.

-Voilà. Un processeur ne comprend *que* ces deux valeurs, «0» ou «1». Mais avez-vous déjà vu un programme informatique?

-Non. Je ne crois pas, fit Abby, désolée.

-Un programme informatique est conçu à partir d'une *syntaxe*. Ce sont des règles d'écriture. Un langage informatique est conçu autour de *mots* comme «do», «while», «end» ou «for».

-Ce ne sont pas des «0» et des «1» ? s'étonna Abby.

-Non, justement.

-Donc pour être exécuté, le programme doit au préalable être traduit en binaire?

-C'est ce que l'on appelle la *compilation*. On traduit notre langage syntaxique en un langage directement compréhensible par la machine.

-Mais j'imagine que ce processus prend du *temps*, non? Du coup, avant même d'avoir commencé, le programme a déjà perdu du temps à cause de la compilation?

-Vous avez tout compris.

-Et l'Assembleur gagne du temps sur cette étape?

-Oui, parce que la syntaxe de l'Assembleur est la plus proche que l'on puisse imaginer du langage machine.

-Ca doit être barbare.

-Je ne vous le fais pas dire. On doit *penser* comme la machine.

-Si toutefois cela a un sens de dire qu'une machine est capable de penser, fit Abby.

-Bonne remarque. Au final, un algorithme codé en Assembleur est environ cent fois plus rapide que ce même algorithme codé en C++ classique.

-Mais il y a forcément une contrepartie à ce gain de temps, non?

-En effet, il faut faire extrêmement attention. Car la compilation classique sert également de *débuggage*. Mais en Assembleur, on injecte presque *directement* la séquence de l'algorithme dans le processeur physique. Sans avoir été ni vérifié ni débuggé. Je vous laisse imaginer les conséquences en cas d'erreur de codage.

-Plantage?

Komarov fit oui de la tête.

-Ca doit faire de sacrés dégâts sur une machine comme Human Genome, reprit Abby.

-Oui, surtout qu'un programme de trois cents mille lignes de code a toutes les chances d'être truffé de milliers d'erreurs. Mais en fait, rassurez-vous, on possède quand même des outils d'aide au débogage. Mais du coup, on perd encore du temps.

-Je vois, fit Abby, pensive.

En fait, elle n'était pas véritablement emballée par cette histoire de programmation. Ce n'était pas inintéressant, loin de là, mais elle se demandait surtout si elle pouvait se risquer à parler de l'incident. Elle en mourrait d'envie depuis un moment, mais elle ne voulait surtout pas se faire renvoyer dans ses vingt-deux. Craig voulait la revoir. Elle ne pouvait pas s'y risquer. Pas maintenant. Et puis, elle devait en savoir plus.

-Des questions? essaya Mikhaïl, gêné, sortant Abby de ses pensées.

-Non, merci, je... Je pense en avoir assez vu sur les activités de Futura, fit-elle.

-Vous écrivez un article sur monsieur Craig, ou sur Futura? demanda Komarov.

-Les deux. En fait, je me focalise sur Craig, mais je suis bien obligée de restituer le contexte.

-Donc... Je peux peut-être vous parler de Craig?

-J'aimerais beaucoup, admit-elle. Parlez moi de lui. Quel genre de supérieur est-il?

-Craig est plus un mentor qu'un supérieur. Il a une vision du monde, une telle connaissance des sciences et de la génétique! Ses intuitions sont surprenantes, même en algorithmique qui n'est pourtant pas sa discipline.

-Ah oui? Même en programmation?

-Oui. Une fois, il a passé en revue un de mes algos. Et je l'ai vu condenser les deux-cents lignes de codes que j'avais tapées en à peine... quarante lignes! Et en Assembleur, qui plus est!

-C'est un génie?

-Oui, vraiment. Et ce, sur tous les plans. Il dit que je suis un bon codeur, que c'est pour ça qu'il m'a embauché. Qu'il a besoin de moi. C'est vrai. Je ne voudrais pas paraître prétentieux, mais j'ai quelques très bons codages à mon actif. Mais lui... C'est autre chose. C'est

presque étrange. Il ne code pas, ce n'est pas son métier, et là, d'un coup d'un seul, il me remet à ma place.

-On appelle ça la fulgurance.

-Je suppose, oui. J'essaie de me convaincre que ce n'était qu'une passade, un bref accès de génie. Voire même du bluff. Après tout, qui sait de quoi il est capable? fit Komarov, laissant planer le mystère. Vous savez, ce type est vraiment bizarre. Mais il n'y a pas de doutes, c'est un vainqueur. C'est lui qui a décidé de séquencer le génome humain à la hussarde. Et il avait raison. On a coiffé tout le monde sur le poteau, fit Mikhaïl, visiblement amusé par le souvenir.

-Pardon? A la... «hussarde»?

-Disons qu'à l'époque, il y avait deux approches du séquençage, rigoureusement différentes. L'une des approches consistait à séquencer «intelligemment» le code, avec un algorithme ciblant uniquement les gènes actifs. Même si l'algorithme était plus intelligent, donc beaucoup plus lourd et très gourmand en calcul, on se rattrapait sur le fait qu'on n'avait que trois pourcents de gènes codants.

-Attendez! On savait, avant même le séquençage, que seulement trois pourcents des gènes étaient codants? Comment est-ce possible?

-Bonne remarque. Non, bien sûr, on ne le savait pas. Enfin, pas de manière aussi précise. Mais on avait de sérieuses présomptions.

-Et c'est ce que vous avez fait?

-Justement non. C'est là que Craig intervient. Contrairement aux autres, il décide d'y aller avec l'industrie lourde. Il décide de *tout* séquencer. Il parie sur la simplicité de l'algorithme pour accélérer le calcul. Tout en espérant qu'il y ait un maximum de gènes codants pour ralentir les autres. C'était sa décision. Et ça a marché.

-C'était plus un coup de poker qu'autre chose, non? Il aurait très bien pu se tromper, nota Abby.

-Certes, certes, tempéra Mikhaïl. Mais il avait du nez. On a fini alors que les autres passaient à peine le cap des quarante pourcents des gènes codants séquencés. Et puis surtout, là où Craig l'a jouée fine, c'est qu'il savait que pour le grand public, un séquençage prétendu intégral mais portant sur seulement trois pourcents des gènes ne passerait jamais. Alors, il a tout séquencé. Il a tout mis. C'était bien plus convaincant. Et puis, l'étude des gènes non codants recèle de nombreux secrets. Pourquoi ne sont-ils pas codants, me demandiez-vous tout à l'heure? Eh bien! Ce n'est qu'en les étudiant que nous le saurons!

-C'est un homme brillant, on est bien d'accord. Mais comment est-il,

au quotidien?

-C'est quelqu'un de très cultivé, fit Mikhaïl, visiblement en admiration pour Craig. En plus de cela, il est plutôt cool. Alors on peut bien lui pardonner ses quelques travers.

-A savoir? demanda Abby, visiblement intéressée.

-Il est aussi susceptible que colérique. Un rien le froisse. Car il n'en a tout simplement pas l'habitude. Il maîtrise tous les sujets, alors, forcément, il n'a pas l'habitude qu'on lui démontre qu'il a tort. Dans ces cas là, il est impressionnant de mauvaise foi. Et si vous avez le malheur de le contrarier ou de l'énervé, il peut se mettre dans une colère noire. J'ai entendu dire qu'il pouvait être très violent.

-Violent? Vraiment? Vous l'avez déjà vu ainsi?

-Je l'ai vu très en colère, plusieurs fois. Chacun en prend pour son grade. C'est très impressionnant.

-Il est *violent*? insista Abby.

-Je dois bien avouer que je n'ai jamais rien vu de tel. Mais on m'en a parlé.

-De simples ragots, peut-être? fit-elle, suspicieuse.

-Je ne saurai vous dire, répondit Mikhaïl.

Abby décida de passer aux choses sérieuses. La conversation n'avait que trop duré.

-Très bien. Puis-je vous poser une autre question? fit-elle innocemment.

-Evidemment, je suis là pour ça.

-Vos travaux sont-ils rattachés aux recherches effectuées à Daryznetzov?

-Non, fit Komarov avec une moue.

-Bien. Pourriez-vous quand même m'en dire un peu plus?

-Au sujet de Daryznetzov?

-Oui, pourquoi? Cela pose-t-il un problème?

-Non, du tout. Mais j'aurai du mal à vous dire quoi que ce soit à ce sujet: je n'y ai jamais mis les pieds.

-D'accord, vous n'y êtes jamais allé, mais vous devez bien savoir ce qu'il s'y fait, non?

-Bien sûr, oui, mais je ne pourrai pas entrer dans les détails.

-Ca ne sera pas nécessaire, fit Abby en prenant des notes.

-Le laboratoire de Daryznetzov est chargé des recherches sur le génome de synthèse.

-Pour le projet de vie artificielle?

-C'est cela, oui.

-Et pourquoi l'avoir construit là-bas?

-Pour le mettre à l'écart, afin de minimiser les risques de fuite et autres contaminations.

Abby garda le silence, dévisageant le jeune homme.

-Eh bien? demanda t-il.

-J'ai du mal à saisir. S'il y a une fuite, ici ou là-bas, quelle différence? C'est grave dans les deux cas, non? asséna t-elle.

-Evidemment, ce serait grave dans les deux cas. Mais on préfère rester à l'écart. Et puis, nous manipulons beaucoup d'hydrogène, un produit très explosif. Vous comprenez?

-De l'hydrogène? Toujours en lien avec le génome de synthèse?

-Oui, pour la fabrique d'énergie propre. Et puis, vous savez, Moscou c'est pratique mais c'est très cher. Nos installations sont beaucoup moins coûteuses là-bas.

-Je vois. Et les machines PCR? demanda Abby, innocemment.

-Les quoi?

-Vous ne savez pas ce qu'est un thermocycleur PCR? fit Abby.

-Si, évidemment. Mais je ne vois pas le rapport.

-J'ai cru comprendre que vous en aviez acheté vingt-cinq mille.

-*Vingt-cinq mille?* fit-il en s'étouffant avant d'éclater de rire.

-Je...

-Non, écoutez, nous n'avons pas vingt-cinq mille thermocycleurs. Je ne sais pas d'où vous sortez ce chiffre, mais il est faux. Nous en avons un certain nombre, comme tout le monde. Mais là... c'est du délire! Personne ne possède autant de ces machines!

-Bien. J'en reparlerai à monsieur Craig.

-Comme il vous plaira. Si vous avez tout ce qu'il vous faut, je peux peut-être vous raccompagner? demanda t-il avec une certaine insistance dans la gestuelle.

-Eh bien, je suppose, oui, accepta Abby.

Komarov la raccompagna dans le grand hall d'entrée, puis ils échangèrent une brève poignée de main. Elle le salua cordialement, avec la désagréable impression d'être éconduite, puis ressortit dans le blizzard moscovite.

Réflexions

Abby comatait dans son bain brûlant. La chaleur était si intense que la salle de bain était entièrement embrumée. C'était toujours pareil. Après avoir marché longuement dans le blizzard et piétiné dans la neige sale et détrempée, Abby n'avait qu'une envie en rentrant chez elle: prendre un bon bain brûlant. Pas une douche. Un *bain*. Elle réfléchissait depuis de longues à ses deux derniers jours. Dimitri lui avait dit qu'un incident avait fait deux morts chez Futura la nuit dernière. Il n'avait cependant pas précisé de quel genre d'incident il s'agissait. Il n'en savait d'ailleurs probablement rien lui-même. Dimitri avait souvent de bons tuyaux mais au contenu quelque peu limité. Et il ne voulait pas donner ses sources. Elle avait immédiatement sympathisé avec ce jeune journaliste d'un obscur journal russe bouffé par la propagande. Et lui avait flashé sur elle. Et puis comme sa rédaction n'en avait joyeusement rien à faire de ces *gazpraneries*, Dimitri la renseignait bien volontiers. Demain, elle devrait essayer de découvrir ce qu'il s'était réellement passé. Son travail avançait enfin. Après des semaines de lutte pour obtenir un entretien avec Craig, voilà qu'il voulait carrément la revoir. Et puis, elle avait eu un bon aperçu des recherches de Futura Genetics avec la présentation que lui en avait faite ce Mikhaïl Komarov. Au final, le bilan de ces deux derniers jours était donc plutôt bon. Contrairement aux mois précédent, où Abby avait piétiné avec l'association Craig-Rokov. Et qu'avait-elle découvert au final? Pas grand-chose. Ivan Rokov était le PDG de Gazpran, le géant gazier russe qui faisait la fortune de la Russie et de ses nouveaux riches mafieux. Gazpran fournissait toute la Russie, mais aussi toute l'Europe de l'est et une bonne partie d'Europe occidentale en gaz et en pétrole. Ce qui n'était pas sans provoquer régulièrement des crises politico-économiques avec des pays comme la Pologne, la Biélorussie ou même l'Allemagne. La Russie possédait de formidables ressources énergétiques et Gazpran ayant été nationalisée, l'argent coulait à flots dans les caisses de l'Etat. La société était censément neutre, mais Rokov n'était rien d'autre que le pantin du président Meskine. Le président russe était une autre énigme. Petit au regard sévère, ancien du KGB, pilote de chasse et expert en arts martiaux, Vladimirovitch Meskine était un homme fort au charisme impressionnant. Il avait fait modifier la Constitution pour que le président - lui - puisse briguer plus de deux mandats. Et il faisait assassiner ses opposants, implacablement. Il ne quitterait donc son

poste que quand il le déciderait. Un Craig à la russe, pensa t-elle, amusée. Et s'il était en train de faire de la Russie une dictature vaguement maquillée derrière un semblant de démocratie, il n'en avait pas moins assaini un certains nombres de troubles. Il avait notamment entrepris de décapiter la mafia russe. Et il progressait. Mais la Russie n'en restait pas moins un véritable pays de tordus. C'était en effet le seul pays au monde dont l'armée, qui n'était pourtant pas en guerre, parvenait tout de même à perdre dix mille hommes par an du fait des maltraitements, de l'alcoolisme et des désertions. L'Armée rouge. Voilà bien quelque chose qui avait stupéfait Abby. Cette armée était réputée invincible, c'était elle qui avait écrasé l'Allemagne nazie et qui avait par la suite fait trembler le monde entier du temps de la Guerre froide, asservissant les pays d'Europe de l'Est. Et pourtant. Toute cette armée n'avait été en fait qu'une vaste fumisterie. La grande Armée rouge de la Guerre froide était en toc. C'était du bluff. Il suffisait d'arpenter les rues de Moscou pour inspecter dans quelque vieux magasin un costume de militaire gradé de l'ex-URSS et se rendre compte que les casquettes et autres insignes étaient en plastique et que les coutures sautaient les unes après les autres. Abby avait eu une discussion passionnante avec d'anciens militaires russes et certains gradés américains. Leur discours était effarant. Les gigantesques sous-marins soviétiques Akula-Typhoon, les plus grands sous-marins nucléaires jamais conçus, chacun capable d'anéantir 20 fois la planète, étaient certes titanesques, ultra rapides et impossibles à poursuivre, mais ils faisaient tellement de bruit que les forces de l'OTAN les repéraient à des milliers de kilomètres, leurs réacteurs nucléaires fuyaient de partout, leurs missiles explosaient en vol et étaient de toutes façons à peu près incapables de se caler sur leurs cibles. Les dizaines de milliers de tank blindés T-80 étaient les plus lourds et les plus rapides au monde, tout en ayant une cadence de tir inégalée. Mais ils tombaient en panne tous les quatre-vingt kilomètres et tiraient à une vitesse folle des obus d'une imprécision jamais vue, au hasard d'un système de visée automatique tellement erratique et rapide qu'il surprenait son propre pilote et le tuait avec le recul du canon. Si le pauvre homme avait les réflexes assez vifs, le système d'éjection de la douille de l'obus avait raison de ses ardeurs en lui expédiant la douille brûlante dans la figure, au lieu de la décharger à l'extérieur. Les terrifiants bombardiers nucléaires supersoniques à long rayon d'action, les Tupolev-160 à géométrie variable, étaient certes les avions de combat les plus lourds jamais conçus, mais ils n'avaient en fait pas l'autonomie escomptée et ne pouvaient espérer atteindre les USA sans se crasher dans l'océan pendant le vol de retour. Les avions de chasse MiG-25 conçus pour

voler fièrement à mach 2.5 n'étaient en fait pas poussés au-delà de mach 1.7 sans quoi les tuyères des réacteurs menaçaient d'entrer en fusion. L'incroyable agilité des avions de combat Sukhoï-27 arborant un design terrifiant leur permettait des manoeuvres certes époustouflantes mais sans la moindre utilité en combat réel. Les dirigeants étaient d'une incompétence et d'une rigidité malades, tandis que les hommes de terrain étaient constamment saouls ou en quête d'alcool. Un expert peu écouté avait dit à l'époque de la Guerre froide que «la meilleure date pour anéantir l'URSS serait le lendemain du Nouvel An, car tout le monde est saoul et que personne ne prend la garde». C'était déjà consternant, mais sa remarque suivante était encore plus édifiante: «En fait, le Nouvel An n'est pas tellement différent du reste du temps». Abby n'en revenait tout simplement pas. Elle ne comprenait pas comment l'Armée rouge aurait pu être aussi incompétente. Ce à quoi un expert de l'armement lui avait alors répondu qu'au temps de la Guerre froide, les américains n'étaient pas beaucoup plus prolixes. Il lui avait expliqué, en substance, qu'au service de l'Armement du Pentagone, «on travaillait à concevoir des armes qui ne fonctionnaient pas contre des menaces qui n'existaient pas». Elle en était restée bouche bée. Ainsi donc l'URSS et sa grande Armée rouge avaient fait trembler l'Humanité en la menaçant au cours de la plus fantastique partie de bluff de tous les temps. Mais cette époque était depuis longtemps révolue, et aujourd'hui la Russie faisait face à de graves problèmes. Le SIDA progressait en effet à une vitesse tout bonnement stupéfiante, due à des comportements sexuels totalement dépravés et déraisonnés, menaçant de faire de la Russie le pays le plus touché du monde d'ici quelques années. La Russie avait perdu dix millions d'habitants depuis l'effondrement de l'URSS. Un peu à cause de l'émigration. Beaucoup par la pure et simple hausse de la mortalité. Et puis, le pays possédait les plus importantes richesses énergétiques mondiales tout en étant le plus grand gaspilleur de la planète. La Russie ne consommait pas plus que les USA. Certes non. Mais elle *gaspillait* encore plus. Bien plus. Le gaz et le pétrole étaient brûlés sans compter, convoyant des eaux brûlantes dans de gigantesques tuyaux non-isolés sillonnant les villes pour alimenter les systèmes de chauffage. Les chiens errants, oiseaux et autres SDF étaient, eux, bien contents d'avoir accès à un tel réservoir de chaleur pendant le rude hiver russe.

Abby se rendit soudain compte qu'elle se perdait totalement au gré de ses pensées et tenta de se recentrer. Elle essaya d'y voir plus clair. Elle devait suivre les pistes qu'elle avait jusqu'ici négligées. Il y avait notamment un groupe religieux qui avait fait un important don à

Futura Genetics. Histoire de montrer que la religion n'était pas un obstacle à la connaissance. En y repensant, Abby se dit qu'en savoir un peu plus sur ces *Sini Bojé*, les Fils de Dieu, ne serait peut-être pas une mauvaise idée. Et puis un de ces contacts devait bientôt lui envoyer d'importants résultats d'investigation sur les listes de fourniture des laboratoires de Moscou et Daryznetzov. Elle prit une profonde inspiration avant de s'immerger totalement sous la surface mousseuse de son bain, comme elle en avait l'habitude pour travailler sa respiration. Et puis elle irait se coucher.

Bania

Craig était assis, en train de suffoquer. Péniblement, il essaya de respirer mais l'air était si chaud qu'il eut les poumons brûlés. Il resta ainsi quelques instants encore, suant à grosses gouttes, avant de se décider enfin à se lever et se mit à courir à toute allure vers les marches de l'escalier. Un flux d'air brûlant l'enveloppa alors et, l'espace d'un court instant, il eut véritablement l'impression qu'il allait s'enflammer et finir brûlé vivant. Il dévala en ahanant l'escalier en bois, se rua en hurlant vers la sortie de la salle, enfonça la porte d'un grand coup de pied et, tout nu, se jeta dans la piscine de glaçons. Le froid le saisit avec une telle violence qu'il crut s'évanouir. Il remonta à la surface, au milieu des glaçons tourbillonnant, savourant cette sensation si intense et si pure provoquée par le choc thermique. L'air humide saturé du bania avoisinait les cents degrés, tandis que l'eau pulsée de la piscine était à un degré au dessous de zéro. Presque sur le point de défaillir, Craig repensa aux techniques occidentales équivalentes: le sauna, certes chaud, mais *sec*. Le hammam, humide, mais *tiède*. *Des trucs de tarlouze*, se dit-il. Le système russe, le bania, était, lui, brûlant *et* saturé d'humidité, procurant une sensation de chaleur proprement *infernale*. Il nagea vers l'échelle et ressortit de l'eau avec la grâce toute pataude donc relative d'un éléphant de mer blessé, poussant un cri qui eut aisément pu passer pour celui d'un furet étouffé, peinant à reprendre sa respiration. La morsure du froid était si intense que tout son corps irradiait une douleur indéfinissable mais finalement terriblement agréable. Il avait la délicieuse impression que tout son corps était traversé par un million d'épingles qui allaient et venaient sous sa peau rougie comme s'il était tombé dans une friteuse industrielle. Il se précipita dans un bassin chauffé à cinquante degrés dans lequel il s'allongea, poussant un long râle de satisfaction. C'est alors qu'il se rendit compte, avec amusement, qu'il ne savait même plus s'il était transi de froid ou bien s'il était brûlant. A la réflexion, c'était peut-être bien les deux. Il aurait pu se passer un pied au chalumeau et plonger une main dans de l'azote liquide, il n'aurait eu ni chaud ni froid. Le bania était une bénédiction des Dieux. Dans un pays comme la Russie, le bania avait même été élevé au rang d'institution. Plus que ça, c'était quasiment un moyen de survie. Craig repensa à certains travailleurs des contrées sibériennes reculées et il se dit que, après avoir trimé toute une journée à fendre du bois par moins cinquante degrés, se taper un bon bania le soir après une bonne

soupe de gras, c'était peut-être le seul et unique moyen de se faire un petit peu plaisir, de retrouver foi en l'humanité au sens large et de trouver le courage et l'envie de continuer à vivre. Oui, le bania était vraiment un outil de remise en forme et une machine à sensations proprement miraculeuse. Et puis, comble du bonheur, dans quelques minutes, il irait boire une immense bière bien fraîche au bar en mangeant de l'esturgeon cru avec du citron et beaucoup de sel. Il finirait par une bonne vodka cul sec agrémentée d'une grosse poignée de neige. Puis il retournerait cuire dans le bania comme dans un four et se ferait fouetter avec un bonheur coupable mais non dissimulé par un camarade russe avec de belles branches de sapin de Sibérie. Léthargique, il repensa à sa journée. Il repensait à cette si jolie femme qui était venue l'interviewer lorsque Mikhaïl Komarov vint s'installer à côté de lui dans le bain brûlant.

-Ah... Que c'est bon, fit Komarov.

-Qui a fait ça, Mikhaïl? *Qui?* demanda Craig.

Komarov fut déçu d'avoir à parler boulot. A contrecœur, il se lança dans la discussion.

-Je n'en sais rien, vraiment. Cela peut-être n'importe lequel de nos ennemis, répondit-il.

-*Quels* ennemis, Mikhaïl? Tu sais bien que tout ça c'est du flan. On est au top et on fournit tout le monde en base de données brutes. On fait notre boulot et on le fait bien. *Personne* n'y perd.

-Il y a quelques équipes...

-Non, Mikhaïl! Ce sont des *conneries*. Et tu le sais. Personne n'a sérieusement intérêt à nous planter. Si on arrête nos activités, qui pourra nous remplacer? Personne. Et tu le sais. Alors tu arrêtes tout de suite tes conneries et tu me le dis: *qui* a fait ça?

Komarov resta interdit.

-Nathan, tu ne crois quand même pas sérieusement que je te cache quelque chose?

-Je ne comprends pas ce qu'il se passe. Mais je suis sûr que toi, si.

-Non, Nathan, je t'assure!

Komarov parut vraiment vexé. Craig n'en avait cure. L'interrogatoire poursuivit.

-Où en est le projet CTC? Tu ne m'as rien dit depuis longtemps.

-On progresse.

-Ah, tiens donc! Et puis-je savoir sur qui? coupa Craig.

-Mais... personne en particulier, Nathan! Enfin!

-Il paraît que tu es allé en Italie, récemment. Et j'ai quelques contacts au KGB qui m'ont signalé des... «événements».

-*Quels événements?! fit Komarov, passablement énervé.*

-Tu connais la *Skull Box*?

-Les restes de...!? Enfin, Nathan!

-Il paraîtrait qu'elle ait été «visitée». Je vais te faire surveiller, lâcha Craig.

-Ecoute, Nathan, je suis tout aussi réservé que toi sur ce projet.

-Non, Mikhaïl. Justement non. Mes intentions sont très claires et pas du tout réservées. Ce sont les *tiennes* que je ne suis plus du tout sûr de saisir. Fais *très* attention à ce que tu fais, Mikhaïl. Je devrai peut-être aller voir ce qu'il se passe à Daryznetzov.

Komarov resta silencieux un long moment, considérant Craig. Ce dernier demeura imperturbable.

-Le projet CTC avance, Nathan. Sur la voie que tu as choisie. Il n'y a rien d'autre. Et je te le dis tout net: tu commences à me gonfler sévèrement avec tes allusions à la con.

Mikhaïl Komarov sortit du bassin et se dirigea vers le vestiaire d'un pas aussi décidé qu'énervé. Ce connard de Craig avait réussi à lui pourrir son bania. Et ça, ça le mettait vraiment hors de lui.

Konferentsia

Abby arriva au Moscow Times de bonne heure. Tout au moins le croyait elle. Une fois de plus, toute l'équipe était encore arrivée avant elle. Ce qui l'exaspéra au plus haut point. Elle avait l'impression que tout le monde jouait au petit jeu de qui arriverait le plus tôt. Elle rasa les murs et se faufila dans son box. Elle démarra son ordinateur et demeura pensive le temps que le système démarre. Elle prit quelques minutes pour consulter ses mails. Parmi le flot de spam et autres véroles, un mail de Dimitri, pour le moins succinct:

*J'AI DES INFOS SUR L'INCIDENT. RDV CE SOIR CHEZ MOI 19H.
RENSEIGNE TOI: SINI BOJE. BYE.*

Les Sini Bojé. Elle avait donc eu du nez d'y repenser. Mais comment Futura Genetics pouvait-elle être mêlée à deux homicides? Elle se souvint de l'affaire du don. Elle devait en savoir plus.

Abby arriva devant une étrange porte en métal brossé. Très vite elle déchiffrâ l'inscription qui y était inscrite en cyrillique: Д|Д`Д?Д`Д'ОД–Е. *Sini Bojé*. L'alphabet russe lui avait d'abord paru barbare, avec toutes ces lettres trompeuses. Par exemple, le *C* se prononçait *S*, le *H* se prononçait *N*, le *P* se prononçait *R*, etc. Mais il y avait pire encore: si le *M* majuscule était bien un *M*, le *M* minuscule était, lui, un *T*! Ce qui avait le don de prodigieusement l'énerver. Mais elle avait fini par s'en sortir et commençait même à trouver un certain charme à la langue russe. Enfin. Elle poussa la porte et arriva dans un hall gigantesque à la décoration étrangement design, mêlant marbre blanc et noir. Tout le mobilier était en verre avec des montants d'acier chromé. En plein milieu de la salle se trouvait un écriteau sur lequel Abby pu lire: КОНФЕРЕНЦ|Д`Н?. Elle prit quelques secondes pour déchiffrer l'inscription. Elle ne pu réprimer un sourire lorsqu'elle eut fini: *Konferentsia*. Conférence. Le russe était parfois étonnamment simple et Abby se demanda pourquoi elle se cassait la tête à apprendre cette langue si c'était pour tomber sur ce genre d'écriteau. Elle suivit la flèche qui indiquait un couloir sur la droite. Abby marcha à pas feutré dans ce long couloir avant d'arriver dans un gigantesque amphithéâtre plongé dans la pénombre. En bas, sur l'estrade, un jeune homme s'agitait devant une cinquantaine de personnes. Le conférencier parlait anglais. Ce dont Abby fut profondément soulagée, elle qui guettait, depuis son arrivée en Russie, la moindre parcelle d'anglais parlé. Elle se faufila entre deux rangées de sièges et s'assit en

silence. Personne ne l'avait remarquée. Le jeune conférencier semblait réellement passionné. Avec son laser, il indiquait sur l'écran géant ce qui aurait pu être une cellule. Abby nota, dans le coin en bas à gauche du transparent projeté sur l'écran, le texte: *Les mensonges évolutionnistes*. Abby en fut très intriguée. L'homme repartit de plus belle.

-Vous voyez cette cellule? Si l'on zoome dessus, on peut prendre la mesure de toute la complexité et du miracle du Vivant. La moindre de nos cellules est un million de fois plus complexe que tout ce que l'Homme a jamais pu créé. Et la théorie de l'Evolution voudrait nous faire croire que la première cellule vivante, notre ancêtre primordial, serait apparue ainsi, par le plus pur fruit du hasard. Qui peut encore y croire? Comment une telle complexité aurait-elle pu surgir du néant par hasard? Rappelons un fait essentiel, dicté par le second principe de la thermodynamique. Que nous dit ce principe? Tout simplement que l'entropie d'un système ne peut que *croître* ou, au mieux, rester constante.

Un nouveau transparent apparut, Abby crut y reconnaître des structures cristallines aux côtés d'autres formes, plus brouillonnées.

-Mais qu'est-ce que l'entropie? reprit l'orateur. C'est un indicateur du *désordre* d'un système. Plus l'entropie est élevée, et plus le système est désordonné. Mais au fond, qu'entend-on par «ordonné» ou «désordonné»? Regardez ces cristaux de glace, parfaitement agencés, se répétant à l'infini, se déployant majestueusement dans l'espace suivant une géométrie fractale. Voilà l'ordre physique. A côté, vous pouvez voir des molécules d'eau liquide, aucune structure particulière n'y apparaît, aucun ordre supérieur n'est présent, aucune répétition, bref, c'est le désordre. Revenons à notre cellule. Quoi de plus ordonné? Regardez cette cellule, composée de milliers d'organites et de protéines fonctionnant en parfaite harmonie. Qu'un seul de ces milliers d'éléments ne fonctionne pas correctement et c'est tout l'équilibre du Vivant qui s'effondre. Si cette cellule était une usine, qu'y trouverait-on? Des langages artificiels et système de décodage, des banques de données pour le stockage et l'extraction de l'information, des systèmes de commande raffinés dirigeant l'assemblage automatisé des parties et des composantes, des dispositifs de sécurité positive et de correction utilisés pour le contrôle de qualité, procédés d'assemblage fondés sur les principes de préfabrication et de la construction modulaire. Ce serait cependant une usine dotée d'une capacité sans précédent, car elle serait capable de dupliquer sa structure entière en l'espace de quelques heures. La cellule fabrique toutes les structures qui la composent, même les plus

complexes, par des techniques d'assemblage entièrement automatique parfaitement réglées. Mesdames et messieurs, cette cellule, c'est la Vie, et la Vie, c'est l'ordre. L'entropie zéro. Alors, à qui veut-on faire croire qu'un tel ordre, une telle perfection, un tel isentropisme ait pu spontanément apparaître du néant, alors que tout, je dis bien tout, d'après les lois de la physique, doit voir son niveau d'entropie *augmenter* ou, au mieux, rester constant? Les scientifiques évolutionnistes nous mentent. La physique de la thermodynamique, qui domine la biochimie, bref, la Science elle-même leur montre l'évidence, les met devant le fait accompli: la Vie est un miracle divin, une entorse, une violation pure et simple des lois physiques. Mais rien n'y fait. Ils se rattachent à leurs probabilités. Ils nous disent que rien n'est impossible. Mais qui peut les croire? Personne n'est, à ce jour, parvenu à recréer la Vie, même sous sa forme la plus archaïque, dans un laboratoire. Tout au plus a-t-on réussi la synthèse de quelques misérables acides aminés que les évolutionnistes brandissent et agitent fièrement, clamant qu'elles sont les «briques du Vivant».

Un nouveau transparent. Abby resta scotchée par le visuel. Elle se demanda s'il n'y avait pas erreur. On voyait très distinctement une tornade ainsi qu'un imposant Boeing 747.

-Parlons maintenant de leurs probabilités évolutionnistes. On a déjà vu la complexité du Vivant et l'impossibilité de son apparition au regard des lois physiques fondamentales. Ce à quoi les évolutionnistes nous opposent leurs probabilités d'apparition de la Vie qu'ils considèrent, bien évidemment, comme «grandes». Mais là aussi, il est facile de démontrer leurs arguments. Il suffirait pour cela de leur rappeler que la notion d'entropie est, fondamentalement, une interprétation statistique et *probabiliste* du comportement de la matière et que, donc, le recours à leurs probabilités pour *shunter* l'entropie est un non sens. L'aspect probabiliste est en effet au cœur même de la définition de l'entropie et est donc déjà pris en compte. Mais admettons. La suite se démonte tout aussi facilement. Au regard de la complexité du Vivant et des rares briques primitives qu'offraient la Terre il y a quelques trois milliards et demi d'années, un rapide calcul d'interaction moléculaire conduit à l'énormité suivante. La probabilité que les molécules inertes se rencontrent et s'agencent de manière à former ce qui engendrerait la Vie, même archaïque mais déjà incroyablement complexe, est nulle. Pour vous donner un ordre d'idée, c'est tout simplement comme si un ouragan passait au dessus d'un dépôt de ferraille et parvenait à assembler le tout en un Boeing 747! C'est ridicule. Le fait est que la forme de vie la plus élémentaire est plus complexe que tout ce que l'Homme a pu faire sur la Terre. L'immense

complexité de la ville de New York est moins compliquée que le montage de la plus simple cellule microscopique. Il est plus que ridicule de parler de son apparition par hasard. Les hommes de science eux-mêmes nous assurent de la complexité incroyable d'une seule cellule: c'est un ensemble complexe formé de dizaines d'éléments jouant chacun un rôle en accord avec le reste de la structure: assimilation de nourriture, fabrication d'énergie, membrane protectrice, reproduction, etc. Sans cela, la structure disparaît. La chance pour qu'une combinaison de molécules réussisse par hasard à former un amino-acide, puis des protéines avec les propriétés de la vie est totalement irréaliste. En 1953 eut lieu à l'Université de Californie une expérience qui fit date. En essayant d'expliquer la formation de la Vie sur Terre, Stanley Miller envoya des décharges électriques de soixante mille volts, figurant des orages, dans un réservoir contenant ce qui jouait le rôle d'une «atmosphère terrestre primitive». Il y récolta dix acides aminés et proclama avoir effectué la synthèse des briques du Vivant! Mais tout n'était que mensonge. Primo, la composition de son mélange primitif était très sujet à caution, sûrement peu représentatif de la réelle atmosphère terrestre primitive. Ensuite, si Stanley Miller récolta bien dix acides aminés, cela est très peu. Il faut en effet noter la totale absence de certains des acides aminés indispensables à la vie que sont la lysine, l'arginine et l'histidine. De même, Miller ne synthétisa aucun des acides gras pourtant indispensables aux membranes cellulaires. Il ne récolta pas non plus la moindre coenzyme, indispensable à l'établissement du métabolisme vivant. Et pour couronner le tout, les principaux éléments conçus étaient tout simplement délétères! Néfastes à la Vie!

La revue *American Scientist* porta le coup de grâce aux expériences de Stanley Miller dès Janvier 1955, en déclarant: «Du point de vue des probabilités, l'arrangement de l'environnement présent en une simple molécule d'amino-acide serait tout à fait improbable dans tout le temps et l'espace disponible pour l'origine de la vie terrestre». Un mathématicien Suisse, Charles Eugène Guye, a calculé qu'une telle possibilité est d'une chance sur dix à la puissance cent-soixante! Un chiffre tout simplement colossal! De son côté, Sir Fred Hoyle parvint aux mêmes conclusions, ayant calculé que la probabilité pour que les enzymes basiques nécessaires à l'apparition de la vie par simple chance s'élevait à une sur cent quarante mille. Là, on ne parle même plus du 747. C'est plutôt comme si un singe derrière une machine à écrire parvenait à retaper intégralement la Bible en tapant au hasard. Un autre homme de science le dit de cette façon: «La quantité de matière à mélanger en secouant pour produire une simple molécule de

protéine serait des millions de fois plus grande que toute celle que contient l'Univers. Pour que cela ait lieu sur la Terre seulement, exigerait une éternité, infiniment plus que des milliards d'années».

Mais ne soyons pas lapidaires, tempéra le conférencier. Lorsque Charles Darwin a publié son texte, *L'origine des espèces*, en 1859, la technologie était si archaïque que personne ne pouvait se douter que la Vie était aussi complexe. Les microscopes poussifs de l'époque ne montraient que ceci.

L'image floue d'un flot de cellules apparut.

-Notez bien: c'est à peine si l'on voit les contours des cellules, et on distingue péniblement le noyau. Rien à voir avec *ceci*.

Juste à côté apparut la photo d'une cellule aux détails sidérants.

-Darwin ne pouvait pas se douter, en regardant ces amas informes, qu'il avait en fait sous les yeux un prodige divin, une organisation et une structure d'une complexité sans pareil. Non, Darwin n'était pas fautif. Ce sont ses successeurs qui ont perpétué ses idées en dépit des nouvelles découvertes qui sont à blâmer. En fait, ce cher Darwin était même plutôt honnête. Dans son livre on peut trouver un chapitre, intitulé «Les difficultés de la théorie» dans lequel Darwin apparaît très lucide sur les approximations de ses idées. Et, on va le voir, il avait mille fois raison. La théorie était belle... mais désespérément fausse. Au final, Darwin était plus un poète qu'un véritable homme de science. Preuve en est, lorsqu'il disait: «Il y a de la noblesse dans une telle manière d'envisager la vie, avec ses puissances diverses attribuées à l'origine par un souffle créateur, à un petit nombre de formes, ou même à une seule; et, tandis que notre planète a continué de tourner sur son orbite selon les lois immuables de la gravitation, sorties de presque rien, une quantité infinie de formes, de plus en plus belles, de plus en plus merveilleuses, n'ont pas cessé d'évoluer et évoluent encore.» C'était un évolutionniste, mais sa théorie était bancal, et il le savait. Cela ne l'empêchait pas de faire preuve d'un certain style.

Le conférencier prit une petite pause, l'air rêveur.

-En tous les cas, reprit-il avec plus de sérieux, dès les années 1930, le savant russe Alexandre Oparine avait déjà bien compris que la théorie de l'Evolution ne menait à rien. Il écrivait qu'il nous était *impossible* d'espérer un jour pouvoir recréer la cellule.

Un graphe apparut. Abby reconnut sans difficultés les créatures présentées le long d'un axe temporel. Il y avait les cellules primitives, les invertébrés, les premiers poissons, les amphibiens, les dinosaures, les oiseaux, les premiers mammifères, les premiers primates et, enfin, l'Homme.

-Les évolutionnistes nous affirment que toutes ces créatures sont apparues ainsi au cours du temps. D'après eux, toutes ont comme ancêtre commun une cellule primitive unicellulaire, dont l'apparition est impossible comme on vient de le voir. Qu'à cela ne tienne, les évolutionnistes continuent de dérouler leur scénario, même s'ils ne trouvent pas d'explication plausible à leur premier acte. Qu'importe. D'après eux, donc, toutes ces créatures que vous voyez ici ne sont que le fruit de la lente mais inexorable *évolution* et différenciation de cette cellule impossible. Le temps, les mutations successives, la pression de l'environnement, impitoyable, qui sélectionne au fur et mesure les plus aptes, tous ces mécanismes suffisent d'après eux à expliquer ce foisonnement incroyable d'espèces. Mais tout n'est encore qu'inepties et mensonges. Ils prétendent qu'une créature évolue parce que son génome est modifié par des erreurs, des bugs de transcription et de réplication de l'ADN. Ces changements seraient selon eux à même de faire évoluer la descendance, lui conférant de nouvelles caractéristiques. Et si ces caractéristiques présentent un avantage, par exemple une force accrue, une plus grande résistance à telle ou telle maladie, alors ces individus *s'imposent* et se multiplient, répandant la mutation salvatrice. Et ainsi, au fur et à mesure, les espèces évoluent. Des organes apparaissent, d'autres disparaissent. Mais comment croire qu'un organe aussi déterminant que l'œil, par exemple, ait pu ainsi apparaître?

Un nouveau visuel apparut, présentant un œil avec d'innombrables détails.

-Comme vous pouvez le voir, et comme vous vous en doutez, l'œil est une merveille de complexité. L'avantage qu'il procure à l'espèce qui s'en trouverait dotée est indéniable. Imaginez la première créature possédant un œil, repérant les prédateurs, distinguant l'environnement, la nourriture, tandis que les espèces concurrentes resteraient plongées dans les ténèbres de l'aube des temps. Mais, et ce sont les évolutionnistes eux-mêmes qui le disent, les mutations sont *aléatoires* et ne se conservent que si elles offrent un avantage *net* sur les autres. Comment croire alors que l'œil, d'une telle complexité mécanique et chimique, résultant forcément d'une expression extrêmement *précise* de gènes, ait pu apparaître? Pour qu'il soit un avantage net et qu'il puisse se répandre dans la population d'une espèce, il a bien fallu qu'il apparaisse dans sa *globalité*, d'un seul et même tenant, avec tous ses constituants au même moment. Sinon, il serait inefficace, ne présenterait aucun avantage et n'aurait pas pu se pérenniser. Il faudrait donc que tout un tas de mutations, extrêmement précises, ait eu lieu au *même* moment chez un *même*

individu pour que l'œil apparaisse? Sachant que ces mutations sont aléatoires, c'est plus qu'improbable. Qu'un composant de l'œil apparaisse, oui, mais ce n'est *pas* l'œil. Ce composant ne sert donc à rien et n'a aucune chance de s'imposer. Non, l'œil, effroyablement complexe, a du apparaître d'un coup, *d'un seul*. Car à quoi rime une simple ébauche d'œil? C'est absurde. Je vous renvoie au 747. Darwin l'admit bien volontiers lui-même, puisqu'il écrivit: «Imaginer que l'œil, avec son aptitude unique à s'adapter à des distances différentes, à laisser pénétrer des quantités de lumière différentes et à corriger les inconsistances sphériques et chromatiques, est le produit de la sélection naturelle, semble, je l'avoue, absurde au plus haut degré». CQFD, ricana le conférencier.

-Prenons maintenant le cas d'un de ces insectes qui imitent à la perfection certains revêtements afin de se camoufler. La protection d'un insecte camouflé en excréments est sûrement très efficace, mais à quoi bon ressembler à seulement cinq pourcents à des excréments? A rien! Les étapes intermédiaires, obligatoires en raison des petites mutations aléatoires, ne mènent à rien et ne sont donc *d'aucun* secours. Elles ne peuvent jouer le petit jeu de la sélection naturelle. Mais je vais encore vous donner quelques exemples atterrants. Regardez donc *ceci*.

Un petit film de quelques secondes démarra, tournant en boucle, montrant un poisson en train de nager au-dessus d'un fond sablonneux.

-Mesdames et messieurs, ceci, contre toute attente, n'est *pas* un poisson. C'est une moule.

Abby n'en crut pas ses oreilles et faillit exploser de rire. Une... *moule*?

-Oui, bien que cela ait un corps, une tête, une queue et des nageoires comme un poisson, bien que cela soit en train d'onduler comme un poisson, eh bien, ça n'en est pas un. C'est *Lampsilis ventricosa*. C'est une moule. Ou, plus précisément, ceci est la poche, appelée *marsupium*, contenant les oeufs de la moule qui est ici cachée, enfouie sous le sable.

Abby était scotchée. Qu'est-ce que c'était que ce... *truc*!?!

-La question est: pourquoi cette poche ressemble t-elle à ce point à un poisson? Comment cette poche peut-elle avoir la forme, la texture et même le *mouvement* d'un poisson? Eh bien, ceci est un leurre. Car les oeufs de cette drôle de moule ne peuvent croître que s'ils sont attachés à un poisson. Ce leurre en attire un, et une fois celui-ci détecté, la moule largue ses oeufs en espérant qu'ils parviennent à s'accrocher au pauvre animal qui ne comprendra sûrement pas ce qu'il s'est passé et

repartira nager, avec quelques passagers clandestins accrochés à lui. Très bien. Mais, très franchement, je vous le demande, comment un tel leurre a-t-il bien pu être conçu et façonné par l'Evolution? A qui veut-on faire croire que cet appendice de moule, aussi parfaitement ressemblant à un poisson, responsable d'une ruse aussi complexe et dont dépend *tout* le système reproductif de la moule, ait bien pu apparaître... au *hasard* des mutations et de la sélection naturelle? Mesdames et messieurs, vous savez tout aussi bien que moi que ce n'est tout simplement pas possible! C'est impossible! Comment un organe peut-il lentement prendre l'apparence d'un poisson, alors qu'il est clair qu'il lui faudra des millions et des *millions* de mutations avant d'y ressembler? Un cinq centième de pastiche de poisson est-il suffisant pour susciter la curiosité d'un *vrai* poisson? Bien évidemment que non! Un cinq centième de poisson ne ressemble à rien et n'a donc *aucune* raison d'avoir la *moindre* influence positive. La sélection naturelle n'a alors tout simplement *rien* à sélectionner. C'est un non-sens. Ca n'a pas pu arriver. L'Evolution ne *peut pas* avoir créé cette chose.

Abby dut reconnaître l'évidente absurdité d'une telle situation.

-Un dernier exemple. Il existe un insecte volant tout à fait invraisemblable. Il contient en lui deux réservoirs de liquides séparés ainsi qu'un canal de liaison et une espère de tuyère. Lorsqu'il contracte certains muscles, il chasse les liquides vers cette tuyère où leur seul contact provoque une explosion. C'est un moyen de défense et de propulsion d'une extrême efficacité. On jurerait qu'il s'agit de la description des moteurs de la navette spatiale, avec ses deux réservoirs d'hydrogène et d'oxygène séparés qui, une fois mis en contact, explosent. Et pourtant, c'est juste un insecte. Un vrai. Une fois encore, la question demeure: *comment* ce réacteur a-t-il bien pu apparaître via les mécanismes de l'Evolution? Il faut tout d'abord créer le premier liquide, déjà chimiquement complexe. Puis le second, tout aussi complexe. Mais non! Car dès que ces deux liquides se rencontrent, ils explosent, tuant le pauvre insecte avec! Pour que le réacteur fonctionne et que l'insecte survive, il faut que soit apparu, au préalable, un système de *séparation* des réservoirs. Ben voyons. Vous m'en direz tant. Puis, il faudra une tuyère, des muscles. Là encore, à qui veut-on faire croire qu'un truc pareil ait bien apparaître? Le réacteur, pour être efficient, et donc pour représenter un réel *avantage* évolutif, a du apparaître d'un coup, d'un seul, dans toute son invraisemblable complexité. Sinon, il est inefficace et se répand pas dans la population. Ou bien, carrément, il tue l'insecte porteur de la mutation «magique». Alors? Est-il raisonnable de penser que ce serait

le seul fruit du *hasard* des mutations et de la sélection naturelle?

L'orateur fit une pause théâtrale, parcourant la salle d'un regard moqueur entendu.

-Mesdames et messieurs. Les mutations existent, certes, mais elles sont rares, généralement handicapantes voire létales, des fois neutres, très rarement avantageuses. Admettons que de petites améliorations puissent en effet se produire et se répandre. Mais l'apparition d'un nouvel organe comme l'œil est, lui, impossible. Ne parlons même pas du réacteur ou de la moule qui se déguise en poisson.

-Revenons maintenant à la molécule d'ADN. Elle est partout, omniprésente, on ne la voit même plus tellement on nous la rabâche. Mais c'est une molécule d'une complexité totalement effarante, dont la capacité de stockage informationnel est tout bonnement sidérant. Et le tout tient dans un microvolume qui défie l'entendement. Alors, une fois encore, expliquer la mécanique évolutionniste par de «simples» erreurs de réplication de l'ADN, faisant fi de l'apparition improbable d'une telle molécule, quoi de plus malhonnête? Passons maintenant au fameux problème des chaînons manquants.

L'écran présenta un schéma de ce qui semblaient être des strates de sédimentation, dans lesquelles étaient piégées des créatures fossiles.

-Que voyez-vous là? Des créatures! Celles là même qui sont censées dériver d'une seule et même cellule primitive. Mais qu'avons-nous *réellement* là? Des créatures, très dissemblables, parfaitement dissociées, tout à fait optimisées. Si l'évolution s'est faite graduellement, très lentement dans le temps, nous devrions avoir recensé, parmi tous les fossiles exhumés, quantités de créatures variant *légèrement* les unes des autres, pour aboutir à toutes ces formes si différenciées. Or, ce n'est pas du tout le cas. Nous avons là des fossiles très dissemblables, sans jamais la moindre créature intermédiaire! Regardez les premières couches sédimentaires contenant les premiers fossiles de vie unicellulaire. Maintenant, regardez la couche suivante, correspondant à l'ère du Cambrien. Qu'y trouve t-on? Un foisonnement de vie, des créatures extrêmement variées! Et entre les deux, quoi? *Rien*. C'est le *black-out* total. Darwin disait que, d'après sa théorie, l'Evolution graduelle devait se retrouver par autant de gradation dans la vie fossile. Dans son chapitre traitant des difficultés et des faiblesses de sa théorie, il expliquait que sans ces formes intermédiaires, sa théorie s'écroulerait. Il espérait donc pouvoir confirmer sa théorie par l'étude approfondie des fossiles. Or c'est exactement le contraire qui apparaît: des apparitions et des disparitions brutales, formidablement discontinues dans le temps.

L'évolution graduelle est décidément très loin. Le professeur Dawkins, éminent évolutionniste, actuellement professeur à l'université d'Oxford, concède volontiers: «c'est comme si les créatures du Cambrien s'étaient plantées là, sans le moindre historique d'évolution». En fait, si l'on y regarde bien, les fossiles ont causé plus de chagrin que de joie à Darwin. Rien ne l'affligea plus que cette explosion de la Vie au Cambrien, l'apparition simultanée de presque toutes les formes organiques complexes, non pas au début de l'histoire de la Terre, mais à plus des cinq sixièmes de son existence. Pas un seul témoignage de la vie précambrienne n'avait été découvert lorsque Darwin publia *L'Origine des espèces*. Rien n'était donc attendu avec autant d'impatience qu'un organisme précambrien, et plus il était simple et informe, mieux cela valait. Car les darwinistes cherchaient par tous les moyens à réduire le fossé *abyssal* qui existait entre les éléments chimiques inorganiques et la Vie. Alors, évidemment, à force de chercher, et à grands renforts de mauvaise foi niée, les darwinistes ont fini par trouver ce qu'ils cherchaient. Ben voyons. Ils «trouvèrent» des substances précambriennes organiques, extrêmement simples, qu'ils appelèrent *Bathybius* et *Eozoon*. Il s'agissait selon eux d'une masse organique informe, gigantesque, rudimentaire, du protoplasme dans sa forme la plus simple, qui aurait tapissé le fond des océans primitifs. Evidemment, Darwin était ravi. Mais on découvrit vite que le *Bathybius* n'était qu'une simple réaction des boues draguées au fond de l'eau, lorsqu'elles étaient mélangées à l'alcool censé les conserver. L'*Eozoon* résista un peu plus longtemps, Darwin en fit son fer de lance, il le défendit jusqu'à sa mort avec une âpreté sans pareille. Il mourut sans savoir à quel point il avait tort. L'*Eozoon* était en fait parfaitement inorganique, c'était un simple produit métamorphique de la chaleur et de la pression. Il était formé dans des conditions géophysiques si infernales que, pour avoir cru y voir une forme de vie, il faut vraiment avoir été d'une mauvaise foi inouïe. Ou parfaitement aveugle. En aucun cas il n'aurait pu s'agir d'un organisme vivant. Chimères... De la théorie de l'Evolution résulte donc la nécessité de réunir un panel de ces chaînons manquants reconstituant plusieurs milliards d'étapes intermédiaires, mais ces fameux chaînons manquants font tellement défaut que les évolutionnistes sont donc allés jusqu'à les *inventer*. Oublions le *Bathybius* et l'*Eozoon* pour nous intéresser à un cas beaucoup plus célèbre car beaucoup plus proche de nous. En 1912, dans une carrière de Piltdown en Angleterre, un certain Dawson, médecin et paléontologue amateur, ainsi qu'un certain Woodward, directeur du British Museum, découvraient une mâchoire et un morceau de crâne. Le crâne était en tout point semblable à celui d'un

humain contemporain. La mâchoire était, elle, en tout point semblable à celle d'un singe. On eut dit celle d'un orang-outan, pour être plus précis. Mais la partie de la mâchoire devant s'emboîter dans le crâne, appelée *condyle*, était «étonnamment» brisée. Impossible donc d'assembler les deux pour vérifier! Qu'importe, les évolutionnistes tenaient enfin leur chaînon manquant entre l'Homme et le singe! Seulement voilà, en 1953, grâce à la découverte du test au fluorure, il fut établi que le crâne n'avait pas les cinq cent milles ans annoncés, mais n'était âgé que de... deux mille ans. Quant à la mâchoire, elle affichait cinquante ans! Le microscope révéla de son côté que les dents avaient été limées pour correspondre à celles d'un homme, et que l'ensemble avait été teinté à l'aide de sels de fer et de bichromate pour avoir l'air anciens. Et la mâchoire avait purement et simplement été brisée pour qu'on ne puisse pas voir qu'elle ne pouvait en aucun cas correspondre! C'est la fameuse et tristement célèbre imposture de l'Homme de Piltdown. L'Homme de l'Aurore, comme on l'a pompeusement appelé. En fait, les évolutionnistes sont obsédés par les chaînons manquants. Un autre cas célèbre se trouve être le chaînon manquant entre oiseaux et dinosaures. Certains évolutionnistes seraient tentés de brandir le fameux *Archæopteryx* comme étant le fameux chaînon manquant entre les deux. Seulement voilà, un examen approfondi du squelette montre que l'Archæoptéryx n'était pas un dinosaure ou un quelconque hybride, c'était bien un oiseau. Un simple oiseau, avec des plumes et, surtout, l'os qui fait la différence: le *sternum*, absent chez tous les autres dinosaures. C'était bien un oiseau, et nullement une créature à mi-chemin entre le Vélociraptor et l'oiseau de proie. Mais là où cet esprit de fraude devient gravissime, c'est qu'il a permis, au fil des temps, de définir les thèses pseudo-scientifiques des fondements du communisme par Karl Marx et Lénine. Sans parler des racistes évolutionnistes convaincus comme Hitler ou Mussolini qui se prenaient pour les représentants de races supérieures et justifiaient leurs politiques bellicistes en vue de conquérir leur espace vital, la guerre étant un instrument favorisant l'accélération du processus d'évolution.

-Mais puisque l'on parle des hommes, parlons donc un peu de l'Homme avec un grand H. L'Humanité. Les évolutionnistes nous disent que nous ne sommes que les vagues descendants de petits macaques venus d'Afrique. Les évolutionnistes disent de nous que nous sommes des êtres insignifiants, sans la moindre spécificité, hormis notre cerveau plus gros que la moyenne et notre cortex développé. Très bien. Mais dans ce cas, que l'on m'explique comment il est possible que la Vie soit apparue il y a déjà trois milliards et six cents millions

d'années, et qu'en quelques milliers d'années à peine, l'Homme soit apparu, ait inventé le langage, les outils, les machines et la technologie? En quelques milliers d'années à peine, nous avons édifié la *Civilisation*! Nous avons découvert les lois de l'Univers et sommes parvenus à reconstituer son histoire jusqu'au Big Bang. Nous avons appris à maîtriser les lois de la Physique. Nous repoussons sans cesse les limites de notre propre mort, nous avons asservi toutes les autres créatures de cette Terre, nous avons inventé la télévision, Internet, les ondes radio. Nous avons marché sur la Lune. Nos robots roulent sur Mars. Nos sondes ont frôlé Vénus, Saturne, Jupiter, puis sont parties découvrir la galaxie. N'y a-t-il pas là quelque chose de profondément troublant? L'Homme est-il réellement à ce point *insignifiant*? Ne devons-nous pas plutôt comprendre et nous rendre à l'évidence: nous sommes un événement *sans précédent* dans toute l'Histoire du Monde et de l'Univers. Ne sommes-nous pas une formidable exception? Ne sommes-nous pas les créatures les plus extraordinaires et les plus *supérieures* que notre Terre ait jamais porté?

L'orateur fit une nouvelle pause, savourant le silence de l'assistance buvant ses paroles.

-Bien sûr que si, reprit-il. L'histoire de l'Homme est sensationnelle. Nous *sommes* l'exception. Il n'y a rien de normal ni de naturel à notre présence sur Terre et dans l'Univers. La théorie de l'Evolution est un ramassis de mensonges, comme je l'ai montré. Et quand bien même elle serait la véritable explication du monde, elle échoue totalement à rendre compte de notre formidable singularité. Elle est incapable d'expliquer, via ses mécanismes poussifs, improductifs et éculés, l'apparition d'un être aussi surspécialisé que l'Homme. Notre existence a tout d'un miracle. Nous sommes tout simplement *exceptionnels*. Nous devons nous interroger sur cet état de fait. Nous devons percer les mystères de notre pouvoir. Nous devons questionner nos capacités. Nous devons comprendre qui nous sommes et, beaucoup plus important, *pourquoi* nous sommes.

-Et maintenant, permettez-moi d'enfoncer le clou en vous montrant... *ceci*.

L'écran géant montrait deux séries d'empreintes de pas figées dans la terre, parallèles. L'une semblait clairement humaine, et l'autre... Abby écarquilla les yeux. Non! Comment était-ce *possible*?

-Mesdames et messieurs, voici la preuve définitive des errements évolutionnistes. Oui, vous avez bien vu. Il s'agit d'une photo, garantie sans trucage. Ce que vous voyez défie bien évidemment l'entendement évolutionniste. Il s'agit bien d'empreintes de *dinosaures*, que vous

voyez, parallèles aux empreintes humaines, dans la *même* boue. Cette plaque de terre glaise fossilisée a été retrouvée au Kenya. Son authenticité par datation isotopique est avérée. Hommes et dinosaures ont été *contemporains*. Que retirer de tout cela? Tout simplement l'insolent et malhonnête *diktat* des scientifiques qui, en dépit des éléments qui s'accumulent contre eux, continuent de vouloir imposer leur théorie évolutionniste. Tout cela pour *quoi*? Pour éloigner l'Homme de sa divine destinée, pour n'en faire qu'un banal sous-produit du hasard, une créature tout à fait fortuite et insignifiante, issue du néant et appelée à y retourner sans autre objectif que de perpétuer bassement et égoïstement son génome. C'est faire preuve d'une bassesse d'esprit incroyable, d'un pessimisme honteux, d'un manque total de respect pour notre humble mais divine mission. La Vie a été *voulue* et créée par Dieu, tout comme Il a créé le Ciel et la Terre.

-Et si vous doutez encore de la totale singularité de notre existence, regardez le ciel et vous y découvrirez le clin d'oeil le plus incroyable que vous puissiez imaginer. Examinez bien la Lune, notre cher satellite, et vous comprendrez. Nous ne sommes pas là par hasard, et Il veut que nous le sachions. C'est pourquoi Il nous a envoyé ce signe gigantesque, magistral, suspendu au-dessus de nos têtes. Tellement gros qu'on ne le remarque même plus. Car, sous ses atours paisibles, la Lune dissimule des étrangetés insoupçonnées que même la Science ne parvient pas à expliquer. Premièrement, sa formation. Que fait-elle ici? Certains pensent qu'elle est le résidu d'une collision entre la Terre et un gigantesque planétoïde, survenue il y a des milliards d'années. Mais les données récoltées à même sa surface par les missions Apollo de 1969 à 1972 ne permettent pas de conclure. Ce sont ces mêmes missions qui ont découvert la présence d'étranges roches radioactives à la surface de la Lune, qu'aucun géologue ne parvient encore aujourd'hui à expliquer. L'origine minéralogique de la Lune reste à ce jour *indéterminée*. Mais il y a bien plus fort encore. La Lune, comme vous le savez, tourne sur elle-même et autour de la Terre. Mais ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'elle le fait dans un mouvement si complexe qu'il en est à peine croyable, puisque malgré sa double rotation, la Lune parvient à *constamment* ne nous montrer que la seule et *même* face. Notre chère Lune est un secret ambulant de taille cosmique, parvenant à nous dissimuler en continu ce que l'on appelle, très justement, la «face cachée» de la Lune. Soyons très clairs: une telle configuration et composition de mouvement planète-satellite est tout à fait unique et remporte le record universel incontesté des bizarreries intersidérales. Et ce n'est pas tout. La Lune s'éloigne de nous. Depuis

toujours. Un jour, elle parviendra même à se libérer de l'attraction terrestre pour s'en aller dériver dans l'immensité glaciale de l'Univers. Mais c'est très précisément *aujourd'hui*, à notre époque, au moment où la créature suprême que nous sommes parvient à maturité intellectuelle, que la Lune se trouve être à la distance *parfaite* pour engendrer ce phénomène unique qu'est l'éclipse solaire totale. Quel curieux hasard...

-Je vous sens sceptique. Mais je le répète: cette corrélation Terre-Lune, variable dans le temps mais parfaitement réglée pour présenter deux des plus formidables et improbables caractéristiques cosmiques imaginables, tout juste au moment où l'Homme devient apte à questionner l'Univers qui est le sien et à comprendre le sens et l'extrême singularité de cet improbable état de fait, est sûrement le signe le plus fort et le plus subtil qu'il puisse nous envoyer. Car, oui, la Lune est un signe monumental, un clin d'oeil sidéral, c'est la plus grande des confirmations de notre importance cosmique.

-Dieu nous a créés, nous, à Son image. A nous d'en être dignes, à nous de ne pas perdre de vue ce que nous sommes. La philosophie basement matérialiste amorcée par Charles Darwin, encouragée par Karl Marx et les communistes sous l'impulsion de Lénine, n'a que trop duré. La vérité doit être rétablie. La Vie n'a pas pu apparaître autrement que par l'Intervention divine, nous sommes les serviteurs de Dieu et devons travailler à répandre Sa parole et Sa spiritualité. Il nous faut à tout prix sortir de notre marasme matérialiste pour saisir l'essence de la Vie, la vraie, et nous relancer vers Dieu.

Et alors que retentissait un tonnerre d'applaudissements et que le conférencier triomphait poliment, Abby restait scotchée par son discours. En l'espace d'à peine quelques minutes, le doute s'était insinué dans son esprit, le doute sur tout ce qu'on lui avait appris à propos de la vie. Le conférencier s'était montré remarquablement habile pour mettre le doigt sur de dérangelantes bizarreries de ce qui jusque là, pour Abby, n'était même pas une théorie mais tout simplement la *réalité* de la vie. Il était parvenu à la faire douter. En fait, elle s'était rendue compte qu'elle n'avait jamais vraiment pensé à ce que l'Evolution, telle que tout un chacun la connaissait, n'ait pu être qu'une *théorie*. Et, plus dérangelant encore, que cette théorie ait pu être *fausse*. Ce constat l'avait profondément troublé. Elle avait l'étrange sentiment nauséeux de s'être bâti, même inconsciemment, toute une représentation du monde qui ait pu être basée sur une fausse théorie. Mais l'orateur n'avait pas réussi à l'emmener dans son délire de complot évolutionniste contre une vérité religieuse. Abby se méfiait instinctivement de tout ce qui avait trait au divin. Et la suite

du discours lui avait clairement semblé tourner à l'absurde. Elle commençait à se ressaisir lorsque l'énormité des empreintes de dinosaures avait achevé de la ramener à la réalité. Non, ce type racontait des conneries. *Bullshit*, se dit-elle intérieurement. Elle n'en restait pas moins soufflée. Mais, surtout, elle se sentait parfaitement stupide d'avoir pu se laisser emmener vers de telles énormités. Elle décida qu'elle en avait assez vu comme ça et, presque furieuse, s'en alla en trombe.

Séquences

John Logan retira lentement l'énorme aiguille du ventre de la jeune fille dont le visage d'ange s'était crispé. Une fois l'aiguille entièrement retirée, Logan la considéra longuement en la faisant tourner devant son regard, l'air songeur, puis il la passa à son assistant pour qui l'emmène rapidement au centre d'analyse. Karolina resta allongée, mais son visage s'était maintenant entièrement décrispé. Il avait même retrouvé une fraîcheur délicate. Et les regards que la jeune fille lui envoyait étaient pour le moins, disons, éloquents. Logan la trouvait très belle. En fait, Karolina était l'archétype de la grande slave blonde aux yeux bleus. Elle était véritablement magnifique. Mais Logan était marié, et jamais il ne ferait ça à Kate. De toutes façons, si la tentation devenait trop forte, il lui suffisait de penser un seul instant à ce qui était actuellement dans le ventre de la jeune fille pour être pris d'une répulsion quasiment mécanique. De ce point de vue, Logan se demandait vraiment comment Youri pouvait bien réussir à coucher avec Kristana. Et Tatiana. Et sûrement beaucoup d'autres d'ailleurs, mais Logan s'en fichait. Ça ne le regardait pas.

-Comment vous allez? essaya la jeune fille d'un anglais mal assuré.

Logan était toujours touché de l'attention naïve et sincère que lui portait Karolina.

-Je vais très bien, fit-il avec un sourire chaleureux. Et vous? Comment allez-vous?

Karolina parlait de mieux en mieux l'anglais, à tel point que la présence d'un traducteur n'était plus nécessaire depuis déjà quelques temps.

-Je vais bien, fit-elle. Et le bébé?

-Le bébé va très bien. Vous pouvez vous rhabiller et rentrer chez vous.

-Merci, docteur.

-Revenez demain. Au revoir.

Logan retira ses gants, puis tourna les talons et poussa la porte qui menait au couloir principal. Il ne tenait pas à rester avec Karolina plus de temps qu'il n'était nécessaire. *Docteur...* Il n'arrivait toujours pas à s'y faire. Ces filles le prenaient toutes pour un *docteur*. Ce qu'il n'était évidemment pas. Mais Logan n'était pas véritablement choqué par ce qu'il se passait ici. Au contraire, il trouvait ça normal. La science devait aller de l'avant. Et puis, ces filles ne connaissaient pour ainsi

dire pas plus de désagréments que n'importe qu'elle autre femme enceinte. Mais il n'empêche. Lui n'aurait jamais pu se plier à une telle chose. Se faire implanter ce... *truc*. Si seulement Karolina savait ce qu'il se passait *réellement* dans son ventre. Oh, ce n'était rien de grave. Ce n'était ni dangereux, ni même particulièrement dégoûtant. Mais c'était, il est vrai, quelque peu dérangement. Et de cela, Logan n'arrivait pas à se départir totalement. Ne rien dire à ces filles. Leur laisser croire qu'ils étaient médecins, et qu'ils travaillaient sur la fécondité. Ca, ça le gênait un peu. Il aurait préféré ne pas leur mentir. Au début, il pensait sincèrement qu'elles s'étaient engagées en toute connaissance de cause. Il ne voyait même pas comment il aurait pu en être autrement. Mais quand il avait commencé à discuter avec sa première «patient» des sentiments qu'elle éprouvait à cet égard, elle n'avait pas semblé comprendre, et ses collègues l'avaient rapidement pris à part pour lui expliquer ce qu'il se passait réellement. Les filles n'étaient pas au courant. Ca lui avait d'abord semblé absurde: comment pouvaient-elles ne pas l'être? On ne pouvait pas porter puis enfanter sans s'en rendre compte un être comme... Mais en fait, *si*. Justement. C'était l'évidence même. Après tout, la différence n'était pas décelable pendant la grossesse, et il était facile de dissimuler l'enfant à la vue de la mère porteuse lors de l'accouchement. Et il n'était pas prévu dans le contrat qu'elle doive ensuite garder l'enfant. En fait, c'était la simplicité même. Quelques draps, un petit tour de passe-passe, et ces filles ne verraient jamais l'enfant qu'elles auront porté. Et elles n'auront rien senti d'anormal non plus. Comprenant ça, Logan avait tout de même été outré. Il avait toujours été d'accord pour mener ces expériences, mais pas sans le consentement des filles. Il n'avait jamais demandé à en être assuré, tant cela sonnait pour lui comme une évidence. Il avait alors découvert, avec beaucoup d'amertume, que les choses étaient beaucoup moins claires que ce qu'il pensait. Mais il s'en était remis. Après tout, comme Craig le lui avait lui-même expliqué l'unique fois où il l'avait vu, cela permettait de garder un secret véritablement complet. Car on avait beau avoir l'assurance que ces gentilles filles naïves ne diraient rien, on ne savait jamais ce qu'il pouvait se passer. Pour qu'il n'y ait véritablement aucun risque qu'elles disent ce qu'elles savaient, il suffisait de se débrouiller pour qu'elles ne sachent véritablement *rien*. C'est à ce moment là que Logan avait compris toute la finesse de Craig, pour ne pas dire sa mystification. Voire sa fourberie. Et Logan de se dire qu'il s'était embarqué dans une drôle d'histoire. Mais tout se passait bien, les filles menaient gentiment leurs grossesses à terme, les «enfants» étaient comme attendus, on les traitait bien. Bref, tout roulait. Et ce n'était pas un vague sentiment de

honte ni même de culpabilité qui aurait pu porter atteinte à la passion de Logan pour tout ce qui était en train de se passer. Il enfonça la porte du boxe de Youri qui, surpris, s'ébouillanta avec son café.

-Aahh!!! Arrête de débouler comme ça dans mon bureau! J't'avais dit d'pas recommencer! gémit-il.

-Désolé, promis, je le ferai plus, répondit Logan en n'en pensant rien. Bon alors, tu les as, mes séquences?

-Ouais, ouais, je les ai. Enfin, pas toutes, mais tu peux déjà en tester quelques-unes, fit-il en s'essuyant.

-T'en penses quoi?

-Bah, écoute... Ca me semble pas mal. J'ai exploité quelques redondances silencieuses intéressantes, je pense qu'on approche du but. Mais j'ai toujours des problèmes avec le segment P34.

-Bon, bah donne moi déjà ce que tu as, je vais préparer ça avant de l'envoyer dans la salle d'à-côté.

-Maintenant? Tu veux pas attendre que j'ai fini? Dans deux heures tu auras tout ce qu'il te faut.

-Nan, il me les faut de suite. Apparemment c'est le moment, le supercalculateur est libre pour encore deux heures, mais après y a Michael qui voudrait lancer une vérification globale du chromosome 3.

-Sérieux? Mais ça va prendre au moins... *14 heures!* répliqua Youri en fronçant les sourcils.

-Je sais. C'est pour ça que je te demande les séquences *maintenant*, tout de suite. Même si elles sont pas complètes, on peut déjà tester ça.

-Comme ça, on va pas rester à rien faire pendant que le test de Michael accapare toutes les ressources des Yoshimitsu.

-Voilà. T'as tout compris.

-Nan mais attends, y a un truc que je pige pas... On devait pas aussi avoir accès à *HG* aujourd'hui?

-*Nope*. Apparemment là-bas aussi ils font des tests généraux.

-Rhââ! C'est quoi ce délire?

-Bon, tu me les donnes, ces séquences?

Sous la neige

A moitié perdue dans le brouillard moscovite et le jour déclinant, Abby errait dans une grande avenue de Moscou. Elle avait du mal à voir de l'autre côté de la route, à cause du blizzard bien sûr, mais aussi tout simplement parce que l'avenue était proprement gigantesque. Elle était allée une fois à Paris et avait vu les Champs Elysées. A l'époque, elle avait trouvé ça immense. Beau et immense. Mais ça n'était *rien* comparé aux avenues russes. Ici, tout était démentiel, colossal, absolument gigantesque. Abby avait l'impression que la moindre avenue russe était plus grande que n'importe quelle autre grande avenue du monde. Et puis il y avait ces immeubles, monumentaux, dressés fièrement jusqu'aux limites du ciel. Certains immeubles conçus du temps de Brejnev étaient proprement immondes. Les russes avaient joliment appelé cette époque brejnevienne la «Grande stagnation». Apparemment, ce Leonid Brejnev avait été une véritable tanche. D'autres édifices, aux consonances résolument plus staliniennes, avaient en revanche une toute autre prestance. Avec le jour déclinant, Abby avait parfois l'étrange impression d'être à Gotham City. De loin en loin, d'immenses buildings élancés flirtaient avec les cieux. Abby se prenait souvent à imaginer voir Batman surgir là-haut, sa silhouette se découpant dans le jour déclinant, sa cape battant dans le vent sur fond de ciel rouge sang. Elle sourit. C'était stupide. Au loin, se dressait un ange doré. C'était le Parc de la Victoire, dont la construction avait commencé juste après la victoire de 1945... et qui n'avait ouvert que dans les années 2000. Un parc typiquement russe, donc aux allures phénoménales, jonché de tanks et autres machines de guerres, de colonnes en marbres blanc ou rose et de titanesques sculptures à la gloire soviétique. Et puis il y avait le Monument aux morts, terriblement émouvant, en souvenir des déportés. Des cercueils et des pierres tombales sortaient de terre péniblement, se transformant lentement en cadavres de bronze, maigres et blessés, hagards et résignés, au milieu d'objets détroussés: chaussures, lunettes et jouets. Des dizaines de corps alignés se relevaient difficilement, finissant par culminer à plusieurs mètres de haut. Il s'agissait de statues de bronze époustouflantes, dressées dans le froid, que l'on jurerait prêtes à braver les siècles. Les russes avaient souvent très mauvais goût, mais ce monument était une réussite incontestable. Abby continua de marcher dans le blizzard, pétrifiée par le froid, presque incapable de réfléchir. Puis elle se souvint

soudain qu'elle devait aller voir Dimitri. Elle héla une petite voiture sur l'avenue et une vieille Gigouli noire de suie et toute déglinguée s'arrêta maladroitement dans le talus neigeux, manquant de peu de déraper et de finir en tête-à-queue. Abby bredouilla quelques mots en russe, espérant que son conducteur subitement dévoué pour deux cents roubles aurait bien compris l'adresse. Abby aimait bien ces moments. Mieux, elle les *adorait*. La Gigouli cahotait péniblement. Dehors, le blizzard se déchaînait paisiblement. Abby se demanda comment le pauvre vieux y voyait encore quelque chose dans ce tourbillon blanc. Mais vu la vitesse poussive de l'engin, après tout, ils ne risquaient probablement rien. Les enceintes crachaient difficilement du Charles Aznavour. Les russes, se dit Abby, aimaient décidément beaucoup les français. Ou, à tout le moins, leur musique. Elle passa ainsi presque une heure, léthargique, à écouter son chauffeur lui raconter sa vie à laquelle elle ne comprenait strictement rien mais, polie et réellement attendrie, elle mettait un point d'honneur à ponctuer ses phrases de «Da, da...» et autres «Spassibo», ce qui n'était pas bien loin d'être un déploiement exhaustif de tout son maigre vocabulaire.

Abby enfonça la lourde porte rouillée de l'immeuble. Elle dut s'y prendre à deux mains pour réussir à l'ouvrir. La cage d'escalier était sinistre, uniquement éclairée par une lueur rouge blafarde. L'ascenseur était tellement en panne qu'il était défoncé, encastré dans le sol terreux du rez-de-chaussée. La Russie savait décidément parfois s'orner des plus beaux atours pour rebuter les visiteurs, même les plus motivés. Elle monta les marches lentement, croisa un vieillard au regard froid et austère qui descendait promener son énorme rottweiler. Abby aimait les chiens. Mais celui-ci était aussi froid que son maître. Ce qui était profondément déprimant, pensa t-elle. Elle arriva devant la porte numéro cinquante-cinq.

Créationnisme

Abby trouvait la situation curieuse. Dimitri était vautré dans son vieux canapé, à côté d'un homme qu'il venait de lui présenter. Un petit vieux croulant, mal habillé, presque puant et aux cheveux gras et frisotants. Un certain Ivan. Abby, assise en face des deux hommes, était en train de siroter une vodka qu'elle n'aimait décidément vraiment pas, et ne put s'empêcher de sourire à l'idée que tous les russes portaient le même nom.

-Alors, Abby? Tu es allée chez les Sini Bojé? demanda Dimitri.

-Ce matin même, fit-elle.

-Eh bien?

-J'ai pu assister à une espèce de conférence, un truc du genre. Il y avait un type qui racontait n'importe quoi. Ca m'a profondément gonflé.

Ivan sortit de son marasme pour se joindre à la discussion. Il parlait américain, mais avec un horrible accent russe, probablement pire que dans les plus mauvais films de James Bond.

-Un type qui disait n'importe quoi? A quel sujet, ma chère? demanda t-il.

-Il parlait de la théorie de l'Evolution, arguant qu'elle n'était qu'un ramassis de conneries. J'aurai plutôt dit l'inverse mais ce n'est pas vraiment mon domaine.

-Et vous auriez eu raison.

-Pardon? Je suis désolée, mais... Qui êtes-vous, déjà? Je n'ai pas bien saisi lorsque Dimitri nous a présentés...

-Je suis consultant scientifique pour un petit journal concurrent de celui de Dimitri... Nous sommes donc concurrents. Ce qui ne nous empêche pas d'être de bons amis! glissa t-il en se resservant une vodka.

-Je vois. Et donc... Vous disiez que j'aurai eu raison de... quoi? reprit-elle.

Il y eut un silence. Le visage d'Ivan se rembrunit.

-Les Sini Bojé sont des créationnistes.

-Des... «créationnistes»? Ce qui veut dire? demanda Abby, intriguée.

-Le créationnisme est un mouvement de pensée visant à affirmer que la création de la Terre, de la Vie et de l'Univers est d'ordre divin.

-C'est effectivement ce que j'avais cru comprendre de la conférence... En tant que scientifique, quel est votre point de vue? Parce que je dois bien vous avouer qu'ils ont des arguments assez puissants.

-C'est pour cela que ce très cher Dimitri m'a invité à boire de la vodka, fit-il. Il s'est dit que vous pourriez être intéressée par mon point de vue.

-Merci, fit-elle. Ça peut toujours aider.

-Je vais démonter ce ramassis de conneries, asséna Ivan avec un regard de tueur.

Abby eut un sourire pour Dimitri, priant très fort pour qu'il ne lui ait pas encore trouvé un spécialiste miteux. Elle se souvint en particulier d'un épisode proprement cauchemardesque sur la culture de la patate mauve et la distillation artisanale de la vodka dans la toundra...

-A charge de revanche! lança Dimitri. Quand est-ce qu'on couche ensemble?

Abby sourit en silence mais ne répondit pas. Ivan décida de se lancer.

-Je vous préviens, je suis un passionné, fit-il. Cette histoire peut durer. Et la vodka aidant...

-Allez-y, je vous en prie, fit Abby.

-Je vous demanderai aussi de bien vouloir pardonner mon anglais. Je n'ai jamais été très bon avec votre langue.

-Vous êtes parfait, Ivan, dit Abby en le pensant réellement malgré son fort accent. Vous parlez bien mieux américain que je ne parle russe. Alors je ne saurai vous en vouloir.

Ivan prit une longue inspiration, finit son verre et entreprit de s'en servir un autre. La soirée promettait d'être copieusement arrosée, pensa t-elle.

-Pour bien comprendre les idées créationnistes, commença Ivan, il faut se mettre à la place d'un chrétien convaincu de la véracité intégrale des textes bibliques. Pour lui, ces textes ont été directement inspirés par Dieu aux auteurs. Dans cette approche, aucun verset de la Bible ne peut être mis en doute de quelque façon que ce soit.

-Vu comme ça, la Bible devient le seul ouvrage digne de foi capable d'expliquer le monde qui nous entoure?

-C'est exactement ça. Pour un créationniste, les événements du passé n'ont donc pu se dérouler *que* selon la chronologie biblique, qui est donc considérée comme une chronologie absolue.

-Mais ce n'est pas possible, enfin! Cette position n'est pas tenable: les créationnistes vont forcément se heurter aux réalités scientifiques. La

Bible ne doit pas être lue à la lettre, ce n'est qu'une métaphore, un énoncé de principes de vie! Ce n'est pas un ouvrage scientifique!

Il y eut un silence.

-Si seulement tout le monde pouvait penser comme vous, soupira Ivan. Votre approche de la Bible est on ne peut plus saine. Sans la lire à la lettre, vous lui reconnaissez des qualités d'enseignement.

-Mais c'est une évidence, non? fit-elle avec un regard interrogateur envers Dimitri.

Celui-ci approuva d'un hochement de la tête.

-C'est une évidence pour vous, oui. Mais pas pour les créationnistes.

Abby était agréablement surprise de l'apparent sérieux des propos de l'expert que lui avait levé Dimitri. Elle pouvait enfin espérer ne pas revivre l'épisode de la patate mauve.

-Continuez, fit-elle. Comment les créationnistes se représentent-ils le monde?

-À partir de la Genèse, le Créationnisme essaie de décrire de manière rigoureuse comment les choses se sont déroulées depuis la Création du Monde. Certains théologiens et quelques scientifiques - d'assez bas niveau cela va sans dire -, se sont érigés en chercheurs créationnistes pour défendre scientifiquement leur point de vue.

-Ils mélangent Science et Religion? Voilà qui est un non-sens!

-Oui, le Créationnisme est un mouvement de pensée parfaitement insensé. Ses représentants affirment que, lors de la Création, Dieu aurait créé le Ciel et la Terre en seulement six jours, aboutissant à la création de l'Homme.

-Et de la Femme, précisa Abby avec un sourire.

-Evidemment, répondit Ivan en lui rendant son sourire.

-Dans cette optique, tous les humains descendent donc d'un couple unique: Adam et Eve?

-Tout à fait. Il en est de même pour toutes les espèces animales, censées descendre d'un couple unique par espèce.

-Sans la moindre évolution, je suppose?

-Evidemment que non! L'idée d'évolution trans-espèce est impitoyablement écartée car simplement anti-biblique. Cette théorie s'appelle en Biologie le *fixisme*. Utilisant la chronologie biblique, les chercheurs créationnistes effectuent un décompte temporel tout à fait démentiel et arrivent à un âge de la Terre compris entre quatre mille et douze mille ans selon les auteurs. De même, pour eux, au moins trois mille ans avant notre ère, un cataclysme à l'échelle planétaire, le

fameux Déluge évidemment, aurait, par la volonté divine, recouvert la Terre entièrement d'eau et seul un petit groupe d'humains et un couple de chaque espèce animale auraient survécu.

-Et les créatures disparues?

-Les créationnistes admettent difficilement qu'une espèce puisse disparaître, mais ils font quelques exceptions.

-Par exemple?

-Les dinosaures. Ils auraient disparu durant le Déluge, car non sauvés par Dieu, et auraient donc été contemporains des premiers hommes. En fait, les créationnistes s'appuient généralement sur une analyse très précise qui date du Moyen-Âge, analyse que l'on doit à l'Archevêque anglican James Ussher, primat d'Irlande et confidant du roi Charles Ier. A la demande de son souverain, Ussher établit l'histoire de la planète en s'appuyant sur la Bible et, bien évidemment, en ignorant soigneusement tous les récits grecs antiques. Le Ciel et la Terre auraient ainsi été créés au début de la nuit précédant le dimanche 23 octobre de l'an 4004 avant J.-C.

-C'est étonnant de précision, fit Abby.

-C'est même tout à fait stupide! Toujours d'après cette chronologie, le mardi suivant, les eaux avaient été rassemblées et les terres avaient émergé. L'Homme, quant à lui, apparut le jeudi, ainsi que toutes les autres formes de vie. Mille six-cents soixante-cinq années plus tard, la colère de Dieu, le terrible Déluge divin, s'abattit sur la Terre. Noé monta dans son Arche le dimanche 7 décembre 2349 avant J.-C., et en redescendit le 6 mai de l'année suivante. Notez encore la folle précision de ces dates.

-C'est délirant! lâcha Abby.

Dimitri n'en revenait pas non plus. Il resservit une vodka à Ivan, puis tendit à Abby une tasse de café. Il savait qu'elle n'aimait pas trop la vodka. Elle le remercia avec un petit clin d'oeil. Dimitri en fut ravi.

-La Terre n'aurait donc pas évolué depuis ces événements? Curieuse vision du monde, fit-elle.

-En effet, fit Ivan avec un regard en coin pour la bouteille de vodka déjà bien entamée. Et, reprit-il, c'est évidemment là que les gros problèmes vont se poser pour les créationnistes, les théories scientifiques n'étant *absolument* pas en accord avec un âge peu élevé de l'Univers et de la Terre ni avec un quelconque fixisme biologique.

-Et encore moins avec un hypothétique Déluge universel, remarqua Abby.

-Tout à fait.

- Mais comment peuvent-ils avancer leurs idées dans ces conditions?
- C'est très simple. Comme ils ne peuvent accepter les théories scientifiques en contradiction avec les textes bibliques, les «chercheurs» créationnistes vont devoir combattre les sciences afin de prouver leur fausseté.
- Et tenter d'affirmer la véracité des textes bibliques, je saisis.
- Certaines théories scientifiques sont ainsi attaquées avec violence. Les expériences et les mesures physiques n'ont de valeur pour ces gens là que lorsqu'elles semblent confirmer les dires bibliques.
- Mais quel genre d'homme de Foi pourrait se prêter à ça? fit Abby, incrédule.
- Les créationnistes sont des hommes de Foi déviants, tout simplement. Sous couvert de morale chrétienne, ils vont jusqu'à tenter des *procès* aux états américains qui permettent l'enseignement de la théorie de l'Evolution, forçant les enseignants à professer, au moins à part égale, les thèses créationnistes.
- Des procès? Mais c'est dingue! s'exclama Abby qui avait un vague souvenir de ce genre d'affaire.
- J'y reviendrai plus tard.
- Bien. Vous parliez de failles dans les théories scientifiques sérieuses?
- Oui, les principaux arguments créationnistes sont constitués de ces failles, doublées de remarques parfois très judicieuses il faut bien l'avouer.
- La conférence semblait crédible, en effet. On y croyait presque! - Jusqu'à ce que ça dérape et que cela devienne totalement invraisemblable, coupa Ivan. Cela arrive généralement lorsque les arguments basés sur les failles des théories scientifiques viennent à manquer. Les créationnistes embrayent alors sur la teneur de certains versets bibliques ou partent dans un discours aussi moralisateur que pompeux.
- C'est exactement ça: moralisateur et pompeux, acquiesça Abby en se souvenant du petit délire final du conférencier.
- Les créationnistes aiment notamment beaucoup s'attaquer à l'astrophysique.
- Je me souviens en effet d'une histoire de face cachée de la Lune et d'éclipse totale, mais... je ne suis arrivée qu'en plein milieu de la conférence.
- Oui, la Lune leur plaît beaucoup. Mais il n'y a pas que ça. Vous avez en effet dû manquer la première partie de la conférence. Autrement vous auriez sûrement eu droit à la physique du système Terre-Lune,

lâcha Ivan en riant.

-La face cachée ne leur suffit pas?

-Oh que non, loin de là! D'après les chercheurs créationnistes, le système Terre-Lune est unique, la Lune étant le plus gros satellite naturel par rapport à sa planète mère, ainsi que le plus pourvu en moment cinétique.

-Eh bien? Qu'y a-t-il de faux là-dedans?

-C'est très simple: ce sont des mensonges! Le système Terre-Lune n'a *rien* de particulier. La Lune n'est pas le plus gros satellite naturel par rapport à sa planète mère, ni le plus pourvu en moment cinétique des couples planète-satellite. C'est actuellement Charon, satellite de Pluton, qui détient la palme en la matière. Et de très loin! De même, la coïncidence des diamètres apparents de la Lune et du Soleil vus de la surface terrestre n'est pas unique. C'est aussi le cas des lunes de Jupiter.

-Tout ça n'est donc qu'un ramassis d'inepties, fit Abby qui commençait à trouver le petit vieux tremblant de plus en plus sympathique.

Dimitri sirotait son énième vodka dans un silence presque religieux.

-Et l'âge de l'Univers? demanda t-elle. Là encore, il doit être facile de les démystifier, non?

-Les créationnistes prétendent en effet que l'Univers n'a pas plus de quelques milliers d'années. Nous ne devrions donc pas pouvoir observer d'objets plus éloignés qu'environ dix mille années-lumière. Et pourtant, les astronomes observent des objets jusqu'à douze milliards d'années-lumière. L'Univers a donc au moins douze milliards d'années et certainement pas dix mille ans, un objet ne pouvant émettre de la lumière avant d'exister!

-C'est implacable, en effet.

-Non, non! Le plus beau n'est pas encore dit! J'y étais presque, trépigna Ivan en se resserrant une vodka, en appui instable sur sa vieille canne de bois.

Mais combien avait-il bien pu en boire? se demanda Abby.

-C'est en tentant de résoudre ce paradoxe, reprit Ivan, que les créationnistes s'empêtrèrent dans une espèce d'imbroglia magnifiquement invraisemblable. Ils répondent en effet à cet argument scientifique en affirmant que Dieu a dû créer l'Univers avec une *apparence* de vieillesse qui tromperait les astronomes.

-Voilà une bien curieuse idée de la morale divine, remarqua Abby. C'est délirant!

-Et comment! Dieu chercherait l'embrouille en allant jusqu'à créer des

rayonnements lumineux qui ne correspondraient à *aucun* objet émetteur? Il aurait créé un film qui nous montrerait des objets *inexistants* uniquement pour induire en doute les croyants?

-C'est difficile à imaginer, admit Abby.

-Et dans cette hypothèse délicieusement loufoque, les objets situés sur une sphère de rayon égal au nombre d'années-lumière qu'il s'est écoulé depuis l'instant de la Création passeraient de l'état d'*image* du mystificateur film divin à l'état de *réalité* physique à chaque instant! Avec de telles considérations, l'état des connaissances régresserait de plus de mille huit cents ans en arrière, conduisant à un géocentrisme tout à fait abracadabrant que ni Ptolémée ni même Aristote n'auraient osé imaginer!

-On nage en plein délire, lâcha Dimitri, complètement estomaqué.

-Personnellement, je trouve ça fabuleusement drôle, confia Ivan dans un vieux rire gras et étouffé mais terriblement communicatif.

-Mais au fait, Ivan, comment les scientifiques font-ils ces datations? demanda Dimitri.

-Principalement par dosage des éléments radioactifs. Et ça pose des problèmes insurmontables aux créationnistes.

-Mais ils s'y attaquent quand même?

-Bien sûr, rien ne les arrête! Ils cherchent à prouver l'âge peu élevé de la Terre. Pour ça, ils essaient de trouver des failles dans les mesures. Avec une bonne dose de mauvaise foi et en ne retenant que les résultats les plus contestables, ils sont d'une certaine efficacité. Par exemple, un granit pourra donner des âges différents pour chacun de ses composants - du simple au double parfois! - ce qui est parfaitement naturel et explicable par le mode de formation de cette roche, mais les chercheurs créationnistes interpréteront ce résultat comme étant une erreur due à la méthode de datation. La datation au carbone 14 est un de leurs chevaux de bataille préférés, celle-ci étant effectivement peu précise bien que, lorsque cette même méthode confirme un âge biblique, elle soit portée aux nues!

-Je vois. Mais il y a autre chose que je voudrai vous demander.

-Oui?

-Il y a une question que je me suis toujours posée: la Bible ne parle que de l'Homme, mais... *quid* des extra-terrestres? Si jamais ils existaient, qu'est-ce que la Religion pourrait en dire? Et les créationnistes en particulier?

-C'est une très bonne question. Les créationnistes ne peuvent accepter l'idée d'une vie extra-terrestre, intelligente ou non, du fait de

l'anthropomorphisme inhérent à leur idéologie. Car pour eux, la Terre est le centre spirituel *unique* de l'Univers. Une mise en évidence de vie extra-terrestre serait bien évidemment un triomphe de l'idée scientifique et un échec cuisant pour les thèses créationnistes. Ils ont donc très peur des statistiques récemment calculées à ce sujet: environ une étoile sur cent mille pourrait posséder une planète abritant la Vie.

-Et sachant qu'il y a des milliard de milliard de milliards d'étoiles... souffla Abby.

-La vie extra-terrestre devient effectivement un impératif mathématique. Tous les scientifiques s'accordent pour dire qu'il est plus que probable que nous ne soyons absolument pas seuls dans l'Univers.

Ivan marqua une pause pour se ménager un peu. Il était tout tremblant et dégoulinait de sueur.

-Vous n'êtes pas obligé de continuer, Ivan. Vous devriez vous reposer, dit gentiment Abby.

-Ah non! Pas alors que je pouvais enfin me livrer à mon petit jeu préféré!

Abby et Dimitri se regardèrent en silence.

-Oui! reprit Ivan. Les créationnistes n'arrêtent pas d'attaquer les évolutionnistes pour leur mettre des bâtons dans les roues. A mon tour maintenant! Il n'y a pas de raisons!

-Vaz-y, fit Dimitri, circonspect.

-Eh bien, dans une hypothèse créationniste, on peut raisonnablement se demander comment certaines espèces animales ont trouvé le moyen physique de rejoindre leurs sites actuels après le Déluge biblique. En effet, selon le texte sacré, l'Arche de Noé se serait posée sur le sommet du mont Ararat, en Turquie actuelle. Or, certaines espèces animales n'existent absolument pas dans cette région du globe.

-Par exemple?

-Les marsupiaux! Comment ont-ils fait ce trajet et comment se fait-il qu'on ne les trouve qu'en Australie? Comment certains escargots ont-ils rejoint les îles du pacifique sud? Comment le paresseux, cet animal éminemment sympathique mais aussi profondément lent que débile, a-t-il bien pu se rendre en Amérique du sud? Même s'il a existé un pont de matière terrestre entre les continents, il aurait fallu au moins vingt mille ans à ce dernier pour atteindre son lieu de vie actuelle! Excusez-moi, mais on atteint ici le summum du délire!

-Tu veux dire, coupa Dimitri, que si tous les animaux s'étaient réellement «diffusés» depuis le Mont Ararat, leur répartition devrait le

montrer beaucoup plus clairement?

-Evidemment! asséna Ivan.

Abby acquiesça en silence, en pensant au paresseux. Elle sourit bêtement à cette idée. Elle sortit de sa rêverie:

-Le conférencier a également avancé que la Vie n'aurait jamais pu apparaître sur Terre. Que c'était un événement beaucoup trop improbable.

-La probabilité s'est réalisée, c'est tout, fit Ivan d'un geste dédaigneux de la main.

Abby trouva cela un peu facile. Voyant cela, Ivan reprit:

-Si la probabilité ne s'était pas réalisée, nous ne serions tout simplement *pas là pour en parler!* C'est la seule chose à comprendre: nous sommes là. Point. C'est aussi simple que cela et il n'y a rien de mystique à y voir. Les petits calculs probabilistes des créationnistes ne trompent personne: ils biaisent les données et rajoutent des coefficients arbitraires pour obtenir les résultats qui les arrangent. C'est tout.

Abby fit la moue. Elle jeta un oeil à ses notes.

-Le conférencier a également parlé d'un certain Stanley Miller, reprit-elle. Une histoire d'acides aminés.

-Miller avait tenté de recréer la Vie dans les années 1950.

-Sans succès, il me semble?

-Certes. On sait maintenant que son atmosphère primitive n'était pas la bonne. Mais il est vrai que nous n'avons pas grand chose d'autre à proposer.

-Vraiment rien? insista Abby.

-Il y a plusieurs théories, dont le «scénario des poussières». Il y a trois milliards huit cents millions d'années, la Terre était poussiéreuse, humide et surchauffée, permettant une chimie du carbone qui n'est plus possible aujourd'hui.

-Et cette chimie aboutit à la Vie?

-Pas vraiment. Elle conduit aux premiers morceaux d'ARN. On s'en approche en laboratoires, mais nous rencontrons encore de grandes difficultés. Le problème de l'apparition de la Vie reste un vrai problème. Mais ce n'est pas parce que la Science ne l'a pas encore solutionné qu'il faut absolument y voir l'œuvre du divin... je me trompe?

-Certes, concéda Abby.

-En fait, même si on ne sait pas encore très bien comment tout cela a

commencé, il ne fait aucun doute qu'il n'y a rien de divin là-dedans. On a trouvé des formes de vie fossile dans les toutes premières roches solides de la Terre, au *tout début* de sa solidification. En d'autres termes: on a trouvé la Vie dans les roches les plus vieilles du monde. Aussi loin qu'il nous est possible de remonter, nous trouvons des traces d'organismes vivants. La Vie n'est donc pas un accident hautement improbable. Malgré sa complexité, la Vie est apparue aussi rapidement que cela lui était possible. Elle était probablement aussi inévitable que le quartz ou n'importe quel autre minéral. La Vie est apparue aussitôt que le refroidissement de la Terre le lui a permis. Personnellement, ce n'est pas ce que j'appelle un événement miraculeux.

-Vu comme ça...

-Maintenant, je veux bien croire que l'on trouve cela étonnant, culpa Ivan. La Vie semble *en effet* être d'une étonnante complexité. Dès lors, son apparition à partir d'éléments simples pourrait effectivement nous conduire à croire qu'il s'agit d'un processus qui aurait dû prendre un temps immensément long. De ce point de vue, l'apparition de la Vie, ce sont des milliers d'étapes, l'une nécessitant la présence de la précédente, chacune improbable en elle-même.

-C'est aussi l'impression que j'en ai.

-Les impressions sont souvent trompeuses. De toutes façons, même si vous êtes sceptique, rendez-vous bien compte que l'on parle de durées qui s'étalent sur plusieurs *milliards* d'années. C'est proprement inconcevable pour votre esprit. Dites vous simplement que l'immensité du temps garantit le résultat, car le temps convertit l'improbable en inévitable.

-Je veux bien croire que le temps peut aider à...

-Des *milliards* d'années, répéta Ivan. Dans une telle durée, l'impossible devient possible, le possible devient probable et le probable devient quant à lui pratiquement certain. L'immensité du temps pulvérise tous les pronostics. Il n'y a qu'à attendre: le temps lui-même accomplit les miracles.

Quelqu'un d'autre

Craig considéra pendant un long moment le bol de soupe brûlante qui était posé devant lui, observant la turbulence apparaître dans les volutes de vapeur qui s'élevaient depuis la surface du liquide sirupeux. Il prit sa cuillère et regarda Angelska qui lui souriait de l'autre côté de la table, essayant de comprendre à quoi il pouvait bien penser, ainsi prostré. Comment pourrait-elle en avoir la *moindre* idée? se demanda t-il avec amusement. Angelska était une très belle femme, vraiment. Cela faisait maintenant un petit moment que Craig passait du temps avec elle. Il l'avait rencontrée lors d'un grand dîner mondain organisé par Ivan Rokov. C'était une grande femme élégante à la beauté slave sidérante. Et puis elle était gentille. Mais c'était tout. Elle et Craig n'avaient strictement rien en commun. Il avait bien pensé à rompre, mais rompre de quoi? Leur liaison n'en était pas vraiment une. Alors, pour faire les choses en douceur, Craig s'était mis en tête de lui faire comprendre qu'il ne la considérait que comme une amie, une présence féminine agréable dans son grand appartement au luxe froid et épuré. Le message commençait à passer. Angelska passait effectivement de moins en moins de nuits avec lui. Son attitude devenait plus raffinée, moins sensuelle. Lorsqu'elle lui demanda gentiment comment était la soupe, il lui répondit poliment qu'elle était délicieuse, tout en se disant qu'elle était devenue une super employée de maison. Elle faisait son ménage et lui cuisinait un bon repas tous les soirs. Craig ne comprenait pas trop ce qu'elle voulait mais, de toute évidence, elle se plaisait dans son rôle de femme fonctionnelle. En fait, de l'extérieur, Angelska semblait être véritablement sa femme. Et c'était peut-être bien justement ce qu'elle cherchait: s'afficher avec le plus grand généticien de la planète dans les soirées mondaines tout en profitant de sa carte de crédit et donc de son train de vie. Elle était un peu arriviste, comme lui, mais elle était très modérée. Jamais elle ne ferait de folie avec sa carte de crédit. C'était une femme sage à la splendeur immaculée. Alors, après tout, pourquoi vouloir s'en séparer? C'était ainsi que, de l'extérieur, Craig et Angelska formaient un petit couple élégant, né sous le signe de la réussite et de l'humilité. De l'intérieur, ils étaient deux entités un peu froides et solitaires qui se respectaient mutuellement, reliées dans une enveloppe de vie commune et par quelques accès torrides de sauvagerie sensuelle - qui revenaient cependant de moins en moins souvent.

Après avoir fini de dîner, Craig se leva sans un mot et alla se poser

devant la grande baie vitrée d'où il surplombait Moscou. Il entendit Angelska se lever puis commencer à desservir la table, dans un silence feutré. Il s'appuya contre la vitre, le front au contact de cette surface froide et lisse, observant sa respiration se condenser, brouillant son regard. Il essuya la condensation avec sa main, puis laissa vagabonder son regard dans la nuit de la capitale. Il avait une vue imprenable sur la Moskova, blanchie par le froid et bordée d'une nuée de lumières d'automobiles. C'était fascinant. Craig aimait à observer le monde ainsi depuis son promontoire. Il avait toujours l'impression de surplomber le monde entier. C'était une sensation qu'il adorait. Elle était plus forte encore depuis le hublot d'un avion en approche de la piste d'atterrissage. Voir tout le système, toutes ses formes, dans leur plus totale complétude, alors que tous ces gens là, en bas, ne pouvaient en voir qu'une infime partie. C'était grisant. S'il devait y avoir un Dieu, c'était sans doute la sensation la plus proche qu'on pouvait en avoir. Mais c'était ridicule. De là haut, il voyait tout, mais il ne savait rien. Combien étaient-ils, dans ce taxi? Que pouvaient-ils bien se raconter? Craig soupira. Son repaire n'était pas celui du pouvoir ni de la connaissance; il n'en avait que les trompeuses apparences. Mais qu'importe. Craig n'avait jamais prétendu tout savoir. Il n'était pas du genre à le vouloir, d'ailleurs. Il avait ses domaines de prédilection, et il s'y tenait. Le génie génétique bien sûr, mais aussi toutes les sciences en général, l'Histoire, la philosophie. Qu'est-ce qu'il en avait à faire de savoir combien ils étaient, là, dans ce fichu taxi? Et pourquoi aurait-il bien vouloir savoir ce qu'ils se disaient? C'était sans la moindre importance. Alors Craig arrêta d'y songer, préférant savourer cette sensation diffuse de planer sur le monde et d'en saisir l'immensité. Mais, inévitablement, il se remit à songer à ces gens, tout en bas. A ce qu'ils se disaient. Et qu'il ne saurait jamais. En fait, Craig aimait à penser qu'il s'en fichait éperdûment, mais il savait que c'était faux. Il avait appris à se construire une carapace pour se protéger de ce monde qui l'effrayait tant, mais il n'aimait pas se voiler la face. Alors, de temps en temps, il essayait de faire le point et il s'autorisait à penser à ces sujets qui, d'habitude, le mettaient mal à l'aise au point qu'il préférerait ne pas y penser. Mais il était trop intelligent pour savoir que la réussite ne se construisait pas sur le déni, encore moins sur l'aveuglement. Sa carapace était solide et fonctionnait efficacement, mais s'il voulait la renforcer, il ne suffissait pas de la consolider ni de la refermer en entier. Non. Craig savait que pour être solide, il devait s'ouvrir, et réfléchir à ces sujets qui le hantaient plutôt que de les refouler. Il focalisa donc son attention sur cette vie grouillante en contrebas, dont il était détaché, mais qu'il aimerait pourtant bien

rejoindre de temps en temps. Suffisait-il d'avoir de l'argent pour réussir? Certes non. Craig pensa à toutes ces petites discussions anodines qui grouillaient, là, en bas, par millions. Il aurait tant voulu en être. Mais du haut de sa tour d'Ivoire, c'était peine perdue. Et lorsqu'il descendait dans la jungle, tout le monde l'évitait, se méfiait. C'était indubitablement un signe de reconnaissance de sa prestance, que beaucoup lui enviaient, mais Craig en était plus mortifié qu'autre chose. Car, à bien y réfléchir, combien Craig avait-il d'amis? S'il ne prenait pas en compte ses collègues ou les relations intéressées qui se multipliaient autour de lui - Angelska la première -, que restait-il? Bien peu de choses assurément. Et Craig le vivait assez mal. Lui qui n'avait qu'une crainte dans sa vie, qui était justement de la gâcher, il se dit que tout ça était bien mal engagé. Alors, oui, il avait eu beaucoup de belles femmes à ses pieds, on lui avait rendu tous les honneurs, attribué tant de récompenses. Il avait vu et vécu tant de choses aux quatre coins du monde. Mais des amis, sincères et proches, en avait-il vraiment? Craig en doutait fortement. Et il se demandait ce qui, du vécu ou des amis, avait le plus d'importance. Et ça le prenait au ventre, comme une douleur. En fait, ce n'était même pas une douleur, c'était un mélange, indéfinissable, à mi-chemin entre la douleur et la *peur*. La peur de rater sa vie. Ça lui vrillait l'esprit. Craig soupira. Ce n'était pas ici, en Russie, que les choses s'amélioreraient. Allait-il un jour rentrer au pays? Le devait-il? Mais le pouvait-il seulement? Il essaya de porter à son esprit une image mentale, mosaïque de visages de ceux qu'il avait laissés là-bas. La mosaïque était grande et grouillait de couleurs, laissant présager d'une foule immense. Mais en zoomant, on se rendait compte que ce foisonnement n'était qu'un flou artistitique et trompeur. Craig se voilait la face. Il n'avait personne à retrouver là-bas. Il essaya de faire défiler dans sa tête les portraits d'hypothétiques personnes qu'il aimerait revoir. Ses parents, bien sûr, mais après? Les photos se succédaient, comme sur un écran d'ordinateur, avec un nom et un commentaire. Parfois, avec un peu de chance, ce commentaire faisait quelques lignes. Mais le plus souvent, il se réduisait à quelques simples mots. Des fois, il n'y en avait tout simplement pas. Il ne restait que le nom. Ou le prénom. Voire juste des initiales. Ou un son, un souvenir. Une vague idée. Un visage, tellement flouté que jamais il ne pourrait l'identifier. Craig frémit à cette idée. Son corps tout entier fut pris d'un spasme, et il secoua la tête de déni.

Il fit quelques pas dans le salon pour se changer les idées. Il marcha autour de la grande table basse en verre, au milieu de laquelle trônait une grande bouteille de whisky. Il sourit. Car cela faisait tellement

cliché. Il n'était pourtant pas du genre à rentrer le soir et à se servir quelques verres de whisky, comme aimaient à le faire beaucoup de gens de son âge en rentrant d'une journée de travail épuisante. Craig aimait bien l'alcool, ce n'était pas le problème. Il se mettait fréquemment minable, mais il ne buvait pas quotidiennement. Il était plutôt du genre à se servir un bon jus de mangue, le soir en rentrant. C'était bien meilleur pour la santé, et puis c'était surtout bien meilleur tout court. Une fois, Komarov était venu passer la soirée ici, à discuter travail autour de cette table. Craig s'était servi un jus de mangue, tandis que Komarov sirotait une vodka. Craig se souviendrait toujours de la discussion qu'ils avaient eue.

-Tu as mis quoi dans ton jus? avait demandé Komarov.

-Rien du tout. Juste de la mangue.

-Ah?

-Oui.

-Tu ne mets jamais rien dedans?

-Oh, si!

-Ah, voilà! Tu coupes ton jus avec quoi? Rhum?

-Non.

-Vodka?

-Non plus.

-Téquila, alors? Whisky?

-Non, non.

-Eh bien alors? Tu mets quoi, à la fin, dans ton jus de mangue?

-Du jus de goyave.

Komarov en était resté scié. Puis ils avaient tous les deux éclaté d'un immense fou rire. La même soirée, alors qu'il se faisait tard, Craig avait fini par daigner se servir un peu d'alcool et, Komarov aimant la vodka, il avait préparé des *bloody mary*. Komarov lui avait demandé de bien le corser. Ce que Craig avait fait. Et Komarov de s'étouffer avec un *bloody mary* pas spécialement fort en vodka, mais terriblement corsé au piment, poivre, gingembre, sel et céleri. Ce fut le second grand fou rire de la soirée. Oui. Craig aimait bien Komarov. Mais, une fois encore, est-ce un véritable ami? Craig avait des raisons d'en douter. Les récents déplacement de Komarov à Turin, en Italie, n'étaient pas pour le rassurer.

Perdu dans ses rêveries, Craig repensait à ce qui pouvait bien être arrivé au numéro 101. Il n'entendit pas Angelska s'approcher dans son dos. Elle vint se serrer contre lui avec douceur, pour ne pas le

surprendre. Il émanait d'elle une chaleur terriblement sensuelle, sans équivoque. Mais il n'en avait pas vraiment envie. Il avait quelqu'un d'autre à l'esprit.

Les mécanismes de l'Evolution

Dans l'appartement de Dimitri où la vodka coulait à flot, Abby écoutait avec attention le discours d'Ivan qui s'enflammait sur la théorie de l'Evolution, faisant feu de tout bois contre les créationnistes. Jamais elle n'aurait cru que le sujet eût pu être aussi brûlant. Pour elle, l'Evolution n'avait jamais été rien d'autre qu'une vague curiosité scientifique qu'elle tenait pour acquise. Elle se rendait maintenant compte que le sujet était infiniment plus instable, fait de doutes et de théories, capable de déclencher les plus folles passions. Elle tentait de prendre des notes à toute vitesse, submergée d'informations par Ivan. Elle fut tentée de sortir son microphone pour enregistrer la discussion, mais c'était une méthode qui ne lui plaisait pas. Et puis, elle ne pouvait tout de même pas s'avouer vaincue par un vieillard éméché. C'eut été vraiment l'échec. Alors elle redoubla de concentration, pendant que Dimitri ouvrait la troisième bouteille de la soirée. Ils étaient trois. Mais Abby n'avait bu qu'un petit verre. *Les russes ont un vrai problème avec l'alcool*, se dit-elle en se concentrant sur son carnet de notes, appréhendant la reprise du discours d'Ivan. Le répit d'Abby ne fut que de courte durée. Le temps d'un cul sec, en fait.

-Maintenant, j'en viens à cette fameuse «extrême singularité» humaine, reprit Ivan en la pointant d'un doigt encore étonnamment stable et assuré.

-Alors: sommes-nous, oui ou non, exceptionnels? demanda Abby. D'un point de vue biologique, j'entends.

-Je vous le dis tout net: absolument pas. Il est urgent d'arrêter de faire de l'Homme une supercréature créée à l'image de Dieu.

-L'Homme n'est donc vraiment qu'un animal?

-Un simple animal, oui, comme il en existe des millions d'autres. Et il s'en est fallu de peu pour que nous existions. Reprenons la plus célèbre catastrophe de l'histoire de notre planète, celle qui a entraîné l'extermination des dinosaures. On sait maintenant qu'un météore titanesque en est, au moins en partie, à l'origine. Et on peut dire aujourd'hui avec certitude que si ce météore avait été en «avance» ou en «retard» d'à peine quelques minutes sur sa trajectoire, il n'aurait tout simplement jamais percuté la Terre! Les dinosaures auraient survécu, les mammifères n'auraient pas pu proliférer et, une fois encore, nous ne serions tout simplement pas là pour en parler. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres dont nous n'avons sûrement

même pas conscience! Notre existence tient à un *rien*.

-Les créationnistes diront justement que nous n'en sommes que plus singuliers, non?

-Abby, cessons de confondre heureux hasard et volonté divine.

-Je comprends bien, mais...

-Non, écoutez. L'environnement agit comme un sécateur implacable. Il a taillé un véritable bonzaï survivant de l'arbre de la Vie. Avec tout ce hasard, l'arbre des possibles se réduit à une infime fraction du rien.

-Quelle est la place de l'Homme sur Terre, en définitive? Vous tournez autour du pot, Ivan.

-L'Homme n'est qu'une insignifiante espèce parmi les trois millions de la biosphère actuelle. L'Homme n'est biologiquement qu'une espèce banale, l'un des aboutissements de l'évolution d'un simple groupe de primates dans un monde dominé non pas par nous-mêmes mais par... les bactéries et les insectes!

-Voilà qui nous remet à notre place.

-A quoi tient notre existence? A la contingence de l'Evolution, autrement le monde serait celui des bactéries, algues, et autres plantes.

-L'Homme n'est pas au sommet de la chaîne alimentaire? Ce serait une bien maigre consolation, mais tout de même...

-Non. Nous ne sommes pas au sommet de la chaîne alimentaire, nous ne dominons toutes les formes de Vie.

-Mais qu'entend-on au juste par «dominer»?

-Eh bien... Je serai tenté de dire que ce sont les bactéries intestinales qui vivent en nous et qui, littéralement, nous *colonisent*, qui sont les véritables dominantes sur cette planète. Ce sont *elles* qui dominent le monde, par leur nombre tout à fait astronomique, autant en terme d'espèces que d'individus.

-Impressionnante remise en perspective de l'être «dominant».

-En fait, c'est plus qu'édifiant: de toutes les formes de Vie apparues sur Terre depuis trois milliards et huit cents millions d'années, plus de quatre-vingt dix-neuf pourcents sont tout simplement passées à la trappe. Elles ont été exterminées.

-Il reste tout de même pas mal de survivants. Des millions d'espèces, si je ne m'abuse?

-Plus de trois millions d'espèces sur Terre, oui, mais c'est infime en comparaison du nombre d'espèces disparues. Et parmi celles qui restent, on compte seulement quarante mille Vertébrés, et parmi elles,

une seule a acquis la pensée et la conscience réfléchie. Au final, parmi les milliards de cheminements évolutifs qu'a connus la Vie, tous soumis au hasard implacable de l'environnement, tous ont *rigoureusement* la même valeur biologique. C'est l'Homme qui, par souci d'orgueil, a privilégié sa propre branche et s'est mis sur son piédestal. Alors que nous ne sommes qu'une infime poussière survivante, aucunement méritante, contingente de ce que l'on peut voir comme une guerre totale... que rien ni personne ne contrôle.

-C'est donc uniquement l'oeuvre de la sélection naturelle.

-Exactement.

-Mais comment l'Evolution fonctionne t-elle? Les arguments créationnistes sur les mutations aléatoires et léthales m'ont paru convaincantes...

-Le *credo* des créationnistes est en effet que les mutations ne peuvent pas avoir un impact suffisamment important pour que l'on puisse «passer» d'une espèce à une autre ou qu'un organe complexe puisse apparaître.

-Et c'est faux?

-En fait, il est en général vrai qu'une seule mutation ne déborde jamais le cadre de l'espèce, mais il est faux de dire que des milliers de mutations ne puissent franchir l'espace séparant les oiseaux des reptiles. On étudie actuellement les séquences d'ADN de nombreuses espèces et on établit ainsi leurs généalogies sur les bases de leurs programmes génétiques. On parvient à définir le pourcentage d'ADN différent qui sépare certaines espèces.

-Ce qui sert d'horloge moléculaire, entre autre?

-Tout à fait. Et concernant l'impact prétendument infime des mutations, les assertions créationnistes volent en éclats dès que l'on se penche sur les *gènes architectes*.

-Les gènes... *architectes*?

-Ce sont des gènes très particuliers. Mademoiselle... Savez-vous ce que l'on entend par *phénotype*?

-Eh bien... Non?

-C'est l'ensemble des caractéristiques macroscopiques d'un être vivant - par exemple la couleur de votre peau ou de vos yeux, l'aspect de vos cheveux, etc.

-Je vois. Et donc?

-Le phénotype est piloté par le génotype, les gènes.

-Ca se résume à ça? Nous sommes le pur produit de nos gènes?

-Non, évidemment. L'environnement a parfois son mot à dire et les phénomènes épigénétiques sont encore mal compris mais bon, passons. On a longtemps cru qu'une *légère* variation du génotype engendrait une *légère* variation du phénotype. Et donc qu'une importante modification phénotypique ne pouvait s'expliquer que par une très importante variation génotypique - portant sur plusieurs centaines voire plusieurs milliers de gènes. On imaginait donc qu'il existait une relation plus ou moins *linéaire* entre variation des gènes et de la morphologie. -Pourquoi pas, après tout? Et du coup, il faudrait une modification extrêmement profonde du génome pour créer une nouvelle espèce, non?

-C'est ce qu'avancent les créationnistes: ces modifications étant aléatoires, ayant peu d'impact et étant généralement nocives, la probabilité de créer une nouvelle espèce serait improbable.

-L'Evolution serait donc impossible?

-On sait aujourd'hui que c'est faux: des variations lentes des gènes classiques conduisent *réellement* à l'apparition des espèces. On l'a observé sur les mouches drosophiles en laboratoire. L'Evolution est une réalité, puisqu'elle a été *observée* par l'expérience. Mais il y a plus fort encore: ces fameux gènes architectes, appelés gènes *Hox*. Entre le programme génétique et l'être vivant totalement développé, il existe bien évidemment une phase de développement, que l'on appelle *ontogenèse*. Et dans cette phase infernale où des milliers de gènes entrent en action, les gènes *Hox* jouent, en quelque sorte, le rôle de chef d'orchestre. Ils se fixent sur l'ADN dans les zones de régulation et sont ainsi capables d'activer ou d'inhiber la fabrication des protéines nécessaires à l'ontogenèse. Ils organisent ainsi la répartition spatiale et temporelle des cellules de l'embryon afin de mettre en place les différents axes de composition, notamment les symétries de développement. Leur action est très précisément ordonnée dans le temps. Ce sont eux qui conçoivent les plans d'organisation de l'être vivant. Une très légère variation de ces gènes est responsable de la différenciation fondamentale entre le tube nerveux *dorsal* des Vertébrés et, chez les Invertébrés, du tube nerveux... *ventral*!

-Une simple modification de ces gènes peut faire «passer» le système nerveux de la partie dorsale à la partie ventrale?

-Tout à fait. La moindre modification d'un seul de ces gènes provoque un impact proprement colossal sur la morphologie. En fait, il faut bien se rendre compte que toutes nos cellules contiennent les *mêmes* gènes, les *mêmes* chromosomes.

-Il y a pourtant une grande différence entre mon foie et mon cerveau,

fit Abby.

-Très juste. Leur dissemblance n'est donc pas dans leur constitution génétique mais dans leur *développement*. Comme je l'ai dit, c'est à ce moment que certains gènes entrent en activité, que d'autres s'arrêtent ou se coordonnent. Le processus mystérieux du développement de l'embryon dépend de la programmation très précise de l'activité des gènes «classiques» via les gènes *Hox*. Par exemple, pour former une main à partir de l'ébauche embryonnaire d'un membre, des cellules doivent proliférer en certains endroits - les doigts - et mourir à d'autres - l'espace entre les doigts. Le système génétique est, en majeure partie, destiné à cette programmation, et non pas à la détermination de caractéristiques particulières.

-Un changement même mineur au niveau d'un de ces gènes *Hox* peut donc avoir des conséquences décisives sur l'organisme tout entier?

-Oui. Petite remarque en passant sur les gènes *Hox*. Ce sont eux qui ont, pour la première fois, «ordonné» aux pattes de certaines créatures préhistoriques de se développer. Les animaux qui en étaient dotés s'en sont d'abord servis comme nageoire. Pas pratique, certes, mais pourquoi pas? Après tout, on fait avec ce que l'on a. Puis l'occasion s'est présentée de sortir de l'eau, avec tous les avantages que cela pouvait amener... C'est ainsi que certains se sont lancés à l'assaut des continents. C'est exactement la même chose pour le poumon, complémentaire aux pattes pour conquérir les terres émergées. On peut donc enfin répondre à la sempiternelle question: *est-ce la fonction qui crée l'organe, ou bien l'organe qui crée la fonction?*

-Eh bien...

-Ni l'une, ni l'autre! C'est l'apparition brutale d'un nouvel organe qui *autorise* une nouvelle fonction. Ce n'est qu'une *autorisation* - et rien d'autre - pour se doter d'une nouvelle fonction... si toutefois l'environnement en offre l'*opportunité*. -L'environnement exerce donc toujours sa pression sur l'Evolution.

-Ce sont donc ces gènes *Hox* qui, par un subtil jeu d'activation et d'inhibition, dictent à nos corps *comment* se développer. Ce sont eux qui nous font passer, alors que nous ne sommes encore qu'un fœtus, par le stade «poisson» où nous avons des branchies.

-Des... *branchies*? fit Abby en écarquillant les yeux. Vous dites que nous avons des branchies?

-Incroyable, non? C'est d'ailleurs là une nouvelle preuve éclatante de la réalité de l'Evolution. Tous les organismes conservent encore quelque part, tapi en eux, le *passé* évolutif de leur lignée. L'Homme a été un poisson, il y a très longtemps de cela. Et, dans le ventre de

notre mère, nous *repassons* réellement par ce stade. Mais nos gènes architectes dictent à nos branchies de se rétracter et nous acheminent vers notre forme actuelle. Beaucoup de créatures passent par ce développement où l'on voit «défiler» ces formes ancestrales. Ce phénomène est appelé «récapitulation». Au cours de son développement, l'embryon humain présente tout d'abord des ouvertures de branchies, comme un poisson, puis un coeur à trois compartiments, comme un reptile, et, plus tard encore, une queue de mammifère.

-C'est ahurissant!

-Toujours plus fort: par ce procédé, l'Evolution peut même être *réversible*. En inhibant certains gènes pendant l'ontogénèse, les gènes architectes peuvent effacer certains caractères *acquis* et ainsi revenir en arrière pour se sortir d'un «cul de sac» évolutif. Un exemple exagéré: l'Homme pourrait redevenir un poisson si ces gènes *Hox* stoppaient l'ontogénèse au stade branchial dont nous avons parlé... Cet aspect de l'ontogénèse s'appelle «hétérochronie du développement».

-L'Evolution est réversible? Je ne m'y attendais vraiment pas. Encore que... on m'a aussi parlé des pseudogènes.

-Oui, c'est un autre moyen.

-Ivan, euh... passons sur les gènes *Hox*, je crois avoir saisi. Finissons-en plutôt avec la «singularité» humaine.

-Comme vous voulez, fit-il en s'éclaircissant la voix. Mais c'est lié, vous allez voir. Sans reprendre l'exemple exagéré de l'Homme redevenant un poisson, concentrons-nous simplement sur le nouveau-né humain... et le chimpanzé.

-Le... chimpanzé? répéta Abby avec de grands yeux ronds.

-Tout à fait. Car, la seule différence entre l'Homme et le chimpanzé se situe au niveau du mode de croissance piloté par les gènes architectes. Passons sur les quelques remaniements chromosomiques qui nous séparent à peine, enfin, si, mais là n'est pas l'essentiel. Souvenons-nous surtout que nous avons plus de quatre-vingt dix-huit pourcents de patrimoine génétique commun. De ce point de vue, *pratiquement rien* ne nous sépare des chimpanzés. En fait, nous *sommes* des chimpanzés.

-Pardon? fit Abby en écarquillant les yeux.

-Nous ne sommes pas véritablement des chimpanzés, bien sûr, concéda Ivan. Mais vous devez savoir qu'*Homo sapiens* est une espèce fondamentalement *néoténique*. En fait, nous sommes issus d'ancêtres simiesques dont les rythmes de développement ont tout simplement

été drastiquement *ralentis*. Par rapport aux primates, notre rythme ontogénétique nous confère des proportions et des modes de croissance que l'on est bien obligé de qualifier de *juvéniles*.

Ivan fit une petite pause avant de reprendre:

-Abby, l'Homme n'est rien d'autre qu'un primate retardé.

-*Retardé?* s'étouffa Abby.

-Les gènes architectes, Abby. Ils ont muté. Ils ont ralenti le développement de notre ancêtre primate, que nous avons en commun avec le chimpanzé. Et nous ne sommes que le fruit de ce ralentissement.

-Mais enfin, il n'y a qu'à regarder! Nous sommes très différents du chimpanzé, intervint Dimitri.

Abby acquiesça en silence. Ivan reprit:

-Si vous regardez un homme et un chimpanzé *adultes*, oui. Mais si maintenant vous regardez un *nouveau-né* humain aux-côtés d'un *nouveau-né* chimpanzé, vous serez stupéfaits de voir toutes ces différences s'estomper. A la naissance, hormis la pilosité, nouveaux-nés humains et chimpanzés sont extrêmement semblables. Ce n'est qu'après, puisque les chimpanzés se développent plus vite et nous laissent à la traîne, qu'apparaissent toutes ces différences observées entre les adultes.

-Ca ne peut pas être aussi simple. Nous sommes bien supérieurs aux chimpanzés, voyons! fit Abby avec tous les signes apparents du déni.

-Encore et toujours la même confusion entre évolution et progrès, releva tristement Ivan. Abby, l'un n'est pas synonyme de l'autre. Tout comme un gros cerveau n'implique pas l'intelligence, un plus haut degré d'évolution n'implique pas un plus grand progrès.

-Poursuivez, fit-elle.

-Ne soyez pas choquée. Certes, la taille de l'homme *in utero* dépasse celle de tous les primates, mais la maturité de notre squelette est bien *moindre*. Les doigts et les extrémités des os longs ne sont encore cartilagineux à la naissance que chez les êtres humains. La fontanelle est étendue chez l'enfant humain et les jointures entre les os du crâne ne se ferment définitivement que bien après qu'il ait atteint l'âge adulte. Le cerveau peut ainsi poursuivre son développement postnatal, alors que chez la plupart des autres mammifères le cerveau est presque complet à la naissance et le crâne entièrement ossifié.

-C'est à ce point?

-Oui. L'évolution des primates montre que ceux-ci vivent de plus en plus longtemps et arrivent à maturité de plus en plus tard. Chez

l'Homme, c'est encore plus spectaculaire: nos organes poursuivent leur croissance longtemps après que celle-ci ait cessé chez les primates. A la naissance, le cerveau du macaque représente soixante-trois pourcents de sa taille définitive, celui du chimpanzé quarante-et-un pourcents et le nôtre... vingt-trois pourcents seulement! Abby, comparément aux autres primates, nous grandissons et nous nous développons à la vitesse de l'escargot. Nous passons près de trente pourcents de notre existence à grandir. Si notre gestation était aussi ralentie que notre croissance, nous resterions entre sept et huit mois de plus *in utero*. Pourtant, notre période de gestation est à peine plus longue que celle du gorille ou du chimpanzé. Ceci pour d'évidentes raisons mécaniques: nous sommes trop gros pour rester plus longtemps.

-Je...

-C'est difficile à accepter, je sais. Mais nous avons reculé et nous nous sommes laissés distancer par les chimpanzés. En fait, nous ne parviendrons *jamais* à combler notre retard sur les primates. Adulte, nous conservons les caractéristiques de jeunesse de nos ancêtres macaques. Le ralentissement est un des éléments de base de l'évolution humaine.

-Nous sommes donc néoténiques, répéta Abby pour elle-même.

-Autre exemple de cette réalité: chez la plupart des primates, le gros orteil est semblable au nôtre à la naissance, à savoir qu'il n'est pas opposable aux autres orteils. Mais en grandissant, il opère chez les primates une rotation et devient opposable, assurant une préhension efficace. Chez l'Homme, la conservation de la caractéristique juvénile non opposable favorise la marche et la station debout.

-Nous ne réduisons tout de même pas à ça? fit Abby, presque déçue. A un gros orteil resté à plat?

-Non, bien sûr, toutes nos caractéristiques ne subissent pas ce ralentissement, comme la longueur de nos jambes, et celles qui y sont soumises ne le sont pas toutes dans les mêmes proportions. Les organes évoluent séparément. C'est ce que l'on appelle l'évolution en «mosaïque». En fait, notre croissance ne cesse pas, mais elle est si terriblement lente que notre mort survient bien avant que le stade primate juvénile ne puisse être dépassé.

-En somme, l'Homme n'est qu'un fœtus de primate, adulte uniquement sur le plan sexuel.

-C'est joliment résumé, concéda Ivan.

-Merci, fit Abby avec une moue un peu contrainte.

-Un grand nombre de caractéristiques simiesques existent donc chez nous à l'état latent. Elles n'attendent que la disparition des forces responsables de ce ralentissement pour réapparaître. Stephen Jay Gould fut particulièrement cinglant à cet égard.

-C'est-à-dire?

-Il a dit, en substance, que toute cette histoire était finalement une bien «fâcheuse situation pour la perle rare de la Création! Un singe dont le développement est stoppé, et qui ne détient l'étincelle divine que grâce à un frein chimique agissant sur son développement hormonal!».

-On se sent tellement... *ridicule*, fit Abby.

-Oh, non, il ne faut pas. Cet état de fait, qui semble peu enviable au premier abord, est en fait notre véritable identité... et notre véritable force!

-Excusez-moi, mais je ne vois vraiment pas en quoi être un chimpanzé attardé pourrait être un point positif, rejeta Abby.

-Vous avez vous même dit que nous étions bien supérieurs aux chimpanzés. Même si le terme «supérieur» ne signifie pas grand-chose, il est incontestable que ce ralentissement est l'origine de nos spécificités.

-Eh bien, éclairez-moi parce que je me sens vraiment perdue, souffla Abby.

-Vous devez juste comprendre que le Savoir a chez nous une importance déterminante. Nous ne sommes pas particulièrement forts. Nous ne sommes pas non plus particulièrement rapides, ni même agiles. Ajoutez à cela que nous nous reproduisons incroyablement lentement.

-C'est bien ce que je dis: vu comme ça, l'Homme n'est vraiment pas très reluisant.

-Effectivement. Mais nous sommes avantagés parce que notre cerveau est capable *d'apprendre*. Nous sommes des *prédateurs*, Abby. Nous naissons avec un cerveau énorme et absolument pas terminé à la naissance, nous sommes donc totalement dépendants des liens sociaux, tandis que les *proies*, elles, sont opérationnelles immédiatement à leur naissance.

-Je ne vous suis pas.

-Mais si! Le poulain est ce que l'on appelle une proie. Et il est capable de galoper quelques heures à peine après être venu au monde.

-C'est vrai, mais... Pourquoi? Quelle importance? Pourquoi le poulain le peut-il, et pas nous? Si même les chevaux s'y mettent...

-C'est pourtant évident: le poulain est immédiatement apte à courir pour pouvoir *fuir* devant les prédateurs! Mais il n'est pas capable d'apprendre. Tandis que nous, nous n'avons pas de prédateurs. Nous *sommes* les prédateurs. Aucune réelle menace ne pèse sur nous, qu'importe donc si nous naissons vulnérables. C'est au contraire notre force, avec notre énorme cerveau en construction, véritable *éponge* à savoir. Non terminés, nous bénéficions de toute l'interactivité du monde pour nous éduquer. Ce qui est infiniment plus riche que l'espace sombre et confiné d'un utérus.

-Je comprends mieux: le prolongement biologique de notre enfance favorise le lien social. Et donc l'acquisition du Savoir. Mais vous êtes en train de me dire que l'apparition de la société, du langage et de la civilisation ne tient finalement qu'à ça: le ralentissement de notre croissance!?!

-Tout à fait, asséna Ivan. La Civilisation n'a été rendue possible que parce que nous sommes des primates attardés.

-Mais nous avons su en tirer parti.

-Oui, car le ralentissement nous a fait nous relever. L'accroissement de l'intelligence est, dans une large mesure, dû aux possibilités innombrables liées à la libération des mains. Cette libération favorise en effet la manipulation, la création d'armes et d'outils, et vient à la rescousse du langage et de l'expression. C'est ce qu'a voulu résumer Lorenz Oken: «La liberté du corps entraîne la liberté de l'esprit». Ce cher Sigmund Freud a, quant à lui, une explication un peu plus...

-... *sexuelle*? fit Abby avec un sourire.

-Bien évidemment, répondit Ivan en lui retournant son sourire et en se resservant une petite vodka. Selon Freud, une fois relevé, l'Homme aurait favorisé la vue à l'odorat, et serait ainsi devenu continuellement excité par la vue de la femelle, plutôt que simplement excité à intervalles réguliers par les odeurs cycliques des chaleurs. En aurait résulté une disponibilité tout aussi continue de cette-dernière. Les êtres humains seraient ainsi devenus sexuellement actifs à *tout moment*. C'est cette sexualité permanente qui aurait créé les liens familiaux et rendu possible la Civilisation. Les animaux, quant à eux, avec leur reproduction cyclique, ne pourraient créer de structures familiales stables. Ce qui fit dire à Freud que la Civilisation serait «née quand l'Homme a adopté la posture debout».

-Un peu tordu, lâcha Abby.

-Oui, mais probablement assez vrai, fit Ivan avec un haussement d'épaules. Vous savez, l'étude du comportement humain est extrêmement intéressante. Et même très probante dans le cas de la

théorie de l'Evolution.

-Vous voulez dire que notre comportement donne des indices sur l'histoire de notre évolution?

-Evidemment! Vous avez déjà vu un homme en colère?

-Bien sûr. Et alors?

-Sous l'emprise de la colère, nous grondons et nous relevons la lèvre supérieure. Comme pour découvrir des canines de combat... qui n'existent plus. Cela ne peut se comprendre que si l'Homme a auparavant existé dans un état «inférieur», proche des animaux d'aujourd'hui. A une époque où il possédait encore des canines. Je ne vais pas m'apesantir sur le sujet, mais il y a tous un tas d'autres exemples.

-Pertinent, en effet, le coup des canines fantômes, fit Abby avec un sourire.

-Je vois que vous encaissez assez bien votre nouvelle condition de singe attardé... Je vais maintenant vous dire une petite chose qui devrait vous faire encore plus plaisir.

-Ah oui? fit-elle, l'air réellement surprise. Je ne vois pas bien ce qui pourrait me faire plaisir, alors que vous venez de m'expliquer que je ne suis qu'un jeune macaque attardé et obsédé sexuel...

-Et pourtant! L'Homme de la Civilisation urbaine, avec sa grosse tête, son visage délicat et ses os fins, est de plus en plus plus proche de la Femme. Non seulement par la taille de son cerveau, mais aussi par la largeur de son bassin, l'homme moderne s'engage sur un chemin déjà suivi par la femme. Car la femme est plus infantile que l'homme. Vous voyez où je veux en venir?

-Je crois que oui...

-La néoténie a permis à l'homme de dominer le singe, et cette même néoténie suggère que c'est la *femme* qui domine le monde.

-Joli! Ca fait toujours plaisir, en effet, fit-elle avec un regard pour Dimitri qui, lui, n'était pas du tout d'accord, arguant en agitant ses pectoraux musclés qu'il ne se trouvait pas efféminé du tout.

Il y eut un silence, puis ils explosèrent de rire.

-Mais oublions la perfection purement humaine. Il s'agit en fait d'une attitude générale.

-Comment cela, une attitude générale?

-Eh bien, voyez-vous, la singularité plaît aux créationnistes. Ils aiment à penser que tous les animaux ont été créés tels quels, parfaitement adaptés, sublimement achevés. La perfection des organismes a

longtemps été l'argument favori des créationnistes qui voyaient dans cet art l'invention directe d'un architecte divin. Une aile d'oiseau, en tant que merveille d'aérodynamisme, pourrait avoir été créée exactement comme nous la trouvons aujourd'hui. Mais à y regarder de plus près, ces animaux si parfaits ne sont pas si nombreux. On dénombre au contraire une quantité incroyable d'animaux curieux, étranges, pour ne pas dire bricolés ou carrément mal fichus. Mais qui fonctionnent, étonnamment.

-Et pour vous, ces bricolages sont la preuve de l'Evolution?

-Evidemment! Un Dieu censé n'aurait jamais emprunté les chemins qu'un processus naturel, sous la contrainte de l'environnement, se voit obligé de suivre. Personne n'a compris cela mieux que Darwin. Juste un exemple: il existe une orchidée assez spéciale, qui est capable de piéger les insectes volants en ne leur offrant qu'une seule échappatoire, dans laquelle ils seront obligés de se tartiner du pollen des pieds à la tête. N'est-ce pas là un moyen amusant de se reproduire pour l'orchidée, que de badigeonner une autre espèce de sa semence?

-C'est astucieux, en tous cas.

-Certes, mais en y regardant de plus près, tout le système est d'une rusticité incroyable. Il ne s'agit que d'une variation extrêmement bancale d'une orchidée classique. Si Dieu n'avait créé que de magnifiques machines pour donner une image de sa sagesse et de son génie, il n'aurait certainement pas utilisé toute une série d'organes ordinairement destinés à d'autres buts. Ces orchidées n'ont pas été fabriquées par un ingénieur idéal; elles ont été conçues à l'aide d'un nombre limité d'éléments disponibles.

-Elles sont donc les descendantes d'autres fleurs ordinaires.

-Voilà. Dans le même genre, pourquoi un fœtus de baleine porterait-il des dents dans le ventre de sa mère, pour les résorber plus tard au cours de son existence et passer toute sa vie à tamiser du krill comme un idiot à travers son filtre à fanons, si ce n'est parce que ses ancêtres ont possédé des dents fonctionnelles et que celles-ci apparaissent maintenant comme un vestige pendant une phase du développement durant laquelle elles ne peuvent causer de dommages? C'est la réalité de l'Evolution. Tout ce qui est inutile, étrange, déplacé ou incongru est la preuve que le monde n'a pas été créé dans sa forme actuelle. Aucune preuve de l'Evolution ne plaisait autant à Darwin que la présence dans presque tous les organismes de ces structures rudimentaires ou atrophiées, «organes dans ce curieux état, marqué du sceau de l'inutilité», comme il disait. Il s'agit de morceaux d'anatomie sans utilité, vestiges d'organes jadis fonctionnels chez leurs ancêtres. A

part quelques rares animaux tels le goéland qui vole parfaitement ou le requin blanc qui est une machine à tuer hyper efficace, la perfection n'existe pas dans la nature. En fait, la nature est un excellent bricoleur, pas un artisan divin. Mais les créationnistes ne se démontent pas. Ils invoquent alors le problème de la «multiperfection».

-La multiperfection? C'est-à-dire?

-Eh bien, la seule chose qui soit plus difficile à expliquer que la perfection elle-même, c'est... la perfection, mais *répétée* chez des animaux très différents.

-Par exemple?

-Regardez les mammifères marins: ils se dotent des mêmes systèmes de propulsion que les poissons. La chauve-souris et les ptérosaures qui volent comme les oiseaux, ou tout au moins qui s'y essaient. Regardez le loup, mammifère canin qui ressemble à s'y méprendre au thylacine, le fameux «loup de Tasmanie», alors que celui-ci est en réalité plus proche du kangourou et du koala que du chien.

-Le koala? Mais c'est dingue!

-Amusant, non? Dans cette optique, le fait que des organismes *différents* convergent à plusieurs reprises vers les *mêmes* solutions semble indiquer que certaines directions du changement sont *préétablies*.

-Vous voulez dire que ces organismes ne sont pas le simple produit de la sélection naturelle?

-Eh bien, vue comme ça, l'Evolution semble avoir un sens. Difficile en effet de croire que la Vie, produite par le hasard, soit capable de converger plusieurs fois vers les mêmes solutions. Et pourtant. La raison fondamentale d'une aussi forte convergence réside simplement dans le fait que certains modes de vie imposent des critères terriblement exigeants. Un ingénieur le comprend très vite: les lois de la physique étant les mêmes pour tout le monde, si l'on veut voler ou nager, il n'y a pas trente-six mille solutions. Il n'y en a que quelques-unes, qui se comptent sur les doigts de la main. Pour voler, on peut essayer le vol plané, battre des ailes ou essayer un mouvement tournoyant comme l'hélicoptère. Il n'est donc pas étonnant de voir des os similairement creux chez les ptérosaures et les oiseaux. Le vol est une fonction si exigeante qu'une seule solution existe, ou presque. Le milieu de l'ingénierie le démontre très bien. La concurrence entre Boeing et Airbus est par exemple si féroce que les deux constructeurs doivent à tout prix proposer la meilleure technologie possible au moindre coût. Et qu'est-ce qui ressemble plus à un Boeing qu'un Airbus? Rien. Même géométrie, même profilé, même configuration

avec les ailes sous la cabine et les réacteurs sous les ailes, alors qu'on pourrait imaginer un tas d'autres configurations. Regardez les avions de combat *Rafale* et *Eurofighter*, développés *séparément*. Ils étaient conçus pour des missions sensiblement équivalentes et étaient calibrés sur le même coût unitaire. Au final, les deux avions se ressemblent comme deux gouttes d'eau. C'est à peine si le *Rafale* offre des angles plus adoucis. Regardez aussi le *Concorde* et son concurrent, le *Tupolev-144*, que nous autres soviétiques avions développé dans les années 1960. Bon, d'accord, il est aujourd'hui prouvé que nous avions triché en volant quelques plans, mais le résultat est éloquent: il s'agit à quelques boulons près des *mêmes* avions. Vous comprenez?

-Ca me semble assez clair, oui. Lorsqu'une forme de vie développe une fonction exigeante, il n'existe que quelques solutions, qu'il est normal de retrouver chez plusieurs espèces, même très différentes.

-Exactement. Ces convergences sont simplement les solutions optimales répondant à des problèmes *communs*. Elles ont été sélectionnées à plusieurs reprises dans des groupes distincts, car il s'agit de la meilleure voie, et souvent la *seule*, menant à l'adaptation.

-Je vois, fit Abby, les yeux dans le vague, quelque peu assommée par cette débauche d'informations.

-Mais au fait... souffla Ivan.

-Qu'y a t-il? releva Abby en se frottant les yeux. Elle était vraiment en train de fatiguer.

-Eh bien, c'est idiot, mais je me rends compte que je n'ai même pas encore mentionné l'argument ultime, celui qui impose définitivement l'Evolution et qui finit de démonter les thèses créationnistes.

-A la bonne heure! Et quel est donc cet argument ultime?

-L'*universalité* du langage génétique. On a parlé des gènes, *Hox* et autres, et on a vu comment, via les mutations, ils engendraient l'Evolution. Mais peu importe les mécanismes évolutifs, au fond. Le seul fait que l'on *retrouve* ces mêmes gènes chez *toutes* les formes du Vivant, aux subtiles variations près, impliquent forcément que toutes les créatures dérivent d'un ancêtre *commun*. Le seul fait que l'ADN et l'ARN soit le *même* pour tous, que chez tout un chacun les enchaînements des paires de base G, A, T ou U et C entraînent la création des *mêmes* protéines, le seul fait que chaque être vivant «parle» le *même* langage génétique, tout ça implique forcément que toute créature vivante descend d'un *même* ancêtre. C'est tout simplement l'Evolution dans toute sa splendeur que l'ADN révèle.

... et l'*œil*? se souvint Abby après un silence. Il me paraît difficile d'imaginer qu'il ait pu apparaître au hasard.

-Ah. Oui. L'œil. Encore un de leur classique! Un organe censément «trop complexe» pour apparaître. Mais, là encore, c'est faux. On a dû vous dire qu'il aurait dû apparaître d'un seul coup pour se révéler avantageux, autrement il aurait disparu.

-En gros, oui. Une machine aussi complexe peut difficilement surgir au hasard du néant.

-L'œil est apparu par *gradation*. D'abord, quelques cellules photosensibles apparaissent. Des mutations très simples le permettent. On les connaît. Et puis, imaginez un peu: un être sensible, même faiblement, à la lumière. La *lumière*! Cette chose formidable, cette source d'énergie, cette sensation douce et chaude! Alors que tout le monde patauge dans les ténèbres! C'est fantastique! Un prédateur surgit, même si vous le voyez extrêmement mal, même si votre cerveau ne perçoit qu'une vague zone d'ombre, cela peut suffire pour que le réflexe de peur vous commande de *fuir*. C'est immédiat: vous êtes *sauvés*. Ainsi se fait la sélection. Etre capable de prendre la fuite, n'est-ce pas un avantage évolutif certain?

-Acquis par une simple peau vaguement photosensible? fit Abby, circonspecte.

-Nul besoin de voir en 3D ultra fluide et en couleurs. Un simple aperçu, même furtif, de celui qui vous prend en chasse peut vous aider à vous sauver. L'œil est ainsi apparu par gradation, chaque perfectionnement, même simple, étant un avantage évident. Et puis il existe encore d'autres types de gènes, dit *pléiotropiques*, qui contrôlent chacun plusieurs *centaines* de caractères. De quoi, avec très peu de mutations, engendrer des modifications considérables de la morphologie. Dès lors, c'est toute la soi-disant improbabilité d'apparition d'organes complexes qui s'effondre, qui se liquéfie, et qui n'apparaît plus que comme un gigantesque non-sens totalement propagandesque des assertions créationnistes. Abby, il y a bien une raison, après tout, à notre présence ici-bas. Mais cette raison se trouve dans les mécanismes de fabrication plutôt que dans une volonté divine.

-Je vois. Mais le conférencier a aussi parlé de lois physiques et d'une histoire de thermodynamique... D'une contradiction entre principes physiques et apparition du Vivant. Non?

-Nous y voici. Le fameux «Second Principe de la Thermodynamique». Le sujet mérite en effet que l'on y revienne. La Thermodynamique est une science complexe, mais cela n'empêche pas que cet argument créationniste soit tout simplement une erreur monumentale que n'importe quel étudiant en première année de physique devrait savoir

débusquer. En fait, l'énoncé a été *tronqué* et, du coup, il ne veut plus rien dire. La réalité est que l'entropie d'un système *fermé* ne peut en effet que croître ou rester constante. Un système *fermé*. Cette petite précision, bien évidemment largement occultée, change tout. Car il n'existe, en physique, aucun autre système fermé que l'Univers lui-même dans sa *totalité*. Si l'on considère l'Univers, en effet, son entropie ne peut que croître ou rester constante. Mais la Terre n'est qu'un *sous*-système de l'Univers, avec lequel elle est en *échange* permanent, aussi bien en terme de matière que d'énergie. Ce n'est absolument pas un système fermé. Dès lors, aucune loi physique n'interdit que l'entropie puisse localement diminuer. C'est d'ailleurs ce qu'il se passe à chaque instant. Lorsque l'eau gèle, son entropie diminue. Cela se fait, bien sûr, au détriment de son environnement immédiat, dont l'entropie augmente plus que celle de l'eau ne diminue.

-Globalement, donc, l'entropie augmente.

-Mais elle peut diminuer en certains endroits et n'est donc absolument pas un obstacle à l'apparition de la Vie. Là encore, tout n'est que vaste fumisterie. Ecoutez moi bien, mademoiselle. Je *suis* religieux. Pas catholique. Je suis orthodoxe. Mais je n'adhère pas à ces... conneries.

Abby ne voulait pas déraiper sur ces croyances personnelles. Elle décida d'emmener Ivan dans une autre direction.

-Le conférencier a aussi parlé de strates de fossiles. Et c'est vrai qu'il est difficile d'y voir une gradation *continue* de l'Evolution, tant les formes vivantes semblent y progresser par *sauts*, qu'avez-vous à dire à ce sujet?

-De prime abord, cet argument créationniste est en effet assez convaincant. Mais il ne tient pas. On a effectivement l'impression de voir surgir de ces strates des formes de vie très différentes les unes des autres, sans les moindres formes intermédiaires. Mais là encore, c'est faux. Ce conférencier vous a bien évidemment montré les cas les plus spectaculaires, mais je vous assure qu'une gradation apparaît clairement dans d'autres dépôts stratigraphiques. De plus, n'oubliez pas que ces strates ne sont que des *instantanés*, des «photos» du Vivant, mais qu'entre ces photos, la Vie *continue*. Tout simplement. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas eu de phases de dépôts ou de catastrophes que les formes de vie n'ont pas évolué.

-Oui, j'imagine bien que la Vie n'attend pas que quelque chose l'ensevelisse et la fossilise pour évoluer.

-L'explication est là: ce sont les *périodes de dépôt elles-mêmes* qui sont discontinues, et en aucun cas ce qu'elles ont entraîné avec elles! Il faut d'abord comparer vitesse de dépôt et vitesse d'évolution avant de faire

des conclusion hâtives. Comme le disait si bien Thomas Henry Huxley, l'Evolution peut se produire si rapidement que le lent et capricieux processus de sédimentation ne l'a que très rarement prise sur le fait.

-Je crois que je saisis.

-Et puis il y a une autre explication complémentaire: l'Evolution elle-même n'a *aucune* raison d'être continue ou, tout au moins, de s'effectuer à vitesse constante.

-Vous voulez dire qu'elle peut accélérer?

-Bien sûr, pourquoi pas? Lors d'une situation de crise, l'environnement se fait beaucoup plus pressant, beaucoup plus sélectif.

-Et je suppose que dans ces conditions, la moindre mutation avantageuse se répand comme une traînée de poudre.

-Dans des milieux particulièrement agressifs, radioactifs par exemple, non seulement la sélection se fait plus pressante, mais en plus les mutations s'accélèrent! Mais il ne faut pas croire que la Vie a conscience de l'agressivité de son environnement.

-C'est cette «agressivité» elle-même qui provoque les mutations, comme des radiations cosmiques?

-Tout à fait. Les radiations peuvent être de véritables catalyseurs des mutations et donc de l'Evolution. C'est là la théorie dite des «équilibres ponctués», formulée par votre illustre compatriote Stephen Jay Gould, en 1972.

-Les «équilibres ponctués»? Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire?

-Comme je vous l'ai dit, l'Evolution n'a aucune raison d'être stable dans le temps. Des périodes de crise peuvent succéder à des périodes de non crise, et inversement. Le résultat est une vitesse d'évolution variable. C'est aussi simple que ça. Et cela suffit à expliquer ces fameuses variations brutales des formes de vie dans les strates fossiles. Les créationnistes prennent Darwin au mot, concernant la vitesse de l'Evolution. Car Darwin était effectivement persuadé que l'Evolution ne pouvait qu'être lente, graduelle et continue. Linné disait: «*Natura non facit saltum*».

-La Nature ne fait pas de saut...

-Correct! Et Darwin en était réellement persuadé. On sait aujourd'hui qu'il avait tort, preuve en est: la réalité des équilibres ponctués. D'ailleurs, Thomas Henry Huxley, grand défenseur de Darwin, et plus clairvoyant que lui sur ce coup là, l'avait mis en garde dès le début en lui disant: «Vous vous êtes encombré d'une difficulté inutile en adoptant le *Natura non facit saltum* sans la moindre réserve». Mais vu

que l'Evolution ne fonctionne pas graduellement, et qu'elle est effectivement capable de faire des «sauts», toutes les attaques créationnistes ne sont que des coups de glaive dans l'eau. Les répartitions brutales des fossiles dans les strates ne sont pas la preuve d'une quelconque Création divine, ils ne sont que le reflet normal des équilibres ponctués, maladroitement piégés par des sédiments capricieux.

-Dites-donc, ce Stephen Jay Gould a eu une sacrée influence avec ses équilibres ponctués...

-Gould? Oui! C'est un des plus grands évolutionnistes qui aient existé. Dommage qu'il nous ait déjà quitté. C'était en 2002... Toujours est-il que nous autres, scientifiques de l'ex-URSS, avons toujours été partisans de cette théorie.

-Ah oui? fit Abby, curieuse d'en savoir plus sur les moyens d'apprentissage en URSS.

-Tout à fait, reprit Ivan. Je me souviens qu'ici, du temps de l'Union soviétique, les scientifiques recevaient une formation pour laquelle la philosophie du changement est très différente du gradualisme darwinien. Nous étudions des lois du Vivant qui font explicitement référence à la notion de *punctuation*. Elle supposent que le changement se produit par «grands sauts», suivant une lente accumulation de tensions auxquelles les systèmes résistent jusqu'au moment où ils atteignent, en quelque sorte, le *point de rupture*. Un de mes professeurs m'en avait parlé à l'aide d'une élégante analogie, dont je me souviendrai toujours: «Faites chauffer de l'eau et elle finira par bouillir».

-Les paléontologistes russes ont donc toujours été partisans de la théorie des équilibres ponctués?

-Oui, même si nous n'utilisons par ce terme précis. Pour nous, c'était naturel. De ce point de vue, nous étions même clairement en avance sur notre temps.

-Bien, tout ça est vraiment intéressant, mais... si l'Evolution est à ce point inconstante dans le temps, comment peut-on parler d'horloge moléculaire? Je veux dire, l'instabilité de l'Evolution et donc des mutations doit complètement fausser les données, non?

-Excellente remarque, ma chère, fit Ivan avec des yeux perçants. Pourtant, lorsque l'on connaît avec certitude la date de divergence de deux espèces, par des moyens de datation isotopiques classiques et que l'on connaît les génomes des deux espèces en question, le tout se corrèle parfaitement.

-Alors il y a un problème, conclut Abby. Soit l'Evolution est constante,

soit... Je ne sais pas, mais il y a quelque chose qui ne colle pas, non?

-Vous êtes d'une clairvoyance étonnante, mademoiselle, fit Ivan avec un petit rire admiratif. Cette régularité est en effet très surprenante pour les darwiniens. Comme je l'ai dit, l'Evolution n'a a priori *aucune* raison de sélectionner à une vitesse constante. Les catastrophes naturelles par exemples, comme la chute d'un météore, sont tout sauf constantes. Mais on peut penser que ces irrégularités sont justement *tellement* violentes qu'elles sont lissées dans le temps. Elles créent des «pics» tellement locaux, tellement restreints, que si on les regarde d'assez loin, ils disparaissent purement et simplement, gommés par l'immensité du temps. Là encore, on ne fait que retrouver la théorie des équilibres ponctuels. Tout se recoupe. Tout se tient parfaitement. Mais la régularité est peut-être aussi simplement le reflet de la succession fortuite de ce que l'on appelle les mutations neutres. Les mutations les plus importantes, celles qui font évoluer les espèces, sont finalement assez minimes en termes de quantité de matériel génétique affecté. Repensez simplement aux mutations *Hox*, minimes et pourtant déterminantes. Ce sont ces mutations et elles seules qui sont sélectionnées, parfois extrêmement brutalement, mais on les voit très peu, noyées dans le temps et les mutations neutres, constantes, qui s'enchaînent les unes à la suite des autres. L'horloge moléculaire est vraiment fiable, ma chère.

-Très bien, passons à autre chose, si vous le voulez bien? J'ai tellement de question à vous poser...

-Faites-donc, je suis là pour ça, fit-il en sirotant sa énième vodka.

-Vous parliez de procès tout à l'heure. *Quels* procès? Qu'en est-il vraiment?

-Mademoiselle... Vous êtes bien américaine?

-Oui, c'est exact. Pourquoi?

-Et vous n'êtes pas au courant?

-Non. Enfin, si, je sais qu'il y a effectivement eu des procès, mais je n'en connais ni la réelle teneur, ni la portée.

-Les Etats-Unis sont un pays où le sentiment religieux est très fort. Et en même temps, vous êtes une nation éminemment scientifique. Il n'est donc pas étonnant que ce soit chez vous que l'on trouve le plus de créationnistes, ces pseudos hommes de sciences qui tentent d'imposer leur foi en trompant les gens. Et ils ont du pouvoir. *Beaucoup* de pouvoir.

-Vraiment? Du *pouvoir*? fit Abby, étonnée.

-Dans le sud de votre pays, un courant de pensée créationniste s'est

fortement ancré. A tel point qu'une partie du sud agricole des Etats-Unis s'est récemment vue attribuée l'amusant sobriquet de *Bible Belt*. Vous savez, votre manie ridicule de vouloir voir des *Belt* absolument partout, de la *Sun Belt* à la *Rust Belt* en passant par la *Manufacturing Belt* - alors que certaines de ces zones n'ont strictement rien à voir, topologiquement parlant, avec une *Belt*.

-C'est vrai, on tombe parfois dans l'excès, concéda Abby avec un sourire désolé.

-Parfois? Bel euphémisme! Enfin, revenons-en à nos créationnistes. Il se trouve, continua Ivan, que votre pays est tellement libéral que certains en sont venus à remettre en cause l'enseignement de la théorie de l'Evolution dans les écoles. Il y a même eu des procès visant à supprimer toute évocation de l'Evolution!

- Je n'ai jamais rien vécu de tel...

-Et pourtant. Dès 1925, un jeune professeur, John Mikhaïl Scopes, est inculpé puis jugé pour avoir enseigné les lois de l'évolution! Celles-ci avaient en effet été interdites l'année précédente, en 1924. On était tombé dans un n'importe quoi profondément dramatique. Heureusement, Scopes remporta son procès et n'eut qu'une faible amende à payer. Mais ce n'était pas fini. En 1926, le Mississippi interdit aussi que l'on enseigne les lois de l'évolution. En 1928, c'est au tour de l'Arkansas. Heureusement, même si très tardivement, la Cour Suprême annule ces décisions en 1968. Mais en 1981, le président Ronald Reagan déclare: «L'évolutionnisme est seulement une théorie, et cette théorie que la communauté scientifique pensait infaillible ne l'est plus autant qu'autrefois. Si l'on se résout malgré tout à l'enseigner dans les écoles, le récit biblique doit l'être également». C'est proprement consternant. Mais cela permet à l'Arkansas de revenir à la charge en cette année 1981. Et avec une douzaine d'autres Etats, les lois n'autorisent plus l'enseignement de l'évolution qu'à titre d'*hypothèse*. Ce qui, avouons-le, est vrai. L'Evolution, au fond, n'est effectivement qu'une hypothèse. Mais ces mêmes lois stipulent aussi et surtout que le récit biblique est tout autant une théorie *scientifique*. Et là, on tombe dans le grand n'importe quoi. A tel point, fort heureusement, que la Cour Suprême revient mettre les points sur les *i* l'année suivante en annulant ces lois en 1982. En 1987, ce sont même toutes les thèses créationnistes qui sont interdites car jugées *anticonstitutionnelles*. Mais les anti-évolutionnistes ne lâchent pas l'affaire aussi facilement. Résignés, ils tolèrent les faits liés à l'évolution, dans le but de contourner les lois et de ne plus apparaître comme des religieux déguisés en scientifiques. Ils acceptent les faits mais les *réinterprètent* dans un but strictement *finaliste*: l'Evolution

aurait, selon eux, un *sens*. Voulu par Dieu lui-même. En 1999, pour sa campagne présidentielle, le futur président George W. Bush promet que, s'il est élu, le récit de la Genèse sera enseigné au même titre que la théorie de l'Evolution. En 2005, le Kansas vote pour que des théories *alternatives* puissent être enseignées. Ben voyons. Et aujourd'hui, si la Cour Suprême est plus vigilante que jamais, les créationnistes déploient des trésors d'ingéniosité pour s'imposer. Dans une vingtaine d'Etats, ils ont tellement de pouvoir que certains professeurs hésitent à enseigner les lois de l'Evolution sous la pression de parents d'élèves créationnistes siégeant aux conseils des écoles. De plus en plus de pseudos scientifiques, qui mettent en avant leur statut de «chercheurs» universitaires, publient des essais et organisent des conférences. Ils se cachent derrière des titres ronflants: «Docteur en Chimie», «Ingénieur en Matériaux», etc. Ils se font passer pour de vrais scientifiques. Soutenus par la droite conservatrice au pouvoir, ils font leur trou. Ils travestissent la théorie de l'Evolution pour la détourner dans leur but strictement finaliste de la conscience divine. Et c'est encore plus dangereux. Autant les créationnistes purs sont vite démasqués et n'ont qu'un faible pouvoir de persuasion, autant ces nouveaux créationnistes là sèment vraiment le doute et le trouble dans leur sillage. Ce qu'ils font est réellement malsain. Les Australiens sont aussi très forts dans leur genre. En 1980, l'Etat du Queensland avait autorisé l'enseignement du créationnisme en tant qu'hypothèse scientifique concurrente de l'évolutionnisme, bien que la preuve de la totale ineptie de la chose eut été démontrée après un procès marathon de six ans. Le monde est en train de devenir cinglé. Et ce n'est pas prêt de s'arranger. Car l'Eglise revient en force dans les esprits. En 1996, le Pape Jean-Paul II avait fini par reconnaître - enfin! -, au nom de l'Eglise, que la théorie de Darwin était «plus qu'une hypothèse». Mais son successeur, le Pape Benoît XVI, biaise de nouveau les données. Il s'amuse à brouiller les cartes. Il déclare que l'Homme est «le fruit d'une pensée de Dieu», ce qui est tout à fait normal pour un homme de Foi, mais là où sa démarche est malsaine c'est qu'il affirme, dès son sermon inaugural, que «nous ne sommes pas un produit accidentel, privé de sens, de l'Evolution». Ce faisant, il mélange de nouveau Science et Religion. Quelques mois après son élection, il réunit à huis clos des philosophes, des scientifiques et des théologiens pour un colloque qui ne fut rien d'autre qu'un ralliement pur et simple du Vatican au Créationnisme.

Ivan s'arrêta, l'air sévère. L'ambiance se refroidit d'un coup.

-Merci infiniment, Ivan. Vraiment... vous m'êtes d'une aide précieuse.

-... *précieuse*? fit Ivan, interrogatif.

-Oui, je... Je fais un reportage sur Nathan Craig, vous savez, le PDG de Futura Genetics. D'après Dimitri, il y aurait un lien entre lui et les Sini Bojé.

-Ah. Oui. Je ne connais pas bien la situation, mais... Si ce que dit Dimitri est vrai, alors...

Ivan resta silencieux, les deux mains tremblantes nouées sur sa vieille canne, comme s'il s'agrippait à quelque chose d'absent, l'air interdit. Abby jeta un regard interrogateur à Dimitri.

-Euh... oui, fit-il en se râclant la gorge.

-Eh bien? insista Abby.

Ivan était de plus en plus renfrogné sur lui-même. La tension était palpable. Dimitri se lança.

-Abby, tu connais la *Skull Box*?

-La... *quoi*? fit-elle, étonnée.

-Les restes d'Adolf Hitler, lâcha Ivan, sur un ton grave.

Dimitri acquiesça en silence. Abby était stupéfaite.

-Les restes d'Adolf Hitler? Quel rapport? Et puis... je croyais que son corps avait été brûlé...non?

-Un démon ne meurt jamais. Il renaît toujours de ses cendres, fit Ivan, le regard dur.

-Ivan... fit Dimitri. Tu devrais rentrer. Merci pour tout, mais tu es fatigué. Inutile de t'énerver davantage.

Ivan prit une longue inspiration puis rassembla ses forces pour s'agripper à sa vieille canne. Péniblement, il se leva. Dimitri dut l'aider.

-Tu as raison. Mademoiselle, je vous salue, lâcha Ivan, titubant, manquant de tomber.

Abby aurait voulu rire de la situation, de ce sympathique vieillard saoul comme une barrique mais n'en voulant rien montrer. Mais non. Il y avait cette tension. Dimitri accompagna Ivan à la porte, s'ensuivit quelques chaudes explications en russe dont Abby ne saisit mot. La conversation entre les deux russes s'éternisa.

Opération Mythe

Dimitri revint enfin.

-Alors? C'est quoi cette histoire avec Adolf Hitler? C'est sérieux?

-Très sérieux.

-Mais je croyais que son corps avait été brûlé?

-Un corps ne disparaît jamais totalement. Et surtout pas celui du Führer.

-Mais qu'est-ce que tu racontes?

-Le 30 avril 1945, très en avance sur les américains, les troupes soviétiques écrasent littéralement Berlin. Lorsque nos blindés arrivent à trois cents mètres du bunker situé sous la Chancellerie, Hitler se suicide avec sa femme, Eva Braun. Elle avale du cyanure. Hitler, lui, se tire une balle dans la tête. Certains avancent qu'il aurait aussi avalé du cyanure, en plus de se tirer une balle. Après, les scénarios divergent. Officiellement, sur la base d'informations russes, les corps sont incinérés comme le souhaitait Hitler. Les deux cadavres sont donc jetés dans un trou d'obus, juste devant la Chancellerie. On y ajoute cent quarante gallons de kérosène - tout ce qu'il restait - et on y met le feu.

-Et...?

-Eh bien... Lorsque les soviétiques arrivent, les agents du SMERSH découvrent un corps sans vie à la moustache caractéristique. La ressemblance est troublante... mais ce n'est pas Hitler. Ce corps, pris en photo et même filmé en couleurs, alimentera les plus folles rumeurs selon lesquelles Hitler aurait fui après avoir fait abattre un sosie pour faire croire à sa mort. Mais les hommes du SMERSH continuent leurs investigations. Ils découvrent un trou fumant devant la chancellerie. Ils comprennent très vite ce qu'il s'est passé. Terrorisé, hanté par les images de son allié Mussolini traîné dans la boue par tout son peuple, Hitler ne voulait pas que son corps soit ainsi traité. Il redoutait, sûrement à raison, une telle disgrâce. Il a donc préféré être brûlé avant qu'on ne mette la main sur sa dépouille. Les soldats russes retournent la terre et en retirent très vite deux corps atrocement calcinés mais loin d'être détruits. Il n'y avait tout simplement pas assez de kérosène. Extérieurement mutilé, le corps d'Hitler était en fait encore en très bon état. Tous ces organes internes étaient intacts. Eva et Adolf, à peine enterrés et brûlés, sont donc déterrés, jetés dans des

caisses de munitions puis transportés à la clinique de Buch, en banlieue de Berlin. Le 8 mai 1945, jour de la victoire, cinq légistes de l'Armée rouge examinent clandestinement les restes. Aucune blessure par arme n'est visible sur le corps du Führer, les médecins estiment donc qu'il est mort empoisonné. Mais ils remarquent aussi qu'il manque une partie de l'os du crâne... Le cas d'Eva Braun est beaucoup plus clair: elle a pris du cyanure. Pour l'identification du corps d'Hitler, affreusement mutilé, un examen dentaire est requis. Le SMERSH retrouve donc Kathe Heusermann, assistante du dentiste de Hitler, et l'interroge. Elle réalise en aveugle un schéma de la denture du Führer qui correspond effectivement à la mâchoire du cadavre.

-Incroyable, fit Abby, stupéfaite.

-Oui. D'autant plus que, d'un autre côté, les soviétiques ont souvent prétendu qu'ils étaient arrivés avant que les corps ne soient brûlés. Ils auraient ainsi été récupérés, intacts. Mais avec la culture du mystère et du mensonge propre de la mentalité soviétique, on ne saura probablement jamais la vérité. Staline lui-même n'est pas tout de suite mis au courant de la mort d'Hitler. Il aura même des doutes pendant longtemps, et laissera entendre aux occidentaux qu'Hitler serait en cavale. Toujours est-il que les services de Moscou demandent l'authentification du corps et que le SMERSH finit par la leur confirmer. Alors Staline ordonne de terminer la crémation et de disperser les cendres du Führer. Pour que son corps ne puisse jamais être récupéré. Pour qu'il ne puisse jamais être adoré comme une relique.

-Mais, reprit Dimitri, le corps ne fut en fait jamais traité de la sorte. Staline lui-même ne su jamais ce qu'il s'était réellement passé. C'est pourquoi il a longtemps soupçonné les USA d'avoir récupéré le Führer, vivant. Mais c'était pure paranoïa. En fait, une fois leur mission accomplie, les agents soviétiques poursuivent leur progression avec la IIIème armée. Le soir, à chaque halte, ils dissimulent les deux corps en les enterrant dans les bois. Finalement, les soviétiques arrivent dans la petite ville de Magdeburg, en Allemagne de l'est. Ils y enfouissent leur macabre butin, dans la cour même de leur QG.

-Attends, Dimitri. Tu veux dire que... Hitler est enterré en Allemagne!?! souffla Abby.

-Non. Plus maintenant. Au début des années 1970, en pleine Guerre froide sous Brejnev, on ne sait pas trop pourquoi, Youri Andropov, chef du KGB, pète un plomb. Il ordonne l'exhumation du corps, sa crémation totale et définitive, puis sa dispersion dans les égouts de la ville. Ce qui fut réellement fait, cette fois. Mais tout le corps ne subit

pas le même sort. En effet, en juin 1946, l'enquête reprend. Les témoins prisonniers en avril 1945 sont transportés à Berlin, dans le parc du bunker. Ils indiquent l'endroit où ils ont enflammé puis enterré Hitler et sa femme. L'emplacement correspond à l'exhumation réalisée par le SMERSH un an plus tôt. On en profite pour procéder à de nouvelles fouilles et on déterre quatre fragments de crâne. Le plus grand est transpercé par une balle. L'autopsie de 1945 se trouve ainsi en partie confirmée: les médecins y notaient en effet l'absence d'une pièce maîtresse du crâne, celle qui justement permet de conclure que Hitler s'est suicidé par arme à feu. Le puzzle est désormais complet. Ces fragments furent conservés à part du reste du corps et purent ainsi échapper à la crémation de 1970.

-Incroyable...

-Tout ça était rigoureusement top secret, bien sûr. Tous ces événements sont maintenant connus comme étant ceux de la chronologie de l'opération Mythe.

-L'opération *Mythe*?!

-Une enquête en interne a identifié ces restes une nouvelle fois quelques temps plus tard, en 1972. Tout cette affaire a toujours été farouchement niée, jusqu'à ce que...

-Quoi? fit Abby, impatiente.

-En 2000, le gouvernement russe avoue enfin posséder les restes d'Adolf Hitler. En 2003, le président Vladimir Poutine décide même d'exhiber les restes du Führer pour une exposition. On n'a jamais trop su pourquoi il avait fait cela. Certains disent que c'était pour flatter l'électorat d'extrême droite. Toujours est-il que les restes d'Adolf Hitler sont aujourd'hui stockés dans une petite boîte métallique, dans les bureaux du KGB, depuis devenu le FSB. Un morceau de crâne, de mâchoire et des dents dans une petite boîte métallique violette. La fameuse *Skull Box*. Cette boîte est marquée de l'inscription *Opération Mythe*. Cette incroyable opération aura duré depuis le 30 avril 1945. Les restes d'Eva sont entreposés juste à côté, dans une autre petite boîte. Récemment, un jeune médecin allemand a formellement identifié les restes à son tour, indépendamment des dires du FSB. L'affaire est bouclée.

-Bouclée? Mais alors de quoi voulais-tu parler, à la base? Quel rapport entre Craig, les Sini Bojé et Hitler?

-On y vient. Hélas. Tu sais que les Sini Bojé ont fait un don à Futura Genetics.

-Oui... et donc?

-Tu te doutes bien que ce n'était pas purement gratuit.

-En effet. On peut s'en douter.

-Eh bien... il paraîtrait que les Sini Bojë auraient eu accès à ces reliques hitlériennes et qu'ils aient demandé à Futura Genetics d'effectuer des analyses sur le crâne du Führer.

-Des analyses? fit-elle, consternée.

-Je n'en sais pas plus. Enfin, pas à propos de Hitler. Parce que pour le reste... C'est aussi pour ça que je voulais que Ivan nous laisse.

-Pourquoi?

-Parce que Ivan est quelqu'un de très religieux. Même s'il est contre les créationnistes et qu'il est un très grand scientifique. Pour lui, pas de contradiction. Enfin bref. Il paraîtrait qu'en plus des reliques hitlériennes, les Sini Bojë auraient eu accès à d'autres reliques.

-Quel genre de reliques?

-Des reliques saintes. Les Sini Bojë auraient demandé à Futura de faire des analyses dessus.

-Des *saintes* reliques? fit-elle, perplexe.

-Oui, et je pense que ça aurait vraiment choqué Ivan. Donc j'ai préféré le préserver de cette partie de l'histoire.

-*Quelles* reliques? insista Abby.

-La Tunique d'Argenteuil. Le Suaire d'Oviedo. Et le Suaire de Turin.

-Attends, attends... Le Suaire de Turin? Tu parles du *Saint* Suaire?

-Lui-même.

Abby n'en revenait pas. Dimitri resta silencieux.

-Mais voyons, Dimitri! Ce suaire est un *faux*! lâcha t-elle, consternée.

-Ca, je n'en sais rien. Moi, je te donne mes infos. C'est tout.

-Bien, bien... Admettons. J'avais totalement oublié, mais... J'étais surtout venue pour que tu me parles de ce fameux incident qui aurait fait deux morts.

-Oui et bien, tu sais, je n'en sais pas vraiment plus, en fait. Ce dont je suis sûr, c'est qu'il y a bien eu deux morts la nuit dernière. Pas directement dans les locaux de Futura Genetics, mais je sais de source sûre que c'est lié. Apparemment, aucune pièce d'identité, mais des documents de l'entreprise auraient été retrouvés sur un des corps. La police et Futura pensent à de l'espionnage industriel.

-Et le second corps?

-Là... C'est moins clair. Les deux hommes se seraient battus. Pourquoi? D'où sort le second type? Apparemment, la police ne sait

pas trop. Ce qui est étrange, c'est que le type était nu. Donc pas de papiers, forcément.

-Nu?

-Oui, le second type a été retrouvé nu. Le corps couvert d'hématomes, comme le premier.

-Donc ils se sont battus.

-Oui, mais pourquoi, et quand? Se sont-ils battus l'un contre l'autre, ou bien ont-ils été tabassés par d'autres puis jetés dans la Moskova? On ne sait pas. Un type de Futura Genetics a été voir les corps à la morgue.

-Je sais, oui. Et?

-Ils disent qu'ils ne savent pas qui ils sont. Mais peut-on les croire?

Reliques

Abby n'arrivait pas à dormir. Son réveil projetait l'heure au plafond. 03:17. Cette journée l'avait épuisée et, pourtant, elle ne trouvait pas le sommeil. Elle n'était pas fébrile, ni stressée. Ni même anxieuse. Non, elle n'arrivait tout simplement pas à *comprendre*. La journée avait été très riche en informations mais elle ne parvenait pas à faire le lien. D'un côté, deux cadavres retrouvés gelés dans la Moskova. L'un était nu, l'autre possédait des documents de Futura Genetics. D'un autre côté, Futura Genetics, justement, plus importante société de biotechnologie au monde, dirigé par Nathan Craig. Un personnage brillant, beau et charmant que rien n'était venu sérieusement entacher après quelques mois d'enquêtes. Il y avait aussi Mikhaïl Komarov, chef des recherches sur le génome humain, qu'Abby qualifierait d'étrange sans pour autant trop savoir pourquoi. Juste une vague impression. Peut-être simplement parce qu'elle lui plaisait. Et puis il y avait les Sini Bojé. Un groupe religieux à l'idéologie créationniste plus que douteuse qui avait fait un don important à Futura Genetics, dans le cadre de ce qui apparaissait à Abby comme une simple mais fumeuse opération de séduction. Même si elle devait bien avouer qu'elle ne connaissait que peu l'affaire. Si ce n'est ses possibles dessous. Drôle d'affaire, là encore. Les Sini Bojé auraient mis la main sur d'importantes reliques historiques - Hitler et le Christ! - et auraient demandé à Futura Genetics d'en faire des analyses. Quel genre d'analyse? Cela lui semblait insensé au plus haut point. Quelle que soit la valeur du don fait par les Sini Bojé, Abby voyait mal Futura Genetics se risquer à de tels actes. Le Saint Suaire était une relique sacrée et, comme les restes d'Hitler, le tout était extrêmement bien gardé et le seul fait d'être en possession de composants de ces reliques était forcément illégal. Sans compter l'impact émotionnel sur l'opinion publique. Le Christ, adoré par au moins deux milliards de gens sur la planète, et Hitler, sans doute la personne la plus haïe du XXème siècle! Un mélange détonnant qu'aucune analyse scientifique, aucune justification sérieuse ne pourrait *jamais* désamorcer dans l'esprit des gens. Futura Genetics serait forcément fustigée de toutes parts. La société n'avait sûrement aucune raison de tenter une opération aussi insensée. Mais il y avait autre chose qui gênait Abby. Elle avait appris que, c'était officiel, les dirigeants russes possédaient les restes du Führer. Soit. Grand bien leur en fasse. Aussi stupéfiant que cela puisse lui paraître, c'était un fait *avéré*. Mais concernant les reliques

christiques, elle bloquait. Bien qu'elle n'ait eu strictement aucune connaissance sur la Tunique d'Argenteuil et le Suaire d'Oviedo, elle connaissait bien le Saint Suaire de Turin et, surtout, elle n'ignorait pas qu'il s'agissait d'un faux. Si ses souvenirs étaient bons, à la fin des années 1980, une équipe de scientifiques avaient procédé à la datation au carbone 14 de la «sainte» relique. Et le résultat avait été sans appel. Elle ne se souvenait plus de la date précise, ou, plutôt, de l'*intervalle* de confiance lié à la technique du carbone 14, mais le suaire datait du *XIIIème* siècle. Absolument pas de l'an 30 et quelques de notre ère comme cela aurait dû être le cas s'il s'agissait bien du suaire du Christ. Et c'était depuis la position officielle de l'Eglise elle-même: le Saint Suaire était un *faux*. Elle devait en avoir le cœur net. Elle devait retourner voir les Sini Bojé. Mais avant tout, elle devait aller à la morgue. Cette affaire était trop étrange. Elle voulait voir les corps.

Morgue

Abby se réveilla en sursaut. Il était presque l'heure. Elle avait peu et mal dormi, mais rien ne servait de se recoucher pour une poignée de minutes à peine. Alors, autant se lever, pensa t-elle. Elle prit lentement son petit-déjeuner en repensant à la journée de la veille. La conférence créationniste. La soirée avec Ivan. Cette histoire de cadavres. Le suaire. Cette affaire devenait complètement dingue. Elle secoua la tête en se resservant un grand café au lait avec beaucoup de sucre. Quel pouvait bien être le lien entre tout ces éléments? Peut-être n'y en avait-il aucun, se dit-elle. Après tout, ce ne serait pas la première fois qu'elle se serait trompée. Et ce serait encore moins la première fois que Dimitri aurait raconté n'importe quoi. Non pas qu'il fut un menteur, non, mais ses informations étaient loin d'être fiables. Elle avait beaucoup trop peu d'informations sur ce fameux incident qui semblait avoir coûté la vie à deux personnes et qui était censément lié aux activités de Futura Genetics. Tout ce qu'elle savait, c'était que deux hommes avaient été retrouvés morts dans la Moskova, non loin du laboratoire. Et d'après Dimitri, c'était lié. Une histoire d'espionnage, d'après lui. Et les deux hommes se seraient battus. L'un avait même été retrouvé nu. C'était vraiment du grand n'importe quoi. Elle devait absolument en savoir plus. Dimitri était bien gentil mais ne faisait-il pas complètement fausse route comme à son habitude? Elle devait en avoir le coeur net. Et pour ça, il lui fallait aller à la morgue. L'idée de voir des cadavres ne l'enchantait guère. Abby n'avait jamais vu la mort en face et elle n'était pas tout à fait sûre de pouvoir le supporter, mais il le fallait bien.

Abby arriva devant l'hôpital. Elle entra et retira sa grande écharpe rouge pleine de neige qui lui pesait comme une chaîne. Il n'y avait personne à la réception. Elle appela, mais personne ne vint. Si. Ou, plutôt, elle entendit du bruit. Quelqu'un approchait. Ce fut une femme d'une quarantaine d'années qui apparut dans l'entrebaillement de la porte derrière le comptoir, lui jetant un regard soupçonneux. Abby soupira. Les russes n'étaient décidément vraiment pas des gens charmants. Et puis comment allait-elle faire comprendre qu'elle voulait voir deux cadavres qu'elle ne connaissait même pas? Sa petite affaire se goupillait bien mal. Heureusement, la réceptionniste parlait quelques mots d'anglais. Et avec ses quelques mots de russe Abby parvint, contre toute attente, à se faire comprendre. Elle n'obtint cependant pas de réponse claire, mais elle avait l'habitude. Rien n'était

jamais simple ici en Russie. La femme l'avait invitée à la suivre, ce serait apparemment au responsable de la morgue de trancher si, oui ou non, Abby allait pouvoir voir les corps. Les deux femmes arrivèrent devant une porte à double battant en métal brossé, au fond d'un long couloir sale et éclairé par une faible lueur jaunâtre. C'était incroyable: même la lumière avait l'air vieille. La lampe grésillait et clignotait comme si l'ampoule allait claquer d'un instant à l'autre. La réceptionniste poussa négligemment l'un des deux battants avec la jambe. Un homme d'une cinquantaine d'années apparut. Les deux russes échangèrent quelques mots puis la réceptionniste s'en alla, sans même un regard pour Abby. Elle resta donc seule aux côtés d'un vieux russe baraqué qui lui jetait un regard patibulaire sous un éclairage sinistre et avec quelques cadavres allongés en arrière-plan. C'était on ne peut plus charmant, pensa t-elle.

-Que voulez-vous? demanda l'homme en anglais avec un accent à peu près potable.

-Vous avez reçu deux cadavres.

-J'en reçois des tonnes, ici.

-J'imagine bien, mais ceux-ci sont spéciaux.

-Quel cadavre ne l'est pas? J'ai de tout ici: des accidentés de la route, des suicidés, des morts-nés, des égorgés, des types attaqués par un ours évadé du cirque, des meurtres crapuleux, des sans-abris congelés. Lesquels voulez-vous voir?

-Euh...

-De toutes façons, il vous faudra payer.

-Payer?

-Dix mille roubles pour dix minutes. C'est un bon prix. Vous n'avez rien à faire ici, si j'ai bien compris.

Abby fit la moue. Deux milles roubles! Ca faisait trois cents dollars! Jamais son boss n'accepterait de lui rembourser cette «dépense». C'était complètement fou. Mais Abby devait absolument voir les corps. Alors, elle fit oui de la tête et s'engouffra dans la salle. L'homme la stoppa net de son bras. Il tendit la main.

-Faites voir les billets.

Abby jura. Elle sortit son porte-feuille et en extrait de l'argent. Elle n'avait que neuf mille roubles sur elle. C'était déjà énorme, mais ça n'était pas assez. Elle pesta intérieurement puis tendit les billets au vieil homme avec un sourire, en espérant que ça passe. Le type compta les billets puis lui jeta un regard noir. Mais il la laissa entrer. Abby soupira. Une bonne chose de faite. Avec dix pour cent de

réduction, pensa t-elle avec un sourire. Mais bon, ça restait de l'arnaque pure et simple.

-Bon, quels corps voulez-vous voir? demanda le légiste de sa voix bourrue.

-La police a dû vous amener deux corps, hier matin. Deux hommes. L'un était nu.

-Ah. Oui, fit-il d'un air perplexe.

-Où sont-ils?

L'homme lui fit signe de le suivre. Abby passa entre deux rangées de cadavres installés sur des tables roulantes. Les corps étaient recouverts de draps blancs mais les pieds dépassaient et elle pouvait facilement deviner la silhouette des corps. Abby se sentit mal à l'aise. Elle essaya de ne pas regarder. Ils arrivèrent au fond de la salle, devant un grand mur percé d'une multitude d'ouvertures. Il devait bien y avoir une vingtaine de petites portes de presque un mètre sur un mètre. Abby savait que des dizaines de corps étaient juste là, derrière ces portes de métal réfrigéré. Elle essaya de se ressaisir. A deux mains, l'homme fit pivoter deux poignées en même temps puis il ouvrit deux portes en grand. De l'air froid et fumant s'échappa des deux cavités, créant une espèce de cascade de gaz blanchâtre tombant lentement vers le sol. L'air était froid et puait la mort. Le légiste tira un grand coup sur le premier tiroir qui sortit en ripant, découvrant deux pieds et un drap blanc fumant. Il dévisagea Abby, observant sa réaction. Elle semblait tenir le choc. Il tira le second cadavre.

-Vous êtes prête? demanda t-il.

Abby prit une grande respiration puis elle fit oui de la tête. Le légiste retira lentement les deux draps sans s'arrêter au niveau de la taille, découvrant intégralement deux hommes au regard vitreux. Les corps étaient d'un blanc-bleu glacé, couverts d'ecchymoses et parcourus par une gigantesque incision en forme de Y sur le torse, sommairement recousue. C'était abject. Mais Abby se força à regarder pour essayer de trouver un indice. Elle sortit son appareil numérique et s'apprêtait à prendre les corps en photo lorsque le légiste l'en empêcha d'une main ferme. Abby jura.

-Je n'ai pas le droit de prendre de photos?

-Si, mais ce sera dix mille roubles de plus.

-Vous savez très bien que je ne les ai pas.

-Alors vous n'aurez pas de photos non plus.

-Je vois, fit-elle en soupirant. Que pouvez-vous me dire à propos de ces corps. Vous les avez autopsiés?

-Oui.

-Et?

-Ils sont morts noyés.

-C'est tout? Vous n'avez rien constaté d'autre?

-Si. Il y a des traces. Des bleus, des contusions.

-Je vois ça. Ils se sont battus?

-Apparemment. A moins que quelqu'un *d'autre* ne les ait battus. Qui sait? Mais je ne vous parle pas de ça. Regardez les poignets de cet homme, fit le légiste en accompagnant le geste à la parole.

Abby regarda de plus près les poignets. Il y avait effectivement des traces bleutées ressemblant vaguement à un bracelet.

-Qu'est-ce que c'est? demanda t-elle.

-Il y en a aussi au niveau des chevilles, de la poitrine, des genoux et du front, reprit le légiste.

Abby le constata par elle-même. Le corps semblait avoir été comprimé par des bandes.

-Je vois. Qu'est-ce qui a causé ces marques?

-Des bracelets de contention.

-Des quoi?

-Cet homme a été attaché. Et il s'est débattu. violemment. C'est ça qui a causé ces traces en formes de bandes.

-Vous voulez-dire qu'il a été... *torturé*? fit Abby, perplexe.

-Torturé? Non, je n'en sais rien. Pas forcément. Mais ces traces sont caractéristiques d'un homme maintenu de force.

-Vous en êtes sûr?

Le légiste hocha la tête.

-On observe exactement les mêmes traces chez certains patients trop violents en psychiatrie. On les attache.

-Je vois. Lequel des deux hommes a été retrouvés nu?

-C'est celui-ci.

-Et l'autre corps?

-Simple mort par noyade. Rien à signaler. Mais votre temps est écoulé, mademoiselle, fit le légiste d'un air narquois. Si vous voulez en voir plus, il va falloir allonger les billets.

-J'ai vu ce que je voulais voir. Et je ne vous remercie pas, fit-elle en tournant les talons.

Ce type était un vrai connard et puis, surtout, elle était terriblement

pressée de quitter ce lieu qui puait la mort. Elle sortit de la salle, soulagée, claqua la porte et retrouva avec un certain bonheur ce vieux couloir défraîchi. Jamais elle n'aurait cru le trouver sympathique. Mais il était infiniment plus accueillant que le frigo puant qui leur servait de morgue.

Abby venait de sortir de l'hôpital. Elle était dans la rue et savourait l'instant. Pour une fois, il ne neigeait pas. Et il n'y avait pas de vent. Ca, plus le fait de ne plus être cernée par les cadavres, était incroyablement reposant. Mais sa quiétude fut de courte durée: son téléphone portable se mit à sonner. L'écran affichait: *Richard Brown*. C'était son boss du Moscow Times. Abby se dit qu'elle allait encore se faire remonter les bretelles.

-Monsieur? fit-elle en portant le combiné à son oreille.

-Abby? Tu en es où, là? fit Brown d'un ton las.

-Ca avance, monsieur.

-Vous enquêtez toujours sur ce Nathan Craig?

-Oui, monsieur, fit-elle en grinçant des dents, attendant la sentence.

Il y eut un silence gêné.

-Ecoute, Abby, cette histoire n'a que trop duré. Je veux que tu termines ton papier, et vite, fit Brown sur un ton pressant.

-Bientôt, monsieur, c'est promis. Mais je vous jure que c'est en train de devenir une grosse affaire.

-Ah oui?

Abby sentit l'intérêt subit dans la voix de son patron. Elle savoura cette petite victoire.

-Abby!? Grosse *comment*!? s'énerva Brown.

-Deux cadavres dont l'un présentant les stigmates d'une possible torture, c'est assez gros pour vous?

Sibirsk

Ravie de son petit effet auprès de son chef, Abby arpentait les rues de Moscou avec un immense sourire. Elle avait certes un peu exagéré la situation en utilisant le mot «torture», mais l'essentiel était là: elle avait obtenu une rallonge de temps et même le remboursement de sa petite visite mortuaire. C'était bien plus qu'elle n'aurait osé espérer. Abby se mit donc en route pour la seconde étape de sa journée: les Sini Bojé. Elle s'y rendit d'un rapide coup de métro. Arrivée sur place, elle avait cherché à rencontrer un responsable, un dirigeant, n'importe qui d'intéressant, mais il n'y avait personne. Personne d'autre que ce satané conférencier et son public. Résignée, elle assista pour la seconde fois en moins de vingt-quatre heures à cette bouffonnade antiévolutionniste. La première partie fut l'occasion de vérifier les dires d'Ivan: le conférencier s'attaqua en effet à l'astrophysique et au moment cinétique soi-disant unique du couple Terre-Lune. Lorsque la partie qu'Abby avait déjà subie commença, elle fut soudain prise d'un désespérant élan de fatigue. Contrainte et forcée, elle subit la suite des événements, mourrant d'envie d'interrompre le conférencier pour lui répéter ce qu'Ivan lui avait appris la nuit dernière. Mais tout cela n'aurait servi à rien. Ce pauvre type était probablement réellement convaincu de la véracité de ses dires. Discuter n'aurait servi à rien. Abby, elle-même, n'était pas prête à changer de position sur le sujet. Et elle détestait les dialogues de sourds au plus haut point. Elle attendit donc patiemment la fin de l'exposé. Lequel finit tout de même par arriver, avec ses grotesques empreintes de dinosaures mêlées à de douteuses empreintes préhumaines. Puis elle attendit, dans le *brouhaha* de l'assistance en train de se relever, si une quelconque personne semblait sortir du lot et aurait pu s'avérer être un responsable de toutes ces fumeuses activités.

-Pas convaincue, *hmm?* dit soudain une voix en anglais, sortant Abby de ses pensées.

Elle se tourna sur sa gauche. Un jeune homme en costume noir la regardait en souriant.

-Pardon? fit-elle.

-Vous n'êtes pas convaincue?

-Eh bien, j'avoue avoir douté à un moment. Ce type est très fort, mais... non. C'est trop gros, fit-elle, décidant de jouer un minimum le jeu.

-Et pourrais-je savoir ce qui est trop... *gros*, au juste? fit l'homme, soudain mystérieux.

-Les empreintes, souffla-t-elle avec un sourire.

-Ah! Oui. Bien sûr. Les dinosaures, lâcha t-il avec un petit rire. Je lui avais pourtant bien dit que personne n'avalerait ces histoires.

Abby ne dit mot, étonnée de rencontrer ici quelqu'un qui ne soit pas partisan de la thèse du «complot». Les locaux des Sini Bojë n'était-il pas censé être le lieu où la théorie évolutionniste serait battue en brèche?

-Permettez-moi de me présenter, reprit l'homme, l'air charmeur. Mon nom est Tchelomeï Sibirsk. Chargé de la Communication des Fils de Dieu.

Abby n'en revenait pas. Elle était en train de se demander ce que ce type était en train de lui raconter. Les Sini Bojë n'étaient-ils pas censés adhérer aux anti-évolutionnistes?

-Abigail Lockart, Moscow Times, fit-elle en tendant la main, presque mécaniquement.

-Un problème, madame Lockart? demanda Tchelomeï Sibirsk, l'air inquiet.

-Non... C'est juste que... Que faites-vous, déjà? fit-elle, l'air perdu.

-Je suis chargé de la communication.

-Je vois. Mais alors quelle est votre position sur le sujet? Je croyais que les Sini Bojë étaient justement... disons... religieux, forcément, mais encore? Par rapport à la théorie de l'Evolution?

Abby se sentit ridicule. Elle essaya de poursuivre.

-Et si vous pensez que cette histoire de dinosaures est fausse, pourquoi dans ce cas accueillir cette conférence? J'avoue que je ne saisis pas bien.

Tchelomeï Sibirsk resta silencieux un long moment, dévisageant la jeune femme qui lui faisait face. Abby ne se laissa pas déconcentrer. Elle retrouva au contraire toute son assurance. Puis Sibirsk se leva soudainement, passa derrière la rangée de sièges puis s'engagea vers la sortie de l'amphithéâtre.

-Suivez-moi! lança t-il par-dessus son épaule.

Mise au point

Abby rassembla à la hâte ses affaires et se précipita dans le couloir. Sibirsk marchait d'un pas rapide et assuré, penché en avant. Visiblement pressé. Abby dut presque se mettre au pas de course pour pouvoir le suivre. Ils montèrent un escalier, sans un mot, puis Sibirsk s'engouffra dans un bureau. Il s'assit derrière une grande table de verre et invita Abby à s'installer face à lui.

-Très bien, madame Lockart. Que voulez-vous savoir au juste?

-Tout! dit-elle, avec un grand sourire, décidant de ne pas spécifier que c'était «mademoiselle» et non pas «madame». Qui êtes-vous? Qui sont les Fils de Dieu? continua t-elle.

-Les Sini Bojé forment un groupement religieux.

-Je suis au courant. Et après? demanda t-elle avec un large sourire.

-A quel point de vue? fit Sibirsk, feignant de ne pas voir où elle voulait en venir.

-Par rapport à ce dont nous venons tout juste de parler: la théorie de l'Evolution.

Sibirsk esquissa un léger sourire.

-Il y a le point de vue classique, majoritairement reconnu.

-Le darwinisme.

-Oui ou, plutôt, le néodarwinisme, également appelé «théorie synthétique de l'Evolution».

-Qu'est-ce que le «synthétique» vient faire là-dedans?

-C'est tout simplement parce que le néodarwinisme regroupe plusieurs disciplines en une seule théorie globale.

-A savoir? fit Abby en prenant des notes.

-La génétique des populations, la morphologie, la systématique, l'embryologie, la biogéographie et la paléontologie. Dans cette optique, l'apparition de la Vie est un formidable concours de circonstances heureuses qui a abouti aux premières formes de Vie. Par la nature même de la Vie, sa capacité à se reproduire, un mécanisme de réplication entre en jeu. Et comme avec toutes les mécaniques, il y a un *hic*. Des bugs surviennent. Cela peut se traduire sous la forme d'un manque, d'une redondance, ou d'une modification. Lorsque ces bugs ont un impact sur la forme de Vie, il y a sélection en fonction de l'environnement. C'est la fameuse théorie dite de la «sélection

naturelle». En fait, on peut la voir comme une application à la biologie de l'argument fondamental de l'économiste Adam Smith en faveur d'une économie rationnelle. Historiquement, ces travaux ont en effet joué un rôle primordial dans la pensée de Darwin et sont probablement à l'origine du déclic final de sa théorie de l'Evolution.

-Epargnez moi la biographie de Darwin, dit-elle poliment. Je connais tout ça: les modifications avantageuses se multiplient car ceux qui les portent sont plus aptes à survivre et à répandre leur gènes. Et ainsi de suite. Les formes de vie se différencient.

-Tout à fait, c'est la théorie de l'Evolution: la conjonction des erreurs de réplication et de la pression de l'environnement engendre les différentes espèces.

-Très bien. Je suppose que vous allez maintenant m'exposez le point de vue opposé. *Votre* point de vue, asséna t-elle.

-Non, pas du tout. Ca n'est pas l'opposé.

Abby resta stoïque. Sibirsk était-il créationniste, oui ou non? Qu'est-ce que ce type pouvait bien être en train de lui raconter?

-Il ne s'agit pas de dire le contraire, reprit-il. C'est juste une théorie *différente*. Ce qu'il y a, c'est qu'elle ne reconnaît pas la possibilité de l'apparition de la Vie avec les lois de la Physique telles qu'elles sont. On fait appel à Dieu pour l'apparition de la Vie, qui, dans ce schéma, ne peut pas se différencier. Dieu aurait créé chaque espèce à part, selon un schéma immuable. Et il n'y aurait aucune évolution possible. La Vie sur Terre serait fixée, telle quelle, sans variation au cours des temps.

-C'est bien ce que j'ai cru comprendre de la conférence... Mais vous dites que ce sont des conneries? De quel bord êtes-vous donc? fit Abby, réellement perdue.

-Nous croyons à une combinaison des deux théories.

-Mais quel genre de combinaison? L'une n'exclut-elle pas l'autre?

-Pas du tout. C'est beaucoup plus subtil que ça.

-Vraiment? Mais je ne comprends toujours pas. Si vous n'êtes pas d'accord avec eux, pourquoi accueillir une telle conférence?

-La communication, madame Lockart. Nous devons être forts. Fédérer les gens. Et donc nous devons nous allier avec ceux qui partagent tout... ou partie de notre point de vue. Un peu comme en politique. Les partis se rassemblent pour être plus forts, même s'il y a de grandes dissensions. C'est même parfois franchement n'importe quoi, mais ça se fait. Tout simplement parce que ça fonctionne.

-Sauf que généralement ces gens là n'admettent pas leurs divergences

de pensée. Ce que vous, vous faites. En reconnaissant de telles manœuvres, vous ne craignez pas que cela se retourne contre vous?

-L'honnêteté est au contraire une très grande force. Nous fédérons un maximum de gens sur des idées générales, puis nous leur montrons, en interne, que notre point de vue est le plus raisonnable. Ce que je vais vous exposer, en somme.

-Quelles sont donc ces idées générales dont vous vous réclamez? fit Abby, réellement curieuse de ce que ce type allait bien pouvoir lui sortir.

-Notre principal message est que Dieu est parmi nous. Nous sommes religieux avant tout. Et jusque dans l'approche scientifique du Vivant. Nous pensons que la Vie sur Terre a été voulue, pensée et, surtout, *orientée* par Dieu lui-même. Exactement comme ce conférencier l'a dit. Là où nous ne sommes pas d'accord, c'est sur le *mécanisme* de la Vie. Nous lui reconnaissons beaucoup plus de dynamisme et une très grande partie des caractéristiques évolutionnistes.

-En somme, vous reconnaissez les faits évolutifs avérés, mais vous restez créationnistes. Vous voyez une finalité au phénomène de l'Evolution. Une finalité bien évidemment divine, fit Abby avec un ton qui, avec le recul, lui apparut dangereusement dédaigneux.

C'était trop tard. Sibirsk semblait l'avoir mal pris.

-*Créationnisme*, reprit-il après un long silence. Le mot gêne dans les milieux scientifiques classiques. Il fait peur même, parfois. Le mot Créationnisme vient pourtant juste du fait que nous croyons en la Création, par Dieu, de la Vie.

-Et de la Terre, lâcha Abby.

-Madame Lockart... Votre insolence n'a d'égal que votre charme, fit doucereusement Sibirsk. Mais il faut, je crois, remettre un certain nombre de choses à leur place.

-A savoir?

-En fait, il existe plusieurs mouvements créationnistes. Le conférencier appartient à ce que nous appelons les créationnistes dits «Terre jeune».

-Comment ça, «Terre jeune»? C'est un drôle de nom! fit Abby, qui connaissait pourtant la signification de cette expression.

-Comme vous l'avez souligné, d'après la Bible, Dieu a *tout* créé, le Ciel... comme la Terre. Les créationnistes Terre jeune prennent ces écrits tels quels. Et dans cette optique, Dieu aurait créé la Terre vers quatre mille avant Jésus-Christ seulement. La Terre serait donc très jeune, d'où cette étrange appellation. Inutile de dire que ce mouvement créationniste est aussi extrême que ridicule. La Terre,

créée quatre mille ans seulement avant le Christ? Absurde. Toujours dans cette optique, la Vie est d'un fixisme à toute épreuve. Aucune évolution n'est possible. Savez-vous alors comment ces gens justifient les dinosaures, témoins fossiles d'une évolution ayant eu lieu à une période des millions d'années antérieures à la création de la Terre?

Abby le savait. Ivan ne le lui avait que trop bien expliqué. Le fameux mystificateur film divin. Mais elle ne comprenait pas comme ce Sibirsk pouvait à ce point démolir le créationnisme... tout en en étant. Elle se contenta de répondre vaguement par la négative, complètement dans l'expectative.

-...non?

-D'après eux, tout ce qui nous apparaît antérieur à la création divine de la Terre ne seraient que des artefacts divins créés par Dieu pour nous induire en erreur, précisément pour empêcher toute démarche scientifique de prouver ou d'infirmer son existence.

-Comme si Dieu n'avait rien d'autre à faire! C'est complètement tordu!

-Et vous ne savez pas encore à quel point, fit Sibirsk en hochant de la tête. Car dans cette optique, si l'on recherche tout ce qui est antérieur à 4000 av. J.-C., que faire du moindre regard tourné vers les étoiles? Plus nous regardons loin, et plus nous regardons dans le passé. Ainsi, seule la lumière provenant d'une sphère de quelques milliers d'années lumières de rayon serait réelle? Le reste ne serait que les images, virtuelles, d'une magistrale mystification divine?

Abby acquiesça.

-Ces gens, reprit Sibirsk, prennent pour argent comptant les dires de la Bible, là où un gamin de dix ans comprend vite que ces textes ne sont que des *métaphores* emprunts d'un peu de poésie, dont le but est de donner une leçon de morale et de vie en société.

-Vous n'êtes donc pas «Terre jeune». Mais alors?

-Certains nous qualifient de créationnistes «Vieille Terre».

-Parce que vous, vous admettez le véritable âge de la Terre et de l'Univers, j'imagine? fit Abby en continuant de jouer le jeu.

-Nous croyons effectivement à l'histoire de l'Univers telle que la Science nous la décrit. Nous croyons au Big Bang. Et là où tous les physiciens butent, sur le *pourquoi* du Big Bang, nous, nous avons la réponse: *Dieu* est la cause première. C'est aussi simple. Et aussi complexe. Tout comme pour l'apparition de la Vie. Dieu. Lorsque les lois de la Physique décrochent, nous n'appelons pas Dieu à la rescousse, c'est lui qui se révèle à nous. C'est aussi simple que ça. Et c'est définitif.

-Au final, vous êtes donc très proches des idées scientifiques actuelles? remarqua Abby.

-Oui, nous sommes très modernes. Et probablement bien plus encore que vous ne le croyez. Les temps changent. L'Eglise change. Et nous plus encore que les autres. Nous sommes croyants mais nous sommes aussi des scientifiques. Le temps de l'Obscurantisme est bel et bien révolu. Ne craignez rien. Il n'y a aucun risque de connaître avec nous les mêmes graves dérives qu'avec ce vieux fou de Wallace.

-Wallace? fit Abby avec de grands yeux. Je ne le connais même pas!

-Alfred Russel Wallace. C'est pourtant, avec Darwin, le co-découvreur de la théorie de l'Evolution.

-Je n'en ai jamais entendu parler, fit Abby, désolée.

-Normal. L'Histoire est ingrate. Elle ne garde que les têtes d'affiche. Soyez en retard d'une milliseconde sur le premier, et vous serez oublié pour l'éternité. C'est valable pour tout: vous connaissez sûrement Neil Armstrong, mais avez-vous la *moindre* idée du nom de son coéquipier, qui a foulé le sol lunaire à peine quelques instants plus tard?

-Non, je l'avoue. C'est triste pour lui.

-Il s'agit de ce pauvre Edwin «Buzz» Aldrin. Comme Wallace, l'Histoire l'a oublié.

-Mais pourquoi me parlez-vous de ce Wallace?

-Parce que pendant que Darwin faisait le tour du monde à bord du *Beagle*, Wallace, lui, visitait l'Amérique du sud. Il fit à peu de choses près les mêmes découvertes que Darwin. C'est dans un puissant accès de fièvre, en Asie du sud-est, qu'il eut la «révélation». Comme Darwin, il se persuada de la réalité de l'Evolution. Il commença à rédiger son texte. Puis il en envoya une copie à un certain Charles Darwin.

-Ne me dites pas que Darwin lui a volé son manuscrit?

-Non, non! Darwin n'était pas comme ça. C'était quelqu'un de profondément honnête. Mais disons qu'il traînait un peu à mettre au propre son texte sur la théorie de l'Evolution. Rendez-vous compte: il rentra de voyage en 1836, persuadé de la réalité de l'Evolution, et pourtant il ne publia *L'Origine des espèces* qu'en 1859.

-Ca lui a pris... *vingt-trois* ans? Mais qu'est-ce qu'il a bien pu *faire* pendant tout ce temps? fit Abby en écarquillant les yeux.

-Oh, eh bien, il a publié... des trucs. Plus ou moins intéressants. Des volumes imposants sur la taxonomie des bernacles, notamment.

-Des *bernacles*? Vous vous moquez de moi? Il avait la théorie de l'Evolution sous le coude et il a écrit une encyclopédie sur les bernacles?

-Il voulait juste se persuader de quelques petites choses, et puis il sentait bien que l'époque n'était pas appropriée. Toujours est-il que, en 1858, il reçut le manuscrit de Wallace. Se rendant compte que quelqu'un avait fait la même découverte que lui et s'apprêtait à publier, Darwin mit les bouchées doubles pour ne pas être coiffé sur le poteau. Un an plus tard, il publiait *L'Origine des espèces*, et Wallace était définitivement oublié de l'Histoire de la culture générale.

-C'est triste.

-Pas tant que ça. Des fois, le hasard fait mal les choses et porte aux nues un sale type. Mais là, pour le coup, on peut se réjouir que ce soit Darwin qui ait remporté la mise.

-Pourquoi? Wallace était un pourri?

-Pas vraiment. Mais, premièrement, s'il avait les mêmes idées que Darwin, son ouvrage était beaucoup moins complet et n'aurait jamais eu le même impact.

-Mais quand vous parliez de graves dérives... De quoi s'agit-il, au juste?

-Disons que Wallace était en fait ce que l'on pourrait appeler un «super» darwiniste. C'était un «sélectionniste inconditionnel». En réalité, il croyait tellement à sa théorie qu'il était devenu un véritable *extrémiste*. A tel point qu'il a réussi à voir en l'Homme une créature... divine.

-Vous plaisantez? Comment peut-il aboutir à une telle conclusion? Ça n'a pas de sens, s'il est évolutionniste! s'emporta Abby.

-Si, ça a du sens.

-Eh bien, expliquez moi parce que je n'y comprends plus rien.

Sibirsk la considéra avec un regard quelque peu attendri.

-Vous allez comprendre. L'idée dont Wallace ne voulait pas démordre, c'était que la sélection naturelle supprimait les êtres insuffisamment adaptés, et, par corollaire, dotait les créatures vivantes de ce dont elles avaient besoin. Et rien de plus. Il voyait la sélection naturelle comme un processus fonctionnant «au plus juste».

-Et c'est là qu'il se trompait?

-En observant les Africains, comme nombre de ses contemporains européens, il ne voyait en eux que des «sauvages». Il se rendait bien compte que leur morphologie était la même que la nôtre, encore qu'il arrivait à leur trouver un cerveau légèrement inférieur au nôtre - on se demande bien comment.

-Il avait juste un a priori sur la supériorité de l'Homme blanc, non?

-Très probablement. Toujours est-il qu'il voyait dans l'Homme sauvage un non-sens. Avec - d'après lui - leur langage sous-développé, leur culture et leurs rites primaires, leurs chants rudimentaires, il voyait en l'Homme sauvage un Homme au potentiel incroyable mais totalement *gâché*. Il les considérait un peu comme des attardés, avec une bonne dose de mépris, en comparaison aux civilisations européennes.

-Qu'il estimait largement supérieures, j'imagine.

-Evidemment! Et sa conclusion est sans appel. Puisque, selon lui, la sélection naturelle ne dote les êtres vivants que du strict *minimum*, l'Homme sauvage qui n'utilise pas son cerveau aurait très bien pu, et aurait *dû*, se contenter d'un cerveau de la taille de celui du gorille. Wallace ne comprenait pas comment la sélection naturelle avait pu créer l'Homme sauvage. En ne démordant pas de sa théorie fonctionnant «au plus juste», et en ne reconnaissant pas les différences de culture, Wallace faisait de l'Homme sauvage un sous-homme pourtant doté d'un cerveau digne de l'Homme développé. Dans ce cas, la solution pour lui était claire et limpide. Evidente. L'Homme est la création de Dieu. Je le cite: «Un cerveau une fois et demie plus grand que celui du gorille aurait [...] parfaitement suffi pour le développement mental limité du sauvage; nous devons donc admettre que le gros cerveau qu'il possède n'a pas pu être développé uniquement par une de ces lois de l'évolution qui, dans leur essence même, aboutissent à un niveau d'organisation exactement proportionné aux besoins de chaque espèce, n'allant jamais au-delà de ces besoins. [...] La sélection naturelle n'aurait pu doter l'homme sauvage que d'un cerveau légèrement supérieur à celui du singe, alors qu'en réalité il en possède un à peine inférieur à celui d'un philosophe. [...] Il semble que l'organe ait été préparé en prévision des progrès futurs de l'homme puisqu'il possède des capacités qui lui sont inutiles dans son état primitif. [...] Je déduis de ces phénomènes qu'une intelligence supérieure a guidé le développement de l'homme dans une direction définie et dans un but précis.»

Sibirsk fit une pause théâtrale pour laisser Abby réfléchir. Or, il y avait quelque chose qu'elle ne saisissait décidément pas.

-Mais je ne vous suis pas bien, fit-elle, puisque *vous aussi*, vous voyez en l'Homme une créature divine.

-Certes, mais pas du tout dans le même sens que Wallace. Notre optique est *fondamentalement* différente. Nous ne sommes pas des extrémistes de l'Evolution. Nous nous contentons de proposer un ajout. Nous *complétons* la théorie. Mais en aucun cas, il ne s'agit d'extrémisme. Je vais vous l'expliquer d'ici peu de temps.

Abby était quelque peu perdue. Elle avait bien reconnu les deux mouvements créationnistes dont Ivan lui avait parlé. Les purs et durs, bêtes et méchants, en quelque sorte. Et ceux qui reconnaissaient les faits évolutionnistes tout en intégrant Dieu dans le vaste schéma de la Vie. Mais il y avait quelque chose qui clochait. Ce Sibirsk était trop incisif. Il semblait si sûr de lui, prêt à faire voler en éclats le créationnisme en général tout en proposant autre chose à la place. Elle décida de l'emmener sur le terrain de la position officielle de l'Eglise.

-Mais quelle est la position de l'Eglise, justement? Votre point de vue est une chose, celui de l'Eglise en est encore une autre, non?

-Dans un premier temps, suite à la parution de la théorie de Darwin, l'Eglise catholique a farouchement combattu cette idée transformiste. En 1893, l'encyclique *Providentissimus Deus* rappelle avec force que les écrits bibliques ont été écrits sous l'inspiration du Saint-Esprit et qu'ils ont donc Dieu lui-même pour auteur.

-Dans ces conditions, aucune discussion constructive n'est possible: à peine ouvert, le débat est clôt!

-Tout à fait. En 1910, le motu proprio *Sacrorum Antistitum*, littéralement «serment antimoderniste», interdit de parler des questions qui fâchent, à savoir d'histoire des dogmes et tout ce qui était qualifié de moderne.

-La théorie de l'Evolution était sûrement la première visée?

-Bien sûr. Le serment n'est pas remis en cause avant l'année 1961, c'est-à-dire la veille du concile Vatican II. L'Eglise catholique restait très discrète sur le sujet bien que le serment eut été brisé. Officiellement, rien n'avait changé, même si la pensée catholique ne considérait plus la Genèse comme devant être lue à la lettre. Ce n'est que le 23 octobre 1996 que le pape Jean-Paul II reconnaît publiquement que les théories de Darwin sont «plus qu'une hypothèse». C'est alors une vraie avancée. Mais on en reste encore très loin de la vérité. Et le Pape Benoît XVI réoriente l'Eglise dans la mauvaise direction du Créationnisme Terre jeune.

Abby ne reconnaissait pas du tout le schéma créationniste qu'Ivan lui avait détaillé la veille. Quelque chose clochait réellement. Elle pensait maîtriser suffisamment son sujet, mais la situation lui échappait. Elle avait l'étrange impression que Sibirsk avait écouté chaque mot de la conversation de la veille pour se poser en pourfendeur tout autant du créationnisme que du darwinisme. Elle dut se résigner: quelque chose d'inattendu se profilait à l'horizon, et elle allait devoir encaisser. Qu'est-ce que ce Sibirsk allait bien pouvoir encore lui raconter pour essayer de l'embobiner? Mais le pire était que ce type semblait

réellement connaître son sujet - sujet qui, bien malgré elle, paraissait à Abby de plus en plus crédible.

-Très bien, fit Abby, circonspecte. Quelle est votre thèse? La thèse des Fils de Dieu?

Logique interne

Tchelomeï Sibirsk prit une grande inspiration puis il reprit. Abby attendait son discours avec une impatience toute relative. Voire circonspecte.

-Les lois physiques ne laissent qu'une marge tout à fait infime à l'apparition de la Vie. Infime ne signifiant pas impossible, nous pensons simplement que la Vie a été insufflée par Dieu lui-même via un... «coup de pouce» divin, si je puis dire.

-Cela ne change rien à la structure de la Vie et aux mécanismes évolutionnistes?

-Rien du tout. Mais nous pensons que la théorie de l'Evolution n'est qu'une *partie* du mécanisme de la Vie. Son véritable moteur est, pour nous, beaucoup plus que cela.

-C'est-à-dire? Que voulez-vous rajouter aux mutations et à la sélection?

-Nous y voilà: nous croyons à l'existence d'un moteur *interne* qui orienterait le développement de la Vie. Certains appellent ça l'*Intelligent Design*.

-Mais *quelle* logique? fit Abby en se tortillant sur sa chaise.

-C'est très simple. Nous portons en nous l'information capitale du *devenir* de l'Homme. Chacun de nous porte cette information, qui s'exprime à des périodes très précises de notre histoire, et qui gouverne notre évolution. Notre futur est sous son contrôle. Partant de là, nous savons qui nous sommes, et, bien plus important encore: nous savons qui nous allons *devenir*.

-Je ne vous suis pas très bien, fit Abby qui perdait ses repères.

Ivan ne lui avait rien dit de tout cela. Abby sentait que Sibirsk avait la situation bien en main. Il avait désamorcé tous les contre arguments et allait maintenant dérouler sa démonstration sans le moindre obstacle, avec une puissance qu'Abby devinait être celle d'un rouleau compresseur lancé à toute allure dans un champ de fleurs.

-Notre évolution n'est pas que la conjonction du hasard et de l'environnement. Un programme évolutif est contenu dans chacun de nous, et, quelles que soient les conditions auxquelles nous sommes exposés, ce programme compose achemine notre espèce vers une forme *prédéfinie*. L'environnement joue un rôle, nous ne le nions pas. Mais il n'est que circonstanciel. Tout comme les mutations aléatoires.

Ces aléas nous font faire des détours, mais ils ne changent pas notre cap. Il existe un ordre supérieur au-delà de ces imprédictibles variations. Seulement voilà, à ce jour, personne n'avait compris, ni même envisagé l'existence de cette logique. C'est en ce sens que nous sommes résolument modernes, bien plus encore que les scientifiques évolutionnistes eux-mêmes. Non contents de reconnaître la théorie de l'Evolution, nous la *complétons*, en ne la considérant que comme un aspect secondaire d'une réalité, d'une *volonté* bien plus importante.

-La volonté de Dieu, j'imagine? fit Abby, tout sourire.

-De qui d'autre, sinon? Ou de *quoi*? Je conçois bien que cela vous amuse. Mais inutile de tourner autour du pot. Oui, pour nous, cette logique interne n'est autre que la volonté de Dieu. Et la connaissance de cette logique nous donnerait un *accès direct* à Sa volonté. Il est dit que Dieu nous a créés son image. En fait, nous pensons qu'Il nous a créés tels que nous *devenions* son image. C'est beaucoup plus subtil.

-Quelles *preuves* avez-vous à en donner?

-En fait, nous tenons pour sûre l'existence de cette logique. Hélas, nous n'en connaissons pas la teneur. Tout du moins pas encore.

-N'est-ce pas un peu léger? Vous affirmez qu'il y a une logique, mais vous ne savez pas lequel? nota Abby.

-Vous voulez des preuves?

-Ca pourrait aider, oui.

-Et bien je vais vous en donner.

Sibirsk pianota sur son clavier et ajusta son rétroprojecteur. Il éteignit la lumière et lança un diaporama. Des images furent projetées sur le mur. Abby pu y distinguer diverses formes humaines.

-Que voyez vous, madame Lockart?

-L'Homme... Enfin, plutôt ses diverses formes au cours du temps.

-Précisément. Il n'existe pas de formes fossiles intermédiaires. Juste celles-ci. Cependant, contrairement à ces abrutis de créationnistes de bas étage, nous n'y voyons aucunement une quelconque apparition *spontanée* de ces êtres. Simplement, l'Evolution a été fulgurante par moment, bien plus rapide que les temps géologiques. Les formes intermédiaires ont disparu avec le tourbillon de l'Histoire et la valse erratique des sédiments. Par contre, ce qui nous intéresse, c'est qu'à certaines époques, bien précises, tellement précises même que cela en devient grandiose, l'Homme a évolué. Maintenant, regardez ceci.

Sous chaque humanoïde apparurent des crânes.

-Ce sont leurs têtes?

-Oui. Notez bien l'évolution. La cavité crânienne augmente, la face s'aplatit. Le crâne bascule en arrière vers l'aplomb de la colonne vertébrale. Et maintenant...

Un os en particulier apparut en couleur parmi les divers os crâniens. Abby nota tout de suite quelque chose de particulier.

-Que voyez-vous? demande Sibirsk, ravi de son effet.

-Attendez. Je vois... Oui, il y a cet os bizarre, là, à la base du crâne. Cet os! Il m'a l'air d'avoir plus changé que les autres.

-Exactement. Cet os s'appelle le *sphénoïde*. Et son importance est tout à fait primordiale. Voyez clairement l'évolution du crâne: le volume augmente, la crâne bascule vers l'arrière, la face s'aplatit. Ce processus est à l'origine de la bipédie. L'hominisation dans toute sa splendeur. Et vous voyez, juste là? demanda Sibirsk en pointant du doigt l'os coloré. C'est le sphénoïde qui change tout. C'est *lui* qui change le plus. Il se *métamorphose*. Le reste ne fait que *suivre*. Le sphénoïde est le maître d'orchestre. Il fléchit. Le reste suit.

Abby dut bien admettre que c'était impressionnant.

-Mais qu'est-ce que cela prouve au juste?

-J'y viens, madame Lockart. Connaissez vous l'*East Side Story*?

-Vaguement. C'est une théorie sur les origines de l'Homme.

-En effet. C'est le français Yves Coppens qui a formulé cette théorie en 1982. Son idée est très élégante. Tout en étant d'une simplicité effarante. Et dans le cadre d'une théorie jouant sur l'aléatoire dans les infinies possibilités, la simplicité est sûrement gage de vérité car empreinte d'une grande probabilité de réalisation.

-En clair? fit Abby, larguée.

-Yves Coppens, sur la base de nombreux restes humains de plusieurs millions d'années, a tenté d'expliquer comment l'Homme s'était *relevé*.

-Comment la bipédie était survenue, en somme?

-Comment l'Homme était né, en fait. Ou comment d'un ancêtre commun, l'Evolution a pu donner d'une part les premiers hominidés et, d'autre part, ce que l'on appelle aujourd'hui les Grands singes. La théorie d'Yves Coppens est une hypothèse géologique et climatique censée expliquer cette séparation. Pour bien comprendre, il faut remonter très longtemps en arrière. Il y a huit millions d'années, un rift s'est ouvert en Afrique de l'est. La zone était géologiquement instable. Les contraintes tectoniques ont provoqué un effondrement. C'est l'apparition du fameux rift.

-Mais ça ne s'est pas fait du jour au lendemain?

-Non, bien sûr. Mais à terme, une séparation très nette est apparue. Et ce formidable bouleversement géologique a bien entendu eu des répercussions climatiques considérables. A l'est, la sécheresse s'installe. Petit à petit, la forêt s'assèche et se transforme en savane. A l'ouest, la luxuriante forêt équatoriale persiste. Et c'est là que la théorie est géniale. Les fossiles étaient sans appels. Les premiers - et les seuls - bipèdes sont apparus à l'est du rift. Pas à l'ouest.

-Mais pourquoi? Qu'est-ce que l'est pouvait bien avoir de si particulier?

-C'est très simple selon Coppens. Contraints de vivre dans la savane, les pré-humains, piégés dans cet environnement hostile, hauts d'à peine un petit mètre, voyaient difficilement par-dessus les herbes hautes. Et pas moyen de grimper dans les arbres. Et pour cause: il n'y en avait pratiquement plus, dans cette savane. Les premiers hommes étaient alors à la merci de leurs prédateurs, agiles, véloce et invisibles derrière ce mur herbeux. Il leur fallait, de plus, parcourir des distances considérables pour trouver une bien maigre nourriture. Apparaît alors la mutation salvatrice, permettant la bipédie. Ceux qui en bénéficient se relèvent et voient par-dessus les hautes herbes. Ils voient leurs prédateurs. Ils se déplacent plus aisément. Ce qui leur confère un avantage majeur. Fulgurant.

-Et la sélection naturelle effectue son travail de sape.

-C'est ainsi que les bipèdes triomphent. Les autres meurent. La mutation de la bipédie se répand comme une traînée de poudre grâce à l'avantage décisif qu'elle propose. Ainsi l'Homme se relève. A l'est du rift.

-Et à l'ouest?

-Eh bien, comme on l'a dit, pas ou peu de changements climatiques. Les Grands singes qui s'y trouvent ne sont pas soumis à la même pression environnementale: ils trouvent de la nourriture à foison dans les arbres pour lesquels ils sont parfaitement adaptés. Si la bipédie apparaît chez eux, elle ne sert à rien, ou presque. Ce n'est pas un avantage sélectif, au contraire, c'est une tare. Donc, si jamais elle était apparue dans la forêt, la bipédie aurait tout simplement été supprimée par la sélection naturelle. Et de ces Grands singes découleront les gorilles. C'est l'*East Side Story*. Et c'est joli.

-Et j'imagine que c'est faux, selon vous? essaya Abby.

-Ne soyons pas lapidaires. Mais on peut noter quelques énormités. Les préhumains dont il est question mesuraient environ quatre-vingt dix centimètres. Or, les herbes de la savane culminent facilement à deux mètres.

-Dans ces conditions, le simple fait de se relever ne changeait pas grand chose?

-Les préhumains n'étaient effectivement pas plus avancés par la posture debout, car ils étaient toujours beaucoup plus bas que les herbes. Ils ne voyaient donc toujours strictement rien. D'autres observations remettent en cause ce scénario. Pas seulement nous, loin de là. Tout commence en 1995, à Koro Toro, au Tchad. On y découvre le préhumain Abel. Parti dans l'espoir de confirmer l'*East Side Story*, le français Michel Brunet, proche de Coppens, découvre une mâchoire et quelques molaires vieilles de trois millions cinq cent milles ans, soit rigoureusement le même âge que Lucy, mais, surtout... bien après la formation du rift, à l'ouest de ce dernier! Certes, ça n'était que quelques fragments à comparer aux milliers d'autres ossements qui allaient dans le sens de la théorie de l'*East Side*. Mais Coppens lui-même, juste après la terrible découverte d'Abel, prévenait: «si l'on exhume en Afrique occidentale des spécimens encore plus anciens, de sept ou huit millions d'années, il faudra bien changer son fusil d'épaule».

-Et, évidemment, on a trouvé d'autres fossiles.

-Le 19 juillet 2001, c'est effectivement le coup de grâce. Au Tchad de nouveau, dans le désert de Djourad, un crâne d'humanoïde est exhumé. Baptisé Toumaï, littéralement «Espoir», le préhumain bipède est vieux de sept millions d'années. A deux mille cinq cents kilomètres à l'ouest du rift.

-Comment a réagi Coppens à cette découverte?

-Il en fut profondément affecté. En 2003, il remet publiquement en cause sa théorie dans le mensuel scientifique *La Recherche*. Et l'hécatombe continue. On découvre d'autres bipèdes parfaits, toujours à l'ouest, dont les études attestent qu'ils vivaient dans les *arbres*.

-Vous voulez dire que la bipédie n'est pas due au hasard puisqu'elle est aussi apparue à l'ouest?

-Oui, dans des populations de singes arboricoles pour qui la bipédie était plus une tare qu'un avantage sélectif.

-Vue comme ça, la bipédie est anti-évolutive, c'est bien cela?

-Précisément. Elle apparaît et se répand sans raison car elle ne présente aucun avantage.

-Mais pourquoi alors apparaît-elle, alors?

-C'est justement là où je voulais vous mener, madame Lokart.

-C'est bon, j'ai compris. Vous êtes en train de me dire que la bipédie apparaît... parce qu'elle *devait* apparaître.

-Nous y voilà: c'était *inscrit*. Les datations sont sans appel. La bipédie apparaît au *même* moment, à l'est comme à l'ouest du rift, dans des conditions environnementales *totale*ment différentes. L'Evolution par mutation aléatoire et voie de sélection naturelle sous la pression de l'environnement ne tient plus.

-C'est troublant, je veux bien le reconnaître, admit Abby. Mais c'est votre seul et unique argument?

-Oh, non. Ce n'est pas tout. Prenons l'Homme actuel, *Homo sapiens*, apparu il y a cent mille ans.

-En d'autres termes: vous et moi?

-Exactement. Les fossiles et les datations l'attestent: *Homo sapiens* est apparu au *même* moment en *deux* points de la planète, en Europe et en Asie depuis *deux* sous-espèces d'*Homo erectus* différentes. C'est la théorie dite *multirégionale* de Wolpoff. Comment l'expliquer par des mutations aléatoires sélectionnées par la pression de l'environnement, puisqu'une même espèce apparaît au même moment, à partir d'êtres *différents*, en des milieux *dissemblables* et n'ayant donc pas les mêmes critères sélectifs? L'actuelle théorie de l'Evolution est impuissante pour l'expliquer. Pire: elle s'effondre puisque les faits vont totalement à son encontre. Le hasard ne reproduit pas *deux* fois un même schéma aussi complexe que l'hominisation. C'est mécaniquement impossible. C'est une *aberration* statistique.

-Non, stoppa Abby.

-Comment ça, non? sursauta Sibirsk, estomaqué.

-C'est un simple problème d'optimisation. Ces convergences sont simplement les solutions optimales répondant à des problèmes *communs*, asséna Abby en se remémorant les paroles d'Ivan.

Sibirsk resta scotché un instant. Mais il ne se laissa pas désarçonner aussi facilement.

-Impressionnant, madame Lockart.

-Je connais assez bien le sujet, fit Abby en essayant d'y mettre un maximum de conviction.

-Mais vous avez tort. Désolé.

-Pardon? En quoi ai-je tort? L'apparition d'*Homo sapiens* en deux points de la planète n'est que l'illustration d'un phénomène de convergence.

-Je dois bien admettre que c'est bien vu. Mais non. Le phénomène dont vous parlez permet d'expliquer pourquoi des espèces *différentes* se dotent des *mêmes* systèmes: ailes pour le vol, nageoires pour la nage, yeux pour le repérage, etc. C'est tout. Le phénomène de convergence ne permet en aucun cas d'expliquer l'apparition simultanée d'une

même espèce à partir de deux sous-espèces *différentes*. Vous avez bien appris votre leçon, mais vous faites là une erreur magistrale. Ces deux phénomènes n'ont strictement rien à voir.

-Si vous voulez. Continuez, fit Abby totalement décontenancée.

Sa belle charge fut héroïque mais s'effondra bien vite.

-Ne le prenez pas mal. Le seul fait que vous ayez fait cette remarque vous honore. Vous êtes d'une grande intelligence. Et d'une formidable réactivité.

Abby se sentit mal à l'aise devant ce compliment quelque peu déplacé.

-Je reprends. *Homo sapiens* apparaît donc simultanément en deux endroits du globe depuis des espèces différentes. C'est tout à fait inexplicable par la théorie classique de l'Evolution. Alors que si notre évolution était *préécrite* depuis les premiers hommes, tout s'explique. Malgré les mutations, malgré les aléas, malgré les environnements, la lignée humaine s'écarte, oscille, mais au final maintient son cap et parvient toujours à ses fins. L'Evolution a un *sens*. La Vie a un *but*.

-Mais... quel rapport avec le sphénoïde?

-Eh bien, c'est très simple, en fait. C'est grâce à cet os que nous avons fait l'une des principales découvertes concernant la logique et le sens de la Vie. Il faut bien comprendre que l'Evolution est un processus compliqué. Les restes humains que nous devons analyser sont souvent en très mauvais état. Le crâne étant extrêmement complexe, c'est à son niveau que les modifications sont les plus visibles. Une paléoanthropologue anglaise a mis en évidence le rôle du sphénoïde en étudiant les mouvements évolutifs du crâne. Après des années de recherches et des dizaines de milliers de mesures et autres analyses statistiques, la conclusion est sans appel.

-Je vous vois venir: c'est le sphénoïde qui est en cause?

-Oui car, d'un *Homo* à l'autre, on observe peu de changements profonds. Si ce n'est le sphénoïde qui fléchit *outrageusement* et entraîne avec lui le reste du crâne et de la colonne vertébrale.

-Quelles que soient les conditions environnementales?

-Exactement: sans se soucier de son environnement, le sphénoïde fléchit à intervalles de temps bien précis, toujours de la même manière, emmenant avec lui le redressement du corps vers une forme bipède verticalisée inéluctable. Comme je l'ai dit précédemment, on sait maintenant que cela s'est passé dans les milieux boisés et humides, et non pas à cause de la savane. Loin d'être aléatoire, notre évolution vient d'une direction passée que rien n'a dévié et qui se répète.

Eclampsie

Oksana Nimriya somnolait dans la salle de repos. Elle n'avait pas vu un seul patient depuis plus de vingt-quatre heures et mourrait d'ennui. Le métier de médecin dans la campagne reculée était vraiment loin d'être trépidant. L'essentiel de son travail consistait à poser des perfusions de liquide physiologique chauffé à 37°C aux types bourrés qu'on lui amenait. Les types s'effondraient dans la neige et il fallait les réchauffer et les réanimer avant de les remettre sur pied. Encore fallait-il réussir à les retrouver. Car avec ce blizzard, un corps à terre disparaissait parfois en moins d'une minute. C'était triste à dire, mais Oksana en était rendue à espérer un cas grave. Au moins un de temps en temps. Une fois par semaine serait probablement suffisant pour maintenir un minimum d'attrait pour son métier qui se résumait au néant depuis quelques semaines maintenant. Oksana n'avait pas fait médecine pour en arriver là. Elle aurait bien aimé travailler à Moscou, mais elle ne voulait pas s'éloigner de son père mourrant. Et lui n'accepterait jamais de quitter Daryznetzov, sa petite ville natale qu'il aimait tant. Parfois, Oksana se prenait à vouloir que son père meure rapidement. Mais elle culpabilisait terriblement et, la nuit venue, elle faisait d'horribles cauchemars à ce sujet. Elle soupira, puis jeta un oeil à sa montre. Il était bientôt midi. Le blizzard faisait rage dehors. Sa garde allait bientôt être terminée et elle pourrait enfin rentrer. Elle avait une envie furieuse de quitter son poste dès maintenant. Ce n'était pas une petite demie heure qui allait changer grand chose. Et pour cause. Il ne se passait jamais rien dans ce petit hôpital. Oksana se retourna et jeta un oeil aux deux infirmières qui discutaient dans le fond de la salle.

-Les filles?

-Oui, répondirent-elles en même temps.

-Quelle est la probabilité qu'il se passe quelque chose dans la prochaine demie heure?

-Euh... Aucune, Oksana, et tu le sais! Cet hôpital est plus mort qu'une maison de retraite, fit Natalya en riant.

-C'est bien ce que je pensais.

-Pourquoi?

-Ca vous dérange, si je pars en avance? Nikolai sera là dans une petite demie heure pour me remplacer.

-Non, non, pas de problème, va t-en! fit la seconde infirmière, Elena. T'as bien raison!

-Ok, merci les filles, conclut Oksana avec un sourire reconnaissant. J'y vais!

Oksana savait que l'éventualité qu'il se passe quelque chose était effectivement tellement infime qu'elle se leva et commença à préparer ses affaires. Elle serait partie d'ici moins de cinq minutes. Dehors, le vent hurlait contre le bâtiment. Oksana frissonna à l'écoute de ce bruit lugubre.

Elle s'apprêtait à enfiler son manteau lorsqu'elle entendit du bruit dans le couloir d'entrée. Les trois jeunes femmes se regardèrent en silence, plus fatiguées qu'étonnées. Cette satanée porte d'entrée fermait très mal, et ce ne serait jamais que la quatrième fois de la journée qu'une bourrasque l'aurait ouverte. Oksana pesta intérieurement, mais le bruit ne cessa pas, se muant en hurlement. En *véritable* hurlement. Prise d'un horrible doute, Oksana se précipita dans le couloir, vite suivie par Elena et Natalya. Elles découvrirent un homme couvert de neige et de sang qui tenait une jeune femme dans ses bras. La pauvre fille poussait un hurlement terrifiant et semblait prise de convulsions. Les deux infirmières échangèrent un regard apeuré mais entendu, et commencèrent à préparer le matériel de soin.

-Que s'est-il passé? demanda Oksana aussi calmement qu'elle le put.

-Je ne sais pas! répondit l'homme terrifié, l'air hagard. Je marchais derrière elle sur le trottoir, à quelques rues d'ici, et...

-Suivez-moi, aidez-moi à l'emmener en salle de soins, fit-elle en se dirigeant vers le fond du couloir.

L'homme s'exécuta et, très vite, la jeune femme blessée fut allongée.

-Calmez-vous, monsieur. Quel est votre nom? fit-elle posément, en essayant de se calmer elle tout autant que l'homme couvert de sang.

-Piotr! Je m'appelle Piotr Koussayev.

-Très bien, Piotr, que s'est-il passé? demanda Oksana en aidant Elena à déshabiller la jeune femme qui était prise de spasmes de plus en plus violents.

-Je... Je vous l'ai dit, je ne sais pas! Elle s'est effondrée dans la rue, en hurlant et pleurant. Puis elle s'est mise à trembler. Je... J'ai essayé de la relever, mais elle était comme paralysée! Je...

-Très bien, vous la connaissez?

-Non, non!

-Je vois, merci beaucoup, veuillez attendre dehors, s'il vous plaît.

En déshabillant la jeune femme, Oksana et les infirmières se rendirent vite compte que la pauvre fille était enceinte. Et qu'elle perdait beaucoup de sang entre les jambes. Les spasmes étaient de plus en plus violent et de la salive écumeuse teintée de sang apparût en abondance.

-On... on dirait une épilepsie, fit Elena.

-Oui, mais pourquoi tout ce sang? demanda Oksana. Ca n'est pas normal!

-Systolique supérieure à cent cinquante! fit Natalya.

-Cent cinquante?! C'est beaucoup trop élevé! Nom de Dieu, qu'est-ce qui lui arrive?

-Attendez! Elle essaie de dire quelque chose!

-Quoi? fit Oksana.

-Oui, regardez! Ecoutez!

Entre deux hurlements, la face tremblante et le visage horriblement défiguré par la contraction des muscles faciaux, la femme parvint à articuler quelques mots:

-...Doc...teur.... veux... doc...teur...

-Madame, ne vous inquiétez pas je *suis* docteur, tout va bien se passer, fit Oksana.

-...Non... veux... doc... eur... Yu.... Yuu.... rii...

-La systolique est en train de chuter! fit Natalya. Elle s'enfonce!

La pauvre femme était morte. Oksana n'était pas parvenue à la réanimer. Le coeur avait immédiatement lâché. Et pas moyen de la ramener. Recluse dans la laboratoire d'analyse, Oksana en tremblait encore. Il ne s'était rien passé de sérieux depuis plus de deux mois dans cet hôpital, et voilà que brutalement Oksana avait un cas grave, tellement grave qu'elle n'avait rien pu faire. Moins de dix minutes après son arrivée, la fille était morte. Les convulsions avaient cessé avec l'arrêt cardiaque. Et puis c'était fini. Nikolai était arrivé pour prendre sa garde quelques instants à peine après la mort de la jeune fille, une certaine Irina Dorovitch. Natalya et Elena étaient restées un long moment, choquées. Elle avait ensuite longuement discuté avec les parents qui étaient rapidement arrivés. Apparemment, personne ne savait qui était le père de l'enfant, mort-né. Oksana ne pouvait s'empêcher de penser à ce pauvre gosse. Il n'avait même pas connu la vie. Piotr était lui aussi en état de choc et avait besoin de comprendre. Il avait besoin d'une présence médicale, d'une explication. C'était une sale journée pour tout le monde. Natalya fit irruption dans le laboratoire, interrompant Oksana dans ses pensées.

-C'est bizarre, fit-elle à l'attention de Nikolaï et Oksana.

-Quoi? fit Nikolaï.

-Les parents.

-Oui, eh bien? Qu'est-ce qu'ils ont, les parents? demanda Oksana, fatiguée.

-Ils vous ont dit qu'ils ne savaient pas qui était le père, hein?

-Oui. Et après? Ca n'est pas la première fois que des parents ignorent le nom du père de leur petit enfant, à ce que je sache, lâcha Oksana.

-Je ne les crois pas.

-Comment ça? releva Nikolaï.

-Ils sont vraiment bizarre. Je pense qu'ils le savent, mais qu'ils ne veulent pas le dire.

-Et pourquoi voudraient-ils le cacher, hein? Ecoute, Natalya, tu es sous le choc. On est *tous* sous le choc.

-Mouais. Et ce docteur Youri qu'elle a réclamé?

-*Quel* docteur Youri? demanda Nikolaï. Tu ne m'as pas parlé de ça, Oksana, fit-il en se tournant vers elle, le regard circonspect.

-Ecoute, c'est du délire, Natalya! Elle était en état de choc! Est-ce qu'on est sûre d'avoir bien compris? Non, vraiment, laisse tomber. Où est Elena?

-Elle raccompagne les parents.

-Très bien. Je... Je suis désolée, fit Oksana.

-On l'est tout, conclut Natalya en quittant le labo.

L'ambiance était pesante. Ce fut Nikolaï qui brisa le silence.

-Tu devrais rentrer, Oksana. Tu en as fini avec ça. D'ailleurs, on en a tous fini avec cette pauvre Irina. D'accord? Rentre et va te coucher.

-Oui, oui. Je finis ces papiers. Et puis... merci pour ton aide.

-Oh, c'était vraiment rien. Juste deux-trois tests.

-Merci quand même, fit-elle à son attention alors qu'il quittait le labo à son tour.

Oksana restait songeuse. Après tout, Natalya avait peut-être raison. Mais ça n'avait plus la moindre importance. Irina et son fils étaient morts. Et elle savait pourquoi. Aussitôt arrivé, Nikolaï s'était empressé de comprendre et avait fait quelques analyses. Il s'avéra qu'Irina présentait un grave oedème pulmonaire. Et qu'elle souffrait d'une grave protéinurie. Et puis... l'enfant était étrange. Il présentait un front impressionnant avec deux étranges bourrelets au-dessus des yeux, ainsi qu'une notoire hypertrophie du crâne. C'était vraiment curieux.

En fait, c'en était même presque monstrueux. Mais cela ne faisait que confirmer le diagnostic. Oksana soupira. Encore sous le choc, il lui fallut plusieurs longues minutes pour finir de rédiger les papiers.

Cause du décès: éclampsie.

Le Saint Suaire

Abby ne savait que dire. Elle n'était pas sûre d'être tout à fait convaincue. Au fond d'elle-même, elle ne l'était pas. Mais elle dut se résigner, le discours de Sibirsk tenait la route. Ivan lui avait expliqué beaucoup de choses sur la théorie de l'Evolution, mais il ne lui avait rien dit concernant l'*East Side Story* et le sphénoïde. Abby ne savait plus trop que dire. Elle ne put qu'acquiescer poliment.

Sibirsk la considéra en silence, attendant longuement une réaction. Au moment où il allait reprendre, Abby se décida à lâcher une partie de ses informations.

-Que savez-vous du Saint Suaire? demanda t-elle, observant la réaction de Sibirsk.

Celui-ci se montra surpris.

-Pardon? Qu'est-ce que la Saint Suaire vient faire là-dedans? fit-il, réellement estomaqué.

-Eh bien, n'est-ce pas là une des autres grandes énigmes scientifiques et religieuses?

-C'est vrai. Je me souviens d'un auteur qui avait écrit que le Saint Suaire était «la plus formidable relique de l'Histoire ou la plus incroyable arnaque de tous les temps».

-Dans les deux cas, c'est du lourd, remarqua Abby.

-En effet.

-Et donc? Quelle est votre position?

-C'est un vrai. C'est le suaire du Christ, asséna Sibirsk.

-Et que faites vous des datations au carbone 14 qui indiquent qu'il date du XIIIème siècle?

-Vous savez, je ne voudrai pas me la jouer «Terre jeune», mais la datation au carbone 14 n'est effectivement pas infaillible.

-Il va falloir trouver mieux, fit Abby.

-Je sors donc le grand jeu, répondit Sibirsk avec un sourire en coin. Enfin, non, pas le grand jeu. Il y aurait beaucoup trop à dire. Mais je vais tenter une rapide synthèse.

-Je vous écoute, fit Abby un peu fatiguée de passer son temps à écouter.

-Vous n'êtes pas sans ignorer que cette technique de datation mesure les proportions des isotopes du carbone: 12 et 14. Le 14 se désintègre

en 12. Tous les 5134 ans, la moitié du carbone 14 que contient un objet est transmuté en carbone 12. Dans un corps «vivant», traversé par un flux du cycle du carbone dû à la respiration par exemple, la proportion 12/14 reste constante. Mais si le corps est «mort», inerte, le flux s'arrête et la désintégration commence. La mesure des proportions fournit une mesure du temps depuis l'arrêt du cycle.

-Je crois que je saisis.

-Très bien. Il faut donc impérativement que l'objet soit «mort». Car s'il est en contact avec d'autres objets carbonés encore en cycle de vie, il est «pollué». Du carbone «frais», dont du 14, se dépose et vient perturber les proportions et donc la mesure.

-Le Saint Suaire aurait donc été contaminé?

-Très largement. N'oubliez pas qu'il s'agit d'une relique *adorée*. Aujourd'hui, elle est protégée. Mais au début, elle était sans cesse exhibée devant les fidèles. Exhibée comment? Tout simplement par des porteurs! Le Suaire était brandi devant les foules par des serviteurs qui tenaient la toile de leurs gros doigts pleins de carbone. Première contamination sévère, qui va en induire une autre.

-Laquelle?

-Eh bien, le Suaire était tellement exhibé qu'il en vint à se *désagréger*. Son pourtour, agrippé par des centaines de mains, s'abîmait tellement qu'il devait être fréquemment *rapiécé*. Par de *nouvelles* pièces de tissus.

-Contaminées, je suppose? Et surtout... contemporaines des époques de rapiécage, remarqua Abby.

-Oui! Fatal.

-La datation au carbone 14 est donc faussée selon vous.

-Tout à fait. La mesure indique juste que l'endroit du pourtour analysé a été rapiécé au XIIIème siècle. C'est aussi simple que ça. Maintenant, voyons les éléments qui attestent que le Suaire est bien *antérieur* au XIIIème siècle. Connaissez-vous le *Codex Pray*?

-C'est un parchemin, il me semble. Une vieille relique?

-Une vieille relique, oui, mais qui recèle quantité d'informations historiques. Sa trace remonte à bien avant le XIIIème siècle. Et qu'y voit-t-on notamment? Un suaire!

-Certes. Mais est-ce *le* Suaire? Je crois savoir que les faux se sont multipliés à une époque, en réponse à la demande frénétique de croyants amateurs de reliques.

-C'est on ne peut plus juste. Mais oui, c'est bien le Suaire de Turin.

-Comment pouvez-vous l'affirmer? L'Histoire est peu claire. Nous

disposons de bien peu d'informations!

-Tout simplement parce que la représentation du Suaire sur le Codex Pray montre les stigmates d'un incendie. L'Histoire raconte en effet que le Suaire de Turin a failli partir en fumée.

-Il y a eu un incendie?

-Oui, et alors que les flammes faisaient rage autour du coffre en argent où il était entreposé, le métal a fini par fondre et a coulé sur le Suaire qui fut bien évidemment percé. Et lorsqu'on le déplie, ces trous forment un ensemble tout à fait singulier et aisément reconnaissable en forme de *L*. Celui-là même qui est bien visible sur le Codex Pray.

-Je...

-Avouez que la coïncidence est troublante. Mais il n'y a pas que cela, loin de là, coupa Sibirsk. La façon dont le tissu en lin du Suaire est tressé est très particulière et tout à fait typique du... Ier siècle! Enfin, et c'est peut-être là le plus incroyable, personne n'a, à ce jour, réussi à reproduire un suaire aussi «parfait». Alors, s'il s'agissait d'un *faux*, qui aurait été conçu au XIIIème siècle rappelons-le, le faussaire serait tout simplement l'artisan le plus habile de tous les temps. Ses secrets de fabrication nous échapperaient encore! Par exemple, l'image de l'homme sur le Suaire est en fait un *néгатif*. Et les variations d'intensité de pigmentation, analysée par la NASA grâce à des procédés extrêmement poussés montre qu'il s'agit bien d'un modèle *tridimensionnel* qui s'y est imprimé. Et les pigments sont tout sauf de la peinture. C'est de la sueur et du sang, terriblement dégradés par les siècles. On pourrait continuer longtemps. Notons aussi que les traces du sang sur le Suaire collent parfaitement à celles qui ont été reconstituées par ordinateur sur la Tunique d'Argenteuil, une autre relique très importante soupçonnée d'avoir enveloppé le Christ. Tout se recoupe. Ces reliques sont donc de *véritables* reliques christiques.

-Pour vous, il s'agit donc d'un vrai.

-Sans le moindre doute.

Ainsi Sibirsk avait-il de lui-même mentionné la Tunique d'Argenteuil. Et il avançait que cette Tunique et le Suaire étaient des vrais. Elle poussa plus en avant.

-Si ce sont des vrais... je veux dire, si ces tissus ont réellement enveloppé le Christ, que peuvent-ils nous apporter de plus?

-Ils sont des preuves tangibles de l'existence de Jésus, dont la reconnaissance historique est, il faut bien l'avouer, finalement encore assez floue, fit Sibirsk. Jésus a donc *réellement* existé!

-Et pour les traces biologiques? tenta Abby.

-Les traces de sang, vous voulez dire? releva Sibirsk.

-Oui.

-Eh bien? fit-il en se recroquevillant.

-Eh bien... Du sang, des scientifiques... J'imagine que des analyses peuvent être faites, non?

-Ce serait envisageable, en effet. Cela fait même des années que certains s'y essaient. Mais tromper l'Eglise pour récupérer des échantillons n'est pas chose aisée. Et puis le sang est totalement désagrégé, réduit à ses plus simples constituants. C'est ce qu'ont indiqué les analyses lors de la datation. Si vous imaginez un scénario à la *Jurassic Park*, je suis désolé de vous décevoir, mais c'est de l'utopie pure et simple.

-Vraiment? Et pourquoi ça?

-Le sang est, comme je l'ai dit, aussi inaccessible que désagrégé. Si on y accédait et que, par miracle, l'on retrouvait quelques traces d'ADN, l'affaire serait encore très loin d'être gagnée. Comment, en effet, s'assurer qu'il s'agit bien de l'ADN du Christ... et non de celui d'un des milliers de personnes ayant manipulé le Suaire? Pire, cet ADN serait totalement fragmenté. Il faudrait le reconstituer en prélevant tout le matériel possible. On aurait alors toutes les chances d'obtenir une mosaïque de tous ceux qui ont touché le Suaire et ainsi de réaliser un mélange pas du tout christique. Et il suffirait qu'une partie de l'ADN soit définitivement détruite pour que cela ne fonctionne pas. Mais le plus dur est à venir: il faudra ensuite effectuer la *synthèse* de cet ADN sous forme de véritables *chromosomes*. Franchement, c'est mission impossible.

-Je vois.

-Oui. Je vous en prie, évitons la confusion des genres. Le Saint Suaire a réellement enveloppé le Christ qui n'est donc pas qu'une légende. C'est un vrai. Mais cela n'induit absolument pas qu'on puisse en tirer quoi que ce soit au niveau biologique.

-Aucune analyse n'est donc possible?

-On ne serait sûr de rien et de toutes façons on n'apprendrait pas grand-chose.

-Un clonage?

-Définitivement hors de portée. Et à quoi bon, de toutes façons? Le clonage n'induit pas la restauration de la mémoire, encore moins du caractère divin. On n'obtiendrait rien d'autre que *l'enveloppe humaine* du Christ. Le souffle de Dieu en serait tout à fait absent. Et l'entreprise, vouée à l'échec, coûterait encore plus cher que d'envoyer

un homme sur Mars. Qui oserait alors s'y frotter?

-Et votre collaboration avec Futura Genetics? décida de lâcher Abby.

En déballant tout, elle se dit qu'elle ne risquait pas grand-chose. Si les informations de Dimitri étaient vraies, Sibirsk trouverait de toutes façons tout cela trop gros.

-... *Futura Genetics*, répéta lentement Sibirsk après un silence circonspect.

-Oui, tout le monde sait que vous avez fait un don à ce laboratoire, fit Abby, naïve.

-En effet... Dans quel but, me demandez-vous?

-C'est cela.

-Comme je vous l'ai déjà dit, notre approche est résolument scientifique. Nous voulons prouver cet état de fait à tous nos détracteurs qui nous accusent de combattre les idées scientifiques, soi-disant parce qu'elles iraient à l'encontre de nos thèses. Or, comme je vous l'ai montré, c'est tout le contraire. Nous reprenons les théories évolutionnistes. Mais nous allons plus loin. Alors en finançant un grand groupe de recherche scientifique, nous voulons montrer que notre approche n'a rien à voir avec celles des créationnistes Terre jeune. Notre but est d'être reconnu en tant que mouvement sérieux, cherchant à apporter de réelles réponses et avancées sur l'Histoire de l'Homme. Et dans cette optique, Futura Genetics nous a paru être un intéressant «placement». Mais vous devez savoir que nous finançons une dizaine d'autres laboratoires de recherche à travers le monde.

-Très bien, monsieur Sibirsk. Je prends note de tout cela et je vous remercie. J'espère finir mon article bientôt.

Un peu pris de court par la soudaineté de la conclusion de la jeune femme, Sibirsk répondit:

-Très bien, très bien. C'est moi qui vous remercie de m'avoir donné du temps pour défendre nos idées. Et je... sachez que je me tiens à votre entière disposition si jamais vous aviez besoin du moindre complément d'information. Notre Eglise vous sera toujours ouverte, madame Lokart.

-Merci beaucoup, monsieur Sibirsk. Je vous recontacterai, au besoin.

Abby se leva et, après une poignée de main qu'elle voulut brève et effacée, s'éclipsa rapidement sous le regard étonné de Sibirsk.

Sushis

-Allez... Prends la grande barque! Je te l'offre! suppliait presque Dimitri.

-C'est bien parce que tu insistes, fit Abby, avec une moue qui aurait pu passer pour un sourire.

-Tu vas voir. C'est excellent, rayonna Dimitri.

-Mouais... t'as intérêt! conclut Abby en jetant un regard plus que sceptique à la photo du plat de sushis disposés sur une espèce de barque en bois peint ultra kitch.

-Mais déjà, c'est quoi, cet endroit? Pourquoi les sushis sont-ils servis dans un bateau à la con?

-Mais c'est marrant! Non? Ca fait marin! Pour des sushis, c'est logique!

-Mouais...

Abby fit une grimace. Elle était loin de trouver ça marrant. Elle mourrait de faim et Dimitri l'avait pratiquement traînée de force dans ce célèbre restaurant de sushis chics du centre de Moscou. Alors qu'à moins de deux cents mètres se trouvait le *Puncho Villa*, excellent restaurant mexicain où l'on mangeait dans une super ambiance de cow-boy, confortablement installés sur des selles, avec des mannequins en bois sculpté de partout, recréant de spectaculaires combats de saloon. Il y avait des têtes encastrées dans les murs, des jambes qui sortaient de nulle part et des bruits de vaches et autres bestiaux invraisemblables retentissaient dans les toilettes. Abby adorait aller y manger un bon *chili con carne*. Mais au lieu de ça, elle se retrouvait dans un restaurant de sushis super cher où des écrans plasma géants diffusaient des clips MTV. Bonjour l'ambiance. Avec, en plus, une espèce de samouraï ridicule à l'entrée. Le type portait un bandana stupide, un kimono en carton extrêmement laid et n'était pas du tout japonais. C'était un *kazak*. Et péroxydé, qui plus est. C'était vraiment n'importe quoi, se dit-elle. Typique de la Russie. Et Dimitri ne pouvait pas comprendre son désarroi. Un autre samouraï péroxydé dans un kimono en papier leur apporta deux espèces de vases en terre cuite ainsi que deux drôles de mini bols.

-*Spassibo*, fit Dimitri.

Le serveur repartit.

-C'est ça, le saké? fit Abby, incrédule.

-Oui! Tu vas voir: c'est tout simplement *divin*.

Abby prit le vase en main et se rendit compte avec une horreur indicible qu'il était *chaud*. Elle retira le couvercle et entreprit d'en humer le contenu. Une infâme odeur d'alcool à brûler mélangé à du jus de chaussettes ébouillantées envahit ces narines. Elle crut vomir et reposa prestement le récipient.

-Ca ne va pas? s'enquit Dimitri.

-Très franchement, je doute que je puisse aimer ce truc.

-Vraiment? fit-il, visiblement déçu. Goûte, au moins!

-Bien. Je vais essayer. Mais je ne promets rien!

Abby prit une grande inspiration puis elle se servit une rasade de saké qu'elle entreprit de boire avec tout le courage qu'elle put rassembler. C'était atrocement fort et les vapeurs d'alcool chaud lui donnèrent la nausée. Elle but le liquide et crut ne jamais s'en remettre. Après un long moment, elle dit:

-C'est *absolument* infect!

-Je suis désolé, Abby... Moi, j'adore, je pensais que tu pourrais aimer. Tu veux autre chose?

-Oui: un grand coca glacé pour me remettre.

-Ah. Un coca, fit-il en soupirant. Evidemment. Vous, les américains...

Abby le fusilla du regard.

-Ok, ok, fit-il en appelant au secours un serveur.

Les deux barques de sushis arrivèrent. Abby fit la moue. Elle tenta de manger avec entrain pour ne pas décevoir Dimitri, mais rien n'y faisait. Tout ce qu'elle goûtait s'avérait tout simplement immonde. Du poulpe cru dur comme du pneu au poisson gluant répugnant, elle manquait de s'étouffer ou de vomir à chaque instant. Heureusement, elle aimait beaucoup le wazabi surpuissant et le gingembre en tranche servi avec les sushis. Elle put ainsi tenter de camoufler le goût de la plupart des aliments. Elle s'en sortit avec un léger sentiment de malaise, repue mais dégoûtée.

-Ecoute, Dimitri, merci pour l'invitation, mais la prochaine fois, je crois que nous irons manger au *Puncho Villa*. Si tu veux bien?

-Comme tu veux, princesse. Je suis vraiment désolé que tu n'aies pas aimé, fit-il, tout penaud.

-C'est pas grave. Mais... tu voulais me parler? Tu as des nouvelles infos?

-Oui, fit Dimitri, et sa belle assurance se changea en une grimace circonspecte.

-Je t'écoute, fit Abby.

Dimitri farfouilla dans sa serviette et en sortit un dossier. Il l'ouvrit lentement et le mit sur la table, à l'attention d'Abby. Elle lut lentement le document de mauvaise qualité, sûrement une photocopie d'une photocopie d'une photocopie:

-Qu'est-ce que c'est que ce délire? C'est... un document issu de Futura Genetics?

-Oui, fit Dimitri, énigmatique.

-Tu sors ça d'où?

-Une de mes sources me l'a procuré.

-Je vois. Et ça veut dire quoi, ces noms d'hommes préhistoriques?

-Je ne sais pas. A toi de me le dire. C'est toi qui fricote avec Craig, pas moi.

Abby le fusilla du regard. Il reprit:

-Bon, apparemment, il est question d'une espèce de «code». Tu as une idée de quel code il pourrait s'agir?

-Eh bien, justement... Un *code*? fit Abby, pensive.

Pouvait-il s'agir *du* code? Non. Absurde.

-...

-Je suppose qu'ils essaient de séquencer le code génétique de ces hommes préhistoriques. Craig m'a parlé de recherches sur l'horloge moléculaire. Oui, ça doit être ça: ils séquencent l'ADN de nos ancêtres pour les comparer et établir les dates de divergences entre espèces.

-Si tu le dis. Moi, ça ne me parle pas. En revanche...

-Eh bien?

-Il y a ça. C'est autrement plus intéressant.

Dimitri sortit un autre document, de qualité semblable au précédent:

-Qu'est-ce que c'est? demanda Abby.

-Eh bien, comme tu peux le voir, c'est une *liste*. Ce n'est apparemment pas un document très officiel. Juste une note qui devait circuler en interne.

-C'est une liste de... médicaments?

-Si on veut.

-Comment ça, «si on veut»? Dimitri, ce sont des médocs, oui ou non?

-Eh bien... Au début, j'étais comme toi, j'en savais trop rien. Alors je me suis renseigné. Vas-y, choisis-en un. Demande moi. N'importe lequel!

-*Isoleucine*?

-C'est un acide aminé. Ça facilite la récupération musculaire.

-Récupération... *musculaire*? lâcha Abby, stupéfaite.

-Oui. Un autre? fit Dimitri, amusé.

-OK. Bien... *Pentétrazol*? essaya t-elle, craignant le pire.

-C'est un bêta-agoniste. Augmente la capacité de transport des gaz dans le sang.

-Wow... *Pervitine*?

-Amphétamine. Atténue la douleur. Effet euphorisant. Réduction de la perception de la fatigue.

-... *Nandrolone*?

-Stéroïde. Augmente la masse musculaire.

-De mieux en mieux, fit-Abby, consternée. *Erythro... poïétine*?

-EPO.

-De l'EPO!?!

-Oui.

-Attends, Dimitri! Stop! Je ne joue plus. Ce sont des produits *dopants*! C'est quoi ce délire!? s'emporta-t-elle.

-Aucune idée. A toi de me le dire. Au début, je me suis dit que les chercheurs de Futura se shootaient pour tenir le coup, à cause des horaires et des programmes de recherche intenable.

-Attends. Des produits euphorisants, des coupe-faim, tout ça, je veux bien. A la limite. Mais là... de l'EPO! On est en plein délire!

-Craig, peut-être? essaya Dimitri avec un regard soupçonneux. T'as vu comment il est musclé?

-Arrête! fit-elle.

-Quoi!? Il te plaît, c'est ça? Ça te gênerait qu'il doive sa forme à une armada de produits dopants?

-Tu dis n'importe quoi, Dimitri. Il n'est pas camé. Et de toutes façons, il ne se fournirait pas via une note interne...

-Je sais, je sais, admit Dimitri. Mais le mystère reste entier.

-Des produits dopants... A quoi cela peut-il bien leur servir?

-Je n'en ai pas la moindre idée.

Convulsions

Il était environ cinq heures du matin. Logan était resté toute la nuit à travailler sur son ordinateur. Cela faisait plusieurs heures qu'il se battait avec le logiciel *Matlab* pour formater des données, mais il était confronté à un bug dont il n'arrivait vraiment pas à se dépêtrer. Il était littéralement en train de péter les plombs. Au bord de l'explosion, il secouait son écran en fulminant, bondissant sur sa chaise, balançant toute sorte d'objets dans tous les sens et insultant les concepteurs du logiciel de tous les noms. Ses quelques collègues dans les boxes d'à côté n'en menaient pas large, tant il était énervé. L'atmosphère était donc déjà terriblement tendue quand Youri déboula en trombe, le regard livide et le téléphone portable vissé sur l'oreille.

-Bon, les gars, on a un problème! Un très gros problème! On est en train de perdre une autre fille! Il me faut du monde, et vite!

L'annonce de Youri fit l'effet d'une bombe. L'équipe s'était à peine remise de la perte d'Irina et de son enfant. Jusque là, ça avait été le premier grave échec du projet et, suite à ce terrible événement, beaucoup commençaient à avoir envie d'arrêter les frais. La perte d'un être humain n'est jamais chose facile. Encore plus lorsqu'il s'agit d'une charmante jeune fille. Et qu'elle est morte par votre faute. Youri venait donc de réveiller un sentiment de honte et de culpabilité et de planter un énorme couteau de boucher dans une plaie à peine pansée. D'un coup, d'un seul, tout le monde se sentit mal et incapable de bouger. Mais certains commençaient à penser que, après tout, ils n'y étaient pour rien. Ceux là étaient de purs informaticiens et n'avaient que peu à voir avec le volet biologique du projet, et se seraient bien lavés les mains de ces échecs imputables avant tout aux médecins et autres obstétriciens de l'équipe. Alors, dans cette salle pleine d'ordinateurs et de cerveaux surchauffés, que ce soit à cause de la peur, du malaise ou du déni, personne ne bougea. Personne, sauf Logan qui jaillit hors de son boxe pour venir épauler son ami. Youri était en train de faire la tournée des différents secteurs à la vitesse grand V pour récupérer un maximum de monde à cette heure beaucoup trop matinale pour être honnête. Logan lui-même n'était là que parce qu'il n'avait tout simplement pas dormi. Michael, l'un des obstétriciens, était en train de discuter avec Youri.

-Ok, c'est bon, qu'est-ce qu'on a? fit Logan en suivant les deux hommes qui se ruaient déjà vers la zone d'apprentissage.

-C'est Nadejda. Elle m'a appelé parce qu'elle commençait à se sentir mal. Et puis soudain, je n'ai plus entendu qu'un cri étouffé.

Michael était terriblement stressé. Logan se demandait s'il n'allait pas tourner de l'oeil. Les trois hommes avançaient au pas de course, quand Michael dit:

-Bon, écoutez, les gars, ça ne sert à rien de rameuter tout le monde. Il faut y aller, et vite.

Youri questionna Logan du regard. Celui-ci était déjà parti en trombe vers la sortie.

-A ton avis, qu'est-ce que c'est? demanda Youri à Michael, en se lançant à la poursuite de Logan.

-Tu sais très bien ce que c'est, fit-il en ahanant. *Eclampsie*. Nadjeda est en train de nous faire une crise d'éclampsie.

-Encore!?

-Oui, *encore*. Et ça n'a pas fini de nous arriver.

-Seigneur...

Les trois hommes étaient entassés dans une voiture pleine de matériel médical qu cahotait à toute vitesse sur la piste enneigée. C'était un prototype d'ambulance qu'ils avaient commencé à bricoler après ce qui était arrivé à Irina, il y a à peine quelques jours de cela. Mais d'après Michael, rien n'était encore vraiment fonctionnel. Logan soupira, alors que Youri entamait un long dérapage dans un virage verglacé. Il se sentit soudain vraiment minable. Irina était morte par leur faute et Nadejda allait sûrement y passer elle aussi. Et eux étaient là, à rouler comme des cons dans une voiture pourrie qui n'avait d'ambulance que le nom. Il commençait à se dire que les choses devenaient hors de contrôle, non pas parce qu'elles étaient particulièrement compliquées, mais simplement parce qu'ils avaient mal fait leur boulot. Pourquoi n'y avaient-ils pas pensé dès le début? Pourquoi n'avoir pas acheté une véritable ambulance en lançant ce projet? Pourquoi n'avaient-ils pas tout simplement plus insisté pour garder les filles «à risque» dans leurs locaux? A cet instant, Logan commençait à doucement haïr son boulot. Il se disait que la Science ne justifiait plus ce qu'ils étaient en train de faire. Ils étaient peut-être bien allés trop loin, après tout.

-Et nom de Dieu, pourquoi on est deux bio-informaticiens dans une ambulance sans appareils et que tu es le seul médecin? beugla t-il à l'attention de Michael. On a une fille en train de crever et on n'a qu'un seul médecin? C'est du délire!

-Je te rappelle qu'il est cinq heures du matin, asséna Michael mi-éteint mi-furax, estime donc toi déjà heureux que Youri m'ait trouvé au labo.

J'ai appelé les autres pour les tirer de leur lit et leur dire de se bouger le cul. Ils sont en chemin, mais ils auront sûrement du retard.

-Ok, ok. Deux bio-informaticiens et un obstétricien. On va y arriver, hein? fit-il pour essayer de se rassurer en tentant de se maintenir malgré les bonds de la voiture.

-Oui, on va y arriver, répondit Michael sans trop y croire lui-même.

-Bon, Youri, qu'est-ce qu'on a? Tu as son dossier, à Nadejda? reprit Logan, tout tremblant, essayant de se calmer.

Youri fit une embardée.

-Nadejda Simonova. Vingt-cinq ans. Un mètre soixante-treize. Septième mois de grossesse *H.N.*, ex-comptable, vit seul dans un petit appartement.

-*H.N.*? Donc c'est encore une éclampsie? fit Logan en regardant vers Michael.

-Oui. A tous les coups, répondit ce-dernier d'un air fatigué.

-Tu m'étonnes qu'ils aient disparu ces cons là, avec un système de reproduction aussi naze!

-On n'en sait rien, coupa immédiatement Michael. Rien ne dit que c'est à cause de l'éclampsie, et tu le sais très bien. Il y a plein d'autres explications possibles, et c'est justement pour ça qu'on cherche.

-Ouais, ouais, c'est ça. En attendant, la petite Nadejda va y passer.

Logan était vraiment dans tous ses états. Il ne se souvenait même pas de cette fille là, peut-être même ne l'avait-il jamais reçue. Ca devait être une des patientes de Youri.

-Et pourquoi elle t'a appelé *toi* et pas moi, demanda soudain Michael, excédé. Après tout, c'est qui l'obstétricien ici, hein?

-Ouais, bah tu ne dois pas être son obstétricien attitré, non?

-C'est pas moi, en effet.

-Eh bah voilà, tu l'as, ta réponse. Elle a dû essayer d'appeler Lewis ou je ne sais pas qui d'autre, mais son obstétricien devait sûrement être chez lui en train de pioncer. Alors, elle a pensé à moi. Que veux-tu que je te dise? On discute assez souvent ensemble.

-Tu *discutes*? Mouais. Dis-tout de suite que tu la sautes! s'emporta Michael.

-Très bien! Oui, je la saute, et après? Oh, et puis tu vas pas me faire gonfler, hein, je te rappelle qu'elle est en train de claquer!

Logan regardait les deux hommes s'engueuler, priant pour que Youri ne perde pas le contrôle de la voiture lancée à toute vitesse dans la poussiéreuse, bondissant sur une piste à moitié défoncée, se maudissant

d'avoir signé pour ce travail de timbré.

-Tu sais où elle est, au moins? demanda soudain Logan.

-Non. Aucune idée. Mais foncer à son appartement me semble une bonne idée.

-Et pourquoi on appelle pas une ambulance? Une vraie, je veux dire?

-Logan, tu sais aussi bien que moi qu'il n'y a pas d'ambulance à des dizaines de kilomètres à la ronde! Les secours arriveraient beaucoup trop tard. Et puis on devrait s'expliquer! On a déjà eu assez de mal comme ça avec l'affaire Irina.

Logan approuva en silence, résigné. Youri avait raison, même si Logan n'aimait décidément pas sa façon de parler d'Irina comme d'une «affaire». Michael hocha la tête en silence. Puis personne ne dit plus rien.

Nadejda ne répondait pas. On n'entendait qu'un vague râle, comme un soupir étouffé. Logan prit un peu d'élan puis il se jeta contre la porte. Elle ne céda pas. Ils durent se mettre à trois pour l'enfoncer à grands coups de pieds. Ils firent tellement de bruit que la voisine de Nadejda accourut sur le palier. Youri était le seul à parler russe, alors il essaya de la calmer, tandis que Logan et Michael finissaient de mettre la porte en lambeaux pour pouvoir entrer. Logan s'engouffra le premier, secouant sa main en sang; il s'était sûrement blessé sur une écharde. Il fut vite suivi par Michael et Youri. Ils découvrirent Nadejda étalée par terre, convulsant, maculée de son propre sang. Il y en avait partout. C'était chaud et collant. Logan se sentit mal. Il regarda Michael faire ce qu'il avait à faire, pendant que Youri essayait de calmer la voisine qui était devenue folle en voyant Nadejda étalée dans une flaque de sang. La pauvre femme convulsait violemment, puis donna un coup de pied qui envoya Michael voler en arrière.

-Logan! Aide-moi à la tenir, bon sang! Le petit va bientôt arriver! hurla t-il en rajustant ses lunettes non sans les tartiner d'une épaisse couche de sang frais et visqueux.

Logan s'exécuta, tentant avec Youri de maintenir Nadejda tranquille sur le sol. Ce n'était vraiment pas évident. Logan était maintenant lui aussi couvert de sang et le sol était horriblement glissant. Il tentait maladroitement de bloquer la pauvre Nadejda, ne pouvant détacher son regard de son visage crispé, dont les muscles tremblaient sous la peau à une vitesse folle. C'était atroce. Nadejda bavait énormément et Logan crut un moment qu'elle allait s'étouffer avec sa propre salive. C'était surréaliste. Il ne savait plus que penser lorsqu'il entendit le petit hurler. Il put enfin détacher son regard de Nadejda pour voir Michael brandir un enfant gluant, les cheveux collés, plein de sang. Le

bébé était en train de pleurer. Logan se dit que c'était bon signe, mais il n'en savait en fait rien.

-Comment il va?

-Je pense qu'il va aller bien, fit Michael en souriant, à moitié aveuglé derrière ces lunettes pleines de sang.

Malgré l'évidente horreur de l'instant, Logan trouva l'image très belle: Michael, petit médecin bedonnant, souriant de toutes ses dents en tenant dans ses bras ce petit être qui pleurait aussi fort qu'il le pouvait. Oui, il y avait une certaine noblesse en cet instant.

-Et Nadejda? demanda t-il soudain, sortant de son délire.

-Il faut l'emmener avec nous, mais je crois que ça ira.

-Et la voisine? Elle a tout vu! s'enquit Youri.

-Je t'arrête tout de suite, fit Logan. On ne lui fera rien, ok? On part avec la fille et le petit, point.

-Mais elle a tout vu, enfin!

-Et après? Tu crois vraiment que ces imbéciles flics seront fichus de nous identifier? Aucune chance! Vraiment, t'inquiètes pas. De toutes façons, il est hors de question qu'on lui fasse quoi que ce soit, tu m'as bien compris? fit Logan en appuyant lourdement sur les mots.

-Nadejda sera remise sur pied d'ici à peine quelques jours, renchérit Michael. Elle reviendra ici comme si de rien n'était. Et tout rentrera dans l'ordre.

Youri ne dit mot. Il se contenta d'acquiescer de la tête, et fit signe à ses collègues qu'il était temps d'y aller. Logan et Youri emmenèrent Nadejda sur un brancard, tandis que Michael gardait l'enfant contre lui, enroulé dans un linge.

En partant, Youri essaya de calmer la voisine qui continuait de hurler, rendue totalement hystérique par les événements. Youri lui promit qu'ils étaient en train d'emmener Nadejda aux urgences. Ils chargèrent le brancard dans la voiture. Puis ils démarrèrent en trombe et disparurent au premier croisement.

Fable

Le réveil se mit à vibrer comme un diable et toute la table de nuit se mit en branle. Abby se réveilla en sursaut. 06:30. Sale nuit, pensa-t-elle. Elle n'avait cessé de ressasser cette histoire de dopage et ne s'était endormie qu'il y a une heure ou deux. Elle n'y comprenait plus rien. Mais heureusement, ou malheureusement, elle devait voir Craig aujourd'hui. Peut-être allait-il pouvoir l'éclairer? Mais elle ne pouvait en aucun cas révéler qu'elle avait eu connaissance d'un tel document. Ses sources étaient peu fiables et sûrement très limites du point de vue légal. *Fichue histoire*, se dit-elle.

Perdue dans les vapeurs brûlantes de sa douche, Abby fit craquer sa nuque avec délice, se demandant quelle allait être son attitude avec Craig aujourd'hui. Elle pourrait sûrement parler de créationnisme. Toute cette histoire l'intriguait, Craig était sûrement calé sur la question, et ce faisant elle ne dévoilerait rien de particulier. Oui. C'était un bon sujet. Mais elle ne serait pas plus avancée concernant cette histoire de dopage qui la travaillait tant. Et puis, il y avait ces deux cadavres à la morgue. Comment démêler cette histoire? Elle secoua la tête, se disant qu'elle devait au minimum obtenir des renseignements sur le laboratoire de Daryznetzov. Mais Craig allait-il seulement lui répondre? Abby finit de se rincer les cheveux, excédée.

Fraîchement sortie de la douche, encore enroulée dans sa serviette, Abby consulta ses SMS. Elle jura en tombant sur un message de Dimitri: ALRS PRETE PR CE RDV AC L'HOMME BIONIK? Elle ne trouva pas ça drôle. En fait, après une aussi mauvaise nuit de sommeil, Abby décida que c'était une journée pourrie et qu'elle allait être exécrable. Et que même Craig en prendrait pour son grade. Enfin, après réflexion, elle se dit qu'elle ne pousserait peut-être pas jusque là. Elle salua son voisin en refermant la porte de son appartement. C'était un vieil homme sympathique qui sortait promener son vieux labrador. Croisant la brave et bonne bête qui commença à jouer avec elle dans l'escalier, Abby sentit un inextinguible sourire se dessiner sur son visage et elle se dit que, finalement, cette journée n'était peut-être pas si pourrie qu'elle en avait l'air.

Le trajet en métro fut épouvantable tant il y avait de monde. Abby avait rendez-vous avec Craig à son bureau à huit heures précises. Et elle allait être en retard. Soucieuse d'être à l'heure, elle se mit à courir, non sans bousculer de grands slaves de deux mètres de haut qui se

demandaient qui pouvait bien être cette petite brune malpolie. Elle entendait les gens râler dans le sillage de sa course effrénée mais elle savait qu'elle ne devait en aucun cas se retourner. Elle finit par arriver au bureau de Craig, pile à l'heure, mais dut encore supporter l'éternelle mauvaise humeur de sa secrétaire qui la fit patienter dix bonnes minutes avant de la laisser entrer, commentant sur ses vêtements soi disant peu appropriés. Abby avait la très nette impression que cette petite secrétaire acariâtre lui en voulait personnellement. L'attente, pleine de remontrances et de regards réprobateurs, fut insoutenable.

Fort heureusement, Craig était d'une toute autre humeur. Sympathique, il permit à Abby de destresser. Et comme elle ne savait pas trop comment aborder les sujets importants, elle le laissa faire la conversation. Son discours était intéressant, presque charmeur. Il lui fallut un certain temps avant de se rendre compte qu'il était parvenu, par des moyens plus ou moins détournés, à l'inviter à dîner. Et maintenant qu'elle avait accepté, elle se dit que Craig ne pouvait plus rien lui refuser. C'était mécanique: elle voulait bien l'accompagner à dîner, il se devait de lui répondre. Même si ses questions portaient sur un sujet qui fâche. Elle décida donc de se lancer.

-Monsieur Craig, je voudrais vraiment que l'on parle du laboratoire de Daryznetzov, fit-elle en observant sa réaction.

Craig ne broncha pas. Il répondit sans temps mort de son inflexible sourire charmeur:

-Que voulez-vous savoir?

-Tout.

-Ca s'annonce difficile. A moins que vous n'ayez quelques années à passer en ma compagnie?

-Soyons sérieux.

-Mais je suis très sérieux. Si vous voulez tout savoir sur nos activités à Daryznetzov, cela va prendre du temps.

-Vous acceptez donc d'en parler?

-Bien sûr. Pourquoi pas?

-Il me semble que c'est un sujet un peu tabou.

-Tabou? Non. Ecoutez, fit-il très sérieusement. Je crois que nous avons mal communiqué sur ce laboratoire.

-C'est le moins qu'on puisse dire: inauguration en pleins travaux, discours technique au point d'en être incompréhensible, visites inexistantes, sujets de recherche pour le moins nébuleux, j'en passe et des meilleures.

-J'en suis bien conscient et, croyez moi, j'en suis désolé. Je me rends bien compte que ce laboratoire est devenu un lieu de mystère. Et pourtant, il ne s'y passe vraiment rien de spécial.

-Mais pourquoi tout ce mystère, justement?

-Vous parlez de l'inauguration et de l'absence de visites?

-Entre autre.

-C'est très simple! Les invitations pour l'inauguration avaient été envoyées très en avance, et les travaux ont, eux, pris beaucoup de retard. Le rendez-vous était pris, et nous ne pouvions plus y couper. D'où cette visite dans une montagne de gravats.

-Mais pourquoi avoir interdit les visites ultérieures, dans ce cas?

-Les visites ne sont pas interdites. Mais vous rendez-vous compte que Daryznetzov est un trou complètement paumé? Voulez-vous vraiment venir le visiter? Il n'y a pas d'aéroport, vous devrez vous coltiner plus de vingt-quatre heures de route aller-retour! Nous n'allons tout de même pas affréter un hélicoptère! Et puis, nous sommes débordés, là-bas.

-Vous avez donc fermé les visites.

-Oui. C'est beaucoup plus simple pour tout le monde.

-Mais pourquoi vous être enterrés là-bas, puisque c'est aussi compliqué? Avouez que c'est plutôt étrange!

-Je l'ai déjà expliqué maintes fois, fit Craig d'un air fatigué. C'est le gouvernement russe qui nous a demandé de nous tenir à l'écart de la population, pour d'évidentes raisons de sécurité liées aux risques de fuites d'organismes de synthèse et à nos travaux sur l'hydrogène. Et puis ça nous arrangeait, aussi: le prix du mètre carré est trois cents fois moins élevé à Daryznetzov qu'à Moscou et nous profitons d'un calme vibratoire total. C'est une aubaine pour un certains nombre d'expérimentations.

-Il n'y a donc aucun mystère caché à Daryznetzov.

-Aucun.

-Et les vingt-cinq mille thermocycleurs PCR?

-Ah. Encore cette histoire.

-Comment ça, *encore*?

-Mikhaïl Komarov m'a parlé de l'entrevue que vous avez eue avec lui. Il m'a dit que vous vous posiez des questions à ce sujet.

-Eh bien? Vous confirmez ce chiffre effarant de vingt-cinq mille PCR?

-Non. Je ne vous demanderai pas de citer vos sources, vous faites votre travail et c'est bien normal. Mais laissez-moi vous dire que sur ce

point là, vous vous êtes trompée.

-C'est aussi simple que ça?

-Oui. Daryznetzov n'est pas à la biologie ce que la Zone 51 est à l'aéronautique. S'il-vous-plaît, soyons professionnels et arrêtons là toutes ces rumeurs.

Abby prit un instant de réflexion. La réponse de Craig laissait peu de place à une quelconque ouverture. Le sujet semblait donc bel et bien clôt. Terriblement déçue mais loin d'être résignée, elle se dit qu'elle devait trouver un nouvel angle d'attaque. En faisant basculer la discussion sur des sujets *borderline* mais un peu plus anodins, Abby espérait parvenir à parler des sujets qui la taraudaient. Mais elle devait y aller finement.

Elle prit acte de la réponse de son interlocuteur, puis changea complètement de ton et d'attitude.

-Monsieur Craig, dit-elle très solennellement, que pensez-vous des sciences dites alternatives?

-Je vous demande pardon? fit-il en écarquillant les yeux, totalement destabilisé.

-Mais si, vous savez bien: les théories en marge. Ce genre de choses.

-Eh bien? marmonna Craig qui n'en revenait toujours pas.

-Qu'en pensez-vous?

-C'est difficile à dire, fit-il en cherchant encore une raison au comportement de la jeune femme. Il faut bien différencier théories en marges et fumisterie. Auriez-vous un exemple précis à donner?

-Eh bien, je ne sais pas... les OVNIS, par exemple?

-Bien, fit-il en renonçant à comprendre le sens nouveau qui était donné à l'entrevue. Mathématiquement, il y a toutes les chances que nous ne soyons pas seuls dans l'Univers.

-Les extra-terrestres sont donc une réalité?

-C'est plutôt une très forte probabilité. Mais cela n'est absolument pas synonyme de petits hommes verts ou de soucoupes volantes.

-Et pourquoi cela?

-Vous imaginez bien qu'entre une possible vie cellulaire et une civilisation de haute technologie capable de nous repérer et de venir nous rendre visite, il y a un sacré saut qualitatif. Si l'on parle de probabilités, je dirai que la possibilité d'une vie extra-terrestre tend vers 1, tandis que celle de Roswell frôle le zéro.

-Je vois. Et le Yéti, ce genre de choses? Les créatures extraordinaires comme le Loch Ness?

-Mais... Pourquoi me demandez-vous ça?

-Comme ça. Pour connaître votre point de vue sur ces choses là. Et pour avoir un avis scientifique général sur ces sujets. C'est ce qui intéresse nos lecteurs, reprit-elle avec un sourire.

-Très bien. Concernant le Yéti, je ne crois pas du tout au Sasquatch américain. Mais, concernant l'homme des neiges tibétains ou du Moyen-Orient, je dis: *pourquoi pas?*

-Vous pouvez développer?

-Aux Etats-Unis, la possibilité d'une petite population d'une créature de type «grand singe» me paraît très compromise. On l'aurait trouvée depuis longtemps. Mais dans les contrées reculées de l'Himalaya, il est déjà beaucoup plus probable qu'il puisse exister un groupe d'êtres humains restés, disons, à «l'état de nature». Il pourrait même s'agir de Néandertal.

-L'Homme de Néandertal? s'étouffa Abby.

-Oui. C'est pure spéculation, mais rappelons qu'aujourd'hui encore, on ne sait pas trop ni pourquoi ni comment Néandertal a disparu. Et s'il a disparu comme on le pense il y a à peine vingt mille ans, géologiquement parlant, c'est comme si c'était hier. Il serait donc permis d'imaginer qu'en fait, il ait *survécu*. Il aurait pu s'enclaver dans certaines régions reculées tellement peu fréquentées qu'on ne l'aurait même jamais rencontré. Sauf en de très rares occasions. Qui seraient précisément les témoignages d'aventuriers de bonne foi que l'on peut lire ça et là.

-Donc... c'est possible?

-Oui, c'est possible. Mais pas plausible.

-Et le monstre du Loch Ness?

-De nombreux films et autres photographies sont des canulars avérés. Avoués, même.

-Et?

-L'hypothèse la plus probable, si ce monstre existe, est celle d'une faible population de plésiosaures qui auraient survécu pendant des millions d'années. Mais dans un si petit lac, une fois encore, ça ferait longtemps que son existence serait avérée.

-Un plésiosaure, vous dites?

-Oui. Cette hypothèse avait été très solidement relancée en 1977, lorsque des pêcheurs japonais ont retrouvé une très étrange carcasse dans leurs filets, non loin de la Nouvelle-Zélande.

-Quel genre de carcasse?

-Ils l'ont remise à l'eau parce qu'elle puait horriblement, mais ils ont pris des photos. Et ça ressemble *vraiment* à un plésiosaure. Grand corps long de six mètres, muni d'une fine queue et d'un cou longs de deux mètres.

-Vous plaisantez?

-Non, pas du tout.

-Et alors? C'était *vraiment* un dinosaure?

-C'est ce que certains ont cru, en tous cas. Après tout, il y avait un précédent: on avait bien retrouvé un énorme poisson d'eau profonde, le *Coelacanth*, qui était supposé avoir disparu depuis le Dévonien.

-...

-Mais non, Abby. Ce n'était pas un plésiosaure. Ca n'était qu'un cadavre de requin pèlerin. Cette espèce se décompose d'une manière assez singulière et, dans un état de décomposition avancée, ça ressemble effectivement très fort à un plésiosaure. C'est dû à la découpe du cou et des branchies, à la disparition de certaines masses en putréfaction. C'était vraiment très ressemblant. Mais ça n'était qu'un requin.

-Un requin pèlerin, répéta Abby, déçue.

-Ne faites pas cette tête là, tempéra Craig. Ce n'est pas parce que le monstre du Loch Ness n'existe pas qu'il faut en faire tout un plat. La Science a beaucoup d'autres ressources. Et puis...

-... et puis? fit vivement Abby, soudain revigorée.

-Et puis il y a le *mokèle-mbembé*.

-Le moka-*quoi*?

-Le mokèle-mbembé. Ca signifie «Celui qui arrête les rivières». Il s'agirait d'un animal si massif qu'il serait capable d'arrêter les cours d'eau. C'est la piste la plus sérieuse concernant un type de dinosaure qui n'aurait possiblement pas disparu.

-Et il vivrait où?

-Avec un nom pareil, vous imaginez bien que c'est en Afrique.

-Et vous dites que c'est sérieux?

-Non. Disons plutôt que c'est une possibilité. Il vivrait dans les lacs et les points d'eau profonde dans la région des marais de la Likouala, en République du Congo, aux environs du lac Télé. C'est une zone extrêmement mal connue. Il s'agit de la deuxième plus grande forêt du monde, juste après l'Amazonie. La végétation y est tellement dense qu'elle en devient impénétrable. Les clichés satellite ne montrent rien d'autre qu'un couvert végétal absolument inextricable, ne révélant rien

de son sol. Seuls quelques Pygmées y vivent. Et les rares scientifiques et aventuriers qui y ont séjourné ont entendu parler d'une créature massive, longue d'une quinzaine de mètres, et dont la description est typique d'un sauropode.

-Un sauropode? C'est un dinosaure?

-Oui. C'est un genre de diplodocus, si vous préférez. Un «long-cou».

-Et ce dinosaure aurait donc survécu jusqu'ici?

-Oui. Rien n'interdit catégoriquement qu'une petite population de ces animaux aient effectivement survécu et soit restée enclavée dans cette zone très mal connue d'Afrique équatoriale. On dispose d'un certains nombres de témoignages et de quelques vidéos... de très mauvaise qualité, cela va sans dire.

-C'est stupéfiant.

Craig était lancé. Abby commença à embrayer sur le sujet du créationnisme et des théories de Sibirsk.

-Et que pensez-vous de ces histoires sur les origines de l'Homme? essaya t-elle.

-*Quelles* histoires? fit Craig en se renfrognant soudainement.

-Vous savez, cette notion de destinée, tout ça?

-Pourriez-vous être plus précise?

-On m'a parlé d'une logique.

Craig resta longtemps sans répondre, à considérer la jeune femme qui lui faisait face. Abby se sentit mal à l'aise.

-Auriez-vous parlé aux Fils de Dieu? demanda Craig soudainement.

-Je... Oui, répondit-elle.

Rien ne servait de mentir.

-Et que vous a t-on dit, au juste? Ou plutôt: *qui* vous a dit *quoi*?

Abby était dépitée. Son petit stratagème n'avait pas marché. Ca avait même complètement et lamentablement foiré. C'était l'échec. Craig était maintenant clairement sur la défensive. Elle répondit, fatiguée.

-Tchelomeï Sibirsk. Il m'a parlé de ses théories sur l'orientation de la Vie et l'avenir de l'Homme.

-Je vois, fit patiemment Craig. Il vous a fait la totale. *L'intelligent design*?

-Oui, fit-elle en baissant les yeux comme si on la grondait.

-Abby, de quoi vouliez vous *vraiment* me parler? devina Craig avec une voix douce.

-On m'a parlé de... certaines choses.

-Tiens donc? Quel genre de choses?

-Le Saint Suaire. Hitler. On m'a parlé de... d'analyses, fit-elle en se mordant la lèvre.

-Je vois, fit Craig calmement. Mademoiselle Lockart, je vais vous raconter une petite histoire. Vous connaissez sûrement Napoléon Bonaparte?

-... Je... *Napoléon*? Oui, bien sûr. Comme tout le monde. Mais je ne suis pas spécialement férue d'histoire française... Et je ne vois absolument pas le rapport avec...

-Napoléon Bonaparte, coupa Craig, dont on a dit et écrit tant de choses, *n'a même pas existé*.

-Pardon? s'étouffa Abby.

-Napoléon n'est rien d'autre qu'un personnage allégorique. C'est le soleil personnifié. Et je vais vous montrer que tout ce qu'on peut dire de Napoléon le Grand ne sont que des caractéristiques empruntées au grand astre... le Soleil!

-Vous plaisantez? fit Abby, incrédule.

Qu'est-ce que Craig pouvait bien être en train de raconter?

-Je suis tout à fait sérieux, fit-il. Voyons donc sommairement qui était Napoléon. On nous dit:

Qu'il s'appelait Napoléon Bonaparte;

Qu'il était né dans une île de la Méditerranée;

Que sa mère se nommait Laetitia;

Qu'il avait trois soeurs et quatre frères, dont trois furent rois;

Qu'il eut deux femmes, dont une lui donna un fils;

Qu'il mit fin à une grande révolution;

Qu'il avait sous lui seize maréchaux de son empire, dont douze étaient en activité de service;

Qu'il triompha dans le Midi et qu'il succomba dans le Nord;

Qu'enfin, après un règne de douze ans, qu'il avait commencé en venant de l'Orient, il s'en alla disparaître dans les mers occidentales.

-C'est à peu près cela, en effet, punctua Abby. Mais quel rapport est-ce que ça a avec notre discussion?

-Vous allez comprendre, Abby, patience. Je dois d'abord vous montrer en quoi tous ces éléments ne sont que des références au soleil.

Abby était terriblement circonspecte. Craig avait-il pété un câble?

-Tout le monde sait que le soleil est nommé *Apollon* par les poètes, continua t-il. La différence entre *Apollon* et *Napoléon* n'est pas bien

grande. Mais vous ne savez pas encore à quel point.

-Je vous écoute, fit Abby, dubitative.

-Le mot *Apollon* signifie *exterminateur*. C'est ainsi que les grecs nommèrent le soleil.

-Pourquoi?

-A cause du mal qu'il leur fit devant Troie. Une partie de leur armée mourut des chaleurs excessives, lors de l'outrage fait par Agamemnon à Chrysès, prêtre du Soleil. L'imagination des poètes transforma les rayons du soleil en flèches divines enflammées qui auraient tout exterminé si, pour apaiser sa colère, on n'eût rendu la liberté à la fille du sacrificateur Chrysès.

-Et bien?

-Vous comprenez pourquoi le soleil fut nommé Apollon. En tous les cas, il est certain qu'il veut dire exterminateur. Or, *Apollon* est le même mot qu'*Apoléon*. Ces deux expressions dérivent de *Apoléô* qui signifie *tuer*. *Exterminer*. Si donc Napoléon s'était appelé *Apoléon*...

-Il aurait le même nom que le soleil?

-Il remplirait en plus toute la signification de ce nom car il fut l'un des plus grands exterminateurs qui ait jamais existé.

-Mais c'est *Napoléon* et non pas *Apoléon*. Ca n'est pas la même chose!

-Certes. Il y a une lettre de plus, et même une syllabe. Son vrai nom était *Néapoléon* ou *Néapolion*. C'est ce que l'on voit notamment sur la colonne de la place Vendôme à Paris.

-Je ne vous suis pas, fit Abby.

-Patience, j'y viens.

-Pourquoi? Ca ne change rien?

-Bien au contraire! En grec, *né* est une *affirmation*, que l'on peut traduire par le mot *véritablement*.

-Napoléon signifie *véritable exterminateur*? demanda Abby avec de grands yeux.

-Tout à fait.

-C'est complètement fou! Mais son prénom, Bonaparte? Quelle logique peut-on y voir dans cette optique?

-Bonne remarque. Ce n'est pas évident. Mais on comprend au moins que, comme *bona parte* signifie *bonne partie*, il s'agit simplement de quelque chose qui a deux parties.

-Jusque là, je vous suis, fit-elle avec un sourire.

-Deux parties, donc, l'une bonne et l'autre mauvaise de quelque chose

qui, en outre, se rapporte au soleil Napoléon. Or, rien ne se rapporte plus directement au soleil que les effets de sa révolution: le jour et la nuit. La lumière que sa présence produit, et les ténèbres de son absence.

-Tout ça est un peu tiré par les cheveux, vous ne trouvez pas? tempéra Abby.

-Pas du tout. C'est une allégorie empruntée aux perses.

-Qu'est-ce que les perses ont à voir là-dedans? Ca devient vraiment n'importe quoi!

-C'est l'empire d'Oromaze et celui d'Arimane, l'empire de la lumière et des ténèbres, l'empire des bons et des mauvais génies. Et c'est à ces derniers, à ces génies du mal et des ténèbres, que l'on se dévouait autrefois par cette expression: *Abi in malam partem*. Et si par *mala parte* on entendait les ténèbres...

... par *bona parte* on doit comprendre *lumière*?

-C'est le jour, oui, en opposition à la nuit. Difficile, dès lors, de ne plus voir le lien entre Napoléon Bonaparte et le soleil.

-Impressionnant, admit Abby. Mais je ne vous toujours pas le rapport avec les Fils de Dieu. Et puis, vous allez forcément tomber à court d'arguments...

-N'y comptez pas. Apollon était né à Delos, une île méditerranéenne.

-C'est pour ça que Napoléon serait né en Corse?

-Précisément. Toutefois, Pausanias donne à Apollon le titre de divinité égyptienne.

-Il y a un monde, entre la Corse et l'Égypte! Vous ne trouvez pas?

-Certes, mais pour être une divinité égyptienne, il n'était pas nécessaire d'être *né* en Égypte! Il suffisait que Napoléon y ait été regardé *comme* un Dieu. Or, il est dit qu'en Égypte Napoléon fut regardé comme revêtu d'un caractère surnaturel, comme l'ami de Mahomet, et qu'il y reçut des hommages qui tenaient de l'adoration.

-Et sa mère Laetitia, dans tout cela? releva Abby.

-*Laetitia* veut dire *joie*. En fait, on a voulu désigner l'*aurora*, dont la lumière naissante répand la joie dans toute la nature et qui enfante au monde le soleil, comme disent les poètes, en lui ouvrant avec ses doigts de rose les portes de l'Orient. Mieux: suivant la mythologie grecque, la mère d'Apollon s'appelait *Leto*. Mais si de *Leto* les Romains firent *Latone*, mère d'Apollon, on a préféré, dans notre siècle, en faire *Laetitia*, parce que *Laetitia* est le substantif du verbe *loetor* qui voulait dire: *inspiré par la joie*.

-Vous êtes donc en train de me dire que tout ça n'est finalement qu'un vaste assemblage? C'est du bricolage?

-Oui, ce sont des legos.

-Mais pour ses frères et soeurs?

-Eh bien, d'après ce que l'on en raconte, Napoléon avait trois sœurs. Difficile dans notre optique de ne pas voir que ces trois soeurs ne sont autres que les trois Grâces qui, avec les Muses, faisaient l'ornement et les charmes de la cour d'Apollon, leur frère. On dit aussi que Napoléon avait quatre frères. Or, ces quatre frères ne sont autres que les quatre saisons de l'année.

-Les *saisons*? Mais je suis presque sûre qu'en français le mot «saison» est féminin... Des mots féminins pour représenter des hommes? C'est plutôt étrange.

-Que ces hommes soient représentés par des saisons ne doit pas vous choquer. En français, des quatre saisons de l'année, une seule est réellement féminine: c'est l'automne, et encore! Les grammairiens français sont peu d'accord à cet égard. Mais en latin, *autumnus* n'est pas plus féminin que les trois autres saisons.

-Les quatre frères de Napoléon représentent donc les quatre saisons de l'année?

-Démonstration: des quatre frères de Napoléon, trois, dit-on, furent rois, et ces trois rois sont évidemment le Printemps, qui règne sur les fleurs, l'Été, qui règne sur les moissons et l'Automne, qui règne sur les vignes et autres fruits. Et comme ces trois saisons tiennent tout de la puissante influence du soleil, on nous dit que les trois frères de Napoléon tenaient de lui leur royauté et ne régnaient que par lui. Et quand on ajoute que, des quatre frères de Napoléon, il y en eut un qui ne fut point roi, c'est que des quatre saisons de l'année, il en est effectivement une qui ne règne sur rien. C'est l'Hiver.

-L'Hiver reste l'Empire du froid, nota Abby. Pour être en Russie, nous en savons quelque chose...

-Bien vu, mademoiselle Lockart. Mais justement, si l'Hiver n'est pas sans empire, et qu'on voudrait lui attribuer la triste principauté des neiges qui, dans cette fâcheuse saison, blanchissent nos campagnes, cela ne tient pas. C'est, je dirai, ce qu'on a voulu nous indiquer par la vaine et ridicule principauté dont on prétend que ce frère de Napoléon a été revêtu, après la décadence de toute sa famille, principauté qu'on a attachée au village de Canino, de préférence à tout autre, parce que *canine* vient de *cani*, qui signifie... les *cheveux blancs de la froide vieillesse*.

-Le prétendu prince de Canino ne serait donc que l'hiver personnifié?
fit Abby.

-C'est exactement cela.

-Et concernant les femmes de Napoléon?

-Eh bien, selon les mêmes fables, Napoléon eut en effet deux femmes. Ces deux femmes du Soleil étaient simplement la Lune et la Terre. Avec cette différence remarquable que, de l'une, la Lune, le Soleil n'eut point de postérité, et que de l'autre il eut un fils unique. C'est le petit Horus, fils d'Osiris et d'Isis, c'est-à-dire du Soleil et de la Terre. C'est une allégorie égyptienne, dans laquelle le petit Horus, né de la terre fécondée par le Soleil, représente les fruits de l'agriculture. Or, étrangement, on a précisément placé la naissance du prétendu fils de Napoléon au 20 mars, à l'équinoxe du printemps, parce que c'est au printemps que les productions de l'agriculture prennent leur grand développement.

-Et cette histoire de révolution?

-On dit que Napoléon mit fin à un fléau dévastateur qui terrorisait toute la France, et qu'on nomma l'*Hydre de la Révolution*. Or, une hydre est un serpent, et peu importe l'espèce, surtout quand il s'agit d'une fable. C'est le serpent *Python* qu'Apollon affronta et extermina. Ce fut son premier exploit et c'est pour cela qu'on nous dit que Napoléon commença son règne en étouffant la Révolution française, aussi chimérique que tout le reste. On voit bien que *révolution* est emprunté du mot latin *revolutus*, qui signale un serpent enroulé sur lui-même. C'est *Python*. Et rien de plus.

-Et concernant la guerre?

-Napoléon avait, dit-on, douze maréchaux de son empire à la tête de ses armées, et quatre en non activité. Les douze premiers sont évidemment les douze signes du zodiaque, marchant sous les ordres du soleil Napoléon, et commandant chacun une division de l'innombrable armée des étoiles, qui est appelée milice céleste dans la Bible, et se trouve partagée en douze parties... correspondant aux douze signes du zodiaque.

-Et les quatre autres?

-Ce sont vraisemblablement les quatre points cardinaux qui, immobiles au milieu du mouvement général, représentent magistralement la non-activité dont il s'agit.

-Ce sont donc tous des êtres purement symboliques? Mais les guerres? Elles sont historiquement avérées! Une telle invention est *impossible*!

-En fait, si, asséna Craig. On nous dit que Napoléon avait parcouru

glorieusement les contrées du Midi mais, qu'ayant trop pénétré dans le Nord, il ne put s'y maintenir. C'est simplement la marche du soleil. Il domine en souverain dans le Midi comme on le dit de l'empereur Napoléon. Mais ce qu'il y a de vraiment remarquable, c'est qu'après l'équinoxe du printemps le soleil cherche à gagner les régions septentrionales, en s'éloignant de l'équateur. Mais au bout de trois mois de marche vers ces contrées, il rencontre le tropique boréal qui le force à reculer et à revenir sur ses pas vers le Midi, en suivant le signe du Cancer. Et c'est là-dessus qu'on a calqué la formidable mais néanmoins imaginaire expédition de Napoléon vers le Nord, vers Moscou, et l'humiliante Retraite de Russie dont on dit qu'elle fut suivie.

-Attendez, ce n'est pas possible. Il y a eu des centaines de milliers de morts durant ces guerres. Ces faits sont historiquement avérés!

-Je ne dis pas le contraire. Comprenez moi bien, mademoiselle Lockart. Tous ces événements ont bien évidemment *réellement* eu lieu.

-Mais?

-... ils ne sont *nullement* le fait d'un certain Napoléon. Par-dessus ces événements, bien réels, l'Histoire a tissé la légende de ce personnage fabuleux qui aurait causé ces événements.

-Vous dite que l'Histoire a connecté ces épisodes par le biais de Napoléon?

-Oui, mais il n'a jamais existé. Les faits qui lui sont associés, oui, mais ils ont en fait simplement été perpétrés par *d'autres*. Napoléon n'est qu'une fusion fabuleuse, fantasmée par l'Histoire. C'est la réunion d'événements et personnages plus singuliers, tissés ensemble pour aboutir à cette fresque monumentale. Ce n'est pas la première fois qu'un personnage illustre n'est rien d'autre que la synthèse d'autres hommes, moins connus.

-Je vois... fit Abby, soufflée.

-Laissez-moi finir, maintenant. Le soleil se lève à l'Est et se couche à l'Ouest. Mais pour des spectateurs situés aux extrémités des terres, le soleil paraît sortir, le matin, des mers orientales, et se plonger, le soir, dans les mers occidentales. Alors, quand on nous dit que Napoléon vint par mer de l'orient pour régner sur la France, et qu'il a été disparaître dans les mers occidentales, après un règne de douze ans, qui ne sont autre chose que les douze heures du jour pendant lesquelles le soleil brille sur l'horizon, eh bien...

-Je vois.

-«Il n'a régné qu'un jour», dit l'auteur des *Nouvelles Messéniennes* en

parlant de Napoléon. Et la manière dont il décrit son élévation, son déclin et sa chute prouve que ce poète n'a vu dans Napoléon qu'une image du soleil. Il n'est pas autre chose. C'est prouvé par son nom, par le nom de sa mère, par ses trois soeurs, ses quatre frères, ses deux femmes, son fils, ses maréchaux et ses exploits. C'est prouvé par le lieu de sa naissance, par la région d'où on nous dit qu'il vint, en entrant dans la carrière de sa domination, par le temps qu'il employa à la parcourir, par les contrées où il domina, par celles où il échoua, et par la région où il disparut, pâle et découronné, après sa brillante course, comme le dit le poète Casimir Delavigne.

-C'est fantastique, admit Abby.

-*NON!!* Justement, ça ne l'est pas!! hurla Craig en tapant du poing sur la table, envoyant valser un pot à crayons et faisant sursauter Abby.

-Pardon? fit-elle, presque apeurée.

-Tout ça, ce sont des *mensonges*, mademoiselle Lockart! fit Craig, passablement énervé.

-Des... *mensonges*? répéta doucement Abby, craignant que Craig ne sorte de ses gonds.

-Oui, parfaitement, des mensonges, un tas d'inepties. Ou comment faire dire tout et n'importe quoi aux faits, à l'Histoire, avec un peu d'habileté et beaucoup de mauvaise foi. Je voulais vous montrer combien il est facile de prétendre refaire l'Histoire, de la changer en mythe. Vous avez marché. Voyez comme il est facile de manipuler les gens.

-Je...

-Alors j'ose espérer qu'après cette petite démonstration de lavage de cerveau en *live*, vous remettrez sérieusement en question tout ce que ce Sibirsk vous a dit. S'il s'appuie sur des éléments intéressants voire presque probants pour réinventer la théorie de l'Evolution, n'y voyez pas autre chose que la mythologie grecque faisant de Napoléon un fantôme de l'Histoire, une allégorie fumeuse, un personnage de fable. Cette technique de déconstruction appliquée à Napoléon, ce Sibirsk l'a simplement appliquée à la théorie de l'Evolution. Est-ce clair? Abby, ne vous laissez pas abuser.

Le ton péremptoire sur lequel Craig avait fini son exposé n'avait rien de sympathique, mettant Abby pour le moins mal à l'aise. Elle essaya de se reprendre comme elle le put.

-C'est très clair, oui. Mais vous savez, monsieur Craig, je ne suis pas là pour croire l'une ou l'autre de vos assertions. Je ne suis là que pour relater les *faits*. Les Sini Bojë existent et véhiculent leur thèse. C'est un

fait. Dont je vais parler. Bien évidemment, votre version ne sera pas écartée. Bien au contraire. Je mettrai les deux en regards. Votre sérieux saura convaincre les lecteurs. Ce sera pourtant bien à eux de se faire une idée.

-Ca me paraît honnête, fit Craig, tout à coup rasséréné. Mais vraiment, vous savez, nous sommes entrés dans une ère du mystère, du complot et de la suspicion. La mythification de Napoléon en est un des plus beaux exemples. Mais il y a bien d'autres théories du complot qui font leur chemin insidieusement. Je pense notamment aux attentats du 11-Septembre, avec l'effondrement des tours jumelles qui auraient été soi-disant dynamitées de l'intérieure. Une prétendue destruction contrôlée. On trouve sur le net des reportages censément édifiants mais qui ne sont que des tissus de conneries. Il y a aussi cette théorie selon laquelle la NASA ne serait jamais allée sur la Lune et que toute l'aventure spatiale américaine serait dirigée par d'occultes forces maçonniques.

-Oui. Tout le monde connaît les délires négationnistes du 11-Septembre, notamment le crash sur le Pentagone qui n'aurait jamais eu lieu.

-Exactement. Et puis notez bien: si j'étais du genre à croire à l'authenticité du Suaire, concernant Hitler, je serai forcément aussi du genre de ces allumés qui croient en sa fuite en Argentine.

-Sa fuite en Argentine?

-Voyons, mademoiselle Lockart. Vous avez pourtant bien du étudier l'Histoire en faisant votre école de journalisme? Alors ne me dites pas que vous ne connaissez pas cette théorie?

-Il me semble en effet avoir entendu de vagues histoires...

-Ce sont bien plus que de simples rumeurs. En effet, le FBI a *véritablement* traqué Adolf Hitler jusqu'en... 1956. Car il y avait de nombreuses raisons de penser que le Führer n'était pas mort dans son bunker en 1945. La découverte d'un sosie d'Hitler, mort, les déclarations contradictoires de Staline, l'absence de résultats d'autopsie...

-Des déclarations de Staline?

-Oui. Comme lui-même n'était pas mis au courant par ses propres services secrets, ce qui est typiquement soviétique au passage, il avait laissé entendre à la conférence de Postdam qu'Hitler était en fuite à l'Ouest. De plus, dès 1944, les services secrets américains avaient des informations sur d'éventuels plans d'évasion d'Hitler. Dans les années qui suivirent 1945, les récits de personnes ayant croisé Hitler affluent des quatre coins de la planète. Les plus crédibles viennent d'Argentine,

dont le chef militaire d'alors était un sympathisant nazi notoire. Mais les informations concernant la découverte des corps d'Adolf Hitler et d'Eva Braun, ainsi que sur leur identification dentaire, finissent par filtrer et, en 1956, le FBI déclare Hitler officiellement mort, en collaboration avec les autorités allemandes. Aujourd'hui, le corps est formellement identifié et, habitant Moscou, vous n'ignorez pas qu'il est tout proche.

-Je l'ai appris récemment, en effet. L'opération Mythe, la petite boîte, tout ça...

-Voilà. Fin de l'histoire. Il existe pourtant certaines photos, montrant un homme vieilli, ressemblant énormément aux Führer, les traits tirés, datant de 1970.

-Vraiment?

-Tout à fait. Ainsi donc, si j'étais de ces illuminés qui croient à l'authenticité du Suaire, je serais tout aussi certainement de ceux qui croient en la fuite d'Hitler en Argentine. Ce qui collerait difficilement avec la théorie selon laquelle j'aurai récupéré des fragments de son corps pour en faire des analyses. Non?

Tensions

Mikhaïl Komarov faisait les cents pas dans son bureau. Il ne comprenait vraiment pas ce qui avait bien pu se passer. Au tout début, en voyant les documents et les cadavres, il avait pensé à de l'espionnage. C'est ce que Craig lui avait dit. Et ça lui avait semblé plutôt logique. Les laboratoires asiatiques étaient en effet à leurs trousses depuis un bon moment. L'espionnage industriel dans le milieu de la génétique était en plein essor. Les coréens avaient probablement essayé de leur voler leurs protocoles de clonage de cellules-souches. *Ah! Si seulement ils savaient!* pensa Komarov avec un sourire narquois. Mais non. Parce qu'en y repensant, ça n'avait pas de sens. Qu'est-ce que ce sale espion faisait là à enquêter sur les recherches CTC? Là encore, au début, Komarov avait trouvé un scénario plausible. Ne sachant pas trop comment se procurer les protocoles forcément complexes du clonage des cellules-souches, ils avaient juste voulu fouiner. Histoire de trouver quelque chose de pas clair, pour le laisser ensuite «filer» jusqu'à la presse. Pour couler Futura Genetics. Mais non. Là non plus, ça ne collait pas. La «visite» de l'espion était beaucoup trop bien préparée. Il savait ce qu'il venait chercher. Son «inspection» était presque minutée. Bouclée en un temps record. Cet espion avait été net et précis. Muni de tous les codes, il avait foncé droit au but. Jusqu'à l'incident, bien sûr. Cela ne ressemblait que trop à une revue de détails. Et, à ce niveau de connaissances, pas besoin d'en savoir plus pour lancer le scandale. Non, ce n'était pas ça. Quelqu'un savait à peu près où les recherches CTC en étaient, donc s'il voulait les faire tomber, ce quelqu'un en avait les moyens. Et ce serait sûrement déjà fait. Mais alors? *Qui* savait? Et que voulaient ces types? Komarov essaya de se calmer. Il essaya de faire le point. Il savait que quelque chose était prévu. Ce gros tas d'Ivan Rokov le lui avait dit lui-même. Mais il n'en savait pas plus. Rokov ne lui avait pas indiqué la nature de l'événement en question. Il ne devait le lui dire qu'au dernier moment. Alors, peut-être qu'il n'avait tout simplement pas été prévenu à temps? Ce ne serait pas la première fois que les hommes du pouvoir, ceux qui se disent de la haute, se seraient plantés. Komarov ne savait que trop bien que la manière russe était extrêmement efficace mais tout aussi sournoise et imprécise. La manipulation voulue par Rokov devait sûrement être un de ces nouveaux plans subtils, tellement subtil qu'il devait s'apparenter à un coup de billard en quarante-sept bandes et, du coup, ça avait foiré aux environs de la

douzième. Ce qui, en soi, était déjà une sacrée performance. Un coup en *douze* bandes! En tous les cas, Rokov lui avait fait le coup classique, se dit-il avec un sourire blasé. Mais il n'était pas tranquille pour autant. Ses relations avec Craig n'étaient pas au beau fixe, il s'en rendait compte. Komarov soupçonnait Craig d'avoir depuis un bon moment une vague idée de ce qui se tramait réellement. Une idée peut-être pas si vague que cela. Le seul fait que Craig lui ait parlé de la *Skull Box* - les restes d'Adolf Hitler - suffisait à le plonger dans la panique la plus totale. S'il en avait parlé, c'est donc qu'il *savait*. Mais non. C'était impossible. Komarov essaya de chasser de son esprit le sentiment de doute et de désarroi qui l'étreignaient insidieusement, lui coupant la respiration. Non, se dit-il. Il avait pris toutes les précautions possibles et imaginables. Et, tout russe qu'il était, lui ne travaillait pas «à la russe». Il était prudent. Qui plus est, si Craig avait la *moindre* idée de ce qui se tramait, la situation aurait *déjà* dégénéré bien au-delà de la situation actuelle. Komarov essayait de se rassurer. C'était un de ces moments où il aurait bien aimé être fumeur, pour pouvoir enchaîner cigarette sur cigarette. Ça l'aurait peut-être détendu. Parce qu'il était terriblement sous pression. S'il avait su pour quelle mission il s'engageait réellement en se faisant embaucher pour Futura Genetics, il n'aurait jamais accepté. *Jamais*. Mais il s'était fait niqué. En long, en large et en travers. Voilà qui était typiquement russe. Tout ce que Komarov savait, c'était que Rokov avait prévu d'évincer Craig de la direction générale de Futura Genetics, que les choses avançaient vite, en profondeur. Le but final était de s'approprier le géant du génie génétique américain. *Pour la gloire de la grande Russie*, avait-il dit. *Foutaises!* Komarov ne pouvait s'empêcher de penser que tout ça relevait de la gaminerie pure et simple. Mais d'une gaminerie aux moyens et aux intentions qui, elles, n'avaient rien à envier aux plus grands. Quoiqu'il en soit, Komarov savait que la manoeuvre principale du «détournement» de Futura Genetics devait avoir lieu bientôt. Mais la question qui lui revenait sans cesse à l'esprit, la question qui le hantait, était de savoir si la disparition du numéro 101 était, oui ou non, prévue? Était-ce ça l'événement déclencheur des «hostilités»? Komarov ne pouvait que l'espérer. La procédure avait beau être inhabituelle, voire complètement loufoque - en quoi ce qui était arrivé au numéro 101 pouvait bien aider Rokov dans sa manipulation? -, il ne voyait pas d'autres raisons à cet incident. Car si les deux affaires n'étaient pas liées, cela signifiait que quelque chose d'autrement plus grave et compliqué était à l'oeuvre. Et Komarov n'avait pas la moindre idée de ce que cela pouvait bien être. Alors, il réfléchissait. Mais il n'en avait plus la force. Un coup des Sini

Bojé, à la limite? Tout ça n'avait pas de sens, mais après tout, ces tarés de religieux étaient capables de n'importe quoi. Mais pourquoi ces généreux donateurs un rien agités du bocal auraient voulu récupérer des informations sur les recherches CTC? Ils continuaient de verser de l'argent, dans une quantité qui défiait son entendement. Ils voulaient faire copains-copains avec la Science? Bien vu pour les caméras et le grand public! Mais non. Ce n'était pas ça. Vu la thune qui coulait à flot, il devait y avoir autre chose. Il y *avait* autre chose. Komarov le savait. En fait, il ne le savait que trop bien, puisqu'un certain Tchelomeï Sibirsk des Sini Bojé le harcelait nuit et jour pour savoir où les recherches en étaient. Komarov avait fini par péter les plombs et l'avait copieusement envoyer chier, arguant que ce n'était pas en l'emmerdant que ses travaux iraient plus vite. Mais Sibirsk, très loin de se laisser désarçonner, avait su se montrer, disons... convaincant. En le *menaçant*. Komarov en avait eu le souffle coupé. Il en était resté scié. Il ne s'attendait clairement pas à ça. Un religieux qui menaçait de s'en prendre à lui? A sa famille? Ca n'avait aucun sens! Komarov n'avait ni femme, ni enfant. En ce moment, et depuis un bon moment à son grand désarroi, il n'avait même pas de petite amie. Mais il y avait son père. Et sa mère. Ses parents, pauvres et âgés, qu'il aimait plus que tout. Komarov avait été révolté. *Qui était ce type?* s'était-il demandé en l'entendant proférer ses menaces. Mais que pouvait-il y faire? Rien, absolument rien, avait-il conclu. Alors, Komarov s'était écrasé. Il s'était même doublement écrasé parce qu'il sentait bien que la partie s'emballait et commençait à devenir pour le moins explosive. Pour dire les choses clairement, ça commençait à sentir la poudre. C'était en effet à cette époque là que Rokov lui avait exposé clairement ses intentions de putsch et lui avait assigné un rôle particulièrement lourd à endosser. Pourquoi? se demanda t-il. S'il avait su que ses compétences feraient de lui un homme menacé et contraint de détourner une entreprise, il n'aurait certainement pas ramené sa fraise comme il l'avait fait. Il se souvint avec amertume de ce vieux pote de promo qui avait réussi à l'introduire dans quelques-unes de ces soirées huppées où tout le grand Moscou était présent, aussi bien les people les plus glamour que les losers *has-been* tentant un improbable retour. Et puis, il y avait les autres. Ceux du pouvoir. Qui venaient se divertir ou s'afficher avec les starlettes du moment. Starlettes, parce que les vraies stars, c'était bien eux, les types de l'ombre. Ceux qui tiraient les ficelles. Komarov ne se souvenait plus trop comment son abruti de vieux pote avait bien pu réussir à le convaincre d'y aller et à l'y faire entrer pour la première fois. Mais, à son très grand étonnement, Komarov y avait pris un certain goût. Un certain plaisir. En fait, il se

devait d'être tout à fait honnête avec lui-même: si, au début, il n'était vraiment pas emballé par l'idée, tout ça lui avait rapidement semblé excessivement *fun*. Très vite, il avait découvert qu'il adorait raconter des conneries. Entre autres faits d'armes, se faire passer pour un autre étant son grand jeu favori. Il avait su s'inventer des personnages hauts en couleurs, tous aussi improbables que différents. Et à ce petit jeu, véritable performance dont il s'enorgueillissait, il n'avait jamais été percé. Il se souviendrait probablement toute sa vie de cette folle soirée où il avait réussi à se faire passer pour un vendeur de saucisses *halal* auprès d'un invité pakistanais à l'ambassade de Russie. Pour un peu, il en aurait presque souri, là, maintenant, tout de suite. Mais il se sentit trop fatigué pour ça. Il poussa un long soupir, mélange assez inextricable de fatigue et de dépit. Alors, il essaya de repenser à ces instants qu'il arrivait encore à trouver quelque peu amusants. Par exemple, ce qu'il y avait de bien dans ces soirées, c'était qu'il pouvait se saouler à l'oeil. Et pas avec n'importe quoi. Les meilleures vodka y passaient. Les meilleurs champagnes. Alors, immanquablement, l'alcool aidant et la modestie n'étant pas son fort, il avait fini par gonfler tout le monde avec ses exploits génético-informatiques. Prouesse suprême dont il était mi-fier mi-honteux, il avait même fini, ivre mort, par se vanter devant le chef du FSB d'avoir réussi à hacker son système de sécurité. De fait, les choses avaient failli *très* mal tourner, et, sans cet Ivan Rokov, Komarov serait mort depuis longtemps, tabassé à mort dans une sombre ruelle, ligoté à un vieux parpaing froid et triste et expédié au fond de la Moskova avec une rafale d'AK-47 dans le ventre. Les gardes du corps de la haute n'étaient en effet vraiment pas connus pour être des tendres. Mais Rokov n'avait pas perdu une miette de ce que ce jeune con avait raconté, et il s'était dit qu'il y avait peut-être un coup à jouer. Evidemment, Komarov se sentait redevable - comment aurait-il pu ne pas l'être? -, mais Rokov avait tout de même bien fait de ne pas tout lui révéler dès le début. Parce que, tout reconnaissant qu'il était, tout joueur et partisan de la bonne blague qu'il était, Komarov ne se voyait pas du tout participer au détournement d'une entreprise majeure de la recherche scientifique américaine au profit de la Russie. Non, ça n'était tout simplement pas son truc. Et pourtant, il y était. Au premier rang, avec la trop nette impression d'être assis sur un siège éjectable, sans parachute ni oxygène, fonçant à travers les hautes couches asphyxiantes et givrées de l'atmosphère. Prêt à prendre une accélération de quatorze G, prêt à servir de chair à canon. Non, vraiment, tout ça ne sentait pas bon. Komarov resta avachi sur sa chaise de bureau un long moment, les yeux dans le vague, perdu dans des réflexions qui n'en étaient plus

vraiment, évanouies, fragiles images du néant. Il était épuisé. Incapable de réfléchir. Handicapé de la pensée. C'est alors qu'un étrange et soudain bruit de vibration parvint à son cerveau et attira son attention. Il mit quelques secondes à revenir à lui, à analyser le signal, en regardant quelque chose d'étrange ramper sur son bureau comme une grosse blatte. Et puis, chose encore plus étrange, la blatte semblait *clignoter*. Ce n'est qu'alors qu'il reprit totalement ses esprits et qu'il comprit qu'il ne s'agissait que de son téléphone portable, négligemment abandonné sur son bureau. Il se dit que le type à l'autre bout du fil devait être sacrément patient. Ou obstiné. Le portable avait vibré pendant une longue minute qui eut aisément pu sembler une éternité. Il prit l'appel sans même chercher à savoir de qui il s'agissait.

-Monsieur Komarov? fit une voix dans le combiné.

-Lui-même, répondit-il d'une voix éteinte.

-C'est Sibirsk. Il faut qu'on parle.

Disparition

Angelska jeta son porte-feuille dans son petit sac à main, puis elle prit ses grands paquets et sortit dans la rue. Elle était ravie d'avoir trouvé de nouveaux costumes chez Gucci, ça lui avait coûté une petite fortune - qu'importe, ce n'était pas son argent - et puis elle voulait que «son» Craig soit impeccable pour la prochaine réception qu'elle comptait organiser. Elle avait du mal à marcher avec ses chaussures à talons sur le trottoir verglacé. Ces immenses paquets n'arrangeaient rien à l'affaire. Mais elle s'en fichait pas mal: elle allait prendre un taxi. Elle héla une grande Mercedes qui s'arrêta doucement. Elle monta puis indiqua l'adresse au chauffeur qui s'inséra dans la circulation.

Angelska était ravie. Elle s'était trouvée de jolis vêtements pour elle aussi, et elle comptait bien faire une belle surprise un peu coquine à Nathan en rentrant. Elle avait commandé un repas tout ce qu'il y avait de plus raffiné chez le meilleur traiteur de Moscou, le tout bien évidemment accompagné d'un champagne hors de prix. Au diable, les repas diététiques à base de tofu, de jus de soja et de germes de blé! pensa t-elle. De ce côté, Nathan commençait vraiment à sérieusement l'exaspérer. Et puis elle sentait bien qu'il s'était éloigné d'elle dernièrement. Elle ne savait pas trop s'il y avait une autre femme dans l'histoire, mais elle comptait bien y remédier dès ce soir. Pour cela, elle avait prévu le grand jeu. Repas succulent, champagne d'exception et petite lingerie sexy. Avec ça, il ne pourrait pas lui résister. Elle ne l'avait même pas prévenu, pour être tout à fait sûre que la surprise soit totale. Et elle ne doutait pas un instant qu'il ne fût pas là. Angelska était tellement occupée à se délecter par avance de cette petite soirée qu'elle ne se rendit même pas compte que la Mercedes ne prenait pas du tout la direction demandée. Ce furent les cahotements du véhicule sur le revêtement défoncé qui la ramenèrent à la réalité. Elle se rendit soudain compte que la voiture avançait lentement dans une sombre petite allée. Elle sentit une poussée d'adrénaline monter en elle et demanda d'une voix peu assurée:

-Où sommes-nous? Ce n'est pas du tout l'adresse que je vous avais donnée!

-Désolé, madame. J'ai reçu des ordres.

-Des *ordres*? Quels ordres? fit-elle avec un trémolo dans la voix. De qui?

-Ca, je ne sais pas. Tout ce que je peux vous dire, c'est que j'ai reçu une jolie liasse de billets pour vous amener ici. Tenez. On y est.

-Je...

-Désolé, madame.

-Je ne descendrai pas.

-Faites comme vous voulez mais, à mon avis... vous n'avez pas le choix, fit le chauffeur avec un haussement d'épaule.

Il fit un signe vers l'extérieur. Angelska vit une ombre s'approcher de la vitre, puis quelqu'un lui ouvrit la porte de l'extérieur. Son rythme cardiaque s'était totalement emballé et elle commençait à avoir des suées.

-Veuillez me suivre, madame, fit l'homme habillé d'un costume noir pour le moins quelconque.

-Jamais! Fichez moi le camp!

-C'est un ordre, madame, fit-il en la prenant par le bras pour l'extraire violemment du véhicule, lui cognant la tête sur la portière au passage. Un peu sonnée, elle vit qu'il y avait un deuxième homme, tapi dans la pénombre de la ruelle. Totalement paniquée, elle essaya de se débattre mais ne parvint qu'à se tordre la cheville.

-Vous aurez affaire à mon mari, hurla t-elle, terrifiée.

A ces mots, l'homme la lâcha.

-Votre *mari*? demanda t-il, sur un ton presque amusé.

Angelska vit la voiture repartir et l'abandonner. Elle se savait perdue. Alors, elle répondit d'une voix faible, dans le vague.

-Craig. Nathan Craig, de Futura Genetics.

-Allons, Angelska. Ce n'est pas votre mari.

-Peu importe. Vous aurez affaire à lui.

Malgré l'obscurité et la tempête de neige, Angelska vit que l'homme lui sourit.

-Craig? Ah! Si seulement vous saviez... souffla t-il.

-Quoi? Si je savais *quoi*?

-Oups. J'en ai déjà trop dit.

L'homme fit brusquement un pas vers elle et la projeta en arrière. Elle vola dans un tas de poubelles et roula dans une épaisse couche de neige poudreuse. Tout son corps fut instantanément transi de froid. De la neige s'insinua sous ses vêtements. Elle essaya de se relever, mais le deuxième homme était déjà sur elle, la maintenant fermement au sol, l'empêchant totalement de bouger. Elle vit le premier homme, celui

qui l'avait poussé, se pencher sur elle. Il lui sourit de toutes ses dents. Tétanisée par la peur et le froid, elle voulut hurler mais n'émit aucun son. L'homme empoigna un gros paquet de neige puis il le lui plaqua sur la figure. La morsure du froid la brûla et, enfin, elle parvint à hurler. Mais cela eut pour seul effet de laisser s'infiltrer une énorme quantité de neige dans sa gorge. Et l'homme en rajoutait, encore et encore, lui tartinant le visage de neige tellement froide qu'elle en était brûlante, la forçant à en avaler d'énormes quantités. Elle n'en revenait pas. Il était en train de l'étouffer. Elle essaya de se débattre, mais c'était peine perdue. Très vite elle eut tellement de neige dans la gorge qu'elle ne put plus crier. Elle ne put même plus respirer.

Le deuxième homme la maintint pendant encore quelques instants, tandis que son comparse finissait la sale besogne. Très vite, la jeune femme cessa de bouger. Il la lâcha, vérifia qu'elle ne faisait pas semblant, puis jeta un regard entendu à l'autre homme.

-C'est fini.

-Oui. Allons nous-en, répondit-il en se secouant les mains de toute cette neige.

-Je n'aime pas cette technique.

-Ah ouais, pourquoi? C'est super pratique, pourtant.

-Oui, mais c'est vraiment barbare.

-Peut-être, concéda t-il. En attendant, quand ils retrouveront le corps, ils ne sauront pas de quoi elle est morte. Et si jamais ils trouvent...

-Je sais. Il n'y aura pas d'arme du crime. La neige dans sa gorge aura fondu d'ici là.

Mojito

-Vous prendrez bien un petit verre avant de manger? demanda Craig, l'air charmeur.

-Eh bien, ma foi... pourquoi pas? accepta Abby, avec un haussement d'épaule un peu contraint. Le début de journée était bien loin. C'était à peine si Abby se souvenait qu'elle s'était faite mettre en boîte pendant l'interview du matin.

Craig fit signe au serveur.

-Je vais prendre du champagne, fit Abby avec une petite moue amusée et après quelques secondes de réflexion.

-Deux coupes? demanda le serveur en interrogeant Craig du regard.

-Grand Dieu, non! s'offusqua t-il. Je prendrai un *mojito*.

-Rhum Bacardi? fit timidement le serveur.

-Evidemment! lança Craig, ferme, le regard vissé sur Abby, qui se sentit soudain dévisagée.

-Très bien, une coupe de champagne et un mojito Bacardi, nota le serveur.

-C'est cela, confirma Craig, sans quitter Abby du regard.

Le serveur s'apprêtait à partir quand Craig l'arrêta en lui serrant le bras si fort qu'il crut défaillir.

-En fait, on prendra une *bouteille* de champagne.

Abby écarquilla les yeux de surprise. Un sourire s'esquissa sur son visage.

-Très bien. Pas de mojito, donc, récapitula le serveur en bredouillant.

-Bien sûr que si! aboya Craig, outré, en fusillant le type du regard.

Abby ouvrit grand les yeux, secouant la tête de stupeur, savourant la drôlerie de l'instant.

-Eh bien, *quoi?* fit Craig, remarquant l'incrédulité d'Abby. Le mojito est une vraie drogue, reprit-il, alors que son sourire entreprenait de lui faire trois fois le tour de la figure.

Abby faillit éclater de rire.

-Ca n'est pourtant jamais que du rhum avec de la menthe et du citron, fit Abby avec un sourire.

Craig lui jeta un regard faussement réprobateur.

-Permettez moi de vous dire que votre description du Mojito est très

bassement matérialiste. En réalité, le Mojito, c'est bien plus que ça.

Abby ne dit mot, attendant la suite d'un regard amusé.

-Eh bien, reprit Craig en se tortillant sur sa chaise, le Mojito se compose de subtiles feuilles de menthe sauvagement broyées dans du rhum blanc, cubain autant que faire se peut. Ajoutez du sucre roux bien croustillant, un zeste de citron, acide et amer, ainsi que de fines bulles d'eau gazeuse surnageant dans un fracas de glace pilée. Elle est pas belle, la vie? conclut-il avec son regard bleu acier perforant, arborant un sourire de prédateur.

Abby n'en revenait tout simplement pas. Le plus grand généticien de la planète était là, devant elle, en train de délirer sur la recette du mojito. La soirée s'annonçait amusante. Ils commandèrent rapidement et échangèrent quelques banalités convenues, Abby sifflant son champagne à toute allure, rapidement rejointe par un Craig qui avait gobé son mojito à une vitesse proche de la première vitesse de libération cosmique, avant d'entreprendre d'en machouiller bruyamment les feuilles de menthe et de croquer chaque glaçon avec une jubilation exacerbée.

-Et Angelska? demanda Abby à brûle-pourpoint. Elle approuve ça?

-Elle approuve *quoi*? fit Craig, un peu décontenancé.

-Que nous dînions ensemble ce soir, répondit Abby avec malice.

-Ah! Je crois pouvoir vous dire que la relation que j'entretiens avec Angelska est assez spéciale.

-A savoir? Vous n'êtes plus ensemble?

-Nous ne l'avons jamais été, fit Craig d'un revers de la main.

-Mais pourtant, vous vous affichez toujours ensemble. Vous voulez dire que tout ça n'est qu'une histoire d'apparat?

-Oui, si l'on veut. C'est un peu ça. Angelska et moi, nous nous montrons ensemble. Mais nous ne formons pas un couple.

Abby resta circonspecte un instant.

-C'est aussi ce que je pensais, fit-elle en se resservant du champagne.

-En d'autres termes: je suis un homme libre, lâcha Craig avec mystère.

Abby se sentit un peu gênée. L'arrivée du serveur avec les plats, au même moment, lui permit de changer subtilement de sujet. Ils discutèrent de choses et d'autres avec entrain.

-Comment est l'agneau? demanda Abby.

-Grillé. Je compatis, fit Craig avec un grand sourire.

-Comment ça, vous «compatissez»?

-Eh bien, ce pauvre agneau était sûrement très mignon. Pauvre bête. J'adore les animaux. Je suis parfaitement incapable de leur faire le moindre mal.

-Vous êtes pourtant en train d'en dévorer un.

-C'est là tout le paradoxe. Lorsque je mange une viande aussi incroyablement succulente, avec ce bon goût de gras grillé, je dois bien admettre que je me range parmi les plus grands carnivores que la Terre ait jamais porté.

-Et que feriez-vous si jamais vous deviez le tuer vous-même, ce pauvre agneau?

-Comment cela? Vous voulez dire comme dans l'une de ces émissions débiles de télé-réalité, ou bien si ma survie en dépendait?

-Par exemple, oui, je ne sais pas...

-Eh bien je ne pourrai pas! fit Craig avec horreur. Je me ferai sûrement végétarien. Voyez-vous, je crois que tuer ne serait-ce même qu'un poulet me hanterait jusqu'à la fin de mes jours, poursuivit Craig avec un air doucement désolé.

Abby le dévisagea en plissant les yeux, secouant lentement la tête, ne sachant trop comment le prendre.

-OK, c'est bon, j'ai compris: vous vous *foutez* de moi.

-Mais pas du tout! s'offusqua Craig. Je sais bien que j'ai l'air de quelqu'un d'autoritaire. Ce qu'il m'arrive parfois d'être, concéda-t-il. Mais ce n'est certainement pas ce qui me définit le mieux. En particulier avec les animaux. J'adore les bêtes, fit-il avec un air vague et affectueux. Et vous? demanda-t-il.

La question parut pour le moins incongrue à Abby mais, après tout, pourquoi pas? C'était elle qui avait lancé le sujet. Et puis, Craig semblait ravi, il y avait une drôle d'expression chantante dans sa voix.

-Eh bien, je... J'avoue avoir un faible pour les chiens. Vous savez, ces gros chiens qui courent partout avec la langue pendante jusqu'au sol et la queue battante? Ceux qui vous recouvrent de bave et qui se servent de leur queue comme d'un gourdin pour renverser les verres d'apéritif servis sur la table basse. Cet animal est sûrement la meilleure invention de l'Homme, fit-elle avec une évidente affection.

-Je suis assez d'accord. J'ai moi-même un chien, un gentil labrador. Il s'appelle Patxi. Un bon chien. Un *très* bon chien, même, accentua-t-il avec un air penseur. Vraiment pas futé, soit dit en passant, mais c'est aussi pour cela qu'on les aime. Ils sont si touchants de... *naïveté*, fit Craig en cherchant le mot juste.

-Exactement! releva Abby qui ne s'attendait pas du tout à se retrouver

à ce point dans ces propos. En revanche, je n'aime pas trop les chats, continua-t-elle avec une moue de dédain. Ils sont très mignons, certes, tout doux et tout, mais ce sont de sales...

-... opportunistes, acheva Craig, lui ôtant les mots de la bouche.

Abby en resta stupéfaite. De cette soudaine connexion avec ce bel homme qui lui faisait face, bien sûr, mais aussi - et peut-être surtout - de l'évidente *absurdité* de la situation. Elle était en train de discuter de naïveté canine et d'arrivisme félin avec le plus éminent généticien de la planète. Le décalage était très drôle. Très agréable. Elle sourit. Craig fit de même, puis pouffa de rire comme un enfant. Abby ne savait pas trop si c'était le champagne qui était en train de lui monter à la tête, mais elle trouvait toute cette situation quelque peu embarrassante mais néanmoins... *délicieuse*. Le fun de la situation n'était, hélas, pas appelé à durer.

Craig avait imperceptiblement - du moins le croyait-il - rapproché sa main de celle d'Abby, qui ne put qu'esquisser un petit sourire presque attendri. C'était maintenant à son tour d'être touchée, non pas vraiment pour une question de naïveté, mais plutôt par tant de *simplicité*. Mais soudain, le téléphone de Craig se mit à vibrer comme un diable dans la poche trop serrée de son pantalon, le prenant totalement au dépourvu et le surprenant comme il ne l'avait, selon toute apparence, jamais été. Conditionné par ses réflexes, Craig lança sa jambe en avant avec une incroyable violence, comme pour se débarrasser d'un intrus malfaisant - du genre *mygale* - qui se serait faufilé dans son pantalon. L'espace d'un instant, extrêmement fugace, Abby crut que Craig lui faisait du pied, mais lorsqu'une Rangers blindée vint lui pulvériser le tibia, elle fut instantanément pliée en deux et poussa un hurlement de douleur, envoyant par la même valser la bouteille de champagne vers des hauteurs insoupçonnées. Voyant cela, dans un réflexe mécanique, Craig se jeta presque sur la table pour rattraper la bouteille de la main gauche et, déséquilibré, il abattit le plat de la main droite dans la saucière brûlante. L'instant d'après ne fut qu'un concert tonitruant d'injures fleuries et de hurlements imagés, tandis que la sauce volait à tous les étages comme pulvérisée par un arroseur automatique déréglé. Abby s'était instinctivement penchée en avant pour attrapper sa jambe à deux mains, non sans écoper d'une copieuse giclée de sauce brûlante en travers de la figure, tandis que Craig se relevait, farfouillant dans sa poche pour en sortir son téléphone portable. Il s'appêtait à le pulvériser contre le mur, savourant par avance le bruit du plastique défoncé, se délectant de la plainte de l'écran à cristaux liquides éclaté, quand il vit le message clignoter: *TCHOUKOV call incoming*. Ce qui le stoppa net dans son élan

de folie destructrice et le ramena à la froide et dure réalité. Si Tchoukov, son chef de la sécurité, se prenait la peine de le déranger à une heure pareille, c'est qu'il venait de toute évidence de se passer quelque chose de grave. De *très* grave. Son sang ne fit qu'un tour, Craig déplia son téléphone, et préféra refuser l'appel pour ne pas savoir ce qui était en train de se tramer.

Au même instant, complètement décoiffée et quasiment défigurée par un trait de sauce orangée, Abby avait si mal qu'elle en avait presque du mal à ne pas pleurer. Elle tentait de comprendre ce qui pouvait bien s'être passé, essayant d'analyser la série d'événements rocambolesques ayant bien pu mener à cette étrange situation. Elle était en train de se demander si ce Craig n'était pas tout simplement le plus grand et le plus parfait gaffeur qu'elle ait jamais rencontré, ou s'il était un abruti totalement décérébré. Ce qui, se dit-elle en substance, revenait strictement au même et lui paraissait en même temps complètement insensé. Pourtant, il lui suffit d'une seconde pour décider que Craig était, selon l'appellation consacrée, un *boulet*. Mais un boulet monstrueusement classe, qui venait de se calmer aussi vite qu'il semblait avoir pété les plombs, et était maintenant en train de considérer son téléphone portable comme une bombe atomique d'un genre nouveau qui menaçait de détruire la galaxie tout entière. Son regard était redevenu froid et calculateur, comme un prédateur saurien observant sa proie depuis les ténèbres de la jungle. Et en même temps, elle lut sur son visage quelque chose qu'elle n'aurait jamais imaginé pouvoir y déceler: de la *peur*. Oui, Craig semblait dévoré vivant par la peur. Mais il ne s'agissait pas de cette peur classique et physique de la mort, ni même d'un quelconque événement menaçant l'intégrité corporelle. Non, c'était une peur plus froide, plus visqueuse, de celle qui vous font sentir que tout est en train de foutre le camp, que tous vos espoirs s'effondrent. Que quelque chose de grave vient de se passer, que vous n'y pouvez rien, que vous regrettez avec toute la force de votre âme, mais qui pourtant va à coup sûr vous emporter. Oui, c'était bien ce type de peur qui étreignait Craig à cet instant précis. Mais elle le vit décider qu'il s'en fichait, qu'il allait prendre le taureau par les cornes et qu'il ferait tout son possible pour défier l'inéluctable. C'était, en fait, beaucoup trop d'informations à assimiler en une seule seconde pour Abby qui se demanda soudain si la douleur qui lui vrillait la jambe - ainsi que la totale désaffection de Craig pour son malheur - n'étaient pas plus simplement responsables de tous ces incroyables sentiments qu'elle venait d'imaginer. Oui, c'était bien une possibilité.

Craig resta immobile quelques instants, ignorant royalement le

désordre qu'il venait de mettre dans le restaurant. Il finit par se décider à rappeler Tchoukov. Il appuya sur quelques touches, porta le combiné à son oreille, et n'eut pas à attendre longtemps. Abby entendit quelqu'un décrocher.

-Ouais, c'est moi, fit Craig d'un souffle court. Dis-moi tout de suite ce qu'il se passe.

La discussion fut brève et d'un ton incisif. Abby n'en comprit pas un seul mot, Craig s'étant rapidement mis à parler russe. De toutes façons, il ne dit pas grand chose. Au grand étonnement d'Abby, Craig se contenta même principalement *d'acquiescer*, en hochant de la tête à plusieurs reprises, avec le front plissé et les yeux rivés sur le sol.

-OK, c'est d'accord, fit-il pour conclure avant de refermer son téléphone.

Puis, enfin, après un long moment qui parut à Abby être une éternité, il la regarda. Et fit quelques pas vers elle.

-Ca va aller? fit-il, l'air presque absent. Je suis vraiment désolé, je ne sais pas ce qui m'a pris...

-Ca ira, je crois, répondit-elle froidement. Et vous? Ca ira?

-Bien sûr, répondit-il en feignant l'indifférence. Pourquoi ça n'irait pas? continua t-il, en considérant l'hématome d'un rouge violacé qui commençait à se développer sur le tibia d'Abby.

-Ce coup de fil... Rien de grave, j'espère?

-Bon, apparemment, vous n'avez rien de cassé, reprit-il après lui avoir rapidement palpé la jambe. Je... Je suis vraiment désolé. Vous aurez un beau bleu.

Craig se releva. Les autres convives commençaient enfin à se détourner, oubliant le fol instant qui venait de passer. Le calme était revenu. Abby parcourut la salle du regard, savourant ce retour à la normale. Elle n'appréciait pas spécialement tous ces regards braqués sur elle. Elle soupira. Puis elle surprit Craig, qui était en train de la considérer d'un regard... *nouveau*. Cet instant délicieux passé à plaisanter s'était donc définitivement envolé. Oui, quelque chose avait changé. Abby ne parvenait pas à saisir le sens et la tonalité de ce nouveau regard. Etrange, froid et détaché, à n'en point douter. Mais il y avait quelque chose *d'autre*. Quelque chose qui lui échappait et qui provoquait en elle un sentiment de malaise grandissant. Elle eut soudain l'impression diffuse que Craig était en train de *l'évaluer*. Comme si elle n'était plus une personne, mais un *paramètre*. Une situation. Elle décida de rompre le silence et, bien que mal à l'aise et terriblement déçue par la tournure des événements, elle essaya,

comme pour tenter de se venger, de se montrer glaciale. Elle n'y parvint pas tout à fait.

-Eh, vous me faites quoi, là? *Docteur Jekyll & Mister Hyde*, c'est ça? lança t-elle avec le regard le plus condescendant dont elle était capable.

Craig ne répondit pas, comme s'il était trop occupé à la *calculer*.

-Oh! Docteur schizo? Vous me recevez? continua t-elle en agitant la main devant son regard.

Craig sortit enfin de son étrange rêverie. Il cligna des yeux, puis lui lança de nouveau un regard normal. Humain.

-Ecoutez, je suis vraiment désolé, fit-il en secouant la tête.

-Vous pouvez l'être, fit-elle froidement en se débarbouillant.

Craig fit signe au serveur, lui marmonna quelque chose à l'oreille puis lui donna une liasse de billets. L'addition devait être salée, mais Craig ne fit pas les comptes, et sembla laisser un confortable pourboire.

-Venez, fit-il à Abby sur un ton péremptoire.

-Vous voulez rire? fit Abby, presque offensée.

-J'ai quelque chose à vous montrer.

-*Maintenant?* fit-elle, incrédule.

-Oui, Abby. *Tout de suite*.

Il se détourna d'elle puis fit quelques pas vers la sortie. Tout ça n'était vraiment pas correct de la part de Craig, mais ça avait au moins le mérite de donner un grand coup de fouet à la soirée. Sans un mot mais pour le moins excédée, Abby se leva à son tour en boitant jusqu'à la grande porte qui donnait sur l'avenue, le visage grimaçant de douleur. Un serveur les aida à se rhabiller avant de leur ouvrir la porte, puis ils disparurent dans la foule au dehors.

Complications

Craig fit quelques pas sur le trottoir enneigé, vaguement suivi par Abby qui maugréait et qui fulminait, maudissant Craig pour son comportement frustré et désinvolte. Et puis, elle était terriblement déçue. La soirée avait pourtant bien commencé. Mais Abby savait se montrer professionnelle. Elle essaya de se ressaisir. Craig s'arrêta puis héla un taxi. Une énorme Mercedes noire se gara alors contre le trottoir. La voiture était si imposante qu'Abby se demanda un seconde si ce n'était pas carrément une petite limousine. Et oui: c'en était bien une. Craig baragouina au chauffeur quelque chose en russe, mais Abby n'en comprit pas un mot. Ils montèrent tous les deux à l'arrière, dans une espèce de mini salon aménagé, plongé dans une semie pénombre veloutée. La Mercedes démarra lentement puis s'inséra dans le flot continu de voitures sur la gigantesque avenue. Abby trouva que l'ambiance était étonnamment proche de celle des films de gangsters. Ce qui ne la rassura pas spécialement.

-Bon, vous allez me dire de quoi il s'agit, oui ou non? demanda-t-elle après un moment.

-Mademoiselle Lockart, fit Craig avec distance, vous semblez vous intéresser de près à nos activités?

-Je... Oui, répondit-elle prudemment. Mais où voulez-vous en venir?

-Disons que je me demande à quel point vous vous intéressez *effectivement* à Futura Genetics, fit Craig, atone.

-Eh bien... Il s'agit d'un sujet intéressant, tout simplement. C'est pour cela que je tenais à vous rencontrer. En *personne*, fit-elle en appuyant juste assez sur le mot *personne* pour montrer que sa démarche était franche. Transparente.

Craig garda un silence éloquent. Il était installé juste en face d'elle, dos au chauffeur. Sa grande silhouette semblait s'être fondue dans l'épais cuir noir du fauteuil, dont les contours se perdaient dans la pénombre de l'habitacle. Abby se dit qu'elle avait bu trop de champagne. Elle n'aurait vraiment pas dû. La situation prenait une drôle de tournure et semblait se compliquer passablement.

-Bon, OK, c'est quoi le problème? demanda t-elle à brûle-pourpoint. Allez-y, lâchez le morceau.

-Oh, mais il n'y a *aucun* problème, fit Craig avec un ton sarcastique.

-Mais bien sûr, soupira-t-elle sans se démonter, levant les yeux au ciel.

-Bon, écoutez, je crois que nous sommes partis sur une mauvaise base, tempéra-t-il avec plus de chaleur et d'honnêteté.

-Pardon? *Quelle* mauvaise base? fit-elle en écarquillant les yeux.

-Abby, Abby... Je sais que vous fouinez dans nos affaires, fit Craig avec douceur.

Elle resta interdite. *Comment ça, elle fouinait dans ses affaires?*

-Mais je ne fouine dans rien du tout! finit-elle par lancer en élevant la voix, se faisant presque menaçante.

-Oh, vous ne faites peut-être pas ça directement. Vous préférez sans doute y aller par des moyens, disons, détournés. Du journalisme dans toute sa splendeur. Vous connaissez sûrement un certain... Dimitri? On l'a attrapé. Selon toute vraisemblance, il nous espionnait.

Ces mots firent à Abby l'impression d'un coup de poing en plein visage.

-Oui, fit-elle en déglutissant. C'est un ami. Mais ce n'est pas ce que vous croyez, s'empressa t-elle de préciser.

-Mais bien sûr. Ce n'est *jamais* ce que l'on croit. Et pourtant les choses sont tellement... *évidentes*.

-Ecoutez, croyez-le ou non, et d'ailleurs je vous avoue que je m'en fiche pas mal, mais je lui ai juste demandé de me donner son avis en tant que russe sur certaines choses, poursuivit Abby en essayant d'ignorer le fiel dans la voix de Craig.

-Vous m'en direz tant! Et pourrais-je savoir précisément de quel genre de *choses* il s'agit?

-Vous et Rokov. Je me demandais ce que vous pouviez bien faire ensemble. Vous savez, je ne suis pas une adepte du sensationnalisme. Je le récuse, bien au contraire. Mais le rapprochement entre le virtuose de la génétique américaine et le roi du pétrole russe au cours de soirées bien arrosées m'a, je dois bien vous le dire, plutôt intriguée.

Craig resta silencieux. Ce n'était pas *du tout* ce que Tchoukov et Komarov venaient de lui dire au téléphone. Mais elle avait dit ça avec une telle franchise dans la voix que Craig avait du mal à croire qu'elle essayait de lui mentir. Il réfréna à grand peine un mouvement d'étonnement. Il fronça les sourcils. Comme si sa belle démonstration venait de s'effondrer comme un château de cartes. Il se sentit soudain quelque peu... destabilisé.

-... et bien? releva Craig, énervé de ne pas comprendre la situation, l'air de se demander réellement où tout cela allait bien pouvoir le mener.

-Et bien... *rien*, asséna Abby avec une désarmante honnêteté.

Craig se sentait réellement dans l'impasse. Il n'avait rien vu venir. Ils étaient en train de faire route vers les locaux de Futura Genetics, où Komarov les attendait. Sachant que Craig n'aurait jamais répondu à un appel aussi tardif s'il n'était pas question d'un vrai problème de sécurité, Komarov avait appelé Craig via le portable de fonction de Tchoukov. Il avait ensuite réussi à le convaincre de venir en emmenant Abby avec lui. Mais cet abruti d'informaticien s'était apparemment emballé un peu vite. Abby n'en savait probablement pas autant qu'il le craignait. Car en cherchant du côté de Rokov, elle enquêtait clairement dans une autre direction, nettement moins dangereuse. En tous cas dans l'immédiat. Craig avait en effet quelques petites histoires pas très claires en cours avec Rokov, mais il s'agissait essentiellement d'emplois russes au sein de l'équipe de recherche de Futura Genetics. Ces fameux emplois de complaisance, dont Craig avait consenti la création pour satisfaire l'ego patriotique démesuré des hauts-dirigeants russes. Et dont Komarov lui-même était la plus brûlante démonstration. Mais que faire? La machine était lancée, se dit-il. S'il annulait tout maintenant, en raccompagnant Abby chez elle plutôt qu'en l'emmenant au laboratoire, elle trouverait fatalement tout cela très curieux. *Trop* curieux. Il devait donc faire comme si de rien n'était. Emmener Abby à Futura Genetics, maintenant, lui montrer quelque chose de suffisamment intéressant pour justifier cette excursion tardive, tout en faisant comprendre à Komarov que la situation n'était pas ce qu'il pensait être. Craig soupira. Tout cela s'annonçait extrêmement compliqué.

-Evidemment qu'il n'y a rien, reprit-il avec un sourire forcé. Mais enfin, qu'espériez-vous trouver? Il n'y a rien de mystérieux dans cette affaire. Rokov et moi sommes simplement *amis*. Oubliez ça. Je vais vous montrer quelque chose d'autre, qui vaut largement plus le détour.

Abby prit acte de ce nouveau revirement, se disant que la soirée était décidément de plus en plus bizarre. Elle sourit d'un air contraint puis, sans un mot, se laissa glisser au plus profond du fauteuil molletonné.

Craig, de son côté, réfléchissait à toute allure. Pourquoi avait-il encore fallu que cet abruti de Komarov s'en mêle? Mais il savait qu'il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même. Lui même qui s'enorgueillissait de ses grandes capacités d'analyse des situations, il avait en fait une fois de plus cédé à la fièvre de l'instant. Pourquoi avait-il fallu qu'il croie Komarov sur parole? Craig se mortifiait profondément d'avoir agi dans la précipitation. Quant à Abby... nom de Dieu, qu'allait-il bien pouvoir lui *montrer*?

Dans l'obscurité vibrante et fiévreuse de la limousine lancée à toute

vitesse, Craig et Abby s'observaient sans se voir. Craig soupira.
C'est mal barré, se dit-il.

Imprévu

La grande limousine noire s'arrêta lentement sur le parking, juste devant les grandes marches de marbre menant à la gigantesque entrée vitrée du bâtiment de Futura Genetics. Le building étincelait dans la nuit, zébré de reflets de dizaine d'imposants projecteurs. Le trajet depuis le restaurant n'avait pas été long. Et Craig n'avait pas la moindre idée de ce qu'il allait bien pouvoir raconter à Abby. Comment tout cela allait-il bien pouvoir se passer?

Craig donna au chauffeur une épaisse liasse de billets. Abby s'en serait bien étonnée si elle n'était pas aussi stressée. Ils descendirent de voiture en silence, dans un mutisme absolu. La situation s'était incroyablement tendue pendant le trajet. Craig commença à gravir les marches, lentement. Abby lui emboîta le pas. Nerveusement. Craig ne savait vraiment plus où il en était. Cet abruti de Mikhaïl s'était emporté pour rien et lui, il avait bêtement suivi le mouvement. Il se devait d'inventer quelque chose, et vite. Peu importe que ce soit une histoire à dormir debout, il n'avait plus le temps. L'heure n'était plus à la réflexion mais à l'action. Il aurait peut-être pu lui montrer le supercalculateur? Non, Komarov l'avait déjà fait. Les simulations 3D de réassemblage chromosomique, alors? Non, sans intérêt. Une batterie de cellules-souches clonées? Ridicule! Il devait absolument trouver autre chose. Mais il n'y arrivait pas. Et puis, de toutes façons, il n'en avait même plus envie. Car Abby n'était pas un problème. Ce n'était pas une menace. Elle ne fouinait que sur de vagues histoires sans le moindre intérêt. En enquêtant du côté de Rokov, jamais elle ne se doutait de ce qu'il se tramait réellement. De plus, elle lui était sympathique. Mieux que ça: elle lui *plaisait*. Et il avait cru sentir que c'était peut-être bien réciproque. Craig gravissait lentement les marches, à la recherche d'un mensonge impossible qu'il n'avait même plus envie de mettre sur pied, tiraillé entre une colère sans bornes à l'encontre de Komarov, un déni de lui-même et une suave et douce attirance envers Abby. Attirance, certes, mais attirance mêlée à une étrange défiance. Mélange aussi curieux que détonant, pensa t-il. Mais au moins il en était conscient. Et peut-être même arriverait-il à se contenir. Mais ce n'était pas gagné, se dit-il en soufflant.

Parvenu en haut de la dizaine de marche glissantes recouvertes de neige sale, par delà la baie vitrée faiblement éclairée, Craig vit Komarov, loin dans le hall. Il les attendait. C'était sans issue. Ils y étaient. Il n'y avait désormais plus *aucune* chance qu'il arrive à mettre

sur pied une histoire suffisamment convainquante pour qu'Abby ne soit pas définitivement alertée. A moins que...

A moins qu'il ne se retourne, brutalement, qu'il s'approche d'elle, qu'il la prenne dans ses bras. Et qu'il l'embrasse. Là. Tout de suite. Maintenant. Oui. C'était ce qu'il y avait de mieux à faire. L'idée d'embrasser Abby lui plaisait terriblement, d'autant plus qu'elle se laisserait sûrement faire. Ils en avaient sûrement autant envie l'un que l'autre. Et puis cet étrange revirement, cette démonstration amoureuse aussi impromptue que maladroite, suffirait sûrement à dissiper toute cette méfiance réciproque, pesante, qui s'était installée. Et ce serait juste assez bizarre pour qu'il puisse prétexter qu'en fait il ne savait pas trop quoi faire, qu'il agissait sur un simple coup de tête, et qu'il n'y avait jamais rien eu ici qu'il voulait lui montrer. Oui, c'était une bonne idée. Liant l'utile à l'agréable, éloignant définitivement le spectre de Komarov et de ses prétendues intuition.

Alors, il se retourna vivement vers Abby, le regard plein d'entrain. Mais ce qu'il vit lui fit l'effet d'une terrible douche froide. Sous l'éclairage faiblard d'une lune voilée et de néons éthérés, Abby avait le regard triste et fuyant. Elle était toute décoiffée et elle avait l'air fatiguée. Son visage était impassible. Fermé. En un instant, la belle assurance de Craig s'effondra comme un château de cartes. Une fois de plus. Non. Ce n'était pas une bonne idée. Elle n'en aurait pas envie. Pas maintenant. Ca n'allait pas marcher.

Il fit donc volte-face, l'air sombre et résigné, puis il aperçut Komarov derrière la baie vitrée, s'avançant vers eux. Il les avait vus. Et puis... Et puis il y avait quelqu'un d'autre, que Craig n'avait étrangement pas immédiatement remarqué, et qui suivait Komarov d'un pas vif et assuré, réajustant son impeccable veston d'un mouvement de la main faussement négligé. Il ne fallut pas longtemps à Craig pour se rappeler qui il était. Son sang ne fit qu'un tour. *Non!* Ce n'était pas possible! Ce ne pouvait pas être... *lui*... ?!

Hold-up

Craig faillit faire demi-tour. Si ce sale type était ici, c'est qu'il était en train de se passer quelque chose de *vraiment* pas net. Il vit Komarov s'avancer, suivi par Tchelomeï Sibirsk. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres de l'entrée, de l'autre côté de la baie vitrée. Craig se retourna. Abby était juste derrière lui. Il hésita un instant. Et puis, juste au moment où il allait se décider à redescendre les marches en emmenant Abby avec lui, une voix porta depuis l'entrée.

-Monsieur Nathan Craig, quelle *joie* de vous revoir! s'exclama Sibirsk, doucement.

Sa voix était enjouée. Mais Craig ne savait que trop ce qui était dissimulé derrière cette attitude faussement mielleuse: le plus perfide des venins.

-Oh! Madame Lockart est avec vous? poursuivit-il faussement étonné, comme s'il n'était pas à l'origine de ce curieux meeting. Mais quelle *délicieuse* surprise...

-Et vous, que faites-vous ici? tança Craig, d'une voix plus froide que l'espace.

Il se retourna pour jeter un regard vers Abby. Comme une espèce de mise en garde.

-Oh, vous savez, je venais juste rendre visite à ce très cher Mikhaïl. Pour discuter de choses... et d'autres, répondit-il avec un haussement d'épaule calculé, en s'approchant d'Abby pour lui faire le baise-main. Craig en fut ulcéré et lui lança un regard de braise. Il en avait presque oublié qu'il était sur le point de raconter une histoire qui n'existait pas pour protéger les intérêts de son entreprise. Mais il n'en avait plus rien à faire. L'instant d'avant, Craig se faisait déjà la réflexion qu'Abby n'était pas aussi dangereuse que cela. Mais *maintenant*... Maintenant que cet espèce de vieux rat de Sibirsk était ici, dans les locaux même de Futura Genetics, en compagnie de Mikhaïl, à cette heure tardive, Craig se dit que, vraiment, toute cette histoire de mensonge et de mystification journalistique dont il s'était fait toute une montagne était instantanément devenu le cadet de ses soucis.

Abby ne dit mot, elle se contenta d'un simple hochement de tête pour Sibirsk et Mikhaïl. Elle avait une drôle d'impression. Elle sentait comme une... tension. Une espèce de lien physique invisible qui reliait les trois hommes, fait de cohésion et de répulsion, mettant en jeu des forces défiant l'entendement. Avec ce qu'il venait de se passer au

restaurant et dans la limousine, Abby était plus que jamais sur la défensive.

Craig perçut cette attitude d'auto-défense passive qui animait la jeune femme, soudain devenue raide comme un piquet. Il s'en réjouit. Elle allait peut-être bien avoir besoin de se protéger.

Sibirsk multiplia les mots doux et se félicita de cette rencontre prétendument impromptue, mais rien n'y faisait. Craig était tendu comme un câble de remorquage de supertanker et Abby était plus circonspecte que jamais. Elle jeta un regard interrogateur à Craig qui tenta de lui répondre d'un haussement d'épaule et d'un balancement de tête. Il ne savait pas trop ce qu'elle pourrait bien y comprendre, mais de toutes façons il ne savait pas trop ce qu'il aurait bien pu lui dire.

Mikhaïl choisit ce moment pour inviter tout le monde à l'intérieur, tentant de faire dériver la discussion sur le froid polaire qui étreignait Moscou, espérant réchauffer l'atmosphère. Ce fut un échec cinglant. Car lui-même était sous pression comme une citerne de gaz surchauffé. Il savait en effet que, d'ici peu, Rokov ferait son entrée. Et qu'alors, tout serait révélé. La partie allait se jouer ici-même, ce soir. Maintenant.

Craig ne savait pas trop quoi dire, la présence d'Abby l'incitait à la retenue. Autrement, il aurait passé Sibirsk sur le grill et aurait demandé des explications détaillées à Komarov sur la présence ici de ce sale type. Mais il ne pouvait rien dire de tel. Alors, il se tut. Komarov expliqua qu'il avait quelque chose de très intéressant à leur montrer, faisant habilement allusion à ce que Craig était censé présenter à Abby. Cette-dernière s'étonna du mutisme du grand patron et, à reculons, accepta de suivre tout ce petit monde vers le fond du hall, d'où ils pénétrèrent dans un long couloir blanc aseptisé, brillant intensément sous l'action de centaines de néons survoltés. Komarov marchait en tête. Abby suivait juste derrière avec Sibirsk à ses côtés qui n'arrêtait pas de lui servir des «madame ceci» et autres «madame cela», répétant inlassablement qu'il était ravi de la voir, ce qui commençait d'ailleurs à la gonfler prodigieusement.

-C'est *mademoiselle* et non pas *madame*, asséna Abby aussi désagréablement qu'elle le put.

Sibirsk se sentit parfaitement stupide l'espace d'une seconde, mais cela ne dura guère plus. Car au fond, il n'en avait strictement rien à faire. Il décida d'arrêter là son petit jeu qui n'amusait que lui. Il se retourna, l'air mauvais. Quelques mètres derrière, Craig fermait la marche, dans un mutisme dérangeant. Abby se fit la réflexion qu'il était comme un

geôlier surveillant un convoi de prisonniers. Ce qui n'était pas pour la rassurer.

Nom de Dieu, mais qu'est-ce qu'il fait? se demanda Craig. Komarov était en train de les mener tout droit vers les labos d'expérimentation CTC. Il n'allait quand même pas...? Puis, au détour d'un couloir, une fois que le petit groupe fut bien avancé, une porte s'ouvrit lentement derrière eux et se ferma avec juste ce qu'il faut de bruit pour que tout le monde se retourne, intrigué. Craig jeta un regard en arrière. Et ce qu'il vit l'assoma de stupeur. *Mais qu'est-ce qu'il faisait là, lui aussi?*

Ivan Rokov venait de faire irruption dans le couloir. Vêtu d'un costume gris impeccable, légèrement brillant sous cet éclairage intense, Rokov était en train de fumer un énorme cigare, avec un air tellement arrogant que Craig sentit monter en lui une inextinguible envie de lui sauter à la gorge.

-Qu'est-ce que tu fous là? fit Craig en aboyant. C'est quoi ce délire, hein?

Pour toute réponse, Rokov eut un sourire, tandis qu'il époussetait son costume d'un revers de la main. Craig se tourna alors vers Sibirsk et Komarov. Cette grosse pute de Sibirsk souriait de toutes ses dents comme un prédateur assoiffé de sang - ce qui n'était vraiment pas très engageant. Komarov, lui, semblait déjà beaucoup plus raisonnable. Son visage était grave mais son regard avait l'air sincèrement navré. Seulement voilà, il pointait sur lui une arme tellement énorme qu'elle eut aisément pu passer pour une pièce d'artillerie. Abby, elle, faisait de grands yeux d'incompréhension et, tremblante, elle semblait dévorée vivante par la peur. Personne ne disait rien. On n'entendait que le grésillement des néons. Craig se retourna une nouvelle fois vers Rokov, réitérant sa question, avec moins de fougue et d'emportement que précédemment, faisant preuve d'une certaine pondération. Car il ne se sentait étrangement plus chez lui. Il avait la très désagréable impression que la situation lui échappait. Et qu'il n'était donc plus du tout en position de force.

-Ivan, que fais-tu ici, là, maintenant? demanda t-il posément.

-Tu n'as toujours pas compris? répliqua Rokov d'un air songeur avant de tirer longuement sur son cigare.

-J'ai bien peur que non. Mais tu vas sûrement me l'expliquer. Tout de suite.

Il y eut un long silence.

-Eh bien, mon *très* cher Craig... Je pense que notre ami Mikhaïl ici présent va se faire un *plaisir* de tout t'expliquer, asséna Rokov avec un sourire carnassier. N'est-ce pas, camarade Komarov?

Camarade? se demanda Craig.

Il se retourna vers Mikhaïl. Celui-ci commença à se tortiller. Mais son bras ne bougeait pas, pointant toujours fermement l'arme sur Craig.

-Eh bien, Mikhaïl? Il paraît que tu as des choses à me dire? lança t-il, intimant à Abby de venir vers lui d'un geste de la tête. Elle s'exécuta.

-Je suis désolé, Nathan, répondit doucement Mikhaïl. Ca n'était pas mon idée. Il m'y a forcé, lâcha t-il avec soulagement.

Abby vint se blottir contre Craig, qui lui murmura que tout irait bien, tout en s'interposant subtilement entre elle et le canon pointé par Komarov.

-Qui t'y a obligé? *Qui?* Rokov? demanda t-il fermement en jetant un oeil à l'intéressé qui ne cilla pas.

-*Evidemment!* Qui d'autre? s'emporta machinalement Komarov.

-Du calme, du calme, tempéra Craig. Mais que comptez-vous faire? Et pourquoi cette arme? Vous n'allez quand même pas...

-Futura Genetics n'a plus besoin de toi, asséna Rokov.

Craig se retourna vivement vers Ivan Rokov, tout en tenant fermement Abby, contrôlant l'angle pour la maintenir à l'abri.

-Comment ça, plus besoin de moi? Vous comptez me supprimer? *Moi?* Et elle, par la même occasion? Mais vous êtes complètement timbrés!

-Tu n'as toujours rien compris, Nathan, soupira Rokov. Après *toutes* ces années. Tu n'as toujours rien compris à la Russie.

-Vous voulez dire...

-Bien sûr. Aurais-tu oublié nos méthodes? Qui se souciera de toi? *Qui?* Nous te ferons *disparaître*, purement et simplement.

-Et Futura? Le labo, tout ça? Vous comptez en faire *quoi?* Supprimez moi, et c'est le géant mondial de la génétique que vous mettez à terre. Vous ne *voulez pas* ça. Vous avez trop besoin de Futura pour faire briller votre fichu pays! En fait, j'ai toujours su qu'il ne s'agissait que de ça! Abriter Futura pour prétendre être un pôle d'excellence dans la Recherche mondiale. Je me trompe?

-Tu as tout compris, Nathan. Pas étonnant, venant d'un génie. Il n'en est donc que plus drôle, *exquis*, de voir que c'est un tout petit détail, presque insignifiant, qui te condamne.

-Pardon? s'étouffa Craig en serrant Abby si fort qu'elle se sentit défaillir.

-Dommage que ton peu de goût pour l'Administration te soit fatale, ricana Sibirsk derrière Craig.

Celui-ci ne se donna pas la peine d'honorer Sibirsk de son regard. Il

l'ignore, exigeant une réponse de la bouche de Rokov. Celui-ci s'exécuta, faussement navré, laissant transpirer à l'extérieur tous les signes classiques d'une jubilation intérieure.

-Eh bien... Il se trouve que tu n'as pas fait ton boulot. Tu n'as pas su voir les signes annonciateurs. Oh! Le «grand» Craig qui n'aurait pas fait correctement son boulot? Difficile à croire. Et pourtant...

-Annonciateurs de *quoi*? fit Craig posément, calmement, malgré qu'il fut ulcéré, et malgré toute la rage folle qui l'habitait et qui montait en lui comme une écume de rancœur bouillonnante.

-Nous t'avons *racheté*, asséna Rokov. Tu n'as plus *aucun* contrôle. Tu n'es plus au pouvoir, Craig. Nous avons courtoisé puis *soudoyé* tous tes actionnaires. Nous avons obtenu des promesses de vente. D'ici quelques jours, moi et mes associés aurons tout racheté. L'intégralité de Futura Genetics passera aux mains de la Russie. Dans quelques jours à peine, *je* serai PDG de ton entreprise. Et son nouveau directeur des recherches est ici. Juste derrière toi.

Craig n'eut même pas besoin de se retourner. Il savait très bien de qui Rokov était en train de parler. Komarov. Mikhaïl Komarov. Scientifique compétent, frôlant même parfois le génie. Une *taupe*, se dit Craig, amèrement. Une taupe!

-Vous m'avez *infiltré*? s'offusqua Craig en écarquillant les yeux, relâchant son étreinte sur Abby.

C'était à son tour de défaillir.

-Précisément. Toutes les actions de Futura Genetics passeront aux mains de la Russie, pendant que des scientifiques russes s'empareront de tous les postes névralgiques. En quelques jours, Futura Genetics aura complètement changé de mains. Et tu n'auras rien vu venir. Ton peu de goût, ton dédain - voire ton *mépris* - pour la gestion administrative t'ont perdu. Tu pensais t'en être remis à des personnages de confiance, à qui tu graissais la patte, que tu entretenais largement.

Rokov éclata de rire avant de reprendre.

-Mais tu ne pourras jamais rien contre mon immense fortune.

-Le *pétrole*, souffla Craig entre ces dents. *Gazpran*.

-Précisément. Je suis plus riche que tout ce que tu pourras jamais imaginer, Craig. J'ai promis monts et merveilles à ceux que tu pensais acquis à ta cause grâce à ton talent et ton argent. Mais qui es-tu comparé à moi? Hein? Rien. Tu n'es *rien*. Je suis infiniment plus riche que toi. Et j'ai une vision pour la Russie. Un projet. Un *grand* projet.

Les yeux dans le vague, Craig ne dit pas un mot. Il était estomaqué.

Rokov eut un grand sourire carnassier.

-Je t'ai racheté, Craig. C'est *fini*. Fin de partie.

Il y eut un long silence, pesant. Ce fut Craig qui reprit la parole. Il savait que la partie était extrêmement mal engagée, aussi avait-il intérêt à vite reprendre la main. Mais il ne savait pas du tout comment.

-Pourquoi? demanda t-il, sans trop savoir lui même ce qu'il attendait.

-Tu le sais très bien, répondit Rokov d'un air narquois. Le plan.

-Ah! Oui. Le *plan*, répéta Craig, d'une voix éteinte.

Il se savait fini, mais il revint à la charge. Abby lui lacérait le bras de terreur.

-Ton fichu plan, hein? s'emporta Craig, avec une telle violence dans la voix que tout le monde sursauta. Mais qu'est-ce que tu crois? C'est *toi* qui n'a rien compris! Tu crois que Komarov saura faire tourner la boîte tout seul? Que tu n'auras pas sur le dos une nuée d'experts sceptiques? Futura Genetics, c'est *MOI!* Et *personne* d'autre! *J'ai* créé cette entreprise, *je* l'ai portée à bout de bras, *je* suis son moteur! Sans moi à la tête de Futura, plus personne ne vous fera confiance! Vos résultats seront sans cesse questionnés, soupçonnés! Vous pourrez enrichir tant que vous voulez la banque du génôme, *plus personne* ne s'intéressera à ce que vous faites!

-Détrompe-toi!

-Ta gueule, Ivan! Ta gueule! vociféra Craig d'une voix d'outre-tombe. Tu ne sais *rien* de la Science! Tu ne sais rien de la Recherche! Tu n'as pas idée de l'importance de la *confiance* dans ce milieu! Tu crois sans doute que posséder et, dans le meilleur des cas, vaguement diriger Futura Genetics sera *suffisant*? Tu crois que ton petit *hold-up* minable fera de la Russie un pôle d'excellence pour la recherche en génie génétique? Tu crois que ce détournement fera du bien à ton pays? Tu crois restaurer une partie de la splendeur passée de l'URSS? Mais tu es complètement timbré, Ivan! Dans quel monde vis-tu? Tu es *pathétique*!

-...

-La *confiance*! C'est ça, le maître mot! La réputation, puis la confiance! Tu crois que mes collègues scientifiques du monde entier laisseront ça passer? Sans se poser de questions? Qu'ils se laisseront abuser? Tu crois peut-être qu'ils continueront de boire les paroles de Futura comme si c'était toujours les miennes? Tu n'as rien compris! Rien! Tu es pathétique, Ivan! Tout ce que tu auras réussi à faire, c'est de faire tomber Futura, de la traîner dans la boue! Mon pays sera bien emmerdé, de ce point de vue là, tu auras de quoi être content! Mais

c'est tout! Ils ne regretteront pas d'avoir laissé filé Futura, puisqu'elle ne filera pas! Elle se crashera! Un point c'est tout. Ils seront bien emmerdés d'avoir perdu ce laboratoire, mais jamais ils ne se soucieront que la Russie l'ait repris. Ça ne marche pas comme ça. La vérité, c'est que les scientifiques du monde entier seront *ulcérés*! Ulcérés de voir un pays injecter ainsi de l'argent dans un laboratoire de recherche sans avoir la moindre idée de ce qu'il fait! Ils se sentiront *trahis*! Trahis par l'argent tout puissant! Ils ne pourront pas croire un seul mot de tes manigances! Ils se demanderont ce que tu es en train de manigancer. Et ils le découvriront assez vite. Les résultats de Futura vont s'effondrer. Sans avoir le temps de comprendre ce qu'il te sera arrivé, Futura sera bannie. Reniée. Ignorée. Tu pourras alors injecter autant d'argent que tu veux, tu seras *isolé*. La Recherche, c'est une alliance, une entraide, une *coopération*. C'est un travail d'équipe. Et à ce petit jeu, le surdoué qui se la joue tout seul dans son coin sera piégé. Tu es fini, Ivan. Fini. Tu comprends?

-Tu peux bien dire ce que tu veux, rien de tout ça n'y changera rien. Futura Genetics change de mains, répéta Rokov. Que tu le veuilles ou non. Ensuite, advienne que pourra.

-Advienne que «pourra»? Mais c'est tout vu! Futura Genetics va s'effondrer. Et tu auras perdu un sacré paquet de billets, lança Craig comme un défi.

Abby ne savait que faire. A voix basse, elle pria Craig de les sortir de là. Pour toute réponse, elle eut un hochement de tête. Ça n'était pas une garantie de résultat, mais c'était déjà ça.

-Bon, tu as fini? demanda Rokov poliment. Tu as fait ton baroud d'honneur, tu as sauvé les apparences? On peut passer à la suite?

-Quelle suite? demanda Abby avec un regard d'horreur.

-Mademoiselle Lockart, vous n'êtes pas sans ignorer qu'une partie du plan est de vous *supprimer*, répondit Ivan en faisant tourner son cigare.

-Laissez là! Elle n'a rien à voir avec tout ça! s'emporta Craig en tentant de rassurer la jeune femme.

-Oh, que si! Elle en sait beaucoup trop.

Abby frémit d'horreur. Voyant cela, Craig essaya de gagner du temps. Il ne s'attendait certes pas à ce que les méchants révèlent leur plan comme dans les mauvais films, mais il devait essayer. Komarov avait l'air presque désolé. Peut-être que lui accepterait...

-Attendez! hurla Craig. Nous avons le droit de savoir.

-Oh, mais regardez le! Il essaie de gagner du temps! N'est-ce pas

touchant? Touchant de naïveté? siffla Rokov avec un air de tueur.

Craig chercha Komarov du regard. Ils étaient presque devenus amis. Il l'implora d'un mouvement de tête.

-Qu'est-ce que tu veux savoir? demanda Komarov gentiment, sincèrement.

Rokov et Sibirsk eurent un petit mouvement de surprise. Mais Rokov laissa couler. Après tout, pourquoi pas? Ils n'étaient plus à cinq minutes près.

-Pourquoi? Pourquoi est-ce que Sibirsk est là? demanda Craig.

Komarov hésita un instant, échangeant un regard avec Sibirsk, qui hocha de la tête. Il baissa son arme.

-Tu le sais très bien.

-Tu veux dire que... Vous avez réussi?

-Oui, Nathan. On a réussi.

-Et, évidemment, tu ne m'as rien dit.

-Evidemment que non. C'est pour ça que nous voulions récupérer Futura. Tu sais, ça devenait difficile de te cacher ça. Tu avais peut-être bien raison sur le fait que Futura risque de s'effondrer, reprit Komarov sans répondre directement. Mais pas avec ça. Pas avec une telle découverte. Avec ce truc, nous sommes les rois du pétrole. Mais de toutes façons, je ne suis pas sûr que la Russie veuille divulguer ces informations. Du moins, pas en l'état. Nous avons encore trop de choses à découvrir.

Abby ne comprenait plus rien. *Qui* avait réussi *quoi*? Elle avait l'impression de nager en plein délire.

-Comment as-tu fait? redemanda Craig posément.

Komarov eut un petit sourire navré.

-Oh! C'est très simple. La réponse tient en un seul mot.

-... eh bien? s'énerva Craig.

-Daryznetzov, lâcha Komarov très calmement.

Soudain, tout prit sens dans l'esprit de Craig. Il s'était fait avoir en beauté.

-Je suis désolé, Nathan. Mais il faut en finir.

-Maintenant?

-Oui. Maintenant.

-Comment vous allez faire?

-Eh bien... Disons que tu ne mourras pas idiot. J'ai encore quelque chose à te montrer. Même si, j'en ai bien peur, cela ne soit *précisément*

ce qui va vous tuer. Tous les deux.

Komarov se mit en route, tandis que Rokov sortait un flingue monstrueux pour les forcer à avancer. Craig jeta un regard qui se voulait rassurant à Abby, mais ça n'eut pas l'effet escompté. La jeune femme, qui ne lâchait pas son bras, semblait au plus haut point terrorisée.

Ils avancèrent un long moment dans les couloirs du laboratoire. Craig se rendit alors compte, avec une naïveté qui l'émerveilla lui-même, qu'il ne connaissait pas aussi bien l'architecture de son labo qu'il ne l'aurait dû. Comment s'étonner, dès lors, que Komarov ait réussi à le lui cacher? Il s'en voulut profondément. Marchant d'un pas lent dans ce qui ressemblait de plus en plus au couloir de la mort, soutenant Abby qui n'en pouvait plus, Craig réfléchissait à toute allure. Il n'y croyait plus vraiment, mais son instinct de survie ne pouvait s'empêcher d'essayer de trouver une échappatoire. Mais y en avait-il seulement une? En fait, se dit Craig, tout dépendrait de ce que Komarov allait leur «montrer». Mais, pour être tout à fait honnête, Craig n'avait pas la moindre idée de ce que cela allait bien pouvoir être. Quelque chose en rapport avec les recherches? Capable de les *tuer*? Non. Craig n'en avait pas la moindre idée. Ou alors...

L'attaque des clones

Komarov mena le petit groupe dans un dédale de couloirs qu'Abby crut néanmoins reconnaître. Et lorsqu'ils s'arrêtèrent devant une grande vitre au reflet curieux, Abby se souvint très nettement d'où ils étaient. *Human Genome*. Le supercalculateur était tout proche. Juste dans ce couloir. Et cette vitre... Abby s'en souvenait. Elle se remémora soudain s'être demandé si elle n'était pas faite de verre blindé. Et, dans la salle derrière la vitre, les trois curieuses portes étaient toujours là. Oui, c'était bien ça. Sauf que, cette fois-ci, Abby distingua très nettement quelque chose par delà ces vitres. Ça remuait. Quelque chose se trouvait là, juste derrière ces portes. Abby sentit monter en elle une panique inextinguible. Ça bougeait. *Nom de Dieu, qu'est-ce que c'était que ce truc?*

Komarov sortit son passe et ouvrit grand la porte juste à côté de la vitre, menant à la petite salle. Pointant son arme dans leur direction, il leur intima l'ordre d'entrer dans la pièce. Contrainte et forcée, le cœur battant à tout rompre, Abby s'exécuta. Au moment où Craig l'imitait, Komarov le retint par le bras.

-Hein? bougonna Craig.

-Juste pour te dire une chose. Le numéro 101.

-Eh bien, quoi, le numéro 101? s'impatienta Craig.

-C'était ce cher Adolf, fit Komarov avec un grand sourire.

-Hitler?

Craig n'en croyait pas ses oreilles. Et pourtant, il savait. Il s'en était toujours douté. Il lui jeta un regard noir, avant de se faire pousser violemment à l'intérieur. Derrière eux, Rokov ferma la porte avec un silence feutré. Toute la salle devait probablement être insonorisée. Ou quelque chose du genre, se dit Abby en essayant de focaliser son attention sur des détails sans importance, pour ne pas avoir à réfléchir à ce qui l'attendait *réellement* derrière ces fichues portes.

-Surtout, restez calme. Pas un bruit, pas un geste, lui souffla Craig. Et restez bien derrière moi.

-Qu'est-ce qu'il se passe? Qu'y a-t-il derrière ces portes? demanda t-elle d'une voix éteinte. Elle n'osait pas regarder.

Craig, lui, même s'il ne comprenait pas encore bien ce qu'il passait, avait une vue très claire sur ce qui s'agitait derrière ces portes. Et ça ne lui disait rien qui vaille.

De l'autre côté de la vitre, Komarov faisait les cents pas.

-On entend rien, c'est normal? demanda Sibirsk.

-Oui. C'est insonorisé, répondit Komarov, l'air absent.

Il avait d'autres préoccupations en tête. Est-ce que ces fichus machins allaient faire ce qu'on attendait d'eux? Ou bien...

-Bon! Tu relâches nos hommes? demanda Rokov avec un sourire carnassier.

-Maintenant?

-Pourquoi attendre? Ils vont faire leur boulot. Comme prévu?

-Normalement, oui.

-Comment ça, *normalement*? Je croyais que tu étais sûr de ton coup!

-On a fait des tests! Ca a été concluant. Mais on n'est jamais à l'abri d'une mauvaise surprise, lâcha t-il, fébrile.

-Il vaudrait mieux pour toi que tout fonctionne comme prévu. Allez. Ouvrez les portes. Que la fête commence! conclut-il avec un air grave tout en tirant une longue bouffée sur son cigare.

-Très bien, fit Komarov.

Il essuya la sueur qui perlait sur son front puis tenta de maîtriser le tremblement de ses mains. Il s'avança vers le digicode avec l'exténuante impression que ses jambes ne le portaient plus. Il était à bout. Il composa un numéro de quatre chiffres en respirant un grand coup.

-Adviennent que pourra, souffla t-il.

Il y eut un petit bruit métallique, comme un déclic. Abby serra le bras de Craig avec tellement de force qu'il eut du mal à réprimer une grimace de douleur. Les trois portes s'entrouvrirent de quelques centimètres. Puis, plus rien. Quelques secondes s'écoulèrent, interminables. Et toujours rien.

-Bon Dieu, mais qu'est-ce qu'ils *font*? s'emporta Rokov. Qu'ils se bougent un peu, nom de Dieu!

-C'est souvent comme ça, essaya de tempérer Komarov. Ils sont calmes. Au début. Il faut leur laisser le temps, Ivan.

Abby attendait, terrorisée, plaquée contre le dos de Craig. Ce ne fut pas long avant qu'une des portes s'ouvrit plus largement en grinçant, poussé par un bras transpirant la force et la virilité. Un homme gigantesque sortit d'un pas pesant. Deux autres hommes sortirent par les autres portes. C'est à ce moment qu'Abby décida de jeter un oeil. Elle resta interdite en découvrant les trois géants. Titanesques, bruns aux grands yeux noirs, les trois hommes qui lui faisaient face n'étaient

rien d'autre à ses yeux que des montagnes de muscle. Prêts à en découdre. Vêtus d'une simple combinaison de travail d'un vert délavé, les trois hommes se regardèrent sans un mot. L'atmosphère était incroyablement pesante. Craig lui intima de rester derrière lui.

-Alors, les voilà, vos fameux super soldats? lâcha Sibirsk avec un air de déni. Ce n'est pas pour ça que je vous file tant de pognon. Ca n'était pas dans nos accords, tança t-il d'un air menaçant.

-Ca ne vous intéresse peut-être pas *vous*, mais *moi*, oui, répondit Rokov du tac au tac. Et je vous rappelle que j'injecte mille fois plus d'argent que vous dans ce projet. Alors, vos délires sur «l'homme divin», on en reparlera plus tard, si vous le voulez bien. Peut-être, ajouta t-il avec une note de dédain.

Sibirsk ne répondit pas, bien qu'il fut ulcéré de voir qu'on le traitait de la sorte. Il fulmina en silence. Il ravala à grand peine ses paroles. Il aurait ce qu'il voulait. Tôt ou tard, il l'aurait. Il s'en fit la promesse.

-Eh bien? Qu'est-ce qu'ils branlent, Mikhaïl, tes super tueurs? Je les trouve bien mous!

-Attends, je te dis! Attends! Une fois qu'ils seront lancés, alors, rien ni personne ne pourra les arrêter.

-Ca n'en prend pas le chemin, murmura Rokov pour lui-même.

Les trois montagnes de muscle ne disaient rien. Ils avaient l'air perdus. Abby se fit la réflexion qu'ils ressemblaient à une bande d'attardés mentaux en train de zoner. Elle se décrispa. Et puis, il y avait cette ressemblance frappante. On eut dit des frères. Voire plus. C'était tout simplement stupéfiant. Puis, soudain, l'un d'eux sembla s'intéresser à eux. Il fit quelques pas vers Craig et Abby. Les deux autres titans l'imitèrent.

-Qu'est-ce qu'ils vont nous faire? demanda Abby.

-Si j'ai bien compris, ils sont censés nous tuer.

-Pourquoi se ressemblent-ils autant? Ce sont des triplés?

-Non. Ce sont des clones.

-Des *clones*? Mais...

-Ecoutez, ce n'est pas le moment!

Les trois clones s'arrêtèrent juste devant eux, en les considérant d'un regard vide.

-Oh! Je vois, fit Abby qui, étrangement, parvenait à se calmer. Vous clonez des catcheurs?

-Très drôle, lui souffla Craig dans l'oreille.

-Nan, sérieusement, c'est quoi ce délire? Vous avez clonés les pires

types qui soient sur cette planète? Vous avez suractivé leur besoin de violence? Un truc dans le genre?

-Primo, je n'ai rien fait. C'est Komarov. Secundo, rassurez-vous.

-Que je me *rassure*? Vous en avez de bonnes! Vous avez vu leurs *tronches*?

-Le gène de la violence n'existe pas.

-Vous m'en voyez ravie!

Un des types commença à palper le visage de Craig, avec une curiosité infantile.

-Ne faites pas de gestes brusques, murmura t-il à Abby. Pas le moindre geste.

-Mais... il est complètement *abrut*i, ou quoi?

-Je suppose que, mentalement parlant, ça n'est qu'un enfant.

-Un enfant, ouais! Et musculairement, c'est *Rambo*!

Craig n'en crut pas ses sens. Abby était parvenu à lui arracher un sourire.

-*Rambo*? Ca, j'en fais mon affaire, souffla t-il tandis que les deux autres clones lui caressaient les cheveux comme deux gentils ahuris.

-Ah oui? Comment ça? Ils sont dix fois plus forts que vous! Et ils sont *trois*!

-Et alors? Ils sont peut-être baraqués, mais idiots comme ils le sont, rien ne dit qu'ils savent se battre, répondit Craig en faisant lentement quelques pas pour s'éloigner des clones qui ne manifestèrent pas la moindre opposition.

-Parce que vous, vous savez vous battre, peut-être?

-Bien sûr. Vous avez oublié? Votre prise de note est lamentable, mademoiselle Lockart. Plus jamais je ne vous donnerai d'interview, fit Craig avec un sourire crispé.

Abby ne releva pas la pique.

-Vous savez vous battre? fit Abby avec une leur d'espoir dans le regard.

-Je fais de la boxe thaï et du K1.

-Du K-*quoi*?

-Du *full-contact*, si vous préférez, lâcha t-il passablement énervé.

-Ah! répondit-elle, atone.

Rokov commençait sérieusement à s'énervé.

-Mais ils sont complètement *demeurés*, ou quoi? Nan mais regardez moi ces abrutis! Ils font mumuse avec ses cheveux!

Komarov garda le silence. Ça ne marchait pas. Mais, au fond de lui, il était quelque peu soulagé. Voir son ex-patron se faire ainsi massacrer ne l'enchantait pas réellement. Rokov commençait à péter les plombs. Il se mit à marteler la vitre du plat de la main comme pour exciter les clones.

-Nom de Dieu! Défoncez-les! Ah! Jamais vu une pareille bande d'abrutis!

Les hurlements de Rokov ne passaient que faiblement l'isolation phonique, mais il parvenait à faire suffisamment de boucan pour interpeler les clones qui laissèrent Craig et Abby là où ils étaient pour venir se plaquer contre la vitre.

-C'est pas vrai! hurla Rokov. Ils sont *complètement* cons! asséna t-il en sortant son flingue.

Il pointa son arme sur les clones d'un air menaçant, comme pour les forcer à se mettre au boulot. Leur réaction ne se fit pas attendre. Les trois géants fuirent la vitre en bondissant et en hurlant comme de parfaits demeurés. Bousculant Craig et Abby, ils se regroupèrent au fond de la salle. Rokov n'en revenait tout simplement pas. Ces abrutis avaient eu *peur*. Ils étaient terrorisés. Craig et Abby eurent une violente poussée d'adrénaline en voyant les clones hurler et sauter en tous sens. Rokov se tourna vers Komarov, l'air parfaitement dépité.

-Tu peux m'expliquer ce qu'il vient de se passer?

-Eh bien, je... On a fait des tests, tu sais. Des... expérimentations. Et disons qu'ils ont appris à... craindre les armes.

-Tu te *fous* de moi? Tu as créé des supers soldats qui ont *peur des armes*?

-Ecoute, Rokov, physiquement ils sont au point. On leur fait faire une activité physique intense. On a modifié leur génome. Ils sont dopés *génétiquement*! Ils sont plus endurants, moins réceptifs à la douleur, plus puissants. Leur acuité visuelle est décuplée. La totale, quoi! Et comme si ça ne suffisait pas, on leur a en plus refourgué tous les produits dopants classiques du marché. On leur a *tout* injecté. En doses savamment calculées. Ce sont des surhommes. Physiquement. Pour ce qui est de la psychologie... c'est un autre sujet! Je n'ai cessé de te le répéter: on n'est pas au point. On n'a pas eu le temps. La croissance accélérée en fait des demeurés. Leur cerveau grandit à toute vitesse sans avoir ni le temps ni l'occasion *d'apprendre*. Je te l'ai dit: il nous faut des psychologues. Des éthologues. Un programme d'éducation adapté. Le physique ne fait pas tout. Tu ne récoltes que ce que tu as semé.

-Je vois, fit Rokov en serrant les dents. Tu auras tout ce qu'il te faut.

Mais que fait-on *maintenant*? Comment on se sort de ce merdier?

-Il n'y a qu'à attendre. Ils vont bien finir par s'énerver. Tôt ou tard, ça va dégénérer. Et puis, de toutes façons, ils sont enfermés. Craig et la fille ne peuvent pas nous échapper.

-Mouais.

-Attends, je te dis.

-Pas question. Je vais me les faire.

-Quoi?

-Ouvre la porte, fit-il en retirant la sécurité de son arme.

-Tu délirés?

-*OUVRE CETTE FICHUE PORTE, J'TE DIS*, hurla t-il en postillonnant.

-Ok, ok. Mais je te préviens. C'est une très mauvaise idée.

-Conneries! Comme si tes trois couillons étaient capables de me mettre en danger!

-Eh bien, justement, oui! Il y a toujours un risque.

-*Personne* ne peut rien contre un flingue. Et en plus tes trois attardés en ont *peur*! Allez! Ouvre cette porte!

-Très bien, fit Komarov.

Et il s'exécuta. Pointant son arme, Rokov se mit savamment dans l'entrebâillement de la porte. Pas question d'entrer là-dedans. On ne savait jamais. Après tout, cet imbécile de Komarov avait peut-être bien raison. Il voulut pointer son arme sur Craig. Mais il ne pouvait pas. Craig s'était réfugié derrière les trois abrutis. La fille y était sûrement aussi. Et il n'était pas question de blesser ces trois clones, aussi stupides soient-ils. Alors, résigné et dépité, Rokov entra.

-Ne ferme surtout pas derrière moi! lâcha t-il en direction de Komarov. Il allait devoir faire quelques pas pour trouver un bon angle de tir. Mais, évidemment, Craig n'était pas stupide. Il se repositionna précautionneusement, en prenant de soin de sécuriser Abby. Les trois clones faisaient un parfait rempart de chair. Rokov avisa les pieds. Peut-être pourrait-il toucher Craig aux pieds? Non. Il s'était bien protégé. *Nom de Dieu! Comment faire?*

-C'est fini, Craig! Tu es battu! Rends-toi! hurla t-il.

-Tu me prends pour un imbécile? Tu veux m'abattre! Non! Si tu veux me tuer, viens me chercher!

Rokov fit la moue. Ce qui devait être une plaisante mise à mort, une magistrale démonstration du pouvoir de supers soldats génétiquement modifiés, était en train de tourner à la farce ridicule. C'était *minable*.

-Très bien. Je vais m'approcher. Et te mettre une balle en pleine tête. Après quoi, nous nous occuperons *bien gentiment* de la demoiselle.

Abby frémit d'horreur. *S'occuper d'elle? Gentiment?* Ils n'allaient tout de même pas...? Rokov fit quelques pas. Les clones commençaient à trembler. Avec un peu de chance, un angle de tir allait se libérer. Rokov continua d'avancer. Il n'était maintenant plus qu'à deux petits mètres. Craig enserrait un des clones par la taille pour être sûr qu'en cas de panique il leur resterait au moins un bouclier vivant. Abby était planquée juste derrière lui. Craig lui souffla de se décaler un peu pour qu'il puisse s'appuyer contre le mur. Il savait que ce n'était plus qu'une question de seconde avant que Rokov ne puisse lui loger une balle en pleine tête. La seule échappatoire était la confusion. Il allait devoir créer un mouvement de panique et de confusion, et puis... et puis il aviserait. Il prit appui contre le mur avec une de ces jambes et, quand il jugea le moment opportun, il poussa en avant de toutes ses forces, propulsant le gigantesque clone terrorisé droit sur Rokov. Puis tout s'enchaîna très vite. Le clone poussa un hurlement de terreur et d'incompréhension alors qu'il était propulsé vers l'objet de toutes ces craintes. Rokov eut un mouvement de recul extrêmement violent et son sang bouillonna dans ses veines. Il appuya sur la détente, comme par réflexe, pour se protéger du géant de muscle qui lui sautait dessus en poussant un hurlement qui lui vrillait les tympanes. Le clone reçut la balle en pleine poitrine, à bout portant. Resté derrière, Craig vit un trait de sang gicler au niveau de l'omoplate du géant qui venait d'être perforé de part en part. Il n'était pas mort pour autant. Rendu fou furieux par la douleur, il s'étala de toute sa masse sur celui qui était vraisemblablement la cause de tous ses maux. Rokov en eut le souffle coupé. Il n'eut pas le temps de tirer une seconde fois. Dans la confusion et la violence de l'impact, il avait lâché son arme. En proie à une poussée d'adrénaline comme elle n'en avait jamais eu, Abby vit la terrible lutte s'engager entre les deux hommes roulant au sol dans un concert de hurlements. Rokov ne tint pas bien longtemps. Le clone le roua de coups avec une telle violence que, très vite, sa victime ne fut plus qu'un pantin horriblement désarticulé baignant dans une flaque de sang. Selon toute vraisemblance, Rokov était mort. Impossible de décrocher son regard du cadavre, Abby sentit soudain quelque chose la tirer par le bras.

-Vite! Il faut partir d'ici! lui hurla Craig.

Reprenant ses esprits, elle se rua vers la porte tandis que Craig essayait de retenir les deux autres clones rendus furieux par la précipitation des événements. Il ne tint pas bien longtemps et fut vite expédié en arrière, volant dans les airs. Il atterrit dans

l'entrebâillement de la porte. Dans la confusion, les images qui parvenaient à son cerveau n'étaient plus très claires. Il crut voir, au loin dans le couloir, une silhouette fuir à toute vitesse. Ce rat de Sibirsk, probablement en train de prendre la fuite comme le vieux couard qu'il était! Juste devant lui, encore dans la petite salle, mais plus pour très longtemps, les deux clones se ruaient sur lui. Et, tout proche, le drame que vivait Abby. Mais il n'avait ni le temps ni les moyens de l'aider. Etalé au sol, Craig recula à toute vitesse, essaya de se relever, espérant pouvoir refermer la porte blindée sur les clones. Ca s'annonçait difficile. Il n'eut pas le temps de refermer complètement la porte. Il essaya de la fermer de toutes ses forces, en ahanant, broyant la main d'un des clones passée dans l'ouverture, mais rien n'y faisait. Ces grosses brutes tenaient bon. Lui ne tiendrait plus longtemps. Il jeta un regard en direction d'Abby. Komarov avait réussi à l'attraper et lui avait collé un énorme flingue sur la tempe. La situation était passablement compliquée. Les clones se jetaient furieusement sur la porte qui tremblait de toute sa hauteur, et Craig faiblissait un peu plus à chaque coup. D'un instant à l'autre, les clones feraient irruption dans le couloir.

Complètement paniqué, Komarov enserra Abby avec force. Il lui pressa le canon contre le crâne, aussi fort qu'il le put. Il ne savait plus trop quoi faire. Il n'avait pas bien vu ce qui était arrivé à Rokov, mais les choses ne s'annonçaient pas très bien. Sibirsk était parti, la queue entre les jambes. Alors, quand la fille était sortie, terrorisée, il l'avait attrappée. Mais à quoi bon? Si Rokov était mort, et si les clones étaient libres, la situation allait vite devenir intenable.

Abby se démenait comme elle le pouvait. Elle savait qu'elle avait un flingue contre la tempe mais, juste devant, Craig était en train de lutter pour les sauver tous les trois. Et il était en train de perdre. Tout ça était complètement improbable. Pourquoi ce connard de Komarov ne la lâchait-il pas pour aller aider Craig? Ca n'avait aucun sens! Plus elle se démenait, et plus Komarov lui enfonçait le flingue profondément dans la chair, lui vrillant le crâne. C'était parfaitement stupide. C'est ainsi que soudain, Abby décida qu'elle n'avait plus peur du tout. Tout cette situation l'avait mise hors d'elle. Alors elle leva un peu son genou droit comme pour donner de l'amplitude à son geste, puis elle abattit son talon avec une violence inouïe sur le pied de Komarov. Ce faisant, elle balança sa tête en arrière de toutes ses forces et, d'un coup de tête magistral, elle vint défoncer le nez de Komarov avec l'arrière de son crâne. L'impact fut une explosion de feu blanc qui laissa Komarov chancelant et désarmé, complètement sonné. Réalisant rapidement l'insensée réussite de son entreprise, Abby se jeta sur le

revolver qui gisait à terre. Elle le pointa machinalement vers celui qui venait de la prendre en otage. Abby n'avait jamais tenu une arme de sa vie, et cette idée ne lui avait d'ailleurs même jamais traversé l'esprit. Elle savait que jamais elle ne pourrait appuyer sur la gachette. Mais elle ne pouvait pas non plus oublier qui étaient ces hommes. Abby continuait de pointer l'arme sur Komarov qui revenait lentement à lui, le visage plein de sang et le nez ouvert jusqu'au cartilage. Elle jeta un regard à Craig, désespérée. Elle décida d'aller l'aider. Elle courut vers Craig, s'arc-bouta sur la porte pour l'aider, tout en lui donnant l'arme. Komarov vint vers eux en titubant. Ils échangèrent un regard, puis il se joint à eux pour pousser la porte. Mais quelques secondes après, Craig glissa, libérant la porte qui vint le percuter en plein front, manquant de le mettre KO. Les deux clones firent alors irruption dans le couloir en soufflant comme des machines, le regard plein de haine. Komarov prit la fuite vers le fond du couloir, tandis qu'Abby aidait Craig à se relever. A peine remis sur ses jambes, tiré vers l'arrière par Abby, Craig balança un uppercut dans la mâchoire d'une des deux créatures, qui claqua dans l'air comme un coup de tonnerre. Ils filèrent ensuite rejoindre Komarov qui venait d'ouvrir la porte de la salle du supercalculateur et qui les attendait anxieusement.

-Venez! cria t-il de toutes ses forces.

Il ne fallut que quelques secondes à Craig et Abby pour le rejoindre, mais les créatures mirent malheureusement à peine plus de temps. A peine Abby était elle entrée dans la salle Human Genome, suivie de près par Craig, que Komarov était pris à la gorge par l'un des deux clones qui fit irruption dans la salle en brandissant sa victime. Abby étouffa un hurlement. Komarov avait le visage tout rouge et se débattait, portait ses mains à son cou pour essayer de desserrer l'étreinte, battant frénétiquement l'air avec ses jambes. Craig voulut prendre l'arme qu'il avait fourrée dans son pantalon, mais il ne l'avait plus. Il avait dû la perdre quelque part dans le couloir. Peut-être pouvait-il espérer aller la récupérer? Abby vint se protéger derrière lui, pendant que le clone matraquait l'une des rangées du supercalculateur avec le corps de Komarov dont le visage devenait violacé. Il était en train d'étouffer, mais il tentait de hurler quelque chose en direction de Craig.

-J'ai... C'est... J'ai... zu!

Abby ne comprit pas grand chose. Craig ouvrit grand les yeux de stupeur. Mais ce n'était pas vraiment le moment pour se poser des questions. Le second clone s'avançait en effet vers eux, d'un pas lent mais assuré. Encore un peu sonné, Craig était en train de chercher une issue. Abby ne pouvait décrocher son regard de Komarov, secoué

comme un hochet par un enfant hystérique. Son corps percutait la tôle, la laissait défoncée, puis venait percuter la tôle d'à-côté. Le clone semblait beaucoup s'amuser à détruire ainsi toute la rangée. Mais quand le clone arriva au bout et qu'il n'y avait plus rien à défoncer, il se retourna pour recommencer contre le mur. Les hurlements de Komarov cessèrent instantanément avec le bruit humide et définitif que fit son crâne pulvérisé contre le béton. Le clone continua de le secouer encore un instant, pantelant, puis finit par le jeter au hasard comme s'il s'en était lassé. Abby vit le corps sans vie de Komarov percuter le sol, les yeux révulsés et la boîte crânienne défoncée, répandant un liquide visqueux sanguinolent. Elle eut un haut le coeur et réprima à grand peine ce qui lui remontait de l'estomac. Lorsqu'elle releva les yeux, elle vit Craig se jeter sur le clone le plus proche, en lui hurlant de s'enfuir. *Fuir? Mais où?* L'autre clone bloquait l'entrée. Elle regarda un instant Craig engager la lutte avec la bête, jugea qu'il ne s'en sortait pas trop mal, puis s'enfuit vers l'arrière, espérant y trouver une porte de sortie. Evidemment, le second clone la suivit. Elle courut une trentaine de mètres, le souffle court, se sachant poursuivie. Elle parcourut la salle du regard, puis dut se rendre à l'évidence: il n'y avait pas d'autre porte de sortie. Elle se retourna, vit que le clone était tout proche, lui jetant un regard de braise. Elle s'engagea au hasard entre deux rangées d'unités de calcul. Mais à quoi bon? Elle se savait perdue.

De son côté, Craig était aussi en bien mauvaise posture. Il était parvenu à placer plusieurs coups violents en plein dans la figure de la créature, mais elle n'était même pas sonnée. Il avait tout essayé. La bête n'était pas fichue de parer, mais elle n'en avait pas besoin. Elle était tellement solide qu'elle semblait prête à tout encaisser. Craig commençait à désespérer. Il réfléchit une fraction de seconde et se dit qu'il n'avait plus trop le choix. Il devait tenter une prise. Lui briser la nuque. N'importe quoi. Faire quelque chose, mais vite. Car il savait que derrière lui, Abby était en danger. Alors, il se rua sur la créature, et joua son va-tout.

Abby était acculée, prise au piège. Derrière elle, il n'y avait que le mur. Et la créature avançait, implacablement. Elle savait que Craig n'était qu'à quelques mètres plus loin, mais il était lui-même confronté à une de ces saloperies, et il ne pouvait rien faire pour elle. Alors elle recula, lentement. La bête poussait des grognements hargneux. Très vite, Abby sentit le mur dans son dos. C'était fini. Elle était bloquée entre deux rangées d'armoires à processeurs de trois mètres de haut et un mur de béton. L'esprit d'Abby tournait à toute vitesse, bien que tout lui semblât se ralentir, cherchant une issue. Il n'y en avait pas.

Tout dans sa tête s'embruma. Puis elle se souvint. Derrière la tôle bleu irisée de Human Genome, il y avait des milliers de processeurs mais, surtout, il y avait de quoi les *refroidir*. Des tuyaux d'azote liquide. C'était sûrement sans espoir, mais elle devait essayer. Elle martela la tôle de toutes ses forces, arrachant une moue d'étonnement à l'improbable créature. Abby parvint à passer une main sous la fine plaque de métal, puis elle tira de toutes ses forces, arc-boutée contre le mur. Le coffrage ne résista pas, découvrant brutalement l'intérieur du supercalculateur. La bête n'était plus qu'à deux mètres, mais elle n'attaquait pas, offrant à Abby un répit inespéré. Elle jeta un bref regard à l'intérieur du système et vit ce qu'elle cherchait: un gros tuyau capitonné dans une espèce d'isolant blanc strié. Elle le prit à deux mains, le plus loin possible de ce qui lui semblait être un raccord, afin de ne pas être elle-même atteinte par le jet glacé, si jamais elle arrivait à le déconnecter. Abby fit ployer le tuyau de toutes ses forces et le raccord céda brutalement, l'expédiant en arrière et vomissant un geyser blanc. Il y eut un hurlement tonitruant. L'air fut instantanément rempli d'un panache de fumée blanc-bleu, cristallisant l'humidité de l'air en un formidable brouillard givré. Abby eut à peine le temps de ressentir l'atmosphère se refroidir que le jet d'azote liquide avait déjà cessé, sans doute coupé par un système de sécurité. Plaquée contre le mur, elle vit le brouillard glacé se dissiper lentement, découvrant la créature qui semblait tétanisée. Sur son torse musclé qui fumait doucement courraient des zébrures d'un blanc glacé. La bête avait l'air terrorisée. Soudain, Craig apparut derrière l'humanoïde et lui asséna un coup de pied fulgurant. La bête congelée se brisa en deux au niveau de la taille dans un craquement organique répugnant, pulvérisée par la jambe de Craig lancée à toute vitesse. Ce fut une explosion de chair et de viscères surgelées qui volèrent en une multitude de débris écarlates puis vinrent percuter le mur sous les yeux d'Abby, estomaquée. Le torse de la bête s'abattit pesamment sur le sol givré, tandis que les jambes s'affaissaient doucement vers l'arrière. La bête eut le temps de pousser un dernier râle, avant que Craig n'abatte sa jambe sur son crâne, avec une brutalité sauvage, lui pulvérisant la tête contre la mâchoire. Il y eut un bruit de craquement humide atroce, suivi d'un épanchement de cervelle sanguinolent. Abby eut un haut-le-cœur, mais déjà Craig la prenait par le bras pour l'emmener en sécurité. Ils traversèrent la salle à toute vitesse, courant entre les armoires surchauffées d'où sortaient des volutes de fumée noirâtre, charriant une insupportable odeur de bakélite et d'électronique brûlée. Ce n'est qu'en atteignant la sortie qu'Abby fut enfin complètement soulagée, découvrant le cadavre du second clone

qui gisait sur le sol, la nuque faisant un angle improbable avec le reste du corps. Instantanément, malgré l'horreur de l'instant, Abby sentit toute la pression retomber. Elle put enfin se relaxer. Ils quittèrent la salle, alors que les processeurs disloqués par la chaleur sautaient les uns après les autres, se fracassant en rafales contre les parois de métal surchauffé dans un bruit assourdissant.

Départ

Ils avaient couru à en perdre haleine dans le dédale de couloirs. Ils avaient enfin atteint le grand hall central. Craig se reposa contre un mur, le regard dans le vague. Abby s'accouda à la réception. Elle était encore toute tremblante, mais elle put enfin commencer à se reposer.

-On s'en sort bien, fit-elle, comme pour tenter de se rassurer elle-même.

Craig ne répondait pas.

-Bon, vous allez me dire ce qu'il s'est passé? C'était qui, ces types? Ou plutôt, c'était quoi?

-Je vous l'ai dit: des clones.

-Oui, mais des clones de *qui*?

-Si je vous le disais, vous ne me croiriez pas.

-Dites toujours.

-Un certain Jésus Christ. Ça doit vous dire quelque chose?

Abby ne répondit même pas. Elle regardait Craig, le visage ravagé de stupeur.

-Je vous l'avait bien dit que vous ne me croiriez pas.

-Si. Je vous crois. Maintenant que vous le dites... c'est ce que Komarov a tenté de dire. Juste avant de mourir.

-Précisément, approuva Craig.

-Mais ces clones ne ressemblaient en rien à Jésus?

-Vous savez, je suppose que sans la barbe, la toge et la couronne d'épines, Jésus était un type parfaitement banal. Et puis, ces clones ont été dopés. Classiquement. Et génétiquement. Ça faisait partie de nos recherches sur le génome. Mais il n'avait jamais été question de cloner le Christ. C'est Komarov tout seul qui l'a fait.

Abby repensa soudain à cette liste de médicaments dopants que lui avait montrée Dimitri. Tout concordait parfaitement.

-Mais je pensais que cette histoire de Suaire, c'était du bidon?

-Je le croyais aussi. J'avais eu vent des tentatives de Komarov pour se procurer des extraits du Suaire. Mais je n'y croyais pas sérieusement.

-Mais enfin! Pourquoi aurait-il cloné le Christ?

-Par curiosité, je suppose. Komarov a toujours été passionné par l'Histoire. Il parlait souvent de ramener à la vie d'illustres

personnages. J'aurais dû faire plus attention.

-Vous voulez dire qu'il a recréé le Christ par *curiosité*? Mais c'est complètement fou!

-Non, ça n'était probablement pas une simple histoire de curiosité. En fait, je pense qu'il y a été *obligé*. Rokov a probablement voulu contenter les religieux du côté des Sini Bojé. Pour éviter qu'ils n'aillent tout raconter. Quelque chose dans le genre. Vous savez, je vous rappelle qu'on est en Russie, Abby. Les événements suivent une autre logique que celle à laquelle vous êtes habituée.

Abby ne put qu'acquiescer en silence. Elle se sentait si fatiguée.

-Au moins, pour nous, tout finit bien, fit-elle, ne cherchant plus trop à comprendre.

-Non. Rien n'est fini, lâcha Craig, d'un air presque navré.

-... *Pardon?* souffla Abby. Comment ça, rien n'est fini? Qu'y a-t-il?

-J'aimerais que vous veniez avec moi. Il reste une chose à faire, très importante. Mais c'est potentiellement dangereux.

-Mais nom de Dieu, Nathan! Qu'est-ce que vous racontez? Regardez ce que nous venons de traverser!

-Je sais, fit-il en haletant. Mais j'ai besoin de vous. Vous acceptez?

-Je...

-Komarov est allé beaucoup plus loin que tout ce que vous pouvez imaginer. Ce n'est pas terminé. Même si la fin est pour bientôt. Tout va terriblement s'accélérer. Il faut faire vite.

-Mais enfin, Nathan! Dites-moi de quoi il s'agit!

-Pas avant que vous ayez accepté de me suivre, répondit-il d'un air navré. Mais je peux déjà vous dire que je vous offre le reportage de votre vie.

-Vous délirez. De toutes façons, j'appelle une ambulance, fit-elle en décrochant le téléphone de la réception. Komarov et Rokov ne sont peut-être pas morts, poursuivit-elle sans trop y croire elle-même.

Craig lui attrappa la main et la força à raccrocher le combiné. L'espace d'une seconde, elle prit peur. Mais l'expression qu'elle lut sur le visage de Craig stoppa son angoisse. Il lui sourit, faiblement, mais il lui sourit. Sincèrement.

-Une journaliste sur les lieux, extérieure au problème, voilà ce qu'il me faut, reprit-il. Car quelque chose de *très* grave est en train de se passer. Vous *devez* m'aider.

-D'accord, fit-elle, ne sachant trop pourquoi.

Elle supposa qu'elle faisait confiance à Craig, désormais.

-Très bien. Merci infiniment. Allons-y.

Sur ce, Craig se mit en marche vers la sortie, puis se dirigea rapidement vers le fond du parking. Abby lui emboîta péniblement le pas commençant seulement, lentement à réaliser que, peut-être, il était effectivement en train de lui offrir le scoop de sa vie. Et puis elle se rendit aussi compte, avec un sentiment étrange - mais pas désagréable - que, finalement, à cet instant précis, sa carrière lui importait peu. Craig avait du feu dans les yeux et quelque chose de grave était manifestement en train de se passer. Et il avait besoin d'elle. Et c'était infiniment plus gratifiant que n'importe quel scoop, fut-il le plus important de tous les temps.

-Où allons-nous? demanda t-elle.

-Là où vous avez toujours voulu aller, répondit-il avec un sourire.

Abby marqua une pause.

-Daryznetzov?

-Précisément.

Craig passa devant sa Lada sans s'arrêter, puis il fit le tour d'un Hummer aussi monstrueux qu'imposant.

-On a vraiment besoin de ça? fit-elle, essayant de détendre l'atmosphère.

-On ne sait jamais, répondit-il simplement avec un haussement d'épaule.

Quelques instants plus tard, Abby était installée dans l'imposant habitacle du véhicule. Le Hummer démarra en trombe.

Dissimulé dans une allée sombre du parking, un homme retira ses gants avec ses dents. Il poussa un juron, fit claquer son téléphone portable puis porta le combiné à son oreille.

-C'est Sibirsk. On a un problème.

Exécution

Logan était en train de bâfrer goulûment son quatrième Snickers - il n'avait pas eu le temps de bouffer au déjeuner à cause des «fenêtres de lancements» pour le moins capricieuses dues au supercalculateur. Il commençait à en avoir ras le bol de se faire niquer à chaque fois et il avait demandé en haut-lieu à ce qu'une liste plus claire des calculs de priorité soit établie. De même, il avait exigé que l'estimateur du temps de calcul soit révisé afin d'offrir une plus grande fiabilité. La veille, HG-II lui avait dit qu'un calcul prendrait deux heures et cinquantes minutes, il était donc parti glander pour tuer le temps puisqu'il n'avait rien d'autre à faire. Quelle ne fut pas sa surprise de voir à son retour que les résultats avaient finalement été computés en à peine quarante-cinq minutes! Logan avait donc perdu un temps précieux à glander à cause d'une mauvaise estimation, alors qu'il aurait pu commencer à exploiter les résultats attendus par d'autres depuis des heures. L'ingénieur informaticien lui avait alors expliqué, à grands renforts de mathématiques numériques et de théorèmes d'amélioration de la convergence, décomposition de Cholesky et transformation L.U. à l'appui, qu'il était difficile de faire mieux. Logan n'en avait strictement rien à battre de ces mathématiques obscures. Il voulait juste une meilleure prévisibilité. Et l'informaticien d'enchaîner que le logiciel avait estimé que le problème était sévèrement «raide» à cause d'une possiblement trop grande dispersion des valeurs et des vecteur propres de la matrice, alors qu'il ne l'était en fait que très modérément, voire pas du tout, et les algorithmes de la méthode de Gear l'avaient finalement mis en pièces en peu de temps. Logan était furax. C'est alors qu'il entendit un drôle de bruit. Une espèce de feulement bizarre. Puis un bruit de cavalcade. Curieux, Logan sorti de son boxe et vit Youri courir vers lui avec une foulée pour le moins maladroite. Il y avait un truc bizarre. Quelque chose clochait. Logan se rendit compte, une fraction de seconde avant que Youri ne s'effondre dans ses bras, qu'il avait quelque chose à la commissure des lèvres. Du sang. C'est alors qu'il vit deux types débouler à l'autre bout du couloir, deux types vêtus de noir, qui pointèrent chacun une arme sur lui. Le bruit bizarre. C'était donc ça. Des détonations de flingues munis de silencieux. Et, dans ses bras, Youri était mort. Son sang ne fit qu'un tour et il se jeta dans son boxe qui avait une autre sortie, il cavala quelques mètres le dos courbé pour échapper à la vue des tueurs, mais au détour d'un boxe il entendit un nouveau feulement, en même temps qu'il sentit

une très vive douleur dans la hanche. Il essaya de continuer sa course, mais sa jambe ne répondait plus, et il s'écroula avec un hurlement de douleur. C'est alors qu'il vit d'autres cadavres. Plusieurs de ses collègues étaient affalés par terre, sur leur chaise ou leur bureau. Les choses avaient été faites proprement. Tellement proprement qu'il n'avait même rien entendu. Logan vit les deux tueurs arriver vers lui, et cette curieuse forme d'élégance et de propreté lui procura une étrange et douteuse satisfaction. Au moins, ce sera propre, se dit-il. Et rapide. Il s'étonna d'une telle pensée, se rendant compte qu'il ne cherchait même pas à ramper pour fuir. Il savait que c'était fini. Mais un profond regret l'étreint, d'abord timidement puis ce fut quelque chose de trop dur à supporter, comme un océan de douleur dans lequel il était en train de se noyer. Ce qui était en train de le dévorer vivant, sur place et à cet instant, ce n'était curieusement pas de savoir qu'il allait mourir. Non. C'était de ne pas savoir *pourquoi* il allait mourir. Logan se dit distraitement que la proximité de la mort lui intimait de bien peu communes pensées. Mais la seule qui était à peu près supportable, qui était de savoir que tout serait fait avec classe et propreté, s'évanouit instantanément lorsqu'il entendit une détonation terrible et qu'il vit un troisième larron faire irruption avec un énorme fusil à canon scié. Un noeud lui étreint l'estomac, tellement dur qu'on aurait dit du béton. Il essaya de ramper mais il avait la désespérante impression d'être immergé dans un liquide épais et collant, tellement visqueux qu'il en était solide, lui interdisant tout mouvement, écrasant sa poitrine et broyant sa vie. Alors il renonça à se traîner et, baignant dans son propre sang, il se mit à pleurer.

Igor regarda sa victime sans cligner des yeux. Il lui tira dans la poitrine à bout portant, le faisant immédiatement cesser de pleurer. *Une vraie gonzesse*, pensa le tueur. Igor finit d'inspecter la zone, mais il en avait fini ici. Il vit ses partenaires quitter la salle. Il aimait ces moments là: le calme après la tempête. L'opération, savamment orchestrée, avait été une belle tuerie. Un vrai parcours de santé. Un monument de fun. Ses employeurs seraient contents. Igor quitta la salle à son tour, remontant l'escalier vers le rez-de-chaussée. Il marcha un moment dans les couloirs, entendant un coup de feu de ci, de là. Ses potes avaient l'air de bien s'amuser mais lui, rien. Il n'avait plus personne à se mettre sous la dent. Il s'accorda donc une petite pause. Il s'alluma une cigarette au moment où détonait une rafale d'AK-47. Igor sourit en exhalant la fumée. Soudain, il entendit un bruit dans son dos. Il voulut se retourner mais il n'en eut pas le temps, pris à la gorge immédiatement. Il n'eut même pas le temps de crier. Une énorme main lui comprima la trachée avec une force proprement surhumaine,

puis elle tira d'un coup sec, lui arrachant la gorge avec une sauvagerie qui l'étonna lui-même. Igor s'effondra dans un long râle, à peine conscient, voyant un geyser de sang se répandre à gros bouillons dans l'air environnant.

Poursuite

-Roulez moins vite, vous allez nous tuer! gémit Abby en se cramponnant comme elle le pouvait.

Craig conduisait le Hummer comme un fou à travers la circulation moscovite, ne laissant dans son sillage qu'un chaos de vieilles voitures soviétiques, véritable tourbillon de klaxons et d'injures.

-Nous devons faire vite! répliqua t-il.

-Mais enfin, pourquoi?

-Parce que Sibirsk s'en est tiré!

-Oui, et après? fit-elle en serrant les dents alors que Craig doublait un gigantesque camion par la droite en klaxonnant comme un fou.

-Sibirsk va sûrement nous envoyer la meute, fit-il avec un regard perçant.

-La *meute*? fit-elle en écarquillant les yeux. Vous plaisantez? Vous parlez de tueurs?

-C'est plus que probable, oui, fit Craig en continuant de conduire le Hummer comme un dément.

Abby préféra se taire. Elle recommença à avoir peur et eut l'impression d'être prise de tremblements. A moins que ce ne fut le véhicule, comment savoir? Abby subit en silence la trajectoire erratique du Hummer, véritable transposition dans le réel de la fureur qui habitait son conducteur.

La circulation commençait enfin à se faire moins dense. Ils roulaient depuis un bon moment déjà et, bientôt, ils seraient sortis de la banlieue. Craig se mit à conduire plus calmement. Abby considéra le grand sac noir que Craig avait posé sur la banquette, juste à côté d'elle. Elle décida de sortir de son mutisme.

-Et vous avez quoi, là, dans votre fichu sac? demanda t-elle sur un ton glacial, furieuse contre elle-même de s'être laissée emmener dans cette dangereuse chevauchée.

Craig ne quitta pas la route du regard. Pour toute réponse, il se contenta d'ouvrir en grand le sac en tirant d'un coup sec sur la fermeture-éclair. Abby en était sûre: des armes. Le sac était plein d'armes. Elle n'y connaissait rien, mais elle avait sous les yeux deux énormes fusils à pompe, quelques boîtes qui semblaient contenir des munitions, ainsi que quelques revolvers.

-Vous me faites peur, fit-elle dans un souffle presque inaudible.

-Je vous avais prévenue que ce serait dangereux, fit-il froidement.

Abby était furieuse.

-Entre «dangereux» et «suicidaire», il y a un monde, vous ne croyez pas? vociféra t-elle soudain. Vous n'avez pas été honnête avec moi, Nathan!

Craig fut surpris d'une telle animosité dans l'expression de la jeune femme. Mais au fond, il comprenait ce qu'Abby pouvait ressentir. Après tout, elle avait raison. Il n'avait pas été honnête. Mais il avait besoin d'elle.

-Ce n'est pas de moi qu'il faut avoir peur, lança t-il avec un haussement d'épaule faussement détaché.

Car en réalité, Craig était préoccupé au plus haut point. Il passait son temps à jeter des coups d'oeil discrets dans son rétroviseur. Il n'y voyait rien d'autre que le blanc tourbillonnant du blizzard, mais il avait très peur de ce qui risquait d'en surgir. D'un moment à l'autre.

Abby continua de regarder Craig d'un air furieux. Elle secoua la tête de déni. Tous ses membres tremblaient de peur et de colère. Elle voulait savoir ce qui les attendait.

-Je...

-*Shhhhhh!* fit Craig.

Voilà qu'il lui demandait de se taire, maintenant. C'en était trop.

-Vous m'emmenez à la mort et vous ne voulez même pas me dire pourquoi? s'emporta Abby, dont le visage s'était empourpré par la colère.

-Regardez dans votre rétroviseur.

Avant même de regarder, Abby savait. Elle sentit une boule se former dans son estomac. Une boule qui semblait faite de béton armé, et qui l'emmenait corps et âme vers les tréfonds de l'horreur. Elle jeta un oeil paniqué dans le rétroviseur. Ce qu'elle y vit était extrêmement simple mais ne fit que confirmer sa peur. C'était un peu comme un étrange un reflet: un autre Hummer. Comme le leur, gigantesque et noir, surgissant du blizzard.

-Oh, mon dieu, fit-elle en s'étouffant.

-Oui, comme vous dites, fit Craig. Voilà la meute.

-Qu'est-ce qu'on va faire?

Craig lui jeta un regard perçant.

-Je vais plutôt vous dire ce qu'on ne va *pas* faire.

Abby attendait une réponse, désespérément. Craig avait toujours été

plein de surprises. Peut-être avait-il donc une solution miracle, comme une machine pour se téléporter ailleurs, n'importe où, pourvu que ce soit en sécurité. Ou alors un lance-missile pour arrêter leurs poursuivants. La seconde option était la plus probable. Et puis, ça collait assez bien au personnage: elle aurait bien vu Craig sortir un missile *Stinger* du dessous de son siège.

-Alors? demanda t-elle en tremblant. Qu'est-ce qu'on ne va *pas* faire?

-Se laisser faire.

La réponse était censée. Mais elle n'avait définitivement rien de miraculeux. Abby se résigna puis jeta un nouveau coup d'oeil dans le rétroviseur. Elle pouvait maintenant clairement voir deux véhicules à leur poursuite, se rapprochant dangereusement. Qu'est-ce que Craig pouvait bien espérer avec un seul véhicule contre deux, et moins rapide de surcroît? Les armes? Leurs poursuivants en avaient aussi sûrement, et probablement de meilleures, en plus grand nombre! Non, la situation était sans issue. Ou plutôt, si, il y avait une issue, mais elle était beaucoup trop claire et désespérée. Abby se dit que, cette fois-ci, sa vie touchait vraiment à sa fin.

-Nathan, dites-moi que l'on va s'en sortir, implora t-elle.

-On peut au moins essayer, fit-il.

-Mais ils gagnent du terrain! s'écria Abby.

-Oui. Ca ne m'inquiète pas. C'est même plutôt bon signe.

Abby le regarda avec de grands yeux d'incompréhension. Elle n'en croyait pas ses oreilles. En quoi le fait que leurs poursuivants allaient plus vite pouvait-il être *rassurant*? Elle jeta un regard paniqué vers l'arrière. Les deux gigantesques Hummer roulaient l'un à côté de l'autre et ils n'étaient plus qu'à quelques mètres derrière eux.

-Ca y est! Ils sont là! s'écria t-elle.

Craig jeta un coup d'oeil dans le rétroviseur.

-Ils sont plus rapides que nous tout simplement parce que leur Hummer est un modèle classique, lâcha t-il.

-Et?

-Le nôtre est blindé.

Abby soupesa la situation. Le fait de rouler dans un véhicule plus solide que la moyenne allait-il suffir pour s'en sortir? Elle en doutait fortement.

-Rassurez-vous, reprit Craig: aucune balle ne peut nous atteindre et notre châssis est renforcé. Nous pesons deux tonnes de plus qu'eux, au bas mot.

-C'est pour ça qu'ils nous ont rattrapé?

-Oui. Mais ça n'est pas un problème.

-Ah non?

-La masse est une arme, asséna t-il. Et à cette vitesse, nous sommes une arme de destruction massive.

-Je...

-Taisez-vous! Bouclez votre ceinture et cramponnez-vous!

Le Hummer le plus proche rugit et entreprit de les doubler. Abby vit passer le monstrueux véhicule, cherchant à voir les tueurs à l'intérieur, mais les vitres fumées étaient d'un noir brillant, définitivement opaque. Le premier Hummer prit quelques mètres d'avance sur eux puis le second véhicule déboîta pour doubler à son tour. C'était précisément ce que Craig attendait.

-Je te tiens, souffla t-il.

-Nathan! Qu'est-ce que vous allez faire? hurla Abby.

Craig sourit.

-Lui démonter la gueule.

-Lui *quoi?* s'étouffa t-elle.

Et puis elle comprit. Craig pila. Il écrasa la pédale de frein de toutes ses forces. Abby se sentit propulsée vers l'avant comme un véritable boulet de canon. Elle vit ses deux bras se tendre devant elle avec une force inimaginable, comme s'ils tentaient de s'extraire de ses deux épaules. La ceinture de sécurité la rattrapa immédiatement, lui lacérant la clavicule et lui comprimant l'abdomen. Elle poussa un hurlement de douleur.

Le Hummer qui les poursuivait était beaucoup trop proche pour que le conducteur n'ait même ne serait-ce que l'idée d'appuyer sur la pédale de frein ou de tenter une manoeuvre d'évitement. Les deux véhicules entrèrent en collision à toute vitesse, se livrant un combat que le poursuivant, avec sa conception plus légère, ne pouvait espérer remporter. Ce fut presque comme s'il se jetait sur un mur de béton armé. Sa structure absorba l'énergie cinétique en ployant et en se disloquant dans un épouvantable fracas de métal. L'avant du véhicule fut comprimé sur pratiquement toute sa longueur, propulsant le moteur de plus d'une tonne directement dans l'habitacle en broyant ses occupants. L'angle que faisaient les deux trajectoires au moment de l'impact déséquilibra le Hummer blessé, l'envoyant voler dans les airs en tournoyant. Le véhicule compacté eut le temps d'effectuer une demie rotation sur lui-même avant d'apparaître dans le champ de vision de Craig qui, malgré la douleur de la ceinture qui lui vrillait

tout son être, ne put réprimer un sourire en évacuant un flot de bave mousseuse projetée vers l'avant. Abby entendit le bruit du métal assourdissant des deux habitacles qui frottèrent en ripant. Abasourdie d'horreur, elle vit surgir du néant une énorme masse noire qui passa juste au-dessus d'elle dans une gerbe d'étincelles, comme un météore autour duquel gravitait une multitude de débris. Elle eut à peine le temps de comprendre de quoi il s'agissait que, déjà, la tension sur la ceinture se relâchait. Abby vit lentement le météore disparaître vers la gauche de son champ de vision, puis elle comprit que c'était parce qu'ils étaient en train d'amorcer un dérapage sur la droite. Elle fut privée de la vue du Hummer blessé qui vint percuter la route à toute vitesse, s'atomisant dans un nuage de débris et de viscères, laissant un impact formidable avant de rebondir et d'aller terminer sa course folle dans le fossé, définitivement encastré dans la neige et le sol gelé.

Abby sentit que leur véhicule était enfin immobilisé après avoir décrit plusieurs cercles, tournant le dos au Hummer qui avait été propulsé. Elle ressentait une douleur atroce, concentrée au niveau de la clavicule comme un puit de souffrance, et cette sensation se répandait dans tout son corps comme une onde qui allait et venait en pulsant. Elle essaya de reprendre son souffle en portant sa main à la gorge. Ce faisant, elle jeta un oeil dans le rétroviseur. Elle dut plisser les yeux pour distinguer une masse informe, fumante et noirâtre, apparemment encastrée dans la neige du bas-côté. Elle n'eut pas le temps de recouvrer totalement ses esprits. Encore sonné, Craig fit repartir le Hummer en rugissant. Il effectua un demi-tour en pâtinant dans la neige à toute vitesse pour se remettre dans le sens de la marche. Sans réfléchir, fou de rage et galvanisé par sa réussite, il se rua à la poursuite du premier véhicule. Celui-ci n'était qu'à deux cents mètres, stoppé par son pilote transi d'effroi qui considérait dans son rétroviseur l'épave fumante du Hummer qui gisait dans le fossé. Ce qui aurait dû être une plaisante partie de rodéo avec une belle victoire à la clé était en train de se solder par un échec retentissant où plusieurs de ses amis venaient, de toute évidence, de perdre la vie. Il venait de se rendre compte, avec amertume, que la partie n'était pas aussi simple qu'il le pensait. Craig était apparemment au volant d'un Hummer blindé et lui et ses deux hommes n'avaient aucune arme suffisamment puissante pour réellement l'endommager. Il avait cependant l'avantage de la vitesse et il pouvait espérer le harceler et lui crever les pneus avec un bon coup de fusil à pompe bien placé. Seulement voilà, pour le moment, Craig était *derrière* lui. Voyant cela, paniqué, le pilote démarra lui aussi en trombe. Mais il savait que la partie était définitivement perdue. Il aurait en effet pu avoir toute la

vitesse qu'il voulait, c'était trop tard: le Hummer fou était *déjà* sur lui.

Craig fonça droit sur le véhicule ennemi. Abby ne put qu'émettre une vague objection sous la forme d'un hurlement hystérique qui, à l'impact, se mua en étouffement. Puis plus rien. Abby s'était tue. A cet instant, Craig fut pris d'une inquiétude mortelle. Mais il n'y avait rien qu'il puisse faire pour revenir en arrière. C'était trop tard. Craig avait embouti le Hummer léger dans la même configuration qu'à la collision précédente, à la différence près que les rôles étaient désormais inversés. Au ralenti, Craig observa l'avant de son véhicule blindé pénétrer l'habitacle du Hummer qu'il venait de percuter, lui défonçant tout le côté gauche dans un enfer de tôles froissées. Le Hummer, à moitié pulvérisé, fut expédié dans le fossé droit avec une pluie de débris tandis que Craig se rendait compte avec horreur que son véhicule était parti en tonneau. Secouée en tous sens, Abby se remit à hurler. Craig n'aurait rien pu entendre de plus agréable à cet instant. Il se prit même à relativiser la gravité du tonneau dans lequel ils étaient lancés. Abby était en vie. La tête à l'envers, la jeune femme serra les dents puis l'instant d'après, ils étaient immobilisés sur la route. A l'endroit. Elle n'en revenait pas. Sur sa droite, elle put voir le Hummer défoncé planté dans le fossé, dont trois hommes armés s'étaient extraits en titubants. Et se ruaient vers eux en hurlant.

La réaction de Craig ne se fit pas attendre. Le Hummer repartit à toute allure en rugissant. Ils essuyèrent quelques tirs qui vinrent rebondir sur le blindage, puis ils furent bientôt suffisamment éloignés pour être totalement en sécurité. Dans son rétroviseur, Abby regarda les deux épaves fumantes disparaître dans le blizzard, puis elle se rendit compte qu'elle tremblait. Son corps entier était pris de spasmes. Elle ne savait plus trop si ce qu'elle ressentait était de la terreur ou de la joie. Ils s'en étaient sortis. C'était complètement démentiel.

-Vous êtes un grand malade, vous savez? fit-elle en se palpan l'épaule, espérant n'avoir rien de cassé.

-Ca ira? demanda Craig.

-Je crois que oui, fit-elle en essuyant le sang qui coulait sur son front. Juste quelques contusions. Et vous?

-Pareil. On a eu de la chance.

-De la *chance*? répéta t-elle, estomaquée. Non, mais vous êtes malade ou quoi? Vous auriez pu nous tuer! Vous avez *intentionnellement* provoqué deux accidents!

-Et ça a marché, précisa t-il avec un sourire.

-Ouais! Mais si nous n'étions pas retombés bien droits sur nos pneus, comment auriez-vous fait, hein? Je vous le demande! Vous êtes fou!

fit-elle en le fusillant du regard.

-C'est bien ce que je dis: nous avons eu de la chance... dans notre malheur, concéda t-il d'un revers négligé de sa main ensanglantée.

-De la chance dans notre malheur? J'appelle ça de la justice.

Craig trouva que la remarque était d'une certaine justesse. Abby soupira.

-Mais qu'y a t-il vraiment à Daryznetzov, à la fin?

Craig hésita une seconde. Puis il lâcha:

-Un laboratoire de pointe en génie génétique rétrograde.

-Rétro-quoi?

Halte

Le Hummer était garé n'importe comment sur le petit parking de ce restaurant miteux perdu au milieu de nulle part. A travers la vitre, Abby observait l'avant défoncé de leur véhicule. Il avait beau être blindé, toute la partie droite du capot était pulvérisée. Heureusement, le phare gauche fonctionnait encore. Abby soupira. Ils avaient roulé toute la nuit. Mais même s'ils devaient faire vite, Craig n'en pouvait plus. De toutes façons, qu'ils se pressent ou non, Craig savait qu'ils arriveraient trop tard. Sibirsk avait sûrement envoyé deux équipes: celle qui les avait pourchassés sur la route et une autre pour s'occuper du laboratoire de Daryznetzov. Le mal était sûrement déjà fait là-bas aussi. Craig avait donc levé le pied et, résigné, il s'était accordé une pause. Sibirsk allait peut-être envoyer une seconde équipe à sa poursuite. C'était une possibilité, mais Craig en doutait. Sibirsk attendrait sûrement leur retour à Moscou pour s'occuper d'eux. De toutes façons, ils avaient suffisamment d'avance sur cette hypothétique contre-attaque. Alors, il ne dit rien à Abby. Il décida qu'elle en avait déjà assez vécu comme ça. Terriblement fatigué, Craig avait dit avoir besoin d'un grand café. D'une *bassine* de café, avait-il même plaisanté. Abby ne l'aurait contredit pour rien au monde. Elle aussi était morte de fatigue. Et elle ne savait même pas dans quoi elle avait accepté de s'impliquer. Finalement, les effluves de la petite cuisine aidant, ils ne s'étaient pas contentés que d'un café. Abby était morte de faim mais n'était pas parvenue à se décider. Gentiment exaspéré, Craig avait alors commandé pour deux. Lorsque le serveur leur amena les assiettes, Abby frémit et se demanda soudain pourquoi elle l'avait laissé choisir. Peu avenant, le plat se constituait de frites blanchâtres baignant dans une vieille huile recyclée et d'une espèce d'énorme beignet au chou rouge et à la viande. C'était assez curieux. C'était russe, en fait. Et ça baignait dans le gras. Abby se souvint que Craig avait usé d'une démonstration scientifiquement implacable à ce sujet. Elle n'était plus très sûre de la tournure exacte de la chose, mais c'était du genre: «C'est russe, donc c'est gras, donc c'est bon». Abby en avait fortement douté avant de goûter pour, effectivement, succomber aux plaisirs du gras. Elle avait mangé avec entrain son beignet qui lui semblait tout de même peser plus d'un kilo. Elle en resta donc là, et quelle ne fut pas sa surprise de voir Craig venir à bout des deux «portions» de frites à lui tout seul. Il lui avait expliqué qu'il mangeait habituellement très diététique et que, par corollaire, cela lui causait de

très fortes carences en matières grasses. Ecoeurée, elle le vit finir de bâfrer son immense assiette de frites avant de se lécher les doigts luisants de gras. Ca n'était pas franchement romantique, mais Abby commençait pourtant à apprécier le personnage. Qu'il soit plongé jusqu'au cou dans une affaire tellement douteuse qu'elle était probablement en passe de devenir le plus grand scandale scientifique de tous les temps ne pourrait jamais rien y faire. Il était grand et beau. Son physique était même absolument irréprochable. Craig transpirait la force et la virilité. En fait, il avait un délicieux côté brutasse qui ne lui déplaisait pas du tout. La classe et l'élégance en plus. Et puis la connaissance et la science émanaient de lui, un peu comme une onde de savoir rayonnant dans un monde d'incultes. Abby se surprit à le dévorer des yeux alors qu'il regardait arriver sa troisième assiette de frites, arborant un sourire radieux, comme un gamin ravi se jetant sur son Happy Meal. *Et en plus il peut être simple*, soupira t-elle intérieurement.

Craig se sentit soudain observé. Il arrêta un instant de gober ses frites par poignées de douze pour jeter un regard suspicieux autour de lui. Il découvrit qu'Abby était en train de lui sourire béatement. Pour ne pas dire bêtement, se fit-il la réflexion.

-Eh bien? Qu'est-ce que vous avez? fit-il avec un sourire qui la fit fondre.

-Oh! Rien... Vous m'étonnez, fit-elle en se ressaisissant.

-Comment cela? demanda t-il sur la défensive.

-Je me demandais juste combien de tonnes de nourriture vous pouviez ingurgiter. J'en suis arrivée à la conclusion suivante: beaucoup, répondit-elle avec un large sourire.

-Ah! fit-il en reposant les frites qu'il portait à sa bouche. Vous avez raison. Je vais m'arrêter là, reprit-il, un peu boudeur.

-Oh, non! Ne croyez pas que...

-Ce n'est rien. Allons-y. De toutes façons, nous avons encore une longue route devant nous, conclut-il abruptement en posant un billet sur la table.

Abby rassembla ses affaires en toute hâte et se lança à la poursuite de Craig, un peu déboussolée, priant pour ne pas l'avoir froissé. Décidément, les choses ne pouvaient se passer normalement avec lui au restaurant.

Daryznetzov

Craig avait refusé d'en dire plus au sujet du laboratoire de Daryznetzov. Il préférait qu'Abby découvre le laboratoire par elle-même. D'autant plus que lui-même n'était pas tout à fait sûr de ce qu'ils allaient découvrir.

Ils roulaient vers l'Est depuis des heures. Les paysages de la Russie profonde défilaient, impertubablement, mélange froid et triste d'arbres rabougris et de toundra blanchie par la neige. Le territoire était désespérément plat, les routes étaient étroites, vieilles et défoncées, recouvertes de neige sale. Le ciel était d'un gris délavé, bouché et déprimant. La nuit commençait déjà à tomber. Il était à peine quinze heures. *Fichu pays*, pensa Craig. Il regarda Abby. Elle s'était paisiblement endormie depuis longtemps sur le vaste siège avant du Hummer. Craig ne savait pas trop quoi penser d'elle. Une femme forte, à n'en point douter. Elle avait admirablement bien encaissé les événements de la veille et n'avait pas hésité à le suivre, bien qu'elle n'eut pas la moindre idée de ce qui l'attendait - hormis que c'était dangereux. Et elle avait dit oui. Craig soupira, pensif. Le Hummer cahotait doucement. Il stoppa. Alertée par la cessation du mouvement, Abby sortit doucement de sa torpeur. Elle regarda Craig, l'esprit embué.

-Qu'y a t-il? fit-elle.

-Nous sommes arrivés.

-Vraiment?

Elle se redressa, et vit sur le bord de la route un vieux panneau défoncé, éclairé par l'unique phare restant du Hummer. Il y avait une inscription à peine lisible. *Д"Д?Д Д`Д—Д?ДД|ДžД'.* Abby déchiffra lentement. *Daryznetzov.* Ils y étaient.

-Alors, nous y sommes. Mais... je ne vois rien?

-C'est une petite ville, Abby.

-Et nous sommes censés y trouver quoi? Un «laboratoire de pointe en génie génétique rétrograde»? fit-elle dans une imitation de Craig tellement parfaite qu'il faillit sourire. *Ici?* C'est absurde, continua t-elle.

-Bien au contraire, fit Craig, doucement. J'ai *personnellement* choisi cet endroit. *Exprès.*

Il y eut un silence. Abby restait comme tétanisée.

-... Vous? souffla-t-elle, les yeux soudain écarquillés d'horreur. Mais je croyais que vous ne saviez même pas ce qu'il s'y passait?

Craig gardait un silence théâtral. Presque malsain. Abby commençait à paniquer. Elle était là, seule, avec ce type qui lui semblait soudain si étranger. Son regard ressemblait dangereusement à celui d'un prédateur. Ses yeux brûlaient dans la pénombre de l'habitable.

-Rassurez-vous, fit Craig, très calmement. Je suis avec vous. Pas contre vous.

Abby se sentit soudain extrêmement soulagée, mais ne put se départir totalement d'un sentiment de malaise poisseux, froid et envahissant. Presque visqueux.

-Vous étiez de mèche avec Komarov, c'est ça? demanda-t-elle, aussi calmement, aussi sûrement que possible.

-Pas au sens où vous l'entendez, fit-il en semblant peser ses mots.

-Mais alors? Que faisiez-vous *réellement* ensemble?

-Vous imaginez bien que toutes nos activités de clonage ne pouvaient pas être réalisées à Moscou même, dans les locaux de Futura Genetics. Nous nous contentions d'y mener nos recherches, disons... «officielles». Vous ne vous êtes rendue compte de rien, mais réfléchissez. Le matériel de clonage est forcément volumineux. *Extrêmement* volumineux. Car la technologie du clonage humain est encore très mal maîtrisée. Le rendement est incroyablement faible. Et puis, nous avons besoin de femmes porteuses. De telles installations ne sauraient passer inaperçues, vous vous en doutez. Nous ne gardions à Futura que les spécimens les plus intéressants. Et ceux que Komarov voulaient présenter aux Sini Bojé. Mais le vrai travail se faisait ici-même, à Daryznetzov.

Les mots de Craig faisaient à Abby l'effet d'une multitude de coups de poings en plein visage. *Qui donc était cet homme?*

-Mais... fit Abby, dégoûtée. Vous avez *autorisé* le clonage humain? Et vous parlez de... «femmes porteuses»? De zones d'élevage? Qui êtes vous, à la fin? Vous êtes un monstre!

-Doucement, doucement, Abby. Le clonage humain est... comment dirais-je? C'est un mal nécessaire. Nous *devons* passer par cette étape. La thérapie génique et le clonage thérapeutique sont l'avenir de l'humanité et ils *exigent* que l'on en passe par cette étape. Les femmes porteuses étaient toutes *volontaires*. Bien payées. Nourries, logées. Bien traitées. Dans ces contrées reculées de Russie, c'est un *luxe*. Une formidable opportunité. La promesse d'une vie heureuse, plutôt qu'une vie misérable. Et puis, qu'y a t-il de véritablement si gênant? Les

clones sont des hommes avant tout, Abby. Qu'ils soient issus d'un modèle est-il si important, si grave, si révoltant? Ce sont des *hommes*. Et c'est tout. Chaque fois que des jumeaux naissent, c'est presque comme si des *clones* naissaient. C'est naturel. Et, curieusement, on ne trouve rien à y redire. Ce que nous faisons ici était exactement pareil.

Abby n'était que très vaguement rasserenée. Ce que Craig venait de lui révéler la choquait profondément, et elle avait du mal à se convaincre que sa vision humaniste n'était pas qu'une simple et jolie façade. Une espèce de masque qu'il enfilerait comme bon lui semble. A cet instant, le Craig qu'elle avait en face d'elle lui plaisait infiniment moins que celui qu'elle avait vu dans l'après-midi.

-Vous me croyez? demanda Craig après un moment.

-Difficilement, fit-elle froidement. Mais je suppose que nous verrons bien une fois les installations visitées.

-Je crains justement que non, fit Craig, la mine triste. Je crains que vous deviez me croire sur parole. Ici et maintenant. Avant qu'il ne soit trop tard. Ou bien... vous choisissez de ne pas me croire du tout, acheva-t-il, fataliste.

-Et pourquoi ça?

-Parce que ce que je viens de vous raconter n'était que *ma* vision des choses. J'ai délégué le travail à Komarov, qui devait gérer ce laboratoire. Et, manifestement, il m'a baisé sur toute la ligne. J'avais confiance en lui. Et je me suis fait doublé. Je ne suis venu ici qu'une fois, à Daryznetzov, au début du projet. Je n'y ai jamais remis les pieds depuis. Qui sait ce que Komarov en a fait? Je crains que cela n'ait *rien* à voir avec ma vision initiale du projet. Que tout ce que je viens de vous dire ne se soit jamais réalisé. Que tout ce que nous allons découvrir ne sera qu'atrocités et inhumanité.

-Vous me demandez donc de vous croire sur parole. De vous faire confiance? N'est-ce pas un peu gros? Un peu trop *facile*?

-Moi, je vous fais confiance. Mais si je vous ai emmenée, c'est que j'avais besoin de quelqu'un pour relater les faits. Je compte donc sur votre objectivité.

-C'est contradictoire.

-Je sais. Alors... Faites juste... ce que vous pouvez. Faites ce que vous avez à faire. Mais soyez en sûre: c'est dangereux, mais je ne vous entraîne pas dans un coup fourré. Je ne vous ferai aucun mal. Croyez juste ceci. Après, pensez ce que vous voulez de ma personnalité.

-Que tentiez-vous *précisément* de faire ici?

-Très bien. Je suppose que je vous dois la vérité.

-Oui. *Toute* la vérité, Nathan. Dites-moi *tout*.

-Nous essayions de mettre au point des procédures de clonage humain qui soit d'un rendement acceptable pour la recherche et, éventuellement, pour la production industrielle pharmaceutique. Nous menions aussi des travaux sur l'accélération de la croissance.

-Humaine ou animale?

-Qu'importe. Nos clones devaient pouvoir arriver rapidement à maturité. C'est en effet très important pour comprendre le fonctionnement de notre corps, pour comprendre ce qui fait vieillir les clones plus vite, jusqu'à rattrapper l'âge de leur modèle. Et aussi pour fournir des organes rapidement opérationnels, dans le cadre du clonage d'organe thérapeutique. Nous concentrons les activités de calcul génomique à Moscou, mais les installations physiques pour la création biologique devaient se trouver ici, à l'abri des regards indiscrets.

-La «création biologique»? Comment ça?

-Les clones.

-Je vois.

-Mais tout ça, c'est la théorie. En pratique... je ne sais pas trop ce que nous allons trouver. Si Komarov a laissé libre cours à son imagination...

-Et où est-ce, précisément?

-En fait, Daryznetzov est une ville morte, ou presque. Nous sommes au beau milieu de la campagne. Nous avons acheté des terrains, à l'écart. Cette partie reculée du pays est tout à fait misérable. Tout le monde s'en fiche. Littéralement. C'est comme si nous étions en plein désert. En plus, nous apportons de l'argent. Alors, vous pensez bien que nous étions tranquilles.

-Allons-y. Je veux voir ça.

-C'est parti.

Craig redémarrâ et fit rugir le Hummer. Il traversa le centre de Daryznetzov, passa devant un petit hôpital, puis il quitta la ville. Il prit une petite route défoncée, perdue sous la neige. Le Hummer filait à travers la campagne. Ils longèrent une petite forêt avant d'apercevoir, au détour d'un virage, un gigantesque bâtiment. La construction n'était pas très haute, mais s'étalait sur une superficie gigantesque. Un peu comme un gigantesque hypermarché. Le Hummer longea le bâtiment puis s'engaga dans un grand parking où étaient garées quelques voitures. Tout semblait calme. Ils descendirent.

CTC

Abby fit quelques pas autour du Hummer pour se dégourdir les jambes. Ils avaient roulé beaucoup trop longtemps, elle était fatiguée et avait mal partout. Elle pensait encore à ce qu'elle avait vécu la veille. Craig ouvrit le coffre puis farfouilla à l'intérieur. Elle regarda les alentours. C'était très banal. Très vide. Triste et sinistre. Elle avait du mal à croire que ce complexe pouvait être un centre de recherche de haute technologie en génie génétique. Il faisait nuit depuis longtemps et il recommençait à neiger très fort. Elle ne voyait pas bien les lieux. Elle s'approcha lentement du bâtiment et vit apparaître une vague inscription, faites de grandes lettres noires peintes à même le béton. Elle lut: CTC. *Cracking The Code*. Abby essaya de repenser à Komarov, à celui qui lui avait expliqué la signification de ces lettres, mais elle ne se souvenait que de son cadavre. Et du mal qu'il lui avait fait. Elle frissonna. Elle jeta un regard aux alentours perdus dans la neige et vit qu'il y avait un certain nombre de voitures. Elle s'approcha du véhicule le plus proche. En crut voir une silhouette à l'intérieur. Abby fut stupéfaite de voir qu'il y avait effectivement quelqu'un dans l'habitacle. Mais la porte du conducteur avait quelque chose d'étrange. Abby mit quelques instants à comprendre qu'elle était perforée par de multiples impacts de balles. Et que le conducteur était mort, le torse défoncé, les tripes à l'air, baignant dans son propre sang. Elle eut un haut-le-cœur. Craig arriva à sa hauteur.

-Impacts de très gros calibre, fit-il froidement. Les Fils de Dieu. Ce sont de vraies enflures. Faut-il être taré pour s'en prendre ainsi aux gens? Ils ont probablement dû tuer tout le monde.

Il avisa Abby du regard. Il devait dire quelque chose pour tenter de la rassurer.

-Heureusement, reprit-il, ils ont l'air d'être déjà repartis. On sera en sécurité. Mais hélas, les résultats des recherches du labo se sont probablement évanouis, eux aussi.

Abby n'en revenait pas. Tout lui semblait si malsain et si insensé à la fois. La tête lui tournait et son esprit s'embrumait. Le vent redoublait de violence et la neige tourbillonnait furieusement. Abby avait l'impression que tout tournait. Elle commençait à chanceler lorsque Craig la retint. Elle accepta son aide et se blottit dans ses bras.

-Vous tenez le coup? demanda-t-il en la serrant fort.

-Oui... C'est juste que... Ca commence à faire beaucoup. Vous

comprenez. Ces expériences. Les créatures. Ces morts. Ce meurtre. Je ne m'y attendais tellement pas...

-Je comprends. Mais vous devez être forte. Il y aura d'autres morts, à l'intérieur. Probablement beaucoup, beaucoup d'autres. Vous pourrez l'encaisser?

-J'essaierai. Je crois, oui.

-Très bien. Allons-y.

Et puis il la lâcha. Elle se sentit soudain très seule. Elle le vit récupérer le grand sac noir plein d'armes qu'il avait posé à terre. Elle suivit Craig en se demandant si elle serait à la hauteur, lorsqu'ils arrivèrent devant l'entrée principale du bâtiment.

-On y est, fit Craig.

La porte à double battant avait été défoncée. Abby n'aurait su dire par quoi, mais ça avait dû être très violent. Craig poussa du pied la porte entrouverte dans laquelle s'engouffrait des masses d'air froid et de neige tourbillonnante. A peine furent-ils entrés que les néons s'allumèrent. Abby tenta vainement de refermer la porte derrière elle. Ils pénétrèrent dans un long couloir. Sur leur droite, il y avait un kiosque vitré. Ce devait être l'accueil. Mais il n'y avait personne. Les murs étaient criblés de balles et le sol était maculé de sang. Des empreintes de pas rouges couraient dans tous les sens. Il y avait une trace de main dégoulinante sur un mur. Abby redoutait le moment où elle verrait un autre cadavre. Elle se surprit à prier égoïstement pour qu'il ne soit pas en trop mauvais état. Elle n'était pas sûre de pouvoir supporter encore la vision de viscères humaines. Craig marchait d'un pas assuré vers le fond du couloir. L'ambiance était pesante. A progresser ainsi dans ce laboratoire mis à sac aux murs recouverts de sang, Abby avait l'étrange impression de pénétrer un sanctuaire. Du genre abandonné depuis des années. Sauf que le carnage venait à peine d'avoir lieu. Elle essaya de se changer les idées.

-Vous êtes déjà venu, non? J'imagine vous connaissez bien les lieux? demanda-t-elle.

-Assez peu, en fait. Je n'en ai qu'un vague souvenir, je vous rappelle que je ne suis venu ici qu'une fois. Et puis, il semble y avoir eu des travaux.

Ils s'arrêtèrent devant une grande double porte portant l'inscription «MATCHING».

-Qu'est-ce que c'est? demanda Abby.

-Une salle de travail informatique. Ils y effectuaient sûrement du travail de comparaison génétique. Entrons.

Craig ouvrit doucement la porte, et ce qu'ils découvrirent fut tellement insoutenable qu'Abby dut s'adosser au mur pour se tenir droite. Il y avait des cadavres absolument partout, empilés à même le sol. Certains avaient été touchés avec une telle violence que les corps étaient traversés de part en part. Il y avait des crânes défoncés, des morceaux de chair broyée. Et des tonnes de sang. Le tout mélangé à un fracas de matériel informatique, de tôles défoncées et d'écrans pulvérisés. Craig lui-même semblait malmené. Il prit Abby par le bras et la sortit précautionneusement de là. Il attendit patiemment qu'elle reprenne son souffle.

- Ca ira? souffla t-il, doucement.

Abby fit oui de la tête, mais elle ne put prononcer le moindre mot.

Craig continua jusqu'au fond du couloir, puis il passa une porte à double battant. Il lui fit signe de venir. Ils étaient dans une grande cage d'escalier qui descendait vers le sous-sol. Un panneau vers le bas de l'escalier indiquait «HG_II - CALCULATION». Vers la droite était indiqué «BIO_ENGINEERING». La porte d'en face était, elle, marquée de l'inscription «SPECIES».

-C'est par là, fit Craig en indiquant le bas de l'escalier. Suivez-moi.

Abby ne faisait même plus attention à toutes les traces de sang dont était maculé l'endroit. Ils arrivèrent en bas de l'escalier. Les néons s'allumèrent. Ils pénétrèrent un grand couloir vitré, long d'une quarantaine de mètres. Il y avait du sang partout et les vitrages étaient presque tous fellés. D'un côté du couloir, il semblait y avoir des armoires métallisées plongées dans le noir, seulement éclairée par quelques voyants clignotants de manière erratique dans l'obscurité. De l'autre côté, il y avait ce qui semblait être des boxes équipés de PC. Abby vit Craig s'aventurer dans la salle aux armoires. Les néons grésillèrent à son entrée. Abby, elle, préféra s'intéresser aux boxes. Elle passa la tête par la grande porte. La lumière s'alluma en clignotant, révélant une salle aux dimensions impressionnante. Il devait bien y avoir une trentaine de boxes. Abby fit quelques pas dans la première allée. Un homme était mort, étalé sur son bureau. Au fond du petit couloir séparant les deux premières rangées de boxes, Abby vit un second cadavre. Le pauvre homme était étalé par terre, baignant dans son sang, figé dans une étrange posture. Abby lui trouva un air attentiste et résigné. Elle fit quelques pas pour inspecter les bureaux. Les PC semblaient intacts. Mais à y regarder de plus près, elle vit que certains PC avaient été, au moins partiellement, démontés. Elle fit demi-tour et retourna dans le couloir principal. Elle observa la grande baie vitrée un bref instant, regardant Craig inspecter les locaux. Elle le

rejoignit en franchissant une porte marquée de l'inscription «HG_II_Alpha».

-«HG_II»? Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? demanda Abby.

-*Human Genome 2*, je suppose. Komarov adorait ce nom.

-*Human Genome*? Le supercalculateur? Mais je croyais que les calculs étaient délégués à Moscou?

-C'est ce que je croyais aussi, fit Craig d'un air circonspect. Mais apparemment non. Komarov devait avoir besoin de plus de ressources CPU. J'imagine que ça explique le budget démentiel qu'il m'avait demandé. Ce qui veut dire que Komarov faisait ici des choses d'une ampleur proprement insoupçonnée. Je n'ose imaginer la puissance de calcul disponible avec l'association de deux *Human Genome*.

-Mais il calculait *quoi* au juste?

-Difficile à dire. Mais j'ai mon idée.

Abby parcourut la salle du regard. Il y avait de grandes armoires métalliques percées d'aérations. Abby reconnut clairement le «style» supercalculateur. Il y avait aussi quelques autres postes informatiques plus classiques, arrangés sur quelques bureaux. La plupart d'entre eux étaient totalement défoncés. Mais il y avait quelque chose d'étrange. Abby remarqua que, là aussi, certains postes n'étaient pas violentés mais tout simplement démontés. Elle s'approcha d'un bureau où gisait un PC dont l'unité centrale avait été ouverte, les vis négligemment jetées au sol.

-Nathan, regardez.

-Quoi? fit-il en se retournant.

-Les PC. Ils ont été démontés.

-Bien sûr. Les Sini Bojé ne sont pas stupides. Ils ont récupéré les données des disque-durs importants. Et ils ont bousillé le reste.

-Je vois.

-Ce laboratoire ne leur était plus d'aucune utilité, puisque leur machination a été découverte... et puisque nous avons survécu. Mais ils n'allaient tout de même pas nous laisser les données. Abby, les disque-durs qu'ils ont emporté contiennent plusieurs années de travail. Il s'agit de *milliards* de dollars de recherches.

-Et ces énormes machines? On dirait des unités de calcul, comme *Human Genome*, non?

-Oui. C'est bien ce que je pensais, fit Craig. Ce sont des séquenceurs *Yoshimitsu*. Du matériel japonais très haut de gamme.

-Des séquenceurs?

-Des supercalculateurs multicores massivement parallèles. Ils sont tout particulièrement optimisés pour la comparaison.

-Et alors?

-Eh bien, je suis presque sûr de savoir sur quoi Komarov travaillait. Mais difficile d'en être sûr, aucun poste informatique n'est en état. Ces salopards ont tout détruit. On trouvera peut-être autre chose...

-Que faisait Komarov ici?

Craig fouilla la salle de fond en comble, remua les piles de dossiers qui avaient déjà été éparpillés, retournant frénétiquement chaque feuille de papier, lisant et relisant les rares et incompréhensibles *post-it* traînant ça et là.

-Vous ne trouverez rien, fit Abby, presque énervée par tout son remue-ménage. Ils ont sûrement dû envoyer des professionnels. Ils n'ont rien dû laisser.

-Je sais, fit Craig. On peut être à peu près sûr qu'ils n'ont rien oublié. Et c'est aussi pour ça que l'on peut espérer qu'ils ne reviendront pas. Venez. Remontons au rez-de-chaussée.

Néandertal

Craig poussa la porte «SPECIES». Ils arrivèrent dans ce qui semblait être une cafétaria. La moquette bleue était imbibée de sang et des journaux étaient répandus dans toute la pièce. Etalé au sol, un homme gisait, inerte, du papier journal collé sur la tempe par du sang coagulé. Abby commençait à s'habituer. Ce mort là lui sembla presque paisible. Le mur en face était défoncé. Et elle entendit....

-Ssshhttt! fit Abby.

Craig se retourna brutalement vers elle.

-Quoi? Qu'y a t-il?

-Vous n'entendez pas?

Craig tendit l'oreille. Oui. Il y avait comme un bruit bizarre. On aurait dit... une plainte. Une espèce de gémissement. Abby l'interrogea du regard. Il haussa les épaules. Puis Abby décida d'aller voir.

-Il y a quelqu'un là bas qui souffre. Il y a peut-être un survivant, fit-elle en pressant le pas.

Elle progressait dans un long couloir, tendant l'oreille, se dirigeant au bruit. C'est à peine si elle vit le panneau «NURSERY». Craig était juste derrière elle. Elle tourna à un angle, puis vit une porte entrouverte. Elle stoppa. Les gémissements venaient clairement de là. Elle jeta un regard décidé à Craig puis entra. L'instant d'après, Abby fut prise d'une stupeur proprement incommensurable.

La créature la fixait d'un regard étrange. L'humanoïde gigantesque, à demi-allongé sur le sol carrelé, tenait dans ses bras velus une petite créature qui aurait pu être un chimpanzé. Abby en eut le souffle littéralement coupé. Le petit gémissait. Il y avait du sang partout. L'énorme animal ne quittait pas Abby des yeux, d'un regard effroyablement triste et implorant, tellement humain qu'il en était dérangeant.

-Que... souffla Abby, d'une voix étranglée.

Craig la prit lentement par le bras et la tira vers l'arrière, la faisant sortir de la salle, puis reverrouilla la lourde porte d'acier. Derrière la petite vitre carrée, Abby vit la créature se relever puis s'approcher. Le géant continuait de la fixer de son regard triste, puis il tendit délicatement une main vers elle, une main énorme qui vint se plaquer contre la froideur du verre blindé. Abby fit un pas en arrière, découvrant enfin sur la porte l'inscription en lettres capitales: *H.*

NEANDERTHALENSIS. Réalisant soudainement la portée de ce qu'elle venait de vivre, Abby eut brutalement du mal à se tenir sur ses jambes. Déroutée, elle s'adossa au mur, essayant tant bien que mal de reprendre son souffle.

-Comment... avez vous pu faire une chose pareille? fit-elle, presque implorante, les yeux plein de tristesse et d'incompréhension. Regardez ce que vous avez fait... *Regardez* cette pauvre créature!

-Je... je suis désolé, répondit-il faiblement. Je n'ai jamais voulu ça.

-Mais bien sûr! C'est Komarov! C'est si facile pour vous de dire ça! Vous ne saviez pas?!

-Non... Je vous le jure, Abby! Si j'avais su...

-Eh bien, quoi? Si vous aviez su? Je...

-Ecoutez, Abby, je comprends votre désarroi, mais... Vraiment, je n'ai *jamais* rien voulu de tout ça.

Abby s'était écartée de lui. Les yeux embués, elle regardait la pauvre créature tenant dans les bras son enfant blessé. Le gigantesque humanoïde était nu, le corps velu, les muscles incroyablement saillants. Son crâne était énorme, surmonté d'un imposant bourrelet sus-orbitaire, presque semblables à des cornes. Et, sous ces arcades titanesques, il y avait un regard d'une tristesse infinie, mais aussi et surtout d'une incroyable humanité.

-Comment... Comment avez-vous fait? hoqueta-t-elle.

-Ce n'est pas moi.

-Peu importe. Vous êtes responsable.

-Je...

-*Comment* avez-vous fait? reprit-elle. Vous vous êtes pris pour les savants fous de *Jurassic Park*?

-Non, Abby. La technologie n'a absolument rien à voir. Cet humanoïde est issu du génie génétique *rétrograde*.

-Alors... c'était ça, votre fameux «laboratoire de génie génétique rétrograde»?

-Oui.

-Vous êtes un grand malade, vous le savez, ça?

-Abby, je vous jure que j'ignorais tout de ces travaux. Je connaissais la théorie, et je savais que Komarov s'y intéressait. On en parlait même assez souvent. Mais j'étais à des années-lumières d'imaginer qu'il aurait pu oser. Et que ça aurait pu fonctionner. A la base, nous devions juste cloner des humains normaux. Et faire des recherches sur le génome de nos ancêtres. Mais en aucun cas les ramener à la vie,

Abby! Je vous le *jure*.

-Je veux bien vous croire. Mais admettez qu'il y a de quoi douter. Comment avez-vous pu passer à côté d'une telle... énormité? On ne ressuscite pas un homme préhistorique dans le laboratoire de son patron, à son insu!

-J'avais beaucoup trop de travail à Moscou pour venir inspecter ces installations. Et j'avais une confiance mal placée en Komarov.

Abby ne savait que dire.

-Mais cette créature n'est *pas* Néandertal, lâcha Craig.

-Pardon?

-Ca n'est qu'une *tentative* de Néandertal, à partir d'un ADN dont la séquence a été extrapolée par un ordinateur.

-Attendez, vous dites que cette pauvre créature n'est qu'une... *extrapolation*?

-C'est avant tout un être humain, Abby, fit Craig d'une voix grave. Mais oui, ce n'est pas véritablement un néandertalien. Ca n'est qu'une simulation, une potentialité. Une *probabilité*.

-Je ne comprends pas, comment peut-on être un «probable» Néandertal? Ca ne veut rien dire! s'emporta Abby.

-Le code génétique de *Homo sapiens* dérive de celui de ses ancêtres.

-Via les mutations, oui, et après? Vous allez encore me parler de l'horloge moléculaire?

-Ces dérives permettent en effet d'établir une chronologie. Et en comparant les séquences du génome de *Homo sapiens* avec celles d'autres espèces proches - comme les chimpanzés - il est possible de supposer comment ces divergences ont eu lieu...

... et d'*imaginer* le code génétique de notre ancêtre commun, c'est ça? coupa Abby comme si elle avait eu une illumination.

Craig lui sourit.

-C'est brillant, fit-elle.

-Oui, il est possible de *recréer* un code génétique ancestral. -Vous remontez le temps moléculaire. Littéralement?

-C'est ça, fit-il en hochant de la tête, mais on ne fait *qu'essayer*. On ne produit jamais rien d'autre qu'une *probable* version du code génétique de Néandertal. Proche, très proche, infiniment proche, peut-être. Mais cet homme n'est pas un néandertalien, il n'est qu'une copie de ses ancêtres, dont les contours sont floutés par les approximations des algorithmes de reconstruction.

-Vous avez ressuscité un homme préhistorique, souffla Abby pour elle-

même, continuant de regarder la pauvre bête blessée. L'*humain* blessé.

-Komarov l'a fait. Pas moi. Il y a quelques années déjà que les généticiens s'essayaient à la génétique rétrograde. Komarov n'a fait que pousser le processus jusqu'à son extrême.

-Et on peut remonter loin comme ça?

-Théoriquement, oui.

-Mais plus on remonte dans le temps, et plus on accumule les approximations, non?

-En effet.

-Et puis... l'ADN ne suffit pas, si? Il doit bien falloir aussi un milieu pour que l'embryon se développe, un milieu protecteur, nourricier, je ne sais pas...

-Bien sûr. Il faut maîtriser toute la physiologie du développement. C'est notamment pour ça que l'on ne pourra jamais remonter aussi loin que les dinosaures. Comme vous l'avez dit, la séquence d'ADN ne suffit pas. Dans *Jurassic Park*, ils se contentaient d'injecter de l'ADN de dinosaure dans des oeufs d'autruche. Mais la vérité est loin d'être aussi simple, Abby. Et, avant toute chose, il faut une femme pour enfanter!

-Mais alors, comment ont-ils pu...?

-Je suppose qu'ils ont su recréer un milieu proche de celui nécessaire à Néandertal. La physiologie d'un homme préhistorique, bien qu'inconnue, reste beaucoup plus accessible par l'extrapolation que celle de dinosaures disparus il y a des dizaines de millions d'années.

-Mais ça ne peut pas être aussi simple?

-Non, bien sûr. Ils ont dû avoir beaucoup de difficultés. Et je... Je crains qu'ils n'aient fini par tuer un certains nombre de mères porteuses, hélas.

-Dites-moi que non, murmura Abby.

-J'ai bien peur que si. Ils ont notamment dû être confronté au phénomène de l'éclampsie.

-L'éclampsie? C'est une maladie?

-Une complication de la grossesse. Ca ressemble un peu à une crise d'épilepsie. C'est fulgurant et ça peut être fatal pour la mère et l'enfant.

-Et à quoi est-ce dû?

-Il s'agit généralement d'un problème placentaire. Ca arrive lorsque le bébé demande trop d'énergie, trop de nutriments. Or, avec son cerveau monstrueux, Néandertal est probablement un très gros demandeur en nutriments.

-A ce point?

-Oui. On estime que les besoins hors-normes nécessaires pour développer leurs cerveaux ont pu grandement contribuer à l'extinction des néandertaliens. Il en aurait résulté de trop grandes difficultés de croissance intra-utérine et de crises d'éclampsie. Ca n'est qu'une théorie, mais je crains que les travaux de Komarov ne l'ait douloureusement confirmée.

-Je vois, fit Abby, les yeux dans le vague.

L'idée que des femmes aient pu mourir de ces recherches la mettait extrêmement mal à l'aise. Elle essaya de ne pas y penser.

Il y avait plus important en cet instant.

-Au fond, peu importe fit-elle. La vraie question est: qu'allons-nous faire de tout ça? Des créatures?

-Je ne sais pas. Rien dans l'immédiat. Je préfère garder ce néandertalien enfermé. Il pourrait être dangereux. Et puis... il y en a sûrement d'autres ailleurs.

-D'autres néandertaliens?

-Oui, d'autres néandertaliens. Mais pas seulement. Je suppose que Komarov a recréé d'autres de nos ancêtres du genre *Homo*. Ainsi que certains Australopithèques peut-être, même si l'on commence à s'éloigner fortement de l'homme actuel.

-Et du coup, il est de plus en plus difficile de déterminer la composition du milieu de développement?

-Tout à fait. Si une femme actuelle peut peut-être porter un néandertalien, je doute qu'elle puisse enfanter un australopithèque.

-J'avais eu accès à une note interne du service CTC, lâcha Abby avec le regard dans le vague.

-Comment cela?

-Vous aviez raison: Dimitri avait fouiné.

-Je vois. Et?

-C'était une espèce de liste. Avec des noms d'hommes préhistoriques. Et une espèce de charabia technique.

-Je vois. A ce moment là, vous en saviez presque plus que moi, fit Craig avec un sourire. Ce devait être la liste des *Homo* reconstitués par Komarov. Donc, si les Sini Bojé ne les ont pas tous tués...

-... ils peuvent être dangereux? demanda soudain Abby, inquiète.

-Je ne sais pas. Une créature blessée et apeurée peut toujours s'avérer dangereuse.

-Potentiellement, lequel serait le plus dangereux?

-Néandertal, incontestablement. Le plus intelligent. Le plus proche de nous. Mais aussi, et surtout, bien plus fort que nous. Vous l'avez vu: Néandertal est gigantesque, d'une formidable constitution physique. C'est possiblement un surhomme.

-Un *sur*homme? Néandertal serait supérieur à nous?

-Physiquement, c'est incontestable. Et dans l'absolu, il est probable que, oui, Néandertal ait toujours été supérieur à *Homo sapiens*.

-Mais alors... pourquoi aurait-il disparu... et pas nous?

-Bonne question. Figurez-vous qu'on ne sait tout simplement pas pourquoi Néandertal a disparu. Il y a cette histoire d'éclampsie bien sûr, mais est-ce suffisant? Ça me semble exagéré.

-Donc, on ne sait pas ce qu'il lui est arrivé.

-C'est cela. Vous vous souvenez? On en avait parlé lorsque vous m'avez interrogé sur le Yéti.

-Ah. Oui, vaguement...

-On perd la trace de Néandertal il y a vingt-huit mille ans. C'est tout. Certains pensent que *Homo sapiens* serait seulement l'hybridation de Néandertal et d'un pré-*sapiens*. Ainsi, Néandertal n'aurait pas réellement disparu. Il aurait juste été «assimilé». Certains ont inventé une classification qui va dans ce sens. Ainsi, Néandertal et nous, Cro-Magnon, serions *tous deux* des *Homo sapiens*. A la nuance près que Néandertal serait un *Homo sapiens neanderthalensis*, et que nous, nous serions *Homo sapiens sapiens*. Le nom latin de Néandertal prend un *h* après le *t*, c'est une sombre histoire d'orthographe changeante de la langue allemande.

-Comme quoi, la langue évolue, elle aussi.

-Toujours est-il que c'est là que les travaux de Komarov entrent en jeu. Bien que tout cela soit malsain au plus haut point, on pourra enfin savoir si, oui ou non, il y a eu hybridation. Jusque là, avec les trop rares fragments d'ADN néandertalien à notre disposition, il nous était impossible de trancher. Mais peut-être que maintenant...

-Vous disiez qu'il pouvait nous être supérieur? coupa Abby.

-Physiquement, oui. Psychiquement, peut-être. Il nous ressemble énormément, et puis... Vous devez savoir que le volume crânien de Néandertal est notoirement supérieur au nôtre. Bien que ce ne soit pas forcément signe d'une plus grande intelligence. Abby, il faut bien comprendre que le meilleur ne gagne pas toujours au petit jeu sadique de la Vie et de l'Evolution. C'est plus compliqué. Certains chercheurs avancent qu'il y aurait eu une *guerre* entre nous et lui. Et que, tout simplement, nous aurions gagné. On pourrait alors parler de génocide.

-Un *génocide*! souffla Abby.

-Nous ne le saurons jamais. Tout simplement parce que l'Histoire n'a gardé aucune trace de ces événements. Avant l'invention de l'Ecriture, c'est toute notre Histoire qui se perd dans ses propres brumes. La Préhistoire est un mystère insondable.

-Toutes ces choses qui se sont déroulées... et qui sont perdues à jamais. C'est tellement vertigineux, fit Abby, pensive.

-C'est pour ça que certaines personnes tentent par tous les moyens de retrouver ces informations disparues dans le tourbillon de la Préhistoire. Komarov a sûrement découvert beaucoup de choses importantes sur la lignée humaine. Mais... quel est le prix à payer? Il a osé. Jusqu'à ça. Jusqu'à cette pauvre créature blessée. Terrorisée. Maltraitée.

-Il faut absolument appeler des secours. S'il y a d'autres survivants, humains comme préhumains...

-Non, Abby, fit Craig fermement. Hors de question de laisser les autorités russes s'en mêler. En tous cas pas avant que nous ayons tout découvert. Pas avant que vous ayez tout vu. Vous *devez* tout dévoiler au monde entier. Autrement, qui peut savoir ce que ces tarés de «popov» vont encore inventer? Abby, les russes sont des psychopathes. Si ces types là récupèrent le dossier, je n'ose imaginer comment les choses vont tourner. Ils ne doivent pas récupérer cette technologie. L'affaire ne doit pas être étouffée.

-Je comprends, mais...

-Ecoutez, coupa Craig, de toutes façons ils ne vont pas tarder à débouler. La piste qui mène jusqu'ici n'est pas brouillée. Ils n'auront aucun mal à la remonter, acheva t-il, résigné.

Craig se remit à avancer dans le couloir. Abby continuait de réfléchir à cet étrange processus de résurrection. Quelque chose lui échappait.

-Nathan, attendez.

-Oui?

-Imaginer le code génétique de Néandertal sur un écran d'ordinateur est une chose, mais... recréer son génome sous forme de véritable ADN en est une autre, non?

-Bien vu, admit Craig.

-Eh bien? Comment avez-vous fait?

Craig sembla hésiter un instant.

-Je vais vous montrer.

Genome Factory

Craig progressait à vive allure et Abby dut presque se mettre à courir pour le suivre.

-Vous savez où vous allez, au moins?

-A l'usine, lança t-il par-dessus son épaule.

-L'usine? Mais *quelle* usine? fit Abby avec de grands yeux.

-L'usine à génome.

Abby stoppa net.

-Mais... je croyais que vous ne saviez pas que Komarov avait recréé ces hommes préhistoriques? demanda t-elle, suspicieuse.

Craig regarda Abby un long moment, soupesant la situation.

-Vous mentiez, c'est ça? reprit Abby.

-Non. Mais je savais qu'il y avait ici une usine capable de fabriquer des génomes humains.

-Mais pourquoi? Je ne comprends plus rien!

-Réfléchissez, Abby. Si l'on veut être capable de recréer la Vie, nous devons être capable de créer un génome en entier.

-Pour votre centrale à énergie propre, c'est ça?

-Par exemple, oui, mais il faut voir plus loin que ça.

-Plus loin?

-Les bactéries concernées par le programme de centrale à énergie sont extrêmement simples. Recréer ce type de génome de nous pose plus de problèmes. C'est déjà du passé.

-Alors, vous en vouliez plus.

-Si l'on veut vraiment maîtriser la thérapie génique ou créer des organismes artificiels un tant soit peu complexes comme des actionneurs biologiques pour remplacer un vérin, on ne peut pas se cantonner à de ridicules petits génomes de virus ou de bactéries.

-Alors, vous vous êtes mis en tête de synthétiser quelques chose de plus lourd: le génome humain.

-J'ai mis au point l'usine capable de le faire, oui.

-Ah, fit-elle d'un ton neutre.

-Abby, vous aviez vu juste depuis le début.

-Ah tiens donc! Et à quel sujet? s'étonna t-elle.

-Les thermocycleurs PCR. Ils sont la base de tout.

Abby fronça les sourcils, tandis que Craig reprit sa marche. Au détour d'un couloir, sans un mot, il pointa un panneau indiquant «GENOME FACTORY». Ils passèrent de nombreux croisements puis montèrent un long escalier. Craig finit par pousser une grande porte à double battant. Et lorsque les néons s'allumèrent, Abby en eut le souffle littéralement coupé.

Ils étaient dans une salle très curieuse, beaucoup plus large que profonde, faisant plus penser à un couloir qu'à un laboratoire. Le fond de la pièce, large d'une quarantaine de mètres, était une gigantesque paillasse installée contre un mur vitré. Sur le plan de travail se trouvait une grande quantité de matériel scientifique: pipettes, centrifugeurs, éprouvettes et autres instruments de biochimie. Mais surtout, il y avait un très nombre de machines d'un blanc brillant, presque étincelant, toutes identiques et pas plus grandes qu'une imprimante.

-Les thermocycleurs, fit Abby.

Craig hocha la tête en silence.

Abby s'avança en observant l'architecture du laboratoire. Il y avait définitivement quelque chose qui clochait. Les machines à PCR étaient certes en très grand nombre, mais un rapide coup d'oeil suffit à Abby pour comprendre qu'il n'y en avait pas plus d'une cinquantaine dans la salle. Il devait pourtant y en avoir plus. Beaucoup plus. Vingt-quatre mille neuf-cents cinquante autres, pour être plus précis. *Où sont donc ces fichues machines?* se demanda t-elle. Abby remarqua que les thermocycleurs étaient installés sur des socles alignés devant d'étranges ouvertures aménagées dans la baie vitrée. Et, par delà le verre semi-transparent, Abby découvrit une machinerie gigantesque. Soudain, tout prenait sens. Ce qu'elle avait sous les yeux était une installation industrielle vouée à la production en masse. Un foisonnement de rails reliaient les ouvertures à de gigantesques étagères métalliques entreposées dans un hangar aux dimensions colossales. Et, sur ces étagères, se trouvaient des emplacements capables d'accueillir les thermocycleurs. C'était proprement stupéfiant. Il y avait là des dizaines de milliers d'emplacements. Abby plaqua son visage contre la vitre pour observer les détails du système. Les structures verticales et horizontales des étagères étaient elles-mêmes des rails sur lesquels pouvaient circuler des automates capables de charger et décharger les machines PCR. Il y avait tout un tas de câbles électriques, de voyants lumineux et de fines structures en acier. Le hangar derrière la vitre était d'un noir étouffant, contrastant avec la blancheur immaculée du

laboratoire. Cette constatation fit tiquer Abby. Elle parcourut la salle du regard, cherchant une quelconque trace de sang. Elle se rendit alors compte, avec un profond soulagement, qu'il n'y avait pas de cadavres dans cette pièce. C'était étrange. Mais incroyablement reposant. Elle savoura cette quiétude inattendue, puis jeta un oeil en direction de Craig. Il était en train de pianoter sur un clavier.

-Regardez, fit-il avant de percuter un énorme bouton poussoir situé juste à côté d'un thermocycleur.

Il y eut un sifflement. La petite ouverture dans la baie vitrée s'ouvrit en un éclair, puis la machine PCR s'engagea sur le rail et entreprit de descendre à toute vitesse sur le réseau de transport. La caisse arriva à un embranchement et, sans accroc ni tressautement, elle continua sa course folle vers le milieu du hangar. Le wagon ralentit brusquement à l'approche d'une gigantesque étagère, émettant un bourdonnement. Abby vit un automate se mettre en branle pour se positionner à la hauteur du thermocycleur. Le robot saisit la machine avec délicatesse à l'aide de sa mécanique préhensile puis la déposa avec précision dans son emplacement. Le support repartit alors en sens inverse à une vitesse fulgurante et revint se repositionner sur la paillasse, à l'endroit précis d'où il était parti.

-Incroyable, souffla Abby. C'est vous qui avez conçu ce système?

-Je l'ai imaginé, oui. Nous avons ensuite fait appel à toute une panoplie d'ingénieurs. Des as de l'informatique, des automaticiens, des spécialistes en robotique et en capteurs, ce genre de choses.

-C'est du beau travail. C'est un système de stockage de masse entièrement automatisé, c'est bien ça?

-Exactement. Une cinquantaine de techniciens préparent les machines PCR depuis ce laboratoire, puis ils les envoient dans le hangar. En attendant les résultats, ils peuvent immédiatement préparer une autre PCR. Le processus ne prend pas plus de quelques minutes. Et ainsi de suite.

-Vous pouvez donc faire tourner vingt-cinq mille thermocycleurs en continu?

-C'est le but: produire un volume d'ADN totalement sans précédent. Les laboratoires classiques se contentent de quelques machines parce qu'ils n'ont généralement pas besoin de produire beaucoup d'ADN, et vu le rendement phénoménal de la PCR, ils peuvent s'en contenter. Mais nous...

-Vous créez des génomes complets.

-Des dizaines de chromosomes à reconstituer à chaque fois. Presque

trente mille gènes pour un humain, préhistorique ou non. C'est une utilisation complètement inédite de la PCR.

-C'est énorme. C'est pour ça que vous aviez besoin d'autant de machines?

-Oui, d'autant plus que Komarov ne travaillait que sur des *probabilités* de génomes.

-Il y avait donc beaucoup d'erreurs?

-Sans doute. D'où la nécessité de pouvoir en produire un maximum avant de pouvoir trouver une version viable.

-Mais comment ça marche, au juste? Je croyais que la PCR n'était qu'une photocopieuse à ADN? Comment pouvez-vous créer un génome avec ça?

-La photocopie n'est que le principe de base. Moyennant un peu d'astuce, on peut modeler ce que l'on est en train de photocopier.

-C'est-à-dire? Vous effectuez la synthèse complète d'un génome?

-Oui et non. Le processus est synthétique dans le sens où il est provoqué par l'homme, mais les processus mis en jeu sont tout ce qu'il y a de plus naturels.

-Je ne suis pas sûre de comprendre.

-Vous imaginez bien qu'assembler à la main des milliards de paires de base est quelque chose d'éminemment fastidieux.

-Je m'en doute, oui. Pas question de faire la synthèse complète d'un génome à la main.

-Ce serait d'autant plus stupide que le génome de Néandertal, par exemple, est sûrement très proche du nôtre.

-Pourquoi ça?

-Abby, nous partageons près de quatre-vingt dix-neuf pourcents de notre matériel génétique avec le chimpanzé.

-Ce chiffre est donc très proche de cent pourcents pour Néandertal?

-Exactement. Alors pourquoi se fatiguer à tout recréer, alors qu'il suffit de prendre le génome de n'importe qui pour avoir déjà presque cent pourcents du résultat?

-Ce serait stupide, en effet. Alors vous partez d'un génome de *Homo sapiens*?

-Oui, on prend un génome de *sapiens*. Je ne serai d'ailleurs pas étonné que Komarov ait tout simplement utilisé le sien.

Abby trouva l'idée franchement malsaine. Mixer son propre ADN avec celui d'un homme préhistorique? Komarov devait être un véritable savant fou.

-Et ensuite? fit-elle, vaguement dégoûtée.

-On repère les très rares différences entre *sapiens* et le probable Néandertal, puis on assemble «à la main» les rares séquences concernées.

-Je vois. C'est beaucoup plus simple que de tout recréer.

-A partir de quelques oligonucléotides et de quelques protéines d'assemblage comme la *ligase*, c'est effectivement assez facile, oui, répondit Craig avec un haussement d'épaules.

-Mais ensuite, comment insérer ces différences dans le génome de *sapiens*?

-On appelle ça la *mutagenèse dirigée*. On utilise la complémentarité naturelle des bases pour créer des «amorces». Les gènes de synthèse vont alors se plaquer juste en face des gènes de *sapiens* à modifier.

-Et ensuite vous copier le tout par PCR?

-Exactement. La PCR démarre à partir de ces amorces de Néandertal et recopie naturellement tout le reste de la chaîne d'ADN de *sapiens*.

-Et le tour est joué. Vous avez un ADN de Néandertal.

-De *probable* Néandertal, oui, s'empressa de préciser Craig. Mais en fait, on ne peut reproduire qu'une petite partie du génome à chaque fois, qu'il faut ensuite réassembler par un processus similaire. Après, on prie pour que le tout ressemble effectivement à Néandertal.

-D'où la nécessité d'avoir autant de machines PCR.

-Vous avez tout compris. Ensuite, il ne reste plus qu'à lancer le processus de clonage en insérant ce génome dans une cellule-oeuf de *sapiens* énucléée.

Abby dut admettre l'ingéniosité du processus. Le résultat ne lui plaisait clairement pas, mais le processus était vraiment sidérant. Elle regarda Craig qui fixait la machinerie d'un regard triste et fatigué. Sans un mot, elle quitta la salle et commença à redescendre le long escalier. Craig la suivit.

La lignée humaine

Ils continuèrent à arpenter les couloirs ensanglantés. Craig cherchait des indices, quelque chose. Il voulait savoir ce que Komarov avait fait d'autre. Et ce qu'il avait découvert. Abby suivait le mouvement, ne sachant plus trop quoi penser. Ils étaient revenus dans le couloir où ils avaient découvert le Néandertal. Abby passa devant une porte en acier, puis lut l'inscription à haute voix: *H. ERECTUS*. Elle essaya de regarder à travers la petite vitre carrée, mais elle ne vit que du sang, maculant les murs d'une salle vide. En se tordant le coup, le visage plaqué contre la vitre, elle put apercevoir le cadavre étalé de ce qui semblait être un grand singe à la fourrure noirâtre. Elle secoua la tête, indignée. Craig ne dit mot. Il baissa les yeux et attendit patiemment qu'Abby en ait fini. Ils passèrent ensuite devant les inscriptions *H. ERGASTER* et *H. GEORGICUS*. Elle renonça à regarder, redoutant ce qu'elle allait y trouver. Dans un silence pesant, Craig marchait à ses côtés. Il s'arrêta soudain, avisant une porte à double battant qui avait été laissée ouverte. Il poussa l'un des battants d'une main puis pénétra une petite salle qui semblait être un mini amphithéâtre. Les néons s'allumèrent en grésillant, découvrant des rangées de sièges en pente, faisant face à un gigantesque tableau. On eut dit une petite salle de cinéma.

-Mon Dieu... Regardez ça! fit Craig, scotché.

Abby parcourut le gigantesque tableau central. Il y avait ce qui semblait être une chronologie. Mais surtout, le tableau était couvert de mots en latin, reliés entre eux par des flèches plus ou moins tortueuses. Abby mit quelques secondes avant de se rendre compte qu'elle connaissait un très grand nombre de ces noms latins. Et qu'elle venait même d'en voir certains dans le couloir.

Orrorin tugenensis

Sahelanthropus tchadensis

Ardipithecus kadabba

Ardipithecus ramidus

Australopithecus anamensis

Australopithecus afarensis

Australopithecus bahrelghazali

Australopithecus aethiopicus

Australopithecus africanus

Australopithecus bosei

Australopithecus robustus

Homo rudolfensis

Homo habilis

Homo ergaster

Homo erectus

Homo georgicus

Homo antecessor

Homo rhodesiensis

Homo heidelbergensis

Homo neanderthalensis

Homo helmei

Homo sapiens

Homo floresiensis

Homo soloensis

Homo futurus

-La lignée humaine, fit-elle.

-Tout à fait, Abby. La lignée humaine, telle que les recherches de Komarov la lui ont révélée. Et...

Craig fronça les sourcils, pensif. Abby l'observait, intriguée. Il avait l'air profondément absorbé et parcourait le tableau à toute vitesse, comme s'il voulait se l'approprier, comme s'il essayait de le graver dans son esprit. Soudain, il fit une pause, ses yeux cessèrent d'aller d'un bout à l'autre du tableau. Abby vit son visage se métamorphoser. Comme si quelque chose d'incroyable venait de se passer.

...et? relança Abby.

-Au moins, tout ça n'aura pas été fait en vain. Komarov a fait des découvertes intéressantes. Très intéressantes.

-A savoir?

Craig quitta des yeux le tableau pour la première fois depuis qu'il était entré dans la salle. De toute évidence, il n'en avait plus besoin. Il avait ce qu'il voulait. Ce qu'il était venu chercher. Et il allait peut-être, enfin, tout lui expliquer.

-Déjà, ce tableau nous apprend que l'Homme de Florès est bel et bien un nouvel *Homo*, et pas un Pygmée ou un *sapiens* atteint de microcéphalie, comme certains le pensaient.

-L'Homme de Florès?

-Un nouvel *Homo*, haut d'à peine un mètre vingt, découvert en 2003 sur l'île de Florès. Ça avait fait grand bruit à l'époque. C'était un véritable coup de tonnerre, tant cela impliquait de réécrire une grande partie de notre histoire. Florès apparaissait comme un nouveau représentant du genre *Homo*, daté d'à peine dix-huit mille ans, soit tout à fait *contemporain* de *sapiens*, alors que l'on pensait qu'il devait être le seul *Homo* restant, et ce depuis longtemps. Depuis la disparition de Néandertal dix mille ans plus tôt, en fait.

-Deux *Homo* contemporains?

-En effet. Et cette coexistence a toujours posé beaucoup de problèmes aux paléanthropologues. La simultanéité de deux genres *Homo* bien distincts a toujours heurté *beaucoup* de sensibilités. Inconsciemment, on aimait bien l'idée d'une Evolution et d'une histoire *linéaire* de l'Homme, où les différents *Homo* se succédaient dans le temps, sans chevauchement ni coexistence. C'était facile. Et puis, dans les années 1960, en pleine théorie synthétique de l'Evolution post-Seconde Guerre mondiale, il était encore plus difficile de concevoir que deux *Homo* aient pu se côtoyer.

-Je suppose que les horreurs racistes perpétrées par les nazis et les japonais n'y étaient probablement pas pour rien.

-Tout à fait. Il me semble que l'on cherchait à inculquer l'idée que l'existence simultanée de deux espèces d'hommes bien distinctes n'était pas possible.

-Et c'était faux? fit Abby en réglant son appareil numérique.

-Archi-faux. L'Homme de Florès a *réellement* été contemporain de *sapiens*. Tout comme Néandertal l'a été avant lui. Maintenant, la vraie question est de savoir s'ils se sont *effectivement* rencontrés.

-S'il y a eu une guerre, c'est obligé.

-On n'en sait rien, Abby. Ce n'est qu'une théorie. On n'a jamais trouvé de vestiges sérieux d'une quelconque rencontre. Encore moins d'une... guerre! Mais quelques paléanthropologues ont effectivement exhumé des éléments troublants.

-Donc, Florès a bien existé.

-En fait, ça n'est pas un élément vraiment nouveau. Les travaux de Komarov le confirment, mais des chercheurs avaient déjà reconstitué en 3D le cerveau de Florès, d'après l'empreinte laissée par l'encéphale dans le crâne.

-Verdict?

-La forme du cerveau et du crâne n'évoquaient en rien une forme de microcéphalie pathologique.

-Eh bien? demanda Abby en descendant les marches, cherchant un bon angle de vue pour photographier le tableau.

-En fait, la vraie énigme est: d'où sort l'Homme de Florès? Personne n'a jamais pu établir de scénario évolutif historique réellement pertinent. D'où venait-il, comment a-t-il atteint cette île, comment a-t-il pu à ce point diminuer en taille? On pense à une forme de nanisme insulaire. Mais les éléments sont minces. Et c'est là que les résultats de Komarov, si nous pouvons les retrouver bien sûr, entrent en jeu. Car si Florès a été ressuscité, son code génétique nous dira de *qui* il descend, et *quand* a eu lieu la divergence. Vraiment, les résultats de ces travaux sont de toute première importance.

-Vous avez raison: maintenant que le mal est fait, autant dépouiller les résultats.

-On pourra ainsi enfin savoir si Abel et Toumaï étaient *véritablement* aptes à la bipédie. Parce que ces deux ancêtres démontent la théorie de l'East-Side Story, à condition qu'ils soient *effectivement* bipèdes. Or, nous n'avions jusque là que des preuves aussi indirectes qu'incertaines de cet état de fait: orientation du trou occipital à la base du crâne, caractéristiques de la dentition, régime alimentaire...

-Espérons que l'on retrouvera ces données. Qu'y a-t-il d'autre d'intéressant, sur ce tableau?

-Pour Florès par exemple, nous n'aurons finalement pas besoin de son code génétique. Regardez: le graphe lie très clairement Florès à *Homo erectus*. Voilà la filiation mystère dont on parlait. C'est acquis: Florès est un descendant d'*erectus*.

-D'autres choses? fit Abby, en ajustant la mise au point de son appareil numérique focalisé sur le tableau.

-Eh bien... On avait toujours eu des doutes quant à l'existence de certains pré-humains. Je veux dire, on a retrouvé leurs ossements, donc ils ont bel et bien existé, ce n'est pas le problème. Mais ces vestiges étaient parfois si lacunaires et si abîmés qu'il est possible que l'on ait attribué deux noms différents à une seule et *même* créature. C'est un événement fréquent dans la paléontologie. Combien de dinosaures ont-ils été ainsi «doublés»? Je pense notamment au Diplodocus et au Brontosaurus. En fait, c'était la même bestiole!

-Et ce tableau remet de l'ordre dans tout cela?

-Le graphe indique très clairement que Rudolfensis et Habilis n'étaient en fait rien d'autre qu'une seule et même espèce, que Komarov nomme très simplement *Habilensis*. Et puis, Heidelbergensis et Rhodesiensis semblent descendre de Antecessor. Ce n'était auparavant qu'une vague, très vague possibilité.

-C'est tout?

-Il y a autre point important à remarquer. C'est la *structure* de la lignée humaine telle que vous la voyez ici: morcelée, éclatée, faite de liens, d'embranchements, de nouveaux points de départ et d'extinctions. C'est une lignée formidablement *buissonnante* que Komarov a montré, très éloignée des schémas linéaires que certains conservateurs continuent de défendre encore aujourd'hui.

-Je vois.

-Et puis regardez cette croix, ici, sur la lignée de Néandertal. Apparemment, il a vraiment disparu. Les crises d'éclampsie ont peut-être fini par voir raison de lui, après tout.

-Et pourtant. Néandertal est revenu à la vie.

-Allons-y, Abby. Il y a quelque chose que je dois vérifier.

-Quoi donc?

-Notre futur.

La bête

Craig était sorti précipitemment de l'amphitéâtre, suivi de près par Abby. Il marcha jusqu'à un embranchement.

-Vous parliez du futur? demanda t-elle.

Mais Craig ne répondit pas. Il resta là, devant elle, à lui tourner le dos en silence.

-Qu'y a t-il? fit-elle, inquiète.

-Regardez.

Abby avança à sa hauteur. De là, elle put voir qu'il y avait quelque chose dans le couloir au-delà de l'embranchement. C'était un cadavre, baignant dans un océan de sang coagulé. Il y avait une arme. Comme un fusil à pompe, mais avec un canon beaucoup plus court.

-C'est un mercenaire, fit Craig. Avec un fusil à canon scié.

-Mais regardez tout ce sang, comment est-ce possible?

Craig s'approcha du cadavre.

-Il a été égorgé. Il s'est vidé de son sang. Voilà pourquoi il y en a autant.

Abby observa le cadavre plus en détails. La gorge de l'homme n'avait pas l'air tranchée. Elle semblait plutôt avoir été *arrachée*. Abby en frémit d'horreur.

-Mais je ne comprends pas! Ce sont *eux*, les tueurs! s'écria t-elle.

-En effet.

-Mais alors, qui l'a tué, *lui*?

-Qui... ou *quoi*, fit Craig en posant le sac.

Abby lui jeta un regard inquiet.

-Un clone?

-Probable, fit-il en se saisissant de son fusil à pompe. Ou un néandertalien. Qui sait?

Abby observa les environs. Le sol était maculé de sang, et... il y avait des empreintes rougeâtres. Relativement visibles. Craig les avait sûrement déjà remarquées.

-On doit pouvoir retrouver assez facilement celui qui a fait ça, fit-il en s'accroupissant pour toucher les traces de pas.

... ou *l'éviter*, proposa t-elle prudemment. Non?

Craig ne répondit pas, trop occupé à lui tourner le dos et à palper le

sol. Elle prit ça pour un non.

-Vous n'avez pas eu votre dose d'adrénaline, c'est ça? Le multicarambolage ne vous a pas suffi? Votre niveau de testostérone est en position haute et vous avez une subite envie de partir à la chasse au Néandertal?

Craig sourit. Même dans ces instants de mort, Abby était encore capable de faire des plaisanteries stupides. Peut-être même ne s'en rendait-elle pas compte. Craig se releva en souriant et se tourna vers elle. Et ce qu'il vit lui glaça le sang. Le Néandertal était là, juste devant lui et *derrière* Abby qui n'avait rien remarqué. Mais à voir l'expression de Craig passer du sourire charmeur à l'état de cadavre décomposé en l'espace d'une milliseconde, Abby comprit que quelque chose n'allait pas. Lentement, elle se retourna, découvrant la gigantesque créature velue. A grand peine, elle se retint de hurler. La bête avait les mains et les bras couverts de sang. Abby fit lentement quelques pas vers l'arrière, espérant pouvoir rejoindre Craig. Elle ne détacha pas son regard de celui du néandertalien qui semblait possédé par la fureur. Tous ses muscles semblaient trembler sous sa peau, comme un océan de rage bouillonnant à l'intérieur. Qui sait ce que les mercenaires avaient bien pu lui faire pour le mettre dans un état pareil?

Craig avait armé son fusil. Il espérait ne pas avoir à l'utiliser lorsque, brutalement, le Néandertal se mit à charger en hurlant. En un instant, il fut sur Abby. Pas question de tirer et de risquer de la blesser. Le Néandertal la ceinturait et la secouait en tous sens. Abby pouvait sentir l'haleine chaude et fétide de la créature qui grognait et hurlait comme une bête sauvage. Elle sentit quelque chose de chaud et de gluant lui couler dans le cou, comme si le néandertalien était en train de lui baver dessus abondamment. Mais c'était bien le dernier de ses soucis. Abby était en effet tellement comprimée par l'étreinte de la bête qu'elle n'arrivait plus à respirer et elle ne pouvait chasser de son esprit l'image du mercenaire dont la gorge avait été arrachée. Voyant Abby ainsi malmenée et au bord de l'étouffement, Craig ne voulut prendre aucun risque. Il retourna son fusil pour aller matraquer le crâne de la bête avec la crosse de son arme. Le monstre poussa un cri de fureur et envoya au sol sa victime qui roula à plusieurs mètres. Craig eut juste le temps de retourner son arme pendant que la bête lui sautait dessus. Abby entendit une terrible détonation. Elle se releva en toute hâte, découvrant Craig et la bête accolés en une étreinte mortelle. De la fumée s'échappait d'entre leurs corps et du sang coulait sur leurs jambes. Ils restèrent ainsi une seconde, interminable, pendant laquelle Abby n'avait aucun moyen de savoir lequel des deux

était blessé. Un noeud atroce lui écrasait l'estomac. Et lorsque le néandertalien s'affaissa en arrière en râlant, le noeud disparut. Craig lâcha son arme, sonné. Abby se jeta dans ses bras pour le serrer du plus fort qu'elle le put. Craig lui murmura à l'oreille que tout irait bien. Elle aurait tant voulu que ce soit vrai. Complètement à bout, elle ne put retenir ses larmes plus longtemps.

Le futur

Craig et Abby restèrent dans les bras l'un de l'autre un long moment. Elle pleurait comme une gamine. Il essayait de la calmer. Lui-même ne se sentait pas très bien. Ce devait donc être très dur pour Abby, pensa-t-il. Elle finit par arrêter de pleurer. Lentement, Craig relâcha son étreinte. Elle fit quelques pas en arrière en s'essuyant discrètement les yeux. Craig la trouva très attendrissante.

-Abby, je...

-Taisez-vous. Ne me faites plus jamais un coup pareil, fit-elle en reniflant.

-Je suis désolé.

-Vous m'avez sauvée.

-Non, je vous ai mise en danger, Abby! Et j'en suis vraiment désolé. Je n'aurai jamais dû vous emmener ici.

Abby ne répondit pas, trop occupée à sécher ses larmes. Craig ne savait plus trop quoi lui dire. Alors il se tut. Il la regarda faire quelques pas dans le couloir. Il porta ensuite son attention sur le néandertalien qui gisait au sol, la poitrine défoncée et baignant dans une mare de sang. Abby le tira de ses pensées?

-Le futur? Vous faisiez allusion à ce nom qui figurait sur le tableau? *Homo futurus*?

-Lui-même.

-Mais comment est-ce possible?

-L'ingénierie génétique, Abby, tout simplement.

-Mais je croyais que cela permettait seulement de *remonter* le temps?

-Le temps n'est qu'un axe. Dans les algorithmes de reconstruction, ce n'est qu'un paramètre. On peut le faire défiler dans un sens comme dans un autre.

-Vous voulez dire que l'on peut en faire des algorithmes de *prédiction*?

-Bien sûr. De toutes façons, une simple étude de la morphologie humaine permet de dégager des tendances évolutives. Il n'y a plus qu'à les mettre en oeuvre. C'est, par ailleurs, un bon moyen de tester l'efficacité des algorithmes: s'ils correspondent aux observations et tendances morphologiques, cela veut dire qu'ils sont au point.

-Et ils le sont?

-Je n'ai pas vu *Homo futurus*. Mais vu comment ces algorithmes ont

réussi à recréer Néandertal, je ne vois pas de raisons d'en douter.

-Vous pensez que Komarov est allé jusque là?

-J'en suis sûr.

-*Homo futurus* serait donc ici, quelque part dans ce labo?

-Si les Fils de Dieu ne l'ont pas embarqué, oui.

-Et où serait-il?

-Avec les autres.

Abby réfléchit un court instant. Les autres *Homo*? Ils étaient ici, dans ce couloir, derrière les portes blindées.

-Il est ici, souffla t-elle.

-Oui. Ici même.

Abby se retourna. Il y avait tellement de portes dans ce couloir. Et derrière chacune d'elles, un *Homo*. Abby fit quelques pas, essayant d'ignorer le néandertalien qui gisait dans son propre sang. Craig vint à ses côtés. Ils longèrent le mur jusqu'au fond du couloir. Arrivés devant la dernière porte blindée, ils virent l'inscription en lettres capitales: *H. FUTURUS*. Derrière la petite vitre carrée, Abby ne distinguait rien d'autre que l'obscurité. Avec, peut-être, une vague lumière verdâtre.

-On y est, fit Craig.

-Que va t-on voir derrière cette porte?

-L'avenir de l'Homme, fit Craig en abaissant la poignée.

Abby entra la première. Elle vit une vague lueur verdâtre au fond de la pièce, en forme de cylindre, puis les néons s'allumèrent en tressautant. Ils étaient dans une grande salle. Le sol était plein de débris transparents et d'humidité. Face à eux, il y avait trois gigantesques cylindres faits d'une matière qui aurait pu être du plexiglas. Deux tubes avaient explosé. Le troisième était intact. Et, dedans, il y avait... quelque chose. Abby en avait le souffle coupé. Elle s'approcha pour mieux distinguer la créature, nue, qui semblait flotter dans un étrange liquide parcouru de petites bulles de gaz virevoltant dans une lueur verdâtre. L'humanoïde était proprement gigantesque. Abby se demanda un instant si c'était parce que le tube était surélevé ou bien si c'était dû à un effet grossissant du plexiglas, mais la créature semblait véritablement immense. Les jambes étaient fines, tout comme les bras et l'abdomen. Le torse était un peu plus bombé, mais surtout il était surmonté d'une tête absolument répugnante. Le crâne était chauve et hypertrophié, parcouru d'étranges circonvolutions. La face était difficilement visible, cachée derrière un appareil respiratoire qui bullait dans le liquide, mais Abby pouvait aisément distinguer la mâchoire, minuscule, qui semblait avoir été

encastrée dans le crâne à la va-vite. Les yeux n'étaient pas visibles, à moitié masqués par le respirateur, fermés dans de gigantesques orbites. C'était proprement surréaliste. Abby se demanda un instant dans quel mauvais film de science-fiction elle se trouvait. Mais c'était réel. Cette créature répugnante était le futur de l'espèce humaine.

Craig inspecta les tubes éclatés. Il remarqua des traces de sang sur les bords du plexiglas brisé.

-Ils les ont emmenés? demanda Abby.

-Oui. Ils ont explosé les tubes, puis ils en ont extrait les corps.

-Il y a donc des gens là, dehors, qui se trimballent avec deux *Homo futurus* dans la nature?

-J'en ai bien peur.

-Ils sont encore en vie?

-Comment le saurais-je? Si Komarov les a fait mettre dans ces tubes de liquide physiologique, ce n'est sûrement pas pour rien. Peut-être sont-ils très fragiles? Très sensibles? Qui sait?

-Ils correspondent?

-Comment ça?

-Aux tendances morphologiques dont vous parliez?

-Oui: grande taille, cerveau et yeux hypertrophiés, corps frêle et imberbe, face aplatie, mâchoire atrophiée. Ca correspond.

-C'est horrible.

-Oui. C'est notre avenir.

Retour

-Allons-nous en, fit Abby après avoir pris un maximum de photos.

-Oui. Nous n'avons plus rien à faire ici, répondit Craig en jetant un dernier regard à la créature immonde qui flottait dans le liquide verdâtre.

Ils retournèrent au Hummer en silence. Craig balança nonchalamment son sac dans le coffre, puis il monta dans le véhicule, bientôt imité par Abby. Ils s'engagèrent de nouveau sur la petite route défoncée.

-J'ai tout ce qu'il me faut.

-Comment ça, tout? releva Craig.

-Informations, photos... Tout pour relater l'événement.

-C'est très bien, fit Craig d'un regard neutre.

Il sortit son téléphone portable, composa un numéro, puis porta le combiné à son oreille.

-Qui appelez-vous? fit Abby.

-Les secours. Et la police.

Abby acquiesça en silence. Craig gérait l'affaire comme il le fallait. Elle attendit qu'il en ait fini avec ses explications en russe au téléphone.

-Que leur avez-vous dit?

-J'ai été succinct, fit-il. Ils verront bien par eux-mêmes.

-Vous les avez quand même prévenus que ça pouvait être dangereux? Il y a ces créatures, et puis...

-Je leur ai dit de faire très attention.

-Il ne faudrait pas aussi faire venir des scientifiques compétents? Je veux dire, ces créatures, là, il n'y a pas de risque de nature biologique?

-Je ne pense pas. Et puis, il y a déjà eu bien assez de «science» là-bas. J'ai contacté les secours, en leur disant qu'il y avait peut-être aussi un risque de santé publique. La balle est dans leur camp. Il faut laisser les choses se faire, maintenant.

Le Hummer fonçait dans la nuit. Les mains crispées sur le volant, Craig dévorait la route et semblait investi d'une force et d'une volonté surhumaines.

-Qu'allons-nous faire? demanda t-elle.

-Vous, vous allez écrire votre article, faire votre reportage.

-Et vous?

-Moi, je suis attendu.

-Attendu?

-Les flics, la presse, tout ça. Mon retour à Moscou va être un bordel pas croyable. Ils vont me poser des questions.

-Et qu'allez-vous leur dire?

-*Tout*. Je vais tout leur dire.

-Vraiment tout?

-Oui. J'ai pris trop de risques, et trop de libertés avec l'éthique. Tout ça doit cesser.

-Et vous? Que deviendrez-vous?

Craig lut dans le regard de la jeune femme une inquiétude sincère, une attention et une douceur qui lui firent chaud au coeur. Il soupira.

-Ca, c'est une autre histoire, conclut Craig.

Des véhicules de police, toutes lumières allumées, suivies d'ambulances aux sirènes hurlantes apparurent devant eux, surgissant de la nuit noire et fonçant à toute allure dans le blizzard. Le cortège de sons et lumières disparut aussi vite qu'il avait surgi, comme s'il n'avait jamais existé. Abby se sentait flotter. Comme si tout ça n'était qu'un rêve. Et puis, elle repensa à Craig.

Abby prit son téléphone qu'elle n'avait pas décroché depuis tout ce temps, malgré les centaines d'appels désespérés qu'elle avait reçus. Tout le monde à la rédaction devait être mort d'inquiétude. Elle décida qu'elle s'en fichait. Elle envoya un SMS à Dimitri. Après tout ce qu'il avait fait, il méritait d'être aux premières loges pour couvrir l'événement de leur retour à Moscou. Puis elle chercha un numéro dans son répertoire. Celui de Richard Brown.

-C'est Abby. Il faut qu'on parle.

Conférence

Il était environ cinq heures du matin. L'endroit était noir de monde. Des dizaines de journalistes étaient venus couvrir l'incident, et le Moscow Times avait prévu une importante conférence de presse en présence du PDG de Futura Genetics lui-même, Nathan Craig. Il était attendu d'un moment à l'autre, et la rumeur courait qu'il allait faire une annonce proprement fracassante.

Lorsque le Hummer noir s'engagea lentement dans le parking, personne ne le remarqua. Personne, sauf Dimitri, parce qu'il savait. Craig descendit du véhicule, pesamment. Il salua Dimitri, lui fit quelques excuses, puis certains autres journalistes les remarquèrent. Très vite, ce fut l'effervescence, et des dizaines de journalistes prirent d'assaut Craig ainsi que la jeune femme qui l'accompagnait. Le directeur du Moscow Times parvint à se faufiler dans la foule jusqu'à Abby. Craig le vit dire quelque chose à son oreille, puis elle le tira par le bras, leur frayant un chemin dans la foule. Ils montèrent lentement l'escalier, puis entrèrent dans le hall de Futura Genetics. Abby guida Craig jusqu'à l'estrade qui venait d'être montée à la hâte, puis elle l'accompagna jusqu'à un pupitre. La meute de journaliste se mettait rapidement en place avec fracas. Les flash fusaient de partout. Accablé par la fatigue et la soudaineté de l'événement, Craig se sentit terriblement pris de court et véritablement agressé. Il ne savait plus bien où il était. Il chercha Abby du regard. Elle n'était plus là. Elle l'avait planté là, à son pupitre, puis s'était noyée dans la foule. Craig commençait à se sentir mal. Mais soudain, il reconnut une voix dans son dos. Il se retourna prestement. C'était elle.

-J'ai votre micro, fit-elle avec un grand sourire.

Elle lui degraffa quelques boutons de sa chemise, puis lui installa son micro, avant de refermer sa veste et de lui tapoter sur les épaules.

-Vous êtes magnifique, fit-elle, rayonnante.

-Abby, je...

-Non, *shhhtt*. Courage. Vous allez tous les bouffer. N'ayez pas peur. C'est *vous* qui menez la danse. Eux, ce ne sont que des prétentieux qui se prennent pour des requins mais qui n'ont aucunement votre force.

Craig se sentit quelque peu rasséréné.

-Abby, merci.

Elle s'approcha de lui, tout proche, puis elle le regarda avec beaucoup

de tendresse.

-Courage, fit-elle simplement.

Elle porta sa main vers le boîtier que Craig avait à la ceinture, tourna un bouton et une lumière verte s'alluma.

-Votre micro est prêt. Vous êtes en ligne.

Puis elle s'en alla.

Craig prit une grande inspiration. Le parterre de journalistes retenait son souffle. Il tapota son micro, toussa un coup. Le son marchait correctement. Tout le monde se tut. L'ambiance était extrêmement tendue. Tout le monde le dévisageait. Avec la désagréable impression d'être lâché dans l'arène, Craig se lança.

-J'assume la responsabilité des agissement de Futura Genetics ainsi que des tragiques événements survenus ces derniers jours. Sous ma direction, les chercheurs de Futura Genetics ont enfreint nombre de lois de la bioéthique. Dans ce monde surexposé, manipulé et déformé par les médias, dirigé par des politiques véreux et les pleins pouvoirs du profit, je sais que peu de gens croiront ma version des faits. La voici cependant. Futura Genetics est une entreprise de recherche dans le génie génétique. Nos découvertes ont fait progressé la connaissance et ont permis de sauver des centaines de milliers de vie. Je suis un scientifique. Mais je n'ai jamais caché mon aversion pour l'immobilisme. Certes, j'ai violé les lois de l'éthique. Mais qu'est-ce que l'éthique, sinon une vague morale mouvante, changeante avec le temps? Voyez comment nos principes ont changé en quelques années, en quelques siècles? L'éthique est faite pour être transgressée. Il faut la considérer avec recul, ce n'est pas une marche à suivre inflexible.

-J'attends de toute la communauté scientifique de réagir en personnes honnêtes et responsables. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi et de Futura Genetics. Que justice soit faite. Soyez simplement honnêtes et, pourquoi pas, compréhensifs. Soyez modernes, pensez au progrès. Quant aux résultats de nos recherches... J'ai été trompé. Mikhaïl Komarov était mon bras droit. Mais il jouait un double jeu. En fait, il était lui même sous les ordres d'Ivan Rokov, le PDG de Gazpran. L'organisation des Fils de Dieu a également joué un obscur rôle d'intimidation. La manoeuvre était habile. L'objectif était de prendre le contrôle de Futura Genetics pour en faire un laboratoire russe et s'en approprier les découvertes. Je ne me cherche pas d'excuse, je veux juste établir la vérité. J'énonce là des faits. Sous la pression de l'immense pouvoir de Rokov et des Fils de Dieu, Mikhaïl Komarov n'a pas eu le choix. Et puis, il avait ses propres théories un peu dérangées sur l'Histoire, la Culture et la Civilisation. Il s'intéressait également aux

problèmes de la mentalisation et de l'éducation. Quelle est la part de la génétique dans notre comportement? Quel est le plus important, de l'inné ou de l'acquis? Hitler aurait-il pu être un homme bon, dans un contexte historique différent? En tous les cas, Komarov pensait que les hommes qui ont fait notre Histoire étaient particuliers et révéleraient les secrets de l'Humanité bien plus clairement que n'importe qui, emporté par le flot tumultueux de l'Histoire. Poussé par une curiosité déplacée, Komarov s'est procuré de l'ADN sur les restes du crâne d'Adolf Hitler. Oui, nous avons cloné le *Führer*. Il est mort, noyé dans la Moskova il y a quelques jours, mettant le feu aux poudres. Mais Komarov ne s'est pas arrêté là. Il s'est également procuré de l'ADN sur le Linceul de Turin. Pour ceux qui en douteraient encore, sachez que plus aucun doute n'est possible sur l'authenticité de cette relique. Nous l'avons cloné le Christ. Je sais que des milliards de gens nous fustigeront pour avoir osé. J'en suis totalement désolé. Je vous demande juste de me croire: j'ignorais *tout* de cette folie. J'avais autorisé le clonage d'êtres humains, je l'avoue sans détours, mais jamais, *jamais* je n'ai voulu cloner le Christ ou Hitler. Les avatars de Jésus sont morts le soir de l'incident. Par ma main. Je les ai tués. Komarov est mort, lui aussi, le crâne fracassé par un clone du Christ génétiquement dopé. De ce côté, les résultats de Komarov sont impressionnants. Nous sommes désormais capables de démultiplier les capacités physiques d'un être humain. Mais avec l'aide de mes travaux sur la génomique de synthèse, Komarov a aussi et surtout effectué un bond de géant dans le domaine de l'ingénierie génétique. Il est parvenu à inverser le cours de l'Evolution. Nous appelons cela la génétique réversible ou rétrograde. Mikhaïl a ainsi fait des avancées considérables dans la recherche sur les origines de l'Homme. Il a ressuscité l'Homme de Néandertal et une grande partie de nos autres prédécesseurs. Grisé par la réussite et forcé par les Sini Bojé, Komarov ne s'est pas arrêté à la reproduction du passé. En extrapolant les tendances évolutives humaines, il a tenté une incursion dans le futur et a donné naissance à *Homo futurus*. C'est proprement stupéfiant. *Homo futurus* est gigantesque. Son crâne abrite un cerveau hypervolumineux et présente une face terriblement contractée, équipée d'une minuscule mâchoire. L'avenir est aujourd'hui à notre portée. Komarov est parvenu à produire le futur de notre propre espèce. Mais les choses ont mal tourné. L'opération devant aboutir à la prise de contrôle de Futura Genetics a échoué. Les Sini Bojé, rendus furieux par cet incident qui a tué Rokov et Komarov, ont mis à sac le laboratoire de Daryznetzov. Nos scientifiques ont été assassinés. L'immense majorité des créatures sont mortes ou blessées. *Homo*

futurus a été tué. Les données ont été volées.

Craig fit une courte pause. Il n'en dit rien mais, ce faisant, il voulait rendre un hommage à son équipe assassinée. Il vit que l'auditoire avait du mal à tenir en place devant ses révélations fracassantes. Certains donnaient des coups de fils frénétiques, les caméras se pressaient. Et pourtant, ils ne savaient encore rien. Il décida d'attendre encore quelques instants. Il était à la fois terriblement fatigué et étrangement excité. Il se rendit compte qu'il avait les deux mains crispées sur son pupitre. Il était en sueur. Il avait les mains moites et, bien qu'il maîtrisât parfaitement son discours, il se sentait fatigué, très fatigué. Et puis, il avait atrocement soif. Abby arriva soudainement, comme par enchantement, lui apportant une petite bouteille d'eau minérale. Elle lui fit un clin d'oeil. Il lui répondit par un grand sourire, avant de boire la bouteille d'une traite, puis d'ouvrir nonchalamment sa chemise.

-Je n'en dirai pas plus. Mademoiselle Lockart ici présente pourra témoigner. Je veux qu'une enquête soit menée. Que la Justice fasse son travail. Maintenant, je souhaiterais finir par une petite réflexion. L'Humanité a environ cent mille ans. Pendant ce laps de temps, nous sommes passés de l'industrie lithique à l'ère atomique. *Homo sapiens* est devenu capable de quitter sa planète - comme de l'anéantir. Nous ne sommes peut-être que le produit aléatoire des mutations génétiques et des conditions écologiques, mais ces mécanismes ont abouti à l'émergence d'un être à la pensée réfléchie aux pouvoirs détonants. Il est de notre devoir moral de veiller à notre environnement. La Science est une précieuse alliée, et même si l'éthique peut ou doit parfois être transgressée, nous devons nous méfier d'une aveuglante fuite en avant.

Craig fixa son assistance. Il vit les sbires du Président Meskine s'impatientser au premier rang. Il avait touché le jackpot, se dit-il avec légèreté. Son discours était bien parti pour faire date. Il ignora royalement les signaux des officiels furieux pour reprendre le fil de son argumentation.

-Vivre sur notre planète est un acte beaucoup plus fort à réaliser que certains peuvent le penser. Nous avons atteint une telle connaissance et un tel pouvoir que nous devons prendre garde à ce pouvoir qui nous pousse à l'auto-destruction. Ne perdons cependant jamais de vue que notre présence ici bas n'a *aucune* signification. La Vie n'est qu'un mélange d'eau, de roche et de gaz, animé par des rayons de pure énergie. Le phénomène de l'Evolution n'est rien d'autre que le résultat normal et naturel de la guerre totale provoquée par la soif, le désir et la formidable envie que possède chaque parcelle de Vie d'avaler, à elle seule, le Soleil.

EPILOGUE

La manière russe

La conférence était terminée. Les journalistes s'en étaient allés. Craig avait eu une discussion houleuse avec les sbires de Meskine, puis ils avaient vidé les lieux. Abby avait ensuite vu Craig s'éclipser discrètement vers les toits de l'immeuble. Elle monta, dans l'espoir de le rejoindre. Arrivée au dernier étage, elle poussa la petite porte menant au toit.

Craig était accoudé à la rambarde, le regard dans le vide, par-delà les toits moscovites, par delà les gigantesques enseignes de Gazpran et du World Trade Center, le regard perdu dans la nuit de la capitale, pleine de lumières papillonnantes, zébrée par le blizzard. Il ne ferait pas jour avant encore quelques heures.

Abby s'approcha puis vint s'accouder aux côtés de Craig. Après un long silence, elle se décida à parler.

-...Qu'allez vous faire, maintenant?

-Je ne sais pas trop. Je vais être jugé. Cela peut prendre des années. Ma société va être liquidée. Je ne sais pas ce qu'il adviendra de moi.

-Mais vous êtes riche, et influent. N'y a-t-il rien que vous puissiez faire?

-Riche, je le suis. Influent, je ne le suis plus. Ce procès va être surmédiatisé. Comment voulez-vous que je m'en sorte?

-Vous êtes quelqu'un de brave. Quelqu'un de fort.

-Je ne sais pas. Je ne pense pas que j'aurai la force. Pas cette force là. Pas pour me battre contre ces gens là. Tout le monde veut ma peau.

-Je...

Il y eut un long silence gêné. Craig ne broncha pas.

-Vous... vous êtes quelqu'un de bien, reprit Abby.

-... Merci, fit-il avec beaucoup de reconnaissance.

-Je... je serai là pour vous. Je serai là. A vos côtés. Même dans les moments difficiles qui s'annoncent.

Craig eut un léger mouvement. Il se tourna vers elle.

-Merci, Abby, fit-il tout doucement.

Elle s'approcha de lui, imperceptiblement. Craig eut un sourire et, délicatement, Abby vint se blottir contre lui. Lentement, il la prit dans ses bras. Ils restèrent ainsi un long moment, prostrés. Abby releva la

tête, les yeux embués, cherchant Craig du regard. Elle se rendit compte qu'il pleurait aussi. Alors, elle lui sourit. L'instant d'après, leurs lèvres se rencontrèrent. Ils s'embrassèrent lentement, pudiquement. Puis ils poussèrent un long soupir de soulagement. Craig se pencha en avant pour lui murmurer quelque chose à l'oreille. Abby eut un petit rire. Puis ils s'abandonnèrent tout entier l'un à l'autre.

Mais alors qu'elle le serrait amoureusement dans ses bras, il fit un geste brusque et elle sentit une douleur fulgurante lui perforer le ventre. Elle se crispa, foudroyée par la douleur. Elle sentit un liquide chaud suinter sur sa peau. Tout de suite, elle comprit. Ce salaud venait de la poignarder. Elle tenta de dire quelque chose, mais sa bouche n'émit aucun son. Il était tellement sûr de l'avoir mortellement touchée qu'il ne chercha même pas à la retenir lorsqu'elle fit quelques pas mal assurés vers l'arrière, en titubant. Elle hoqueta puis sentit un goût chaud et cuivré s'insinuer dans sa bouche. Elle fut prise d'un spasme violent puis vomit du sang. Terrifiée, elle interrogea vainement Craig du regard, cherchant une réponse qu'elle savait ne pas exister. Craig resta stoïque, d'un air absent, presque désolé. Il avait encore la main serrée contre la poitrine, renfermant sûrement le poignard qui venait de lui traverser le ventre. Son joli costume était maculé de sang. En hoquetant, elle tenta de soutenir son regard de dément. Mais ce qu'elle découvrit lui glaça le sang. Les yeux de Craig étaient vides, cadavériques. Il fit un pas en avant, lentement, chancelant. C'est alors seulement qu'elle se rendit compte, avec une horreur indicible, que Craig n'avait jamais eu de poignard dans la main. Il essaya de parler mais quelque chose l'en empêcha, emprisonnant à jamais la vérité dans sa tête. Il vomit du sang à son tour, essaya de respirer mais ses poumons étaient collapés. Il s'effondra lourdement dans la poudre blanche, les mains crispées dans le givre, agonisant. Son corps convulsa encore quelques instants, accompagné de suffocations désespérées. Craig eut un dernier spasme et l'instant d'après il gisait, inerte, la face écrasée dans la neige, le corps doucement recouvert par le blizzard. Il baignait dans un liquide épais, noir, parcouru de reflets rougeâtres, fumant doucement au contact des cristaux de neige qui luisaient comme des diamants. La force de la nature que Craig avait été venait d'expirer. Ce n'est qu'alors qu'elle comprit pourquoi il venait de s'effondrer. Un jeune homme en costume noir surgit de la nuit, pointant froidement sur elle un revolver équipé d'un silencieux. Il venait d'abattre Craig d'une balle dans le dos. Le projectile avait traversé son corps de part en part avant d'achever sa course mortelle dans le ventre d'Abby. Celle-ci fit quelques pas en

arrière puis s'effondra en sanglotant. Tout dans sa tête fichait le camp. Comment tout avait-il pu basculer aussi vite? Mais qu'importe. Craig était mort. Alors, elle pleura toutes les larmes de son corps. Son esprit s'embrumait. Tout dans sa tête déraillait. Mais lorsqu'elle vit s'arrêter devant son regard embrumé deux chaussures parfaitement cirées surmontées d'un pantalon impeccable, soudain, tout devint clair. Elle se souvenait du type qui venait de lui ôter la vie. Elle savait qui était celui qui venait de la tuer, elle, ainsi que l'homme qu'elle aurait tant voulu aimer. Le tueur était venu s'installer au premier rang de la conférence, avec les hommes de Meskine.

Alors elle comprit qu'elle n'était qu'une énième victime d'un crime politique. Dans un dernier accès de conscience, amère, elle se dit que rien de tout ça n'était juste. Mais le meurtre était typique de la manière russe.

TABLE DES MATIERES

Introduction

Doždž;ŠD'D? (MOSCOU)

1. Dans la nuit et le blizzard
2. Abby
3. Craig
4. Cadavres
5. Komarov
6. Espionnage
7. Documents
8. Dimitri
9. Enjeux
10. Isola Red
11. Interview
12. PCR
13. Human Genome
14. Réflexions
15. Bania
16. Konferentsia
17. Séquences
18. Sous la neige
19. Créationnisme
20. Quelqu'un d'autre
21. Les mécanismes de l'Evolution
22. Opération Mythe
23. Reliques
24. Morgue
25. Sibirsk
26. Mise au point
27. Inside Story
28. Eclampsie
29. Dynamique
30. Les arbres de l'Evolution

31. Le Saint Suaire
32. Sushis
33. Convulsions
34. Fable
35. Tensions
36. Disparition
37. Mojito
38. Complications
39. Imprévu
40. Hold-up
41. L'attaque des clones
42. Départ
- Đ”AĐ Đ~Đ—Đ?ĐĐ|ĐŽB (DARYZNETZOV)**
43. Exécution
44. Poursuite
45. Universalité
46. Halte
47. Daryznetzov
48. CTC
49. Néandertal
50. Genome Factory
51. La lignée humaine
52. La bête
53. Le futur
54. Retour
55. Conférence
- Epilogue**

SOURCES

L'ORIGINE DES ESPECES

Charles Darwin

VOYAGE D'UN NATURALISTE AUTOUR DU MONDE

Charles Darwin

LA DESCENDANCE DE L'HOMME

Charles Darwin

DARWIN ET LES GRANDES ENIGMES DE LA VIE

Stephen Jay Gould

LE POUCE DU PANDA

Stephen Jay Gould

APRES DARWIN

Ernst Walter Mayr

LES ARBRES DE L'EVOLUTION

Laurent Nottale - Jean Chaline - Pierre Grou

LE CREATIONNISME EST-IL SCIENTIFIQUEMENT RECEVABLE?

Christian Nitschelm - <http://www.astrosurf.com/nitschelm/creation.html>

HISTOIRE DES SCIENCES

Philippe de la Cottardière

LA THEORIE DU CHAOS

Thomas Gleick

MOI, VLADIMIR OULIANOV DIT LENINE

Alexandre Dorozynski

LA MENACE - LA MACHINE DE GUERRE SOVIETIQUE

Andrew Cockburn